SENTIMENS
D'UNE AME
TOUCHÉE DE DIEU,
TIRÉS
DES PSEAUMES DE DAVID,
OU
PARAPHRASE
MORALE
DE
PLUSIEURS PSEAUMES
EN FORME DE PRIERES

Par M. MASSILLON, *Evêque de Clermont, ci-devant Prêtre de l'Oratoire.*

A PARIS, RUE S. JACQUES;
Chez { LA VEUVE ESTIENNE & FILS, à la Vertu.
ET
JEAN HERISSANT, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. LXIX.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT.

DANS la Préface qui eſt à la tête du Volume du Petit Carême, nous avons déjà dit un mot de ces Paraphraſes ſur les Pſeaumes, par leſquelles nous terminons l'Edition des Œuvres du P. MASSILLON. Il y a tout lieu de croire qu'il avoit pouſſé ſon travail beaucoup plus loin, & que nous aurions la plus grande partie du Pſeautier paraphraſé de la même maniere, ſi tout ce qu'il en a fait, étoit parvenu juſqu'à nous.

Au reſte, le titre ſeul de l'Ouvrage annonce que ce n'eſt point ici un Commentaire ſur les Pſeaumes ; ce n'eſt ni le ſens hiſtorique, ni le ſens prophétique, que l'Auteur prétend expliquer : ce n'eſt pas même une paraphraſe proprement dite : car la ſimple paraphraſe n'ajoûte rien au texte, lorſqu'il eſt clair ; elle ne fait que développer le ſens ou les expreſſions obſcures par de légeres additions. Mais ce n'eſt point à cela que ſe

borne l'Auteur : ſon but eſt de fournir aux Chrétiens des modeles des différentes ſortes de prieres qu'ils doivent adreſſer à Dieu ſuivant les occaſions & les ſituations différentes où ils ſe trouvent. La lettre du Pſeaume eſt en quelque ſorte comme le texte de ſon diſcours, dans lequel enſuite il fait entrer tout ce qui peut convenir à ſon ſujet. Or comme la priere eſt ſpécialement l'ouvrage & l'action du cœur, & que perſonne n'a peut-être jamais mieux connu que le P. Maſſillon la nature du cœur humain, & les reſſorts les plus propres à le mettre en mouvement, l'on peut aſſurer qu'il a parfaitement exécuté ſon deſſein, & que l'on a dans ces Paraphraſes des modeles excellens de toute ſorte de prieres. Ceux qui ſe donneront la peine de les lire, en ſeront bientôt convaincus. Si c'eſt un pénitent qui parle dans la paraphraſe, il n'eſt perſonne qui n'avoue que tels ſont les ſentimens qu'il voudroit, & qu'il devroit avoir dans le cœur, pour bien marquer à Dieu la douleur & le regret de ſes fautes. Si c'eſt une priere d'action de graces, perſonne qui ne diſe : c'eſt ainſi que la reconnoiſſance doit s'exprimer. En un mot, le cœur y parle toujours le langage propre & naturel aux différentes ſituations où il ſe trouve ; & c'eſt en quoi ces Paraphraſes peuvent être d'une très-grande utilité, parce qu'elles ne contiennent

pas seulement des prieres touchantes, mais des instructions très-solides, où les Fideles apprendront à connoître les dispositions dans lesquelles ils doivent se présenter devant Dieu, s'ils veulent en être exaucés.

Pour le style, il est, ce semble, assez superflu d'en parler. On sait maintenant que le P. Massillon écrivoit toujours d'une maniere intéressante, noble, & digne de la majesté de la Religion. Cependant l'on s'appercevra que dans cet Ouvrage il a voulu assortir son style aux différens sujets qui y sont traités. Par exemple, dans les Pseaumes VIIIe. & XVIIIe., il veut célébrer la grandeur & la beauté des ouvrages du Tout-puissant, tant dans l'ordre de la nature, que dans l'ordre de la grace; c'est une élévation & une noblesse de style, une magnificence d'expressions que rien n'égale; c'est le grand Bossuet que l'on croit entendre parler. Il prend un autre ton, lorsque c'est un pénitent qui gémit sur les égaremens de sa vie passée; il lui prête des expressions fortes & énergiques, telles qu'elles conviennent à un homme que le sentiment de sa misere pénétre & confond. Au contraire, rien de si doux & de si coulant que son discours, lorsque se rappellant tous les bienfaits que la bonté divine n'a cessé de répandre sur tout le cours de sa vie, il s'excite à lui en témoigner sa reconnoissance, parce que le langage de

la réconnoiſſance doit être tendre & affectueux.

Mais ne prévenons point le jugement du Public ; nous oſons nous flatter qu'après avoir lû cet Ouvrage, il croira devoir partager avec nous les juſtes regrets que nous cauſe la perte de la plus grande partie.

TABLE
DES SOMMAIRES
DES PSEAUMES
Contenus dans ce Volume.

LE bonheur d'une ame qui après avoir été engagée dans les passions du Monde, s'en désabuse & revient à Dieu, pag. 1
Sentimens d'une ame pénétrée de l'énormité de ses crimes passés, & en même temps pleine de confiance en la miséricorde du Seigneur, 7
Sentimens d'une ame chrétienne qui vient d'éprouver une disgrace, 16
Sentimens d'un Pécheur touché depuis peu de ses égaremens, qui en gémit devant Dieu, & qui implore sa miséricorde, pour en obtenir le pardon, & sortir de cet état déplorable, 27
Priere d'une ame innocente qui souffre l'oppression & la calomnie, 36
Priere d'une ame qui adore la grandeur & la toute-puissance de Dieu visiblement tracée dans les créatures, & qui lui rend graces de la magnificence de ses bienfaits sur l'homme, 50
Priere d'une ame chrétienne qui rend graces à Dieu des prospérités qu'il a accordées

à l'Eglise, & des victoires qu'il lui a fait remporter dans tous les temps sur les ennemis de son nom & de son culte, 59
Priere d'une ame affligée qui se console devant Dieu, à la vue de la prospérité des méchans, & de l'oppression où il laisse presque toujours les justes, 87
Priere d'une ame persécutée qui s'excite à mettre sa confiance en Dieu, au lieu de chercher des moyens de se venger, 112
Priere d'une ame qui gémit devant Dieu sur la dépravation générale du monde au milieu duquel elle est obligée de vivre 122
Priere d'une ame que la grace sollicite depuis long-temps de renoncer à ses habitudes criminelles, & de se donner entiérement à Dieu, 137
Priere d'une ame qui s'afflige devant Dieu sur l'esprit d'incrédulité & d'irréligion, si répandu aujourd'hui dans le monde, 149
Priere pour ceux qui se destinent à être les Ministres du tabernacle, ou qui le sont déjà, par laquelle ils demandent à Dieu les vertus nécessaires aux fonctions saintes de leur ministere, 172
Priere d'une ame fidele engagée dans le Monde, qui remercie Dieu de l'avoir jusques-là préservée des tentations, & des périls au milieu desquels elle vit, 185
Priere d'une ame qui se trouve à la veille de perdre par la malice des hommes, ou sa fortune, ou son innocence ou sa réputation, & qui s'addresse à Dieu dans la

confiance qu'il la protegera dans une occasion si périlleuse, 204
Priere d'une ame qui après avoir été long-temps livrée au monde & aux passions les plus criminelles, remercie Dieu d'avoir enfin rompu ses chaînes, & rappelle avec de grands sentimens d'amour & de reconnoissance tous les événemens singuliers & presque miraculeux, qui ont précédé & facilité sa conversion, 226
Priere d'une ame chrétienne, laquelle pour s'affermir de plus en plus dans le mépris du monde, & dans la fidélité qu'elle doit à Dieu, adore sa grandeur & sa magnificence qui éclate dans l'immensité des Cieux, & sa sainteté qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître dans la beauté, la justice & la sublimité de sa loi, 276
Priere de Jesu-Christ sur la croix, appliquée à un pécheur nouvellement converti, & violemment tenté de rengager dans le monde par les dégoûts & les contradictions qu'il éprouve dans sa nouvelle vie, 299
Actions de graces qu'une ame revenue depuis long-temps des égaremens du monde, rend à Dieu pour le bienfait inestimable qui l'a appellée à la connoissance de la vérité, 329
Priere d'une ame chrétienne aux pieds des Autels, qui admire & remercie la bonté de Dieu d'avoir choisi sa demeure, & renfermé sa gloire & sa majesté dans un temple matériel; qui se représente les

dispositions qu'exige la présence d'un Dieu si grand & si terrible de ceux qui viennent y paroître devant lui, & qui gémit des irrévérences & des scandales qui profanent tous les jours ce temple saint, 341

Priere d'une ame revenue des égaremens du monde, qui gémit devant Dieu des infidélités de sa vie passée, & reconnoît que ses afflictions en sont la juste peine, 349

Priere d'un Ministre des Autels, obligé de vivre au milieu du monde, qui demande à Dieu de s'y soutenir dans l'innocence qu'exige la sainteté de ses fonctions, & de le préserver de la contagion des mauvais exemples, 384

Priere & action de graces d'une ame fidele, qui malgré tous les obstacles de la chair & du sang, & toutes les contradictions qu'elle a eu à essuyer de la part de ses proches, a renoncé au monde, & s'est consacrée à Dieu dans une maison religieuse, 402

Priere d'une ame fidele au milieu du monde qui gémit devant Dieu sur les dérisions impies, que ceux avec qui elle est obligée de vivre, font sans cesse de sa piété; & qui demande le secours d'enhaut, pour demeurer ferme au milieu de toutes les tentations & les contradictions dont elle est environnée, 423

Actions de graces que rend un pécheur jusques-là endurci, au Seigneur, qui lui

a fait entendre sa voix puissante, & l'a retiré miraculeusement de ses désordres, 438
Actions de graces d'une ame que Dieu par sa miséricorde vient de retirer d'une longue habitude du crime, 449
Priere d'un juste exposé à une tentation où il faut désobéir à Dieu, ou s'attirer la haine & la disgrace des hommes, 469
Sentimens d'une ame pénitente, qui admire l'indulgence avec laquelle Dieu en use à son égard, & qui exhorte les pécheurs à l'imiter dans sa pénitence, 478

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre, *Paraphraſes ſur pluſieurs Pſeaumes de David*, par feu M. MASSILLON, Evêque de Clermont. Cet Ouvrage eſt écrit avec la même dignité & la même onction qu'on a remarquées juſqu'à préſent dans les différens Volumes qui ont paru de ce célebre Auteur. Les ſentimens d'un cœur chrétien, pénitent & reconnoiſſant, y ſont expoſés tels que les éprouvent ceux qui, dociles à la voix ſecrette de la grace, en ſuivent les doux attraits. Les Fideles pourroient-ils ne pas tirer d'heureux fruits de la lecture d'un Livre ſi digne de la piété chrétienne, & qui leur préſente des modeles ſi excellens de prieres? A Paris, ce 15. Novembre 1746.

MILLET, *Docteur en Théologie, de la faculté de Paris, & Cenſeur Royal.*

PARAPHRASE

PARAPHRASE
MORALE
DE
PLUSIEURS PSEAUMES
EN FORME DE PRIERE.

PSEAUME PREMIER.

Le bonheur d'une ame qui après avoir été engagée dans les passions du Monde, s'en désabuse & revient à Dieu.

℣. 1. *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, & in via peccatorum non stetit, & in cathedra pestilentiæ non sedit.*

℣. 1. Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, & ne s'est point aussi dans la chaire de contagion & de peste.

MON DIEU, dans quel aveuglement vivois-je autrefois ? mon ame ne voyoit plus, ne jugeoit plus que par ses passions ; je prenois le change sur tout, & mes ténebres seules formoient tous mes

jugemens & toutes mes lumieres. Quoique je ne fusse point heureux dans le crime, j'y cherchois sans cesse le bonheur qui me fuyoit sans cesse ; je croyois le voir dans ceux dont rien ne traversoit les plaisirs, & je leur enviois un bien dont ils ne jouissoient pas eux-mêmes. Mais depuis que votre lumiere a dissipé le nuage épais que les passions avoient formé autour de mon cœur, ô mon Dieu ! si mon aveuglement n'avoit pas laissé dans mon ame des souillures que mes larmes n'effaceront jamais, je ne pourrois comprendre comment elle a pu y être si long-temps livrée.

℣. 2. *Sed in lege Domini voluntas ejus, & in lege ejus meditabitur die ac nocte.*

℣. 2. Mais qui au contraire met toute son affection dans la loi du Seigneur, & qui médite jour & nuit cette loi sainte.

NON, Seigneur, je ne connois d'heureux, ici-bas même, que ceux qui vous servent. Je cherchois une affreuse tranquillité dans les discours des impies, qui vouloient me rassurer contre les remords du crime, en traitant de crédulité puérile toutes les terreurs d'un avenir, & s'efforçant de me persuader des maximes d'irréligion, dont ils ne pouvoient parvenir à se persuader eux-mêmes. J'aurois voulu pouvoir me fixer dans cette voie qui n'offre aux déréglemens, ni un Dieu vengeur, ni des supplices destinés à ceux qui violent votre loi

sainte, ni une ame immortelle qui survit à son corps & à ses crimes, pour les expier par un malheur éternel. Ces maximes empoisonnées infectoient mon ame; mais par un bienfait inestimable de votre miséricorde, elles n'y corrompoient pas jusqu'à la racine de la foi : je les aimois, & j'étois fâché que votre vérité les combattît encore au fond de mon cœur. Mais, ô mon Dieu, que je me trouve heureuse d'être sortie de cette voie d'impiété & de blasphème, où je cherchois une ressource contre mes déréglemens ! je sens tous les jours que pour être heureux sur la terre, du moins pour n'y être pas si malheureux, il faut aimer, il faut observer votre loi sainte. Tout ce qui nous éloigne de vous, nous met en mésintelligence avec nous-mêmes; & plus nous cherchons notre repos en vous offensant, plus nous multiplions au-dedans de nous nos inquiétudes & nos troubles, & par conséquent nos malheurs; car quelle joie, quelle satisfaction peut goûter notre ame, lorsqu'elle est privée de cette paix intérieure, qui est le fruit de l'innocence & de la piété ?

℣. 3. *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secùs decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, & folium ejus non defluet.*

℣. 3. Et il sera comme un arbre qui est planté proche le courant des eaux, lequel donnera son fruit dans son temps, & sa feuille ne tombera point.

L'IMPIE sèche & dépérit au milieu de ses plaisirs ; mais les larmes de l'ame juste, ces larmes que fait couler le souvenir amer de ses égaremens passés, ressemblent à ces eaux qui augmentent la fraicheur, la verdure, la beauté de l'arbre qu'elles arrosent. La paix & la joie en sont les premiers fruits. L'air brûlant & contagieux du monde au milieu duquel elle vit, ne flétrit pas même la beauté d'une seule de ses feuilles : au contraire les scandales des pécheurs, leurs plaisirs, leurs joies insensées, qui autrefois l'avoient séduite, l'affermissent, ô mon Dieu, dans la fidélité qu'elle vous a promise : touchée de leur aveuglement, elle en sent plus vivement la grandeur du bienfait qui l'a éclairée.

℣. 4. *Et omnia quæcumque faciet, prosperabuntur.*

℣. 4. Et toutes les choses qu'il fera, auront un heureux succès.

TOUT ce qui avoit servi à la perdre, tourne à son instruction & à sa consolation. Rien ne lui avoit réussi dans ses désordres. Les événemens n'avoient jamais répondu à ses mesures & à ses désirs ; tout sembloit au dehors se soulever contre ses passions. Mais depuis que votre grace, ô mon Dieu ! les a calmées, comme ses desirs sont plus réglés, elle n'en forme jamais d'inutiles : sa prospérité est dans sa soumission à vos ordres ; & comme elle est toujours soumise, tous les événemens la laissent toujours tranquille.

℣. 5. *Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ.*

℣. 5. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi: mais ils sont comme la poussiere que le vent disperse de dessus la face de la terre.

Mais il s'en faut bien, ô mon Dieu! que les impies ne jouissent d'un semblable bonheur. Les passions d'où naissent tous leurs plaisirs criminels, enfantent aussi toutes leurs agitations & toutes leurs peines: rien ne les fixe: la multiplicité de leurs desirs, comme un affreux tourbillon, les agite sans cesse. La poussiere qui est le jouet des vents, n'est que l'image de leur ame toujours emportée au gré de la bizarrerie, & de la violence de leurs passions. Ils ne veulent pas chercher le repos en vous seul; & où pourroient-ils le trouver hors de vous? ô mon Dieu! eh! toutes les créatures dans lesquelles ils croient le trouver, les repoussent vers vous-même par leur vuide & par leur insuffisance.

℣. 6. *Ideò non resurgent impii in judicio, neque peccatores in consilio justorum.*

℣. 6. Aussi les méchans ne pourront subsister au Jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des Justes.

Aussi, grand Dieu, vous n'aurez pas besoin de juger les impies, en ce jour où

les justices mêmes seront jugées. Le troubles, les tristes agitations de leur conscience, les avoient déjà jugés sur la terre; vous ne ferez que les livrer au ver dévorant, que leur cœur, après en avoir été sans cesse déchiré sur la terre, portera encore devant vous; c'est-à-dire, aux fureurs & à la tristesse du crime, que nul plaisir n'avoit jamais pu arracher du fond de leur ame.

℣. 7. *Quoniam novit Dominus viam justorum, & iter impiorum peribit.*

℣. 7. Car le Seigneur connoît la voie des Justes, mais la voie des méchans périra.

Et voilà, ô mon Dieu! à quoi aboutissent tous ces projets d'ambition, de plaisir, de fortune, qui ont rempli les jours de l'impie. Tout est anéanti: il n'en subsiste plus rien. Il auroit voulu que tout l'Univers fût occupé de lui; & sa vanité sera punie par un oubli universel. Mais vous, ô mon Dieu! vous ne l'oubliez pas; & ce souvenir armera éternellement votre justice contre un insensé, qui n'ayant été mis sur la terre, que pour vous aimer, vous servir, & se rendre digne de ces biens ineffables que vous réservez à ceux qui vous aiment, n'a employé la vie qu'il avoit reçue de vous, qu'à vous outrager, & à se perdre.

Que le sort du Juste est bien différent! vous tenez, ô mon Dieu! un compte exact & fidéle de ses moindres démarches, afin de l'en récompenser: aucune de ses actions

ne vous échappe. Vos yeux sont sans cesse ouverts sur lui ; & vous lui faites ressentir les effets d'une protection continuelle, tantôt en écartant les pieges & les tentations, tantôt en le fortifiant dans les combats qu'il livre aux ennemis de son salut, tantôt en le relevant, lorsque sa foiblesse lui a fait faire quelque chûte. Enfin, vous lui donnerez cette couronne de justice qui le mettra en possession d'un Royaume éternel. Heureux donc, mille fois heureux, celui à qui vous êtes ici-bas toutes choses, puisqu'il porte en lui-même la source d'un bonheur qui ne finira jamais.

PSEAUME III.

Sentimens d'une ame pénétrée de l'énormité de ses crimes passés, & en même temps pleine de confiance en la miséricorde du Seigneur.

℣. 1. *Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me ? multi insurgunt adversùm me.*

℣. 1. Seigneur, que le nombre de ceux qui me persécutent est grand ! que d'ennemis se sont élevés contre moi !

QUAND je repasse devant vous, Seigneur, la multitude & l'énormité des crimes de ma vie passée, le trouble, le dé-

courage ment, le déſeſpoir, ſemblent s'emparer tour à tour de mon ame. Je ne rappelle pas un ſeul jour, un ſeul inſtant même, de ma vie criminelle, où je ne découvre de nouveaux excès qui s'élevent contre moi : leur nombre groſſit tous les jours à mes yeux, à meſure que j'entre plus avant dans les abîmes de ma conſcience. Et que ſais-je, grand Dieu, ſi ceux que le temps a effacés de mon ſouvenir, dans un cours d'iniquités ſi long & ſi peu interrompu, ne les égalent, ou ne les ſurpaſſent pas peut-être encore !

℣. 2. *Multi dicunt animæ meæ : Non eſt ſalus ipſi in Deo ejus.*

℣. 2. Pluſieurs diſent de moi : Il ne trouvera point de ſalut en Dieu.

Je les avalois autrefois, mes iniquités, comme de l'eau. J'entaſſois crime ſur crime, ſans aucun retour ſur moi-même. Je comptois toujours que mille devant vous ne ſont pas plus qu'un ſeul ; & que le plus ou le moins n'offroient rien de différent à vos miſéricordes infinies. Le déréglement où j'avois vécu juſqu'alors, me calmoit ſur celui où je vivois encore. En me promettant toujours un changement à venir, je continuois plus tranquillement, ô mon Dieu, à vous offenſer ; & ne me ſentant pas encore diſpoſé à finir mes déſordres, j'en attendois la fin, en y en ajoutant tous les jours de nouveaux avec une ſécurité déplora-

ble. Mais aujourd'hui, grand Dieu, que votre lumiére a éclairé mes ténebres; aujourd'hui, où tous mes crimes sortis de ce nuage épais qui les enveloppoit, & les cachoit à mes yeux, paroissent à découvert, & m'accablent devant vous par leur enormité & par leur multitude, toute espérance de salut semble s'éloigner de moi. Pourrez-vous, ô mon divin Sauveur, regarder avec un œil de pitié & de clémence, une vie dont je ne puis moi-même soutenir l'affreux spectacle? Dieu saint, voudrez-vous jamais vous communiquer à une ame qui voudroit pouvoir s'éloigner d'elle-même, & qui ne peut porter devant vous que sa corruption & son opprobre? Quand je ne fixe mes regards que sur moi-même, tout m'annonce la sévérité de vos jugemens. Quelle vie, grand Dieu, trouverai-je écrite dans le Livre de vos Justices éternelles? Le soleil ne se levoit jamais sur ma tête que pour éclairer de nouvelles infractions de votre loi sainte; & la nuit ne succédoit que pour voir prolonger mes œuvres de ténebres. Je vivois, je ne respirois, je ne pensois que pour le crime; & jusqu'aux desirs inutiles de pénitence que je mêlois à mes passions, tout semble m'interdire pour toujours l'accès au trône de vos miséricordes, par l'abus criminel que je faisois alors des sentimens même de salut que vous réveillez de temps en temps au fond de mon cœur.

℣. 3. *Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum.*

℣. 3. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon bouclier, vous êtes ma gloire, c'est vous qui élevez ma tête.

VOILA les images noires & affreuses que l'ennemi de mon salut présente sans cesse à mon ame pour la précipiter dans le découragement & dans la défiance. Autrefois il me rassuroit dans mes désordres, en me représentant votre clémence toujours prête à recevoir le pécheur qui revient; aujourd'hui que je veux sincérement revenir à vous, ô mon Dieu, il vous peint en secret à mon cœur agité, comme un Dieu inexorable: il ne me découvre l'horreur de mes crimes que pour me cacher les trésors infinis de vos miséricordes, & pour me retenir sous son esclavage honteux. Il s'efforce de me persuader que vous ne voulez plus de moi, & que mes excès ont fermé pour toujours vos entrailles aux cris de ma douleur, & aux larmes de votre créature.

Mais, Seigneur, si j'ai autrefois outragé votre bonté en comptant trop sur elle, pour persévérer plus tranquillement dans le crime, je ne lui ferai pas le nouvel outrage d'en désespérer dans mon repentir. Je me sens, il est vrai, la plus foible & la plus fragile de toutes les ames; mais n'êtes-vous pas la force des foibles? qu'ai-je à craindre de moi-même, quand vous serez

avec moi, *suceptor meus*, vous qui êtes mon bouclier & ma force? Rien n'approche de l'opprobre & de l'aviliſſement où la honte de mes paſſions m'a fait tomber, ce n'eſt rien que l'ignominie dont elles m'ont couvert devant les hommes; celle que je portois devant vous, grand Dieu, étoit encore bien plus hideuſe & plus humiliante. Mais, ô Dieu de majeſté, un rayon de votre gloire changera en or cette ame de boue; vous me rétablirez en honneur, dès que vous aurez ennobli mon ame des dons de la juſtice, & que vous m'aurez reçu au nombre de vos enfans, & des cohéritiers d'un Royaume éternel. Je rentrerai dans tous les auguſtes droits du Chrétien: ma vie ſainte & nouvelle me rendra, même devant les hommes, l'honneur & les égards que mes déſordres m'avoient ravi; & vous ferez ma gloire, comme le déréglement avoit été ma confuſion & mon opprobre: *Gloria mea & exaltans caput meum.*

℣. 4. *Voce meâ ad Dominum clamavi, & exaudivit me de monte ſancto ſuo.*

℣. 4. J'ai élevé ma voix, & j'ai crié au Seigneur, & il m'a exaucé de ſa montagne ſainte.

Oui, Seigneur, mes prieres & mes larmes ne monteront pas en vain aux pieds de votre trône. Vous n'êtes plus ſur cette montagne terrible, environnée d'éclairs & de foudres, & dont nul mortel ne pouvoit approcher. Nous vous adorons ſur la

Montagne sainte, où vous vous offrez pour nous à votre Pere, comme notre justice, notre sanctification, & notre rédemption, & vous avez sans cesse les mains étendues pour recevoir les pécheurs qui reviennent à vous. Ce n'est donc pas de vos miséricordes infinies, dont je dois me défier; c'est de la sincérité & de la persévérance de mon repentir; c'est que la grandeur de ma pénitence ne réponde pas à l'énormité & à la multitude de mes crimes.

℣. 5. *Ego dormivi & soporatus sum, & exurrexi, quia Dominus suscepit me.*

℣. 5. Je me suis couché, je me suis endormi, & je me suis éveillé, parce que le Seigneur m'a soutenu.

QUE ne dois-je pas, grand Dieu! me promettre de votre bonté, puisque malgré le sommeil de la mort où j'étois enséveli depuis si long-temps, malgré l'assoupissement funeste où mes déréglemens retenoient toutes les puissances de mon ame, votre voix puissante & miséricordieuse m'a réveillé. Elle a pénétré jusqu'au fond de l'abîme où non seulement j'étois sans vie, mais où la puanteur & l'infection n'offroient à vos yeux saints que l'objet le plus digne de votre abandon. Et cependant, ô Pere des miséricordes, & Dieu de toute consolation, après m'avoir souvent sollicité de revenir à vous, vous avez afin ra-

nimé ce cadavre puant ; vous avez soufflé un esprit de vie sur cette boue hideuse ; vous avez rétabli en moi la beauté de votre image dont j'avois effacé jusqu'aux moindres traits, & arraché mon ame de la puissance de la mort & du démon, pour me mettre sous la protection de votre miséricorde.

℣. 6. *Non timebo millia populi circumdantis me.*

℣. 6. Je ne craindrai point quand des millions d'hommes m'assiégeroient de toutes parts pour me perdre.

NON, Seigneur, pénétré de cette confiance, je ne me découragerai point à la vue de mes crimes innombrables. Je les rappellerai dans l'amertume de mon cœur ; & ce souvenir réveillera plus ma reconnoissance, mon amour, ma componction, que ma crainte & mon désespoir. Je mépriserai les dérisions, les censures déplorables que ma nouvelle vie va m'attirer de la part de tous ceux qui m'environnent, & qui ont été autrefois ou les témoins, ou les complices de mes désordres. Leurs joies insensées dont j'ai tant de fois éprouvé le vuide, leurs voluptés, leur bonheur apparent, qui avoient toujours été pour moi un fond intarissable de chagrins & de remords cruels, loin de me dégoûter de la tristesse de mes larmes, & de mon repentir, me les rendront plus douces & plus aimables. Le malheur de leur état me fera

sentir de plus en plus le prix du bienfait inestimable qui m'en a retiré. Cette préférence accordée à celui qui en étoit le plus indigne, confondra ma tiédeur, & ranimera ma fidélité; & bien éloigné d'envier leur sort, je ne cesserai de vous demander, ô mon Dieu, qu'ils puissent enfin parvenir à connoître quel est le bonheur de ceux qui vous servent.

℣. 7. *Exurge, Domine; salvum me fac, Deus meus: quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causâ; dentes peccatorum contrivisti.*

℣. 7. Levez-vous, Seigneur, sauvez-moi, mon Dieu. C'est vous qui avez frappé tous ceux qui se déclarent contre moi sans raison; vous avez brisé les dents des pécheurs.

LEVEZ-VOUS donc, grand Dieu! achevez en moi l'ouvrage de mon salut, en ne permettant pas que ceux que jai entraînés moi-même dans le désordre, par mes sollicitations, ou par mes exemples, périssent. Je ne me croirai point rentré en grace auprès de vous, tandis que je verrai subsister en eux les fruits amers, & les suites terribles de mes crimes. Puisque vous avez pu briser la dureté de mon cœur, tout est possible à la force de votre grace. Vous abattrez quand il vous plaira, ces pécheurs qui paroissent si fiers & si intrépides dans le crime, & qui me seront toujours chers, quoique ma nouvelle vie les ait

soulevés contre moi, & qu'ils s'efforcent en vain d'ébranler mes résolutions, & de me rentraîner dans leurs voies égarées par leurs discours mordans ou séducteurs.

℣. 8. *Domini est salus, & super populum tuum benedictio tua.*

℣. 8. Le salut vient du Seigneur, & c'est vous, ô mon Dieu, qui bénissez votre peuple.

Vous seul, Dieu tout-puissant, pouvez sauver ceux en qui toute ressource de salut paroît éteinte. Vous vous plaisez même à opérer ces prodiges dans les pécheurs les plus désespérés, afin que l'homme ne s'attribue rien à lui-même, & que toute la gloire en soit rendue à votre grace. Tous les bienfaits que vous répandez sur votre peuple, ne prennent leur source que dans les trésors immenses de votre libéralité; & les dons seuls de votre miséricorde infinie, forment toute la récompense de nos foibles mérites.

PSEAUME IV.

Sentimens d'une ame chrétienne qui vient d'éprouver une disgrace.

℣. 1. *Cùm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatasti mihi.*

℣. 1. Le Dieu de ma justice m'a exaucé dans le temps que je l'invoquois : lorsque j'étois dans l'angoisse, vous m'avez dilaté le cœur.

EN vain, ô mon Dieu, je vous protestois tous les jours que je regardois le monde & toute sa gloire comme un monceau de boue, & que vous seul suffisiez à une ame qui a le bonheur de vous posséder, je ne connoissois pas mon cœur, & je me séduisois moi-même. Je tenois encore par mille liens secrets & insensibles à ce monde trompeur que je semblois mépriser; j'aimois encore ses biens, ses honneurs, & tout cet amas de fumée qui s'est dissipé en un instant. Mais l'accablement profond où la perte de ces objets frivoles vient de me jetter, me découvre enfin ces dispositions criminelles que je me cachois à moi-même, & que vous voyiez depuis si long-temps au fond de mon cœur. Il me falloit un grand coup pour me réveiller de cet assoupisse-

ment funeſte. Vous l'avez frappé, grand Dieu, ce coup de miſéricorde ; & fortifié, éclairé par votre grace, j'ai plus ſenti de honte de mon erreur & de mon infidélité, que de douleur de mon infortune. Vous vouliez être, ô mon Dieu, mon tout, mon unique reſſource ; auſſi dès que je me ſuis tourné vers vous dans l'amertume de mon cœur, & que je vous ai invoqué, vous n'avez pas conſulté votre juſtice, qui demandoit qu'ayant cherché de vains appuis hors de vous, vous m'abandonnaſſiez à moi-même. Vous êtes venu promptement à mon ſecours, Dieu de bonté ; & un rayon de joie & de lumiere a lui auſſi-tôt au milieu de la ſombre triſteſſe de mon cœur, & en a dilaté & adouci le ſerrement & l'amertume.

℣. 2. *Miſerere mei, & exaudi orationem meam.*

℣. 2. Ayez pitié de moi, & exaucez ma priere.

Ne vous laſſez pas, grand Dieu, de vous communiquer à votre créature, & de ſoutenir ma foibleſſe. Pour moi je ne me laſſerai point d'implorer votre ſecours. Coutinuez, grand Dieu, de me regarder avec ces yeux de miſéricorde qui ne meſurent pas vos bienfaits ſur l'indignité, mais ſur les beſoins de ceux qui vous prient. Ayez pitié de ma miſere : & faites-moi ſentir encore plus vivement que la perte de tout ce que le monde donne, n'eſt rien ;

qu'on a tout, lorſqu'on eſt à vous; & qu'on ne ſauroit rien perdre, tandis qu'on vous poſſede encore.

℣. 3. *Filii hominum, uſquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?*

℣. 3. Juſqu'à quand, ô Enfans des hommes, aurez-vous le cœur appeſanti! pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menſonge?

O Enfans des hommes, qui courez avec tant d'empreſſement après une fortune qui vous échappe toujours, & qui vous laiſſe encore mille choſes à deſirer, quand vous l'avez trouvée, juſqu'à quand votre cœur ſe laiſſera-t-il ſéduire par une illuſion dont votre expérience devroit vous avoir détrompés? juſqu'à quand aimerez-vous vos inquiétudes & vos chaînes? Le bonheur que vous cherchez n'eſt plus qu'un poids qui vous accable, dès que vous y êtes parvenus. Vous ſentez multiplier vos ſoucis, à meſure que le monde vous multiplie ſes faveurs; de nouveaux deſirs naiſſent de ceux que vous venez de voir accomplis. Le monde vous croit heureux, mais la jalouſie, mais la proſpérité d'autrui, mais ce qui manque encore à votre ambition, mais le vuide même de tout ce que vous poſſédez, & qui ne ſauroit jamais ſatisfaire l'immenſité d'un cœur que Dieu ſeul peut remplir; mais le dégoût même qui ſuit toujours la

poſſeſſion de ce qu'on avoit le plus deſiré, mais le cri de la conſcience qui vous reproche ſans ceſſe, & les voies injuſtes par où vous êtes parvenus à ce que vous deſiriez, & l'uſage criminel que vous en faites; mais la penſée même que tout s'enfuit, que la vie la plus longue n'eſt qu'un inſtant rapide, & que demain on va vous redemander votre ame; mais tout cela enſemble eſt un ver ſecret qui vous dévore ſans ceſſe, & qui empoiſonne toute cette vaine félicité qui trompe les ſpectateurs, tandis qu'elle ne peut vous rendre heureux, & vous ſéduire vous-mêmes. Pourquoi ſacrifiez-vous donc votre ame, votre ſalut éternel, votre Dieu, à des objets dont vous ne pouvez vous empêcher de ſentir vous-mêmes le faux, la vanité & le néant? Aimez celui ſeul qui peut donner tout ce que l'on déſire, & dont l'amour tout ſeul fait le véritable bonheur de ceux qui l'aiment.

℣. 4. *Et ſcitote quoniam mirificavit Dominus ſanctum ſuum: Dominus exaudit me, cùm clamavero ad eum.*

℣. 4. Sachez que c'eſt le Seigneur qui a rempli ſon Saint d'une gloire admirable : le Seigneur m'exaucera, quand j'aurai crié vers lui.

QUE ne puis-je m'appeller ici moi-même en temoignage? Depuis que revenu des erreurs & de l'indignité de paſſions, je me ſuis efforcé de conformer ma vie à la

sainteté du Christianisme, dont je suis encore si éloigné, le Seigneur n'a pas laissé d'opérer dans mon ame des merveilles inconnues aux amateurs du monde. J'ai senti au-dedans de moi la paix, la joie, le calme que le monde & tous ses plaisirs n'avoient jamais pu me donner. Le monde lui-même a vu le prodige de mon changement, & il s'en est moqué; & il a cherché dans la foiblesse & dans la légéreté de mon esprit, les raisons d'un événement qui ne prenoit sa source que dans les lumieres descendues d'en-haut, & dans la force & dans la douceur de la grace. Le Dieu de misericorde ne m'a pas fait même attendre long-temps cette faveur signalée. A peine me suis-je tourné vers lui; à peine touché de mes égaremens, ai-je fait entendre aux pieds de son trône, mes cris, mes prieres & mes larmes, qu'il s'est rendu à moi: il a consolé mon affliction, ou plutôt il m'a fait trouver des douceurs ineffables dans l'amertume de mon repentir & de ma douleur.

℣. 5. *Irascimini, & nolite peccare: quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.*

℣. 5. Mettez-vous en colere, mais gardez-vous de pécher; soyez touchés de componction dans le repos de vos lits.

ENFANS des hommes, esclaves du monde & des passions, imitez mon exem-

ple. Entrez en indignation contre vous-mêmes, de vous être laiſſés ſi long-temps abuſer par des illuſions qui ne peuvent ſéduire que des enfans & des inſenſés : regardez avec horreur l'opprobre & l'indignité des liens dont vous vous faiſiez autrefois une gloire déplorable, mais dont vous ne ſentez plus depuis long-temps que la peſanteur & l'infamie. Tournez contre ceux qui vous ont ſéduit par leurs perſuaſions, ou par leurs ſcandales, l'averſion que vous témoignez pour les gens de bien, lorſqu'ils vous donnoient de ſaints exemples, ou des avis charitables. Changez cet amour exceſſif d'un corps que vous avez fait ſervir juſqu'ici à l'ignominie, en une haine ſalutaire. Vous ne pécherez plus, dès que vous haïrez la ſource & l'inſtrument de tous vos crimes. Mais ſouvenez-vous que ce n'eſt ni le dégoût, ni la laſſitude, qui forment ces diſpoſitions ſaintes. On peut être laſſé des plaiſirs ſans les déteſter; on peut en ſentir le vuide, ſans en ſentir l'énormité & l'infamie. Interrogez votre cœur : il peut être raſſaſié du crime, ſans être changé, & touché de la vertu. Mais ſi la miſéricorde de Dieu a opéré en vous ce changement ſincere ; mais ſi vous ſentez & l'outrage que vos paſſions ont fait à Dieu, & l'aviliſſement où elles vous ont fait tomber vous-mêmes, ah ! alors vous ne garderez plus de meſures dans votre douleur : les jours ne ſuffiront pas même à l'amertume & à l'abondance de vos larmes ; elles ſuf-

pendront votre sommeil durant le silence de la nuit. Ce temps paisible dont vous aviez fait autrefois un temps de dissolution & de tumulte, & dont le repos & les ténebres avoient fourni tant de facilités à vos crimes, ne serviront plus qu'à laisser plus de cours & plus de loisir à votre douleur.

℣. 6. *Sacrificate sacrificium justitiæ, & sperate in Domino.*

℣. 6. Offrez à Dieu un sacrifice de justice, & espérez au Seigneur.

MAIS souvenez-vous que Dieu n'aime pas les sacrifices imparfaits : rendez-lui tout votre cœur que vous aviez prostitué avec tant d'abandonnement aux créatures : ne ménagez point vos démarches en le servant, comme vous ne les avez point ménagées en servant le monde : portez sur le bucher la victime toute entiere. Le Demon vous a possédé si long-temps sans partage ; & vous ne vous donneriez qu'à demi au Seigneur à qui vous appartenez, & qui réclame sa créature ? Vous ne le servirez avec plaisir, que lorsque vous le servirez sans réserve. Mais aussi dès que vous l'aurez rendu maître de tout votre cœur, la joie, l'espérance, la confiance naîtront au fond de votre ame. Le souvenir de vos crimes ne s'offrira à vous qu'avec le souvenir des miséricordes éternelles qui vous en ont inspiré le repentir & l'horreur : & plus d'abîme où vous étiez enséveli depuis tant d'années vous paroîtra affreux, & sans espérance de retour,

si vous eussiez été abandonné à vous-même, plus vous serez touché de la clémence d'un Dieu dont la main toute puissante a bien voulu vous en retirer. Vous lirez dans l'histoire de vos égaremens l'histoire de ses miséricordes infinies sur votre ame; & plus vous vous trouverez pécheurs, plus le Seigneur vous paroitra bon, miséricordieux, & aimable.

℣. 7. *Multi dicunt: Quis ostendit nobis bona?*

℣. 7. Plusieurs disent: Qui nous fera voir les biens que l'on nous promet?

MAIS, mon Dieu, les hommes enivrés de leurs passions n'écoutent qu'avec mépris ces avis utiles. Ils nous demandent avec insulte, où est donc cette joie, ce contentement, ce bonheur que nous promettons ici-bas même à ceux qui veulent revenir à vous? Ils voudroient qu'on leur fît voir des yeux du corps des biens invisibles que l'œil de l'homme n'a point vus, & que la chair & le sang ne sauroient comprendre. Ils ne voient rien que de triste & de rebutant dans votre service, parce qu'ils n'y voient rien qui flatte les sens ou l'orgueil, la seule félicité qu'ils connoissent & qu'ils cherchent, cette félicité qui les fuit toujours, qu'ils desirent sans cesse, quoiqu'ils n'y puissent jamais atteindre, & dont le desir chimérique est la source de tous leurs chagrins les plus réels, & de leurs trou-

bles les plus accablans. Ils sentent à tout moment malgré eux que le monde ne fait point d'heureux ; & ils ne veulent pas essayer si vous n'êtes pas assez puissant pour en faire. Ils aiment un maître qui les rend malheureux ; l'illusion de ses promesses, dont ils ont si souvent éprouvé la vanité & le mensonge, leur adoucit la pesanteur actuelle de son joug : & ils craignent celui avec lequel on ne doit plus rien craindre, dans le service duquel on ne connoît plus ni peine, ni deuil, ni douleur, & dont le joug fait toute la consolation & la félicité de ceux qui le servent.

℣. 7. *signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.*

℣. 7. La lumiere de votre visage est gravée sur nous, Seigneur : vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

Oui, grand Dieu, vous avez gravé au fond de nos cœurs cette lumiere éternelle, cette voix secrette qui nous crie sans cesse, que vous êtes le seul bonheur de l'homme, qui nous rappelle à vous malgré nous-mêmes ; cette voix qui se fait entendre au milieu du tumulte de nos passions, qui nous suit jusques dans l'abîme du désordre, & qui ne nous permet pas d'ignorer qu'étant faits à votre image, nous ne sommes faits que pour vous. Aussi tout ce qui souille & déshonore cette auguste ressemblance, & nous

nous sépare de vous, fait en même-temps tous nos malheurs, & tous nos crimes. Et c'est, ô mon Dieu, cette lumiere née avec nous, & que notre main seule a pu placer dans nos cœurs, qui devenant un ver secret & dévorant pour les pécheurs, est une source continuelle de joie & de consolation pour ceux qui ont le bonheur de vous servir. Ils sentent qu'en revenant à vous, ils reviennent à la premiere institution de la nature humaine; que leur vie devient conforme aux lumieres les plus inséparables du fond de leur cœur, & qu'ils sont dans la situation où la créature raisonnable doit être. En vain l'homme corrompu cherche à se persuader que nous sommes faits pour le plaisir, & que des penchans nés avec nous ne sauroient être des crimes. C'est le langage de ses passions; c'est le desir brutal de son cœur. Mais ce n'en est pas le sentiment le plus profond, & la persuasion la plus intime. Il trouve au-dedans de lui une contradiction éternelle à ce dogme impie. Il s'en fait honneur; mais il ne peut s'en faire une ressource. Sa langue le publie; mais son cœur le désavoue.

℣. 8. *A fructu frumenti, vini & olei sui, multiplicati sunt.*

℣. 8. Ils se sont accrus & enrichis par l'abondance de leurs fruits, de leur froment, de leur vin, & de leur huile.

AINSI, ô mon Dieu, le bonheur dont

les pécheurs ſemblent jouir, ne me dégoûtera jamais de l'obſervance de votre Loi ſainte. Ce n'eſt qu'une vaine montre, qui cache les remords les plus cruels, & les inquiétudes les plus triſtes. Multipliez entre leurs mains les biens de la terre : comblez-les de ces faveurs périſſables qui ne ſont pas dignes de vos ſerviteurs. Ce ſont des dons réſervés aux enfans du ſiecle, & que vous faites preſque toujours dans votre colere. Vous puniſſez le crime & l'ambition de leurs deſirs en les exauçant. Le Royaume de vos ſaints n'eſt pas de ce monde, une récompenſe plus durable les attend.

℣. 9. & 10. *In pace in idipſum dormiam & requieſcam : quoniam tu, Domine, ſingulariter in ſpe conſtituiſti me.*

℣. 9. & 10. Pour moi, je dormirai en paix, & je jouirai d'un parfait repos ; parce que vous m'avez, Seigneur, affermi d'une maniere toute ſinguliere dans l'eſpérance.

PÉNÉTRÉ de ces vérités ſaintes, quand toutes les diſgraces du monde fondroient de nouveau ſur moi ; quand l'envie ou l'injuſtice des hommes me dépouilleroient de tout ce que je poſſede encore ici-bas : pourvu que vous ſoyez encore avec moi, & que mon cœur vous poſſede encore, ô ſource unique de tous les biens, la paix de mon ame n'en ſera point troublée. Conſervez en moi cette ferme eſpérance que vos miſé-

ricordes y vont faire naître; & je ſerai tranquille au milieu de toutes ces révolutions paſſageres. Je verrai arriver la mort avec joie, cette mort qui n'eſt qu'un doux ſommeil pour les Juſtes; & mes cendres attendront en paix dans la nuit du tombeau le jour de la lumiere & de la révélation, cette vie nouvelle & immortelle que vous promettez à ceux qui vous ont aimé ſur la terre.

PSEAUME VI.

Sentimens d'un Pécheur touché depuis peu de ſes égaremens, qui en gémit devant Dieu, & qui implore ſa miſéricorde pour en obtenir le pardon, & ſortir de cet état déplorable.

℣. 1. *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.*

℣. 1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me puniſſez pas dans votre colere.

GRAND Dieu, tous vos foudres pourroient-ils ſuffire pour punir un malheureux tout couvert de crimes & de ſouillures? quand vous armeriez contre moi toute la fureur de votre bras, toute la ſévérité de vos châtimens ne laiſſeroit-elle pas

encore impunis des désordres dont le souvenir me confond & m'accable ? Ainsi, grand Dieu, ne consultez pas ce que votre colere & votre justice demandent de vous à mon égard ; & puisque vous ne sauriez me punir autant que je le mérite, laissez tomber de vos mains le glaive prêt à frapper. Regardez-moi avec des yeux de pitié & de clémence. Ne fermez point vos entrailles paternelles à mes prieres & à ma douleur. Les rigueurs de votre justice sur moi, seroient trop peu proportionnées à mes iniquités, pour être dignes de votre gloire. Ce n'est qu'en me pardonnant que toute votre grandeur & votre puissance peuvent éclater ; & vos miséricordes sur moi manifesteront bien plus que vos châtimens, tout ce qu'il y a d'adorable & d'incompréhensible dans votre Majesté infinie.

℣. 2. *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum, sana me Domine.*

℣. 2. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible ; Seigneur, guérissez-moi.

Je ne viens, grand Dieu, chercher le motif de vos miséricordes à mon égard, que dans vos miséricordes elles-mêmes. Je pourrois vous alléguer le malheur d'avoir porté en naissant un cœur foible & sensible, auquel il n'a fallu que des exemples & des occasions pour succomber. Cette foiblesse & cette sensibilité elle-même ont toujours fait tout mon crime ; com-

ment pourroient-elles devenir mon excuse? Vous ne m'aviez donné un cœur tendre & sensible que pour vous, pour être plus aisément touché de vos bienfaits, pour offrir moins de résistance aux douces inspirations de votre grace, pour goûter plus vivement le saint plaisir de vous aimer; & cependant, grand Dieu, j'ai tourné ces avantages que je tenois de vous seul, contre vous-même; ces facilités de salut que vous aviez mises en moi, ont accéléré ma perte; j'ai abusé de vos dons, & prostitué aux créatures, tout ce qui devoit me rappeller à celui dont elles sont l'ouvrage.

℣. 3. *Quoniam conturbata sunt ossa mea, & anima mea turbata est valdè.*

℣. 3. Mes os sont tout étonnés, & mon ame est toute troublée.

A ce souvenir, grand Dieu, je me sens pénétré de terreur; le trouble, le découragement s'emparent de mon ame. Tout ce que je puis donc vous alléguer en ma faveur, c'est que tout en moi réclame vos vengeances. L'horreur de ma vie passée, me jette dans des saisissemens d'effroi, qui brisent mes os & me laissent sans force & sans courage: mon esprit s'abat & se confond: à force d'être frappé de toute la profondeur de ma misere, je demeure immobile, & ne fais aucune démarche pour chercher le remede. Mais vous, grand Dieu, qui voyez toute ma foiblesse, & tout le

danger de mon état, jusqu'à quand me laisserez-vous entre les mains de ma foiblesse & de mes craintes ? *Sed tu, Domine, usquequò ?* jusqu'à quand me laisserez-vous dans cet état ?

℣. 4. *Converte, Domine, & eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.*

℣. 4. Tournez-vous vers moi, Seigneur, & délivrez mon ame: sauvez-moi en considération de votre miséricorde.

TOURNEZ-VOUS vers moi, Dieu de bonté ; que l'infection de mes plaies n'en détourne pas plus long-temps la sainteté de vos regards. Voyez plutôt dans mon cœur ces desirs qui le pressent de retourner à vous. C'est votre miséricorde, grand Dieu, qui les crée dans mon ame ; c'est un rayon qui précede, & qui m'annonce la présence de votre lumiere & de votre Majesté au-dedans de moi : ne me la faites pas attendre plus long-temps, de peur que les ténebres qui sortent encore du fond de mes passions, ne reprennent le dessus; délivrez mon ame de ces tristes agitations qui la font encore flotter entre la mort & la vie : fixez un cœur qui semble balancer encore, mais qui tient plus à ses frayeurs & à ses défiances, qu'à ses égaremens : achevez en moi l'ouvrage de mon salut que vous y avez déjà commencé : rendez-vous maître d'un cœur que je n'ose vous pré-

ſenter, tout couvert qu'il eſt encore de ſouillures, mais que vous rendrez digne de vous, dès que vous l'aurez purifié.

Ce ſont-là, ô mon divin Sauveur, les prodiges que vous aimez d'opérer. Les grands maux ſont réſervés à vos grandes miſéricordes. Il vous faut des Lazares enſévelis, pourris, exhalans l'infection & la puanteur, pour manifeſter, en leur redonnant la vie, toute l'immenſité de votre douceur, & toute la puiſſance de votre grace.

℣. 5. *Quoniam non eſt in morte qui memor ſit tui: in inferno autem quis confitebitur tibi?*

℣. 5. Il n'y a perſonne qui ſe ſouvienne de vous dans la mort; & qui eſt celui qui vous louera dans l'enfer?

Au fond, grand Dieu, quoique votre gloire n'attende rien de la vile créature, & que vous la trouviez toute en vous-même, vous voulez cependant que l'homme vous glorifie. Ce n'eſt pas que ſa fidélité & ſa ſoumiſſion augmentent votre bonheur; c'eſt parce qu'elles le rendent digne de participer au votre. Or, mon Dieu, comment pourrai-je vous rendre l'hommage & la gloire qui vous eſt due, tandis que je croupirai dans cet état de mort & de péché où je me trouve encore? L'enfer n'a que le blaſphême & le déſeſpoir en partage; & comment pourrai-je confeſſer votre ſaint nom & chanter les louanges de votre grace,

dans un état qui me lie à ces malheureux que vous avez pour toujours précipités dans les flammes.

℣. 6. *Laboravi in gemitu meo : lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.*

℣. 6. Je me suis épuisé à force de soupirer : je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs : j'arroserai de mes larmes le lieu où je suis couché.

En attendant, grand Dieu, l'heureux moment de ma délivrance, & dans la confiance que vous créerez en moi un cœur nouveau, je ne cesserai de gémir : j'arroserai la nuit mon lit de mes larmes : je ne donnerai point de relâche à mes cris & à ma douleur. Vous aimez, ô Père des miséricordes, qu'on vous importune ; je ne craindrai donc point de lasser votre patience. Mes larmes, mes prieres, mon silence, mes frayeurs, ma confiance, feront autant de voix qui monteront sans cesse vers vous.

℣. 7. *Turbatus est à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.*

℣. 7. La fureur a rempli mon œil de trouble ; je suis devenu vieux au milieu de tous mes ennemis.

Dans les momens où toute l'horreur de mes crimes s'offrira à moi, & où la

penſée de votre fureur & de votre juſtice me jettera dans le trouble & dans le découragement, dans ces momens terribles où mon œil ne pourra ſoutenir la ſévérité de vos Jugemens, dans ces momens où les ennemis de mon ſalut, témoins ſecrets & auteurs en même temps de mon abattement & des mes défiances, croiront que je vais me dégoûter d'un changement où ils ne me laiſſent voir point de reſſource, ce ſera alors, grand Dieu, que j'eſpérerai contre l'eſpérance, & que plus vous me paroîtrez un Juge terrible, plus je confeſſerai que votre juſtice demande ma mort, & ma perte éternelle, & que je n'ai plus rien à attendre que de vos miſéricordes infinies & de votre grace.

℣. 8. & 9. *Diſcedite à me omnes qui operamini iniquitatem : quoniam exaudivit Dominus vocem fletûs mei : Exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam ſuſcepit.*

℣. 8. & 9. Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité; parce que le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes: Le Seigneur a exaucé l'humble ſupplication que je lui ai faite, le Seigneur a agréé ma priere.

Je ſens déjà, grand Dieu, que ces diſpoſitions me rendent d'avance la confiance & la paix : je trouve en moi plus de courage & plus de force : je commence à com-

prendre qu'on doit tout espérer, quand on veut sincérement se repentir; & qu'on n'outrage pas moins votre gloire, quand on présume de votre bonté en persévérant dans le crime, que lorsqu'on en désespére, ou même qu'on s'en défie, en répandant des larmes de pénitence. C'est vous, grand Dieu, qui venez de verser dans mon ame ces douces images au milieu des troubles & des terreurs dont elle étoit agitée, & qui suspendoient l'éclat des premieres démarches qu'exige mon changement. Vous vous êtes laissé toucher de mes peines: les esprits qui sont devant votre trône, & qui se réjouissent de la conversion d'un pecheur vous ont présenté mes prieres, & vous les avez exaucées: votre sein paternel s'est ouvert à la persévérance de mes cris. C'en est fait, grand Dieu, je vais commencer dés ce moment à dire au monde un adieu éternel, à rompre tous les liens que mes passions y avoient formés, à me séparer de tous les objets, de toutes les sociétés qui me creusoient tous les jours de nouveaux précipices. Je renonce à vos liaisons insensées & honteuses, vous dont la licence & la débauche forment le seul nœud qui vous lie; je ne veux avoir désormais pour amis que les amis de Dieu: je ne veux plus tenir aux créatures par d'autres liens que par ceux de la charité qui demeurent éternellement: je ne veux aimer que ce que je dois aimer toujours.

℣. 10. *Erubeſcant & conturbentur vehementer omnes inimici mei ; convertantur & erubeſcant valdè velociter.*

℣. 10. Que tous mes ennemis rougiſſent & ſoient remplis de trouble ; qu'ils ſe retirent très-promptement, & qu'ils ſoient couverts de confuſion.

TOUT ce qui me reſte à vous demander, ô mon Dieu, c'eſt que les complices de mes paſſions, dont mon changement va faire autant de cenſeurs & d'ennemis de ma nouvelle vie, en deviennent enfin les imitateurs : c'eſt qu'ils ſoient touchés du prodige que votre miſéricorde a opéré en moi : c'eſt que mon exemple les couvre de honte & de confuſion, & les rappelle à eux-mêmes, ou plutôt à vous, ô mon Dieu, à qui ils ſe doivent par tant de titres, & de qui l'homme ne peut s'éloigner ſans ſe précipiter dans un abîme de miſere ; c'eſt que m'ayant toujours vu le plus déterminé d'entr'eux, le plus dévoué au crime, ils ne déſeſperent pas d'obtenir la miſéricorde que j'étois moins en droit d'eſpérer qu'eux, & qu'ils ne ſe figurent pas la vie de vos ſerviteurs, comme une vie foible, inſoutenable, puiſque le pécheur le plus abîmé dans la volupté, le plus eſclave de tous les attraits des ſens, tel que j'ai été, y trouve dès-maintenant tant de joie & tant de nouveaux charmes.

PSEAUME VII.

Priere d'une ame innocente qui souffre l'oppression & la calomnie.

℣. 1. *Domine Deus meus, in te speravi; salvum me fac ex omnibus persequentibus me, & libera me.*

℣. 1. Seigneur mon Dieu, c'est en vous que j'ai espéré; sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, & délivrez-moi.

GRAND Dieu, livré à la calomnie & à la mauvaise foi de mes persécuteurs, couvert d'opprobre devant les hommes toujours faciles à se laisser persuader tout ce qui déshonore vos serviteurs, à qui puis-je avoir recours qu'à vous seul, à qui rien n'est caché; qui seul nous voyez tels que nous sommes? vous seul, grand Dieu, pouvez manifester la malice & l'artifice de ceux qui m'accusent, confondre leur imposture, & me mettre à couvert des traits empoisonnés qu'ils ne cessent de lancer contre moi. Il est même de votre gloire de ne pas souffrir que votre saint nom soit blasphémé, & que le monde fasse retomber sur la piété les outrages dont on couvre ceux qui en font une profession publique.

℣. 2. *Nequando*

℣. 2. De peur

rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

qu'enfin il ne raviſſe mon ame comme un lion, lorſqu'il n'y a perſonne qui me tire d'entre ſes mains, & qui me ſauve.

S'IL ne s'agiſſoit que de ma cauſe ſeule, vous m'avez appris, ô mon Dieu, à marcher courageuſement dans la voie du ſalut par l'ignominie, comme par la gloire. Je me conſolerois d'être rendu digne de participer aux opprobres de votre Fils & de vos Saints. Mais c'eſt vous-même, grand Dieu, c'eſt la Religion qu'on attaque & qu'on inſulte. Ne permettez donc pas qu'on me déchire, comme un lion affamé déchire ſa proie; & ne laiſſez pas croire à ceux qui vous haïſſent, & qui me calomnient, que le Juſte n'a pas plus de part ici-bas à votre bienveillance & à votre protection, que l'impie.

℣. 3. *Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis.*

℣. 3. Seigneur mon Dieu, ſi j'ai fait ce que l'on m'impute, ſi mes mains ſe trouvent coupables d'iniquité.

IL ſeroit inutile, ô mon Dieu, de venir me juſtifier ici en votre préſence. Je porte devant vous aſſez d'autres iniquités que je ne puis déſavouer, & que je ne ceſſerai d'expier par mes larmes. Mais pour celles

dont l'injuſtice de mes perſécuteurs m'accuſe : vous ſavez, grand Dieu, que j'en ſuis innocent, & que mes mains n'ont jamais été ſouillées des crimes qu'ils m'imputent. Ce n'eſt pas, grand Dieu, que la dépravation profonde de mon cœur ne m'en rende capable ; mais votre grace m'en a préſervé, & je ne fais que publier vos dons en proteſtant hautement de mon innocence.

℣. 4. *Si reddidi retribuentibus mihi mala : decidam meritò ab inimicis meis inanis.*

℣. 4. Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avoient fait, je conſens de ſuccomber ſous mes ennemis, fruſtré de mes eſpérances.

Si je rendois à mes calomniateurs injure pour injure ; ſi j'allois fouiller dans l'hiſtoire la plus ſecrette de leur vie, pour en publier la honte & l'infamie ; ſi je cherchois à décréditer leur impoſture en apprenant au public que leurs mœurs doivent faire perdre toute créance à leurs diſcours ; ſi pour me juſtifier devant les hommes, je les accablois d'invectives, & me rendois coupable de haine & de vengeance devant vous, alors, grand Dieu, je mériterois que votre Juſtice me laiſſât entre les mains de leur fureur & de leurs impoſtures. Je n'aurois pas à me plaindre, ſi le menſonge & la calomnie prévaloient contre moi. Je n'aurois plus droit de m'adreſſer à vous, ſi je me trouvois abattu, ſans appui, ſans

ressource, au milieu de mille ennemis, tous les mains levées pour achever de m'écraser.

℣. 5. *Persequatur inimicus animam meam, & comprehendat, & conculcet in terra vitam meam, & gloriam meam in pulverem deducat.*

℣. 5. Que l'ennemi poursuive mon ame, & s'en rendre maître; qu'il me foule aux pieds sur la terre en m'ôtant la vie, & qu'il réduise toute ma gloire en poussiere.

L'HUMILIATION que je souffrirois alors, seroit la juste peine de l'emportement de mon orgueil & de ma colere. Aussi je consens, ô mon Dieu, si vous voyez jamais ces dispositions criminelles dans mon cœur envers les calomniateurs de mon innocence, je consens qu'ils redoublent contre moi leur haine & leur fureur, qu'ils ajoutent encore des calomnies plus noires & plus déshonorantes à celles dont ils m'accablent; qu'ils me foulent aux pieds comme de la boue, & me rendent le rebut & l'opprobre de votre peuple; & s'il me reste encore quelque qualité glorieuse & honorable devant les hommes, à laquelle ils n'aient pas osé toucher, je consens, ô mon Dieu, qu'ils me ravissent encore cette gloire, qu'ils la réduisent à rien, que le souffle de leurs langues envenimées la dissipe comme de la poussiere, & que je n'aie plus pour partage que le mépris &

l'opprobre universel dont ils s'efforcent de me couvrir.

℣. 6. *Exurge, Domine, in ira tua: & exaltare in finibus inimicorum meorum.*

℣. 6. Levez-vous, Seigneur, dans votre colere ; & faites éclater votre grandeur au milieu de mes ennemis.

MAIS puisque, grand Dieu, malgré le déchaînement de mes persécuteurs, mon cœur a toujours conservé pour eux cette charité que nous devons à ceux-mêmes qui nous outragent ; puisque les prieres que je vous adresse tous les jours pour leur conversion, sont la seule vengeance que je me permets : levez-vous donc, grand Dieu, accourez à ma défense. Exercez sur eux, des châtimens visibles & salutaires, qui les rappellent à la vérité & à la justice, & qui soient plutôt les effets de votre miséricorde que les signes de votre colere. Manifestez votre grandeur & votre puissance à ceux qui se persuadent que la force ou l'artifice gouvernent les choses d'ici-bas, & que rien de ce qui se passe sur la terre n'intéresse votre Providence & votre Sagesse éternelle : faites sentir à ces ennemis de votre gloire, que vous êtes le Dieu du siecle présent, comme le Dieu de l'éternité : & que si vous souffrez quelquefois que l'impie prévale quelque temps sur le juste, pour éprouver sa foi & perfectionner sa vertu,

tôt ou tard les choſes reprennent leur place, & après vous être ſervi quelque temps de l'impie pour châtier & purifier vos ſerviteurs, quand vos deſſeins éternels ſont accomplis, vous le rejettez & le briſez comme un vaſe d'ignominie & de colere, & lui faites ſentir à la fin ici-bas même, dans l'humiliation & dans l'opprobre, la peine due à ſes violences & à ſon orgueil.

℣. 7. *Et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandaſti, & ſynagoga populorum circumdabit te.*

℣. 7. Levez-vous Seigneur mon Dieu, ſuivant le précepte que vous avez établi, & l'aſſemblée des peuples vous environnera.

NE nous commandez-vous pas, grand Dieu, de prendre en main la défenſe de l'innocence? ne nous faites-vous pas une loi de ne point ſouffrir que la force & l'injuſtice oppriment la foibleſſe? Je réclame, grand Dieu, cette loi ſainte en ma faveur; & je vous demande pour mon innocence les mêmes ſecours dont vous nous ordonnez de protéger & de défendre celle de nos freres. Oui, grand Dieu, que tous les peuples voient que vos ſerviteurs ont un protecteur dans le Ciel, toujours prêt à ſe déclarer pour eux. Faites leur connoître ſenſiblement, que toute la malice des hommes ne peut rien contre ceux que vous mettez à couvert ſous l'ombre de vos aîles; & que vous ſavez, quand il le faut, faire

éclater votre puiſſance par les ſignes les plus viſibles de votre protection ſur eux. Les peuples frappés de ces merveilles, viendront en foule environner vos autels ; le nombre de vos adorateurs ſe multipliera; la foi des juſtes ſi foible & ſi languiſſante parmi les peuples, ſe réveillera & ſe fortifiera; ils ne craindront plus la piété, comme un parti mépriſé & abandonné ; & la confiance dans vos promeſſes les rendra dignes d'en voir un jour l'accompliſſement.

℣. 8. *Et propter hanc in altum regredere ; Dominus judicat populos.*

℣. 8. Remontez en haut à cauſe d'elle ; le Seigneur jugera les peuples.

N'ATTENDEZ pas toujours, grand Dieu, le jour de vos vengeances pour exercer vos jugemens ſur la terre, & rétablir l'ordre que la violence & l'injuſtice ne ceſſent de troubler. Il eſt des maux qui demandent un prompt remede. Montrez-vous du haut de votre gloire le vengeur de l'innocence, le protecteur des foibles & des petits. Nous ſavons que vous jugerez un jour les peuples, & que vous rendrez à chacun ſelon ſes œuvres ; mais, grand Dieu, vous nous avertiſſez auſſi que votre Jugement commence dès ici-bas même.

℣. 9. *Judica me, Domine, ſecundùm juſtitiam meam, & ſecundùm innocentiam meam ſuper me.*

℣. 9. Jugez-moi, Seigneur, ſelon la juſtice & ſelon l'innocence qui eſt en moi.

JUGEZ donc ma cauſe, grand Dieu. Je ne demande pas que vous me jugiez ſur ce que je ſuis devant vous : hélas ! comment pourrois-je ſoutenir, chargé d'iniquités & de ſouillures, je ne dis pas la rigueur de vos jugemens, mais un ſeul regard de votre juſtice. Mais jugez-moi ſur l'innocence & l'intégrité que je conſerve du moins devant les hommes.

℣. 10. *Conſumetur nequitia peccatorum, & dirriges juſtum, ſcrutans corda & renes, Deus.*

℣. 10. Faites que les méchans ſoient conſumés par leur malice, & affermiſſez le juſte, vous, ô juſte Dieu ! qui ſondez les cœurs & les reins.

OUI, grand Dieu, je puis ici les défier. Qu'ils épuiſent toutes les recherches dont leur malice & leur animoſité peuvent s'aviſer : qu'ils ſe conſument en vains efforts pour découvrir dans ma conduite les prévarications dont ils tâchent de me noircir. Plus ils chercheront, plus ils ſe couvriront eux-mêmes de l'opprobre qu'ils me préparent ; plus ils verront que votre protection m'a préſervé du moins de ces chûtes groſſieres qui déshonorent aux yeux des hommes, & que mes mœurs publiques ne ſe ſont jamais écartées de la droiture & de l'équité que le monde lui-même exige. Il ne leur appartient pas d'aller plus avant. Ce n'eſt pas à eux à examiner ſi mes diſ-

positions secrettes répondent à ces apparences de vertu, & si mon cœur n'est pas corrompu, tandis que ma vie paroît irréprochable. Vous seul, grand Dieu, seul scrutateur des cœurs & des reins, pouvez voir ce qui s'y passe. A vous seul est réservé le jugement des desirs & des pensées les plus secrettes des hommes; c'est là-dessus que je demande d'être jugé selon votre grande miséricorde. Mais pour les œuvres qui ont eu les hommes pour témoins, elles sont à couvert de leur censure, quoiqu'elles ne le soient pas de leurs calomnies.

℣. 11. *Justum adjutorium meum à Domino, qui salvos facit rectos corde.*

℣. 11. Mon bouclier est Dieu même, qui sauve ceux qui ont le cœur droit.

PEUT-ETRE que l'orgueil & l'amour d'une vaine réputation ont eu plus de part à cette regularité extérieure, que le désir de vous plaire, & l'amour de votre Loi sainte; cependant, grand Dieu, malgré ces foiblesses secrettes que vous voyez dans mon cœur, j'espere que la droiture & la sincérité avec laquelle je les confesse en votre présence, vous rendront plus sensible aux tribulations & aux peines qu'on me suscite. Il est juste que vous veniez au secours de ceux qui ne peuvent l'attendre que de vous seul. Je sais, grand Dieu, que vous ne vous hâtez pas de punir ceux qui opprime vos serviteurs, pour les atten-

dre plus long-temps à pénitence. Les châtimens qu'exerce votre Juſtice, ſont éclatans & terribles ; mais la patience & la longanimité les précedent toujours.

℣. 12. *Deus Judex juſtus, fortis & patiens ; numquid iraſcitur per ſingulos dies?*

℣. 12. Dieu eſt un Juge également juſte, fort & patient ; ſe met-il en colere tous les jours ?

VOUS êtes un Juge juſte, un Dieu puiſſant ; mais vous êtes encore plus patient que ſévere. Votre colere n'eſt pas une colere de tous les jours : vous attendez long-temps avant de frapper. Vous vous hâtez, ce ſemble, grand Dieu, de répandre ſur nous vos bienfaits divins ; mais dans vos châtimens vous uſez toujours de remiſe & d'une lenteur adorable. Ce n'eſt qu'à l'extrêmité qu'ils éclatent. Il faut, pour ainſi dire, que la main des hommes les arrache de votre ſein paternel. Auſſi les effets de votre indignation ſur eux ſont toujours bien plus rares que ceux de votre clémence ; & ce n'eſt que lorſque toutes les reſſources de votre bonté ſont épuiſées, & que l'homme endurci dans l'injuſtice & dans le crime en a toujours abuſé, que vous vous déterminez enfin à le punir.

℣. 13. *Niſi converſi fueritis, gladium ſuum vibravit.*

℣. 13. Si vous ne vous convertiſſez, Dieu aiguiſera ſon épée.

AINSI, ô vous qui ne cessez de flétrir mon innocence, souvenez-vous que ceux qui percent leurs freres du glaive de leurs langues, périront par le glaive. La bonté du Seigneur a souffert assez long-temps la malignité de vos impostures. Plus il differe de punir, plus ses châtimens sont terribles. Rendez-moi ce que vos discours empoisonnés m'ont ôté devant les hommes. Faites rentrer dans votre cœur à mon égard, la vérité & la charité que la haine & le mensonge semblent en avoir bannies pour toujours. Si vous différez à vous convertir, vous n'y serez plus à temps. Les trésors de la patience & de la miséricorde divine sur vous, sont épuisés. Le Dieu vengeur de l'innocence a le bras levé. Le glaive de sa fureur brille déjà sur vos têtes.

℣. 14. *Arcum suum tetendit, & paravit illum: & in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.*	℣. 14. Son arc est tendu, il l'a préparé; il y tient tout prêts des instrumens de mort; il s'est fait des fleches brûlantes.

SON arc est tendu, & les fleches ardentes, embrasées du feu de sa colere, sont toutes prêtes à fondre sur vous: c'est-là tôt ou tard le destin de ceux que l'ardeur & la violence de la haine rendent injustes & cruels envers les autres hommes. Ils s'amassent des charbons de feu sur leur tête. Le Seigneur prend à leur égard les senti-

mens de dureté, de haine & de mort qu'ils nourriſſent envers leurs freres.

℣. 15. *Ecce parturiit injuſtitiam; concepit dolorem, & peperit iniquitatem.*

℣. 15. Le méchant a travaillé avec peine à faire éclore l'injuſtice, il a conçu la douleur & a enfanté le menſonge.

On n'en vient pas tout d'un coup, grand Dieu, à ces excès de haine, de mauvaiſe foi, de calomnie, que vous ne laiſſez jamais impunis. L'humanité, l'honneur, un reſte de droiture, le cœur enfin pas encore familiariſé avec le crime, ſe refuſeroit à ces noirceurs, & en ſeroit effrayé. Ce n'eſt que par degrés, que l'on parvient à s'y livrer avec une fermeté & une imprudence qui ne fait plus rougir de rien. On commence par nourrir dans ſon cœur des ſentimens injuſtes de jalouſie contre ſon frere. Ses talens, ſa réputation, ſa proſpérité ſont autant de vers qui nous rongent & nous dévorent en ſecret. Plus ſa gloire ou ſa fortune croiſſent, plus notre averſion ſe fortifie & s'allume. Elle devient au-dedans de nous comme un poiſon qui nous déchire, une racine d'amertume qui nous flétrit le cœur. Ce ſont là comme les douleurs & le prélude du plus affreux enfantement. Quand l'ame eſt une fois imbibée de ce venin, qu'elle ne peut plus le renfermer dans ſon ſein, il ne lui en coûte plus rien

d'enfanter des monstres : elle se soulage même en produisant au-dehors les fruits les plus honteux de l'iniquité & de la haine ; c'est-à-dire, l'imposture, l'artifice, la violence, l'inhumanité, la calomnie.

℣. 16. *Lacum aperuit, & effodit eum, & incidit in foveam quam fecit.*

℣. 16. Il a creusé la terre pour y faire une ouverture, & il est tombé dans la fosse qu'il a faite.

MAIS, ô mon Dieu, du haut de votre justice, vous voyez les pieges secrets que le calomniateur tend à l'innocence, & vous les tournez contre lui-même. Il se donne bien de la peine pour creuser un précipice à son frere ; & c'est un abîme qu'il se prépare à lui seul. C'est un nouvel Aman : vous réservez à sa haine & à son orgueil la croix & les ignominies que ses intrigues & ses artifices destinoient à Mardochée.

℣. 17. *Convertetur dolor ejus in caput ejus, & in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.*

℣. 17. La douleur qu'il a voulu me causer retombera sur lui-même, & son injustice descendra sur sa tête.

IL a enfin la douleur & la honte de voir toute la malignité de ses efforts inutile. L'innocence & la vertu triomphent enfin de l'imposture. Il ne reste plus au calomniateur,

teur, que l'opprobre de ſon iniquité manifeſtée, qui le couvre. On ne le voit plus la tête levée ſe prévaloir de ſon crédit pour accabler l'innocent : ſa ſeule reſſource eſt de ſe dérober aux yeux du public, & d'aller cacher ſa confuſion dans l'obſcurité d'une retraite. C'eſt ainſi, grand Dieu, que votre juſtice ne perd jamais ſes droits. Vous diſſimulez long-temps ; vous laiſſez briller, triompher l'homme calomniateur, & accabler & flétrir l'innocent. Il ſemble que vous vous êtes retiré dans le ſein inacceſſible de votre gloire, & que vous ne daignez plus regarder ce qui ſe paſſe ſur la terre. Mais votre patience divine a ſes bornes. Plus long-temps l'impie en a abuſé, plus une juſte & ſévere indignation lui ſuccede, & les châtimens de votre juſtice ne ſont jamais plus terribles qu'après que votre bonté les a long-temps ſuſpendus.

℣. 18. *Confitebor Domino ſecundùm juſtitiam ejus, & pſallam nomini Domini altiſſimi.*

℣. 18. Je rendrai gloire au Seigneur à cauſe de ſa juſtice, & je chanterai des Cantiques au nom du Seigneur très-haut.

AINSI, grand Dieu, au lieu de me plaindre que vous me livrez à la haine des méchans, je ne dois que publier vos louanges, & adorer les ſecrets de votre juſtice. Que vous veniez à mon ſecours, ou que vous me laſſiez plus long-temps expoſé à la

persécution & à la calomnie, ce sont des mystères de conduite cachés dans les raisons adorables de votre sagesse, qui doivent faire toute ma consolation, & le sujet continuel de mes actions de graces. Je vous benirai donc, Seigneur, dans l'affliction, comme dans la joie, dans les opprobres, comme dans les applaudissemens; & plus mes persécuteurs publieront contre moi des impostures, plus je me consolerai en publiant de mon côté la gloire & les louanges de votre saint Nom.

PSEAUME VIII.

Priere d'une ame qui adore la grandeur & la toute-puissance de Dieu visiblement tracée dans les créatures, & qui lui rend graces de la magnificence de ses bienfaits sur l'homme.

℣. 1. *Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universa terra!*

℣. 1. Seigneur, notre souverain Maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la terre!

GRAND Dieu, souverain Maître de l'Univers, quel lieu de la terre pourrois-je parcourir, où je ne trouve par-tout sur mes pas les marques sensibles de votre présence, & de quoi admirer la grandeur

& la magnificence de votre saint Nom ! Si des peuples sauvages ont pu laisser effacer l'idée que vous en aviez gravée dans leur ame, toutes les créatures qu'ils ont sous les yeux le portent écrit en caracteres si ineffaçables & si éclatans, qu'ils sont inexcusables de ne pas vous y reconnoître. L'impie, lui-même, a beau se vanter qu'il ne vous connoît pas, & qu'il ne retrouve en lui-même aucune notion de votre essence infinie ; c'est qu'il vous cherche dans son cœur dépravé, & dans ses passions, Dieu très-saint, plutôt que sa raison. Mais qu'il regarde du moins autour de lui, il vous retrouvera par-tout ; toute la terre lui annoncera son Dieu ; il verra les traces de votre grandeur, de votre puissance & de votre sagesse imprimées sur toutes les créatures ; & son cœur corrompu se trouvera seul dans l'Univers, qui n'annonce & ne reconnoisse pas l'Auteur de son être.

℣. 2. *Quoniam elevata est magnificentia super Cælos.*

℣. 2. Car votre grandeur est élevée au-dessus des Cieux.

L'HOMME devenu tout charnel ne sait plus admirer que les beautés qui frappent ses sens ; mais s'il vouloit faire taire ces pensées de chair & de sang qui offusquent sa raison ; s'il savoit s'élever au-dessus de lui-même, & de tous les objets sensibles : ah ! il reconnoîtroit bientôt que tout ce qu'il y a de plus grand & de plus magnifi-

que dans l'Univers, n'eſt, ô mon Dieu, qu'un trait groſſier, une ombre légere de la grandeur & de la gloire qui vous environne. Les Cieux eux-mêmes, dont la hauteur & la magnificence nous paroît ſi digne d'admiration, diſparoiſſent comme un atôme ſous les yeux de votre immenſité. Ces globes immenſes & ſi infiniment élevés au-deſſus de nous, ſont encore plus loin des pieds de votre Trône adorable, qu'ils ne le ſont de la terre. Tout nous annonce votre grandeur, & rien ne peut nous en tracer même une foible & légere image. Elevez donc mon ame, grand Dieu, au-deſſus de toutes les choſes viſibles. Que je vous voie & vous aime tout ſeul au milieu de tous les objets que vous avez créés. Qu'ils ne ſortent jamais à mon égard de leur deſtination & de leur uſage. Ils ne ſont faits que pour manifeſter juſqu'à la fin aux hommes la puiſſance de celui qui les a créés, & lui former des adorateurs, & non pas pour s'attirer eux-mêmes notre amour & nos hommages.

℣. 3. *Ex ore infantium & lactentium, perfeciſti laudem propter inimicos tuos, ut deſtruas inimicum & ultorem.*

℣. 3. Vous avez formé dans la bouche des enfans, & de ceux qui ſont encore à la mammelle, une louange parfaite pour confondre vos adverſaires, & pour détruire l'ennemi, & celui qui veut ſe venger.

En effet, vous avez, grand Dieu, si visiblement gravé dans tous les ouvrages de vos mains, la magnificence de votre Nom, que les enfans mêmes qui sont encore à la mammelle ne sauroient vous y méconnoître. Il ne faut pour cela ni des lumieres sublimes, ni une science orgueilleuse. Les premieres impressions de la raison & de la nature suffisent. Il ne faut qu'une ame simple & innocente qui porte encore en elle ces traits primitifs de lumiere, que vous avez mis en elle en la créant, & qui ne les a pas encore obscurcis, ou éteints par les ténebres des passions, ou par les fausses lueurs d'une abstruse & insensée philosophie. Vous ne vous manifestez, grand Dieu, qu'aux humbles & aux petits. Ce sont eux seuls qui vous connoissent & qui vous rendent le seul hommage digne de vous, en vous aimant, & en publiant les louanges de votre grace. Mais vous aveuglez les impies; vous livrez ces ennemis de votre Nom à la vanité & à l'égarement de leurs pensées. Vous les laissez précipiter d'abîme en abîme, de ténebres en ténebres: & parce qu'ils ont voulu par leurs recherches orgueilleuses s'élever à des connoissances inconnues au reste du genre humain, vous avez permis que leur raison s'obscurcît, & qu'ils fussent privés de ces lumieres même qui sont communes à tous les hommes. Ne m'abandonnez pas, grand Dieu, à cet orgueil détestable, qui n'aboutit qu'à vous méconnoître & à vous outrager;

donnez-moi cette science humble & soumise qui ne veut connoître de vos secrets adorables, que ce que vous nous en avez vous-même révélé, qui trouve dans la voix seule de votre Église, & la regle infaillible qui fixe les incertitudes de sa raison, & la lumiere qui en éclaire les doutes, & qui croit savoir tout ce qui est nécessaire, quand elle sait que l'homme n'est qu'ignorance & que ténebres.

℣. 4. *Quoniam videbo Cœlos tuos, opera digitorum tuorum, lunam & stellas quæ tu fundasti.*

℣. 4. Quand je considere vos Cieux qui sont les ouvrages de vos doigts, la lune & les étoiles que vous avez affermies.

Et qu'est-il besoin en effet, mon Dieu, de vaines recherches & de spéculations pénibles pour connoître ce que vous êtes! Je n'ai qu'à lever les yeux en haut; je vois l'immensité des Cieux qui sont l'ouvrage de vos mains, ces grands corps de lumiere qui roulent si régulierement & si majestueusement sur nos têtes, & auprès desquels la terre n'est qu'un atôme imperceptible. Quelle magnificence, grand Dieu! Qui a dit au soleil? Sortez du néant, & présidez au jour; & à la lune, paroissez, & soyez le flambeau de la nuit? Qui a donné l'être & le nom à cette multitude d'étoiles qui décorent avec tant de splendeur le firmament, & qui sont autant de soleils immen-

ſes attachés chacun à une eſpece de monde nouveau qu'ils éclairent ? Quel eſt l'ouvrier dont la toute-puiſſance a pu opérer ces merveilles, où tout l'orgueil de la raiſon éblouie ſe perd & ſe confond ? Eh ! quel autre que vous, Souverain Créateur de l'Univers, pouvoit les avoir opérées ? Seroient-elles ſorties d'elles-mêmes du ſein du haſard & du neant ? & l'impie ſera-t-il aſſez déſeſpéré pour attribuer à ce qui n'eſt pas, une toute-puiſſance qu'il oſe refuſer à celui qui eſt eſſentiellement, & par qui tout a été fait ?

℣. 5. *Quid est homo quòd memor es ejus ? aut filius hominis quoniam visitas eum ?*

℣. 5. Je m'écrie, qu'eſt-ce que l'homme pour mériter que vous vous ſouveniez de lui, ou le fils de l'homme, pour être digne que vous le viſitiez ?

POUR moi, grand Dieu, abîmé à la vue de tant de gloire & de magnificence, je m'écrie : Eſt-il poſſible qu'un Dieu ſi grand & ſi puiſſant veuille s'abaiſſer juſqu'à penſer à l'homme, & en faire l'objet de ſes ſoins ? Mais ce n'eſt encore rien, grand Dieu, que je ne ſois devant vous que cendre & pouſſiere, j'offre encore à vos yeux les prévarications d'un cœur infidele, & les ſouillures dont j'ai tant de fois ſali mon néant & ma boue. Cependant un ver de terre révolté, tel que je le ſuis, s'eſt attiré vos regards ; & s'il ne vous a pas paru

indigne de votre gloire, de vous ſouvenir de lui, & de le viſiter dans votre grande miſéricorde.

℣. 6. *Minuiſti eum paulò minùs ab Angelis; gloriâ & honore coronaſti eum, & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum.*

℣. 6. Vous ne l'avez qu'un peu abaiſſé au-deſſous des Anges; vous l'avez couronné de gloire & d'honneur; & vous l'avez établi ſur l'ouvrage de vos mains.

℣. 7. & 8. *Omnia ſubjeciſti ſub pedibus ejus, oves & boves univerſas, inſuper & pecora campi; volucres Cœli, & piſces maris, qui perambulant ſemitas maris.*

℣. 7. & 8. Vous avez mis toutes choſes ſous ſes pieds, & les lui avez aſſujetties; toutes les brebis & tous les bœufs, & même les bêtes des champs, les oiſeaux des Cieux & les poiſſons de la mer, qui ſe promenent dans les ſentiers de l'Océan.

MAIS je ceſſe, ô mon Dieu, d'en être ſurpris, quand je rappelle ce premier état de gloire & d'innocence où vous aviez créé l'homme. Vous aviez imprimé en lui l'image glorieuſe de votre Divinité. Vous aviez ſoufflé dans ſa boue un eſprit de vie, une ame ſpirituelle & immortelle, capable de vous connoître & de vous aimer. Vous l'aviez orné des dons lumineux de la ſcien-

ce, de la sainteté & de la justice. Seul de toutes les créatures visibles, il avoit le droit de s'élever jusqu'à vous, de parler à son Seigneur, de lui rendre graces, & d'entretenir un commerce familier avec lui. Les Anges eux-mêmes, ces Intelligences si pures & si sublimes, n'avoient presque rien au-dessus de lui; & ce qu'il avoit par-dessus elles, c'est que vous vous étiez comme démis entre ses mains de votre domaine sur toutes les créatures. Vous l'aviez établi le Maître & le Seigneur de tous les ouvrages sortis de vos mains; vous aviez soumis à son empire les animaux qui rampent sur la terre, & les oiseaux qui volent dans les airs, & les poissons qui se font un sentier sous la profondeur des eaux de la mer. De combien d'honneur & de gloire, grand Dieu, aviez-vous revêtu cet homme au sortir de vos mains! vous aviez comme couronné en le créant, & mis le dernier degré de perfection à tous vos autres ouvrages, dont il étoit le chef-d'œuvre.

Mais il ne fut pas jouir long-temps de vos divins bienfaits. Il succomba bientôt sous ce poids de gloire & de bonheur où vous l'aviez élevé. Il se rendit l'esclave des créatures dont il étoit auparavant le maître. La mort & le péché prirent en lui la place de l'innocence & de l'immortalité; & dans cet état affreux de misere où il étoit tombé, votre miséricorde, grand Dieu, lui prépara une ressource encore plus glorieuse pour lui, que tous les avantages dont il

étoit déchu. Votre Verbe éternel descendit du sein de votre gloire, pour s'unir à sa nature. Il en prit sur lui les infirmités & les crimes pour en devenir l'expiation & la victime. La nature humaine avec lui monta à la droite de votre immense Majesté ; elle se vit élevée au-dessus de toutes les Principautés & de toutes les Puissances célestes. Votre Fils adorable fit entrer tous les hommes dans les droits de sa filiation éternelle. Nous reçumes tous les titres glorieux de ses freres, & il ne fut que notre premier-né. Vous étiez notre Dieu ; vous voulutes être notre pere. Nous n'étions que votre ouvrage, & nous devînmes vos enfans. Grand Dieu, souverain Maître de l'Univers, ce n'est pas en tirant du néant toutes les créatures, que votre puissance & la grandeur de votre Nom a paru le plus admirable sur la terre : c'est en y faisant descendre votre propre Fils, la splendeur de votre gloire, revêtu de la bassesse & des infirmités de notre nature : c'est en nous manifestant le grand mystere de piété que vous prépariez depuis le commencement des siecles, & qui doit faire la consolation & l'étonnement de tous les siecles à venir. Votre Nom, grand Dieu, étoit autrefois ce Nom terrible que la bouche de l'homme n'osoit prononcer ; mais depuis que vous êtes devenu notre pere, c'est-à-dire, le pere commun de tous les freres de votre CHRIST ; ce n'est plus qu'un Nom de tendresse, que l'amour filial nous donne droit

de prononcer, & que nous mettons avec confiance à la tête de toutes les supplications qui montent vers vous de tous les endroits de l'Univers. Seigneur, notre souverain Maître, que la gloire de votre Nom paroît admirable dans toute la terre ! *Domine Dominus noſter, quàm admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra !*

PSEAUME IX.

Priere d'une ame chrétienne qui rend graces à Dieu des proſpérités qu'il a accordées à l'Egliſe, & des victoires qu'il lui a fait remporter dans tous les temps ſur les ennemis de ſon Nom & de ſon culte.

℣. 1. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo ; narrabo omnia mirabilia tua.*

℣. 1. Je vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur ; je raconterai toutes vos merveilles.

GRAND Dieu, toutes les puiſſances de mon ame, mon cœur & mon eſprit, peuvent à peine ſuffire, pour admirer, pour célébrer les merveilles que vous avez opérées dans tous les temps, afin d'empêcher que les portes de l'enfer ne prévaluſſent contre votre Egliſe. Vous ne leur avez op-

posé d'abord que des hommes simples & obscurs, mais remplis de votre Esprit de force & de sagesse ; & ils ont élevé sur les débris des autels profanes, soutenus de toute la puissance des Césars, & des nations les plus formidables, répandues dans tout l'Univers, ils ont élevé eux seuls l'opprobre de la croix, & le signe adorable du salut de tous les hommes. Un culte impie autorisé par la majesté des loix, par la pompe de ses superstitions & de ses cérémonies, par l'antiquité respectable de ses erreurs, par la science & la sagesse de ses sectateurs, par des préjugés communs à tous les peuples & qui paroissoient avoir pris leur naissance presque avec le monde même ; ce culte impie a disparu de dessus la terre, à la vue de douze pauvres pécheurs qui en sont venus manifester aux hommes l'extravagance & l'impiété, & qui ont substitué à la place de ces Idoles pompeuses, & des dissolutions consacrées à leur culte, le mystere d'un Dieu anéanti, & la sévérité de son Evangile. Il falloit, grand Dieu, qu'une doctrine descendue du Ciel trouvât tout l'Univers armé contre elle, qu'elle parût sur la terre sans force & sans secours humain, & triomphât cependant de toutes les doctrines humaines répandues sur la face de l'Univers, pour persuader aux hommes que c'étoit là votre seul ouvrage, que le crédit, la force & l'éloquence, l'intérêt, c'est-à-dire, un bras de chair, ne l'avoit point établie. C'est

ainſi que vous avez formé une nouvelle Jéruſalem : & les grandes merveilles que vous opérâtes autrefois, pour établir l'ancien peuple dans la Jéruſalem terreſtre, & y fixer un culte & un temple ; ces merveilles que chante ici votre Prophete, n'étoient qu'une figure, ou plutôt une prophétie, des merveilles que vous deviez opérer pour l'établiſſement de votre Egliſe.

℣. 2. *Lætabor & exultabo in te ; pſallam nomini tuo, Altiſſime.*

℣. 2. Je me rejouirai en vous, & je ferai paroître ma joie au dehors; je chanterai à la gloire de votre Nom, vous qui êtes le Très-haut.

QUELLE joie, grand Dieu, & quelle conſolation pour ceux que vous avez appellés à la connoiſſance de votre Fils & de ſes myſteres ! quelle joie de ſentir que leur eſpérance n'eſt pas vaine, & que leur foi qui humilie la raiſon par l'obſcurité ſainte de ſes myſteres, la conſole & la raſſure par ſa certitude, & par la merveille de ſon établiſſement. Ces grands objets devroient faire l'unique motif de nos hommages, & de nos cantiques d'actions de graces ; & nous ne nous réjouiſſons, grand Dieu, que des proſpérités temporelles que vous répandez preſque toujours ſur nous dans votre colere ; tandis que nous ne rappellons qu'à-vec indifférence le bienfait de la foi & de la vocation à l'Evangile, dont vous favo-

risâtes nos peres, qui n'étoient pas votre peuple, qui n'avoient aucune part aux promesses, & qui dans des contrées reculées, & à peine connues de vos premiers Disciples étoient assis dans les ténebres de l'idolatrie, & dans les ombres de la mort, & paroissoient éloignés pour toujours de la vie de Dieu, & de la voie de la vérité & du salut. Pour moi, grand Dieu, transporté de joie à ce souvenir, je ne veux plus le perdre de vue. Vous parûtes puissant, sage, grand & magnifique dans la formation de l'Univers; mais vous l'avez paru, si je l'ose dire, encore davantage dans l'établissement de votre Eglise.

℣. 3. *In convertendo inimicum meum retrorsùm, infirmabuntur & peribunt à facie tuâ.*

℣. 3. Quand vous aurez renversé & fait tourner en arriere mon ennemi, ceux qui me haissent tomberont dans la derniere foiblesse, & périront devant votre face.

En vain chaque siecle a enfanté des docteurs de l'erreur & du mensonge, des esprits rebelles & audacieux, qui ont conspiré contre elle: en vain les siecles à venir en verront encore naître; tous leurs efforts se briseront contre la pierre qui lie & qui soutient cet édifice saint. Ils pourront faire quelque progrès; car l'erreur offre d'abord les charmes de la nouveauté qui flattent l'orgueil, & qui lui forment des secta-

teurs : mais ils perdront tôt ou tard ce vain avantage : la premiere séduction se dissipera peu à peu : la nouveauté perdra ses charmes, & ne paroîtra plus qu'avec les vaines couleurs de l'erreur & de la rebellion : les hommes rentreront dans le sentier d'où ils s'étoient égarés, & l'on verra ses partisans les plus célebres & les plus outrés, qui resteront encore, languir dans l'obscurité, oubliés ou mépriſés, & disparoître enfin de la face de la terre, avec la douleur déplorable de voir périr avec eux le dogme réprouvé, cet enfant de ténebres, ce fruit de l'orgueil & de la fausse science de leurs maîtres.

℣. 4. *Quoniam fecit judicium meum & causam meam; sedisti super thronum, qui judicas justitiam.*

℣. 4. Parce que vous m'avez rendu justice, & que vous vous êtes déclaré pour ma cause; vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez selon la justice.

C'EST ainsi, grand Dieu, que du haut de votre Trône, vous avez toujours soutenu la cause de votre Eglise; & cette protection visible & non interrompue affermit toujours les Fideles dans la soumission pleine & entiere qu'elle exige d'eux. Vous êtes trop juste & trop fidele dans vos promesses pour permettre que les illusions de l'esprit humain prennent jamais la place des vérités dont votre Eglise est la dépositaire

incorruptible. La ſtabilité de ſa Chaire ſera auſſi durable & auſſi éternelle que celle du Trône majeſtueux ſur lequel vous êtes aſſis. C'eſt de là qu'elle prononcera toujours ſes loix & ſes Jugemens infaillibles. Toutes les lumieres de ma ſcience, toute la ſageſſe de ma raiſon ſe borneront à les écouter ; & ma cauſe n'aura jamais rien à craindre de la rigueur de votre juſtice & de vos Jugemens, tandis qu'elle ſera confondue avec la ſienne.

℣. 5. *Increpaſti gentes, & periit impius, nomen eorum deleſti in æternum, & in ſæculum ſæculi.*

℣. 5. Vous avez repris & traité avec rigueur les nations, & l'impie a péri ; vous avez effacé leur nom pour toute l'éternité, & dans tous les ſiecles des ſiecles.

CETTE eſpérance, ô mon Dieu, devient encore plus ferme, quand je rappelle tout ce que votre bras a opéré d'éclatant & de merveilleux pour ſoutenir les commencemens foibles & timides de votre Egliſe naiſſante. L'Univers n'étoit peuplé que de nations fieres & idolâtres, ennemies de votre Nom & de votre culte : l'empire, la puiſſance, les richeſſes, la force, tout étoit entre leurs mains. Vos Fideles ne formoient ſur la terre qu'un petit troupeau de brebis diſperſées au milieu de ces loups furieux, ſans ceſſe expoſées à leur rage, & qui ne pouvoient s'aſſouvir de leur ſang. Et ce-

pendant, grand Dieu, vous avez dissipé comme de la poussiere toutes ces nations idolâtres, si nombreuses & si puissantes : il n'en reste plus de vestiges : vous en avez éteint & effacé jusqu'au nom de dessus la terre. L'impie persécuteur, un Néron, un Dioclétien, qui avoient rougi toutes les contrées de l'Empire du sang de vos Martyrs, ont péri & expié par une mort funeste & tragique, par des guerres & des calamités, qui ont enfin renversé leur Empire, les maux dont ils avoient affligé votre Eglise.

℣. 6. *Inimici defecerunt frameæ in finem, & civitates eorum destruxisti.*

℣. 6. Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours, & vous avez détruit leurs villes.

Oui, grand Dieu, le glaive que vos ennemis avoient tenu si long-temps levé sur la tête de vos Saints, s'est tourné enfin contre eux-mêmes. Lassés d'immoler ces saintes victimes, & leurs mains encore sanglantes, ils ont vengé sur eux la mort de vos serviteurs. Votre justice a soufflé au milieu d'eux la division & la guerre : vos Fideles n'ont pas eu besoin de s'assembler pour les détruire. Hélas ! la foi & la patience étoient le seul glaive que vous leur aviez mis entre les mains, & les seules armes aussi qu'ils opposoient à la fureur des tyrans. Vous ne vous êtes servi que d'eux-

mêmes pour les exterminer. Le monde devint un théâtre d'horreur, où les Rois & les nations conjurées les unes contre les autres, ne sembloient conspirer, en se détruisant tour à tour, qu'à purger l'Univers de cette race impie & idolâtre, qui couvroit alors toute la face de la terre. C'étoit un nouveau déluge de sang dont votre justice se servoit pour la punir & la purifier encore. Leurs Villes, si célebres autrefois par leur magnificence, par leur force, & encore plus par leurs crimes & leurs dissolutions, ne furent plus que des monceaux de ruines. Ces asyles fameux de l'idolatrie & de la volupté furent renversés de fond en comble. Ces statues si renommées, qui les embellissoient, que l'antiquité avoit tant vantées, la foiblesse de leurs Dieux ne put les mettre à couvert; & elles furent ensévelies dans les débris de leurs Villes & de leurs Temples. Il ne reste donc plus rien de tous ces superbes monumens de l'impiété.

℣. 7. *Periit memoria eorum cum sonitu, & Dominus in æternum permanet.*

℣. 7. 7. Leur mémoire a péri avec grand bruit : mais le Seigneur demeure éternellement.

QUE sont devenus ces Césars qui faisoient mouvoir l'Univers à leur gré ? ces protecteurs d'un culte profane & insensé, ces oppresseurs barbares de vos Saints &

de votre Eglise ! A peine en reste-t-il quelque souvenir sur la terre, leur nom même ne s'est conservé jusqu'à nous qu'à la faveur du nom des Martyrs qu'ils ont immolés, & que les fêtes de votre Eglise feront passer d'âge en âge, jusqu'à l'avénement de votre Fils. La gloire & la puissance de ces tyrans s'est évanouie avec le bruit que leur ambition, leur cruauté, leurs entreprises insensées, avoient fait sur la terre. Semblables au tonnerre qui se forme sur nos têtes, il n'est resté de l'éclat & du bruit passager qu'ils ont fait dans le monde, que l'infection & la puanteur. C'est le destin des choses humaines, de n'avoir qu'une durée courte & rapide, & de tomber aussi-tôt dans l'éternel oubli d'où elles étoient sorties. Mais votre Eglise, grand Dieu, mais ce chef-d'œuvre admirable de votre sagesse & de votre miséricorde envers les hommes, mais votre Empire, Maître souverain des cœurs, n'aura point d'autres bornes que celles de l'éternité. Tout nous échappe, tout disparoît, la figure du monde change sans cesse autour de nous. C'est une scene sur laquelle, à chaque instant, paroissent de nouveaux personnages qui se remplacent; & de tous ces rôles pompeux qu'ils ont joué pendant le moment qu'on les a vus sur le théâtre, il ne leur reste à la la fin que le regret de voir finir la représentation, & de ne se trouver réellement que ce qu'ils sont devant vous.

℣. 8. *Paravit in judicio thronum suum : & ipse judicabit orbem terræ in æquitate ; judicabit populos in justitia.*

℣. 8. Il a préparé son trône pour exercer son jugement : & il jugera lui-même toute la terre dans l'équité ; il jugera les peuples avec justice.

Vous ne pouviez plus, juste Juge des hommes, souffrir les impiétés & les abominations dont la terre étoit couverte. Les plus viles créatures y avoient usurpé les hommages qui ne sont dûs qu'à vous seul. Des autels impies étoient élevés par-tout à des animaux sans raison, ou à des divinités impures & criminelles, & encore plus méprisables que la bête ; & l'homme insensé prostituoit ses hommages à des Dieux qui étoient l'ouvrage de ses mains. Ce n'est pas assez : touché de l'égarement des peuples de la terre, vous fites luire, Dieu de bonté, au milieu de ces ténebres, la lumiere de votre Evangile : & non seulement ils ne voulurent pas ouvrir les yeux à la vérité qui se montroit enfin ; mais ils s'armerent comme des furieux contre elle. Ils inventerent de nouveaux supplices, sous lesquels ils faisoient expirer les hommes Apostoliques qui venoient à leur annoncer. Toutes les nations semblerent conjurer pour la bannir encore une fois de la terre. Alors, ô mon Dieu, voyant que leurs iniquités étoient montées à leur comble, & que la lumiere même que votre miséricorde ve-

noit de faire luire sur tout l'Univers, achevoit de les aveugler, vous montâtes sur le Trône de votre Justice ; vous y préparâtes les fléaux & les châtimens que votre clémence avoit long-temps suspendus. Vous frappâtes les peuples de la terre ; vous vengeâtes le sang de vos serviteurs : vous crûtes devoir exterminer des nations qui ne sembloient subsister que pour s'efforcer d'abolir la gloire de votre Nom & la sainteté de votre culte ; & vous leur substituâtes un nouveau peuple fidele qui vous adore en esprit & en vérité.

℣. 9. *Et factus est Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.*

℣. 9. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre ; & il vient à son secours, lorsqu'il en a besoin, & qu'il est dans l'affliction.

Le monde universellement plongé dans les ténebres de l'idolatrie, & des dissolutions les plus monstrueuses, eut beau s'élever contre ce nouveau peuple : en vain la puissance & la barbarie des persécuteurs paroissoit sur le point de l'engloutir : en vain proscrits de tous les lieux, les terres, les mers, leur proches, leur patrie, tout sembloit leur refuser un asyle : vous devîntes, grand Dieu, le refuge de ces pauvres opprimés. Ils étoient abjets aux yeux du monde, sans crédit, sans appui, sans ri-

cheſſes périſſables ; mais dépoſitaires des véritables biens, des richeſſes éternelles de la grace & de la vérité, dont vous les aviez auparavant enrichis & comblés eux-mêmes, ils les répandoient avec profuſion ſur les hommes. Vous attendîtes que tout parût déchaîné contre eux : & lorſqu'il ne paroiſſoit pour eux plus de reſſource, que la perſécution étoit plus générale & plus violente, que leurs tribulations ſembloient ne devoir finir qu'avec eux ; ce fut alors, grand Dieu, que vous rendîtes à votre Égliſe la paix & la tranquillité. Votre ſecours, qui arrive toujours dans le temps convenable, ſe fit ſentir lorſque tout ſembloit le plus déſeſpéré. Vous ſuſcitâtes un Prince ſelon votre cœur, qui purgea la terre des tyrans. La pourpre des Céſars, juſque-là rougie du ſang de vos ſerviteurs, devint leur bouclier & leur aſyle. Le ſigne ſacré de votre Croix parut à la tête de ces mêmes troupes qui avoient encore les mains ſouillées du ſang & du carnage des Martyrs : vous redevîntes le Dieu des armées. Les Loix de l'Empire s'unirent avec celles de l'Evangile, auquel elles avoient été juſques-là ſi contraires. Les démons furent chaſſés des temples ſuperbes & profanes que la ſuperſtition leur avoit élevés ; & vous y rentrâtes dans vos droits. Votre culte ſaint ſortit de l'obſcurité & des ténebres où la fureur des perſécutions l'avoit retenu. L'Egliſe de la terre parut revêtue de gloire & de magnificence, & devint

une image de celle du Ciel ; & l'Univers entier fut étonné de se trouver Chrétien.

℣. 10. *Et sperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.*

℣. 10. Que ceux-là espèrent en vous qui connoissent votre saint Nom, parce que vous n'avez point abandonné, Seigneur, ceux qui vous cherchent.

Au souvenir de ces merveilles, ô mon Dieu, & d'une protection si éclatante sur votre Eglise, quel aveuglement de vouloir se persuader qu'elle peut manquer, & douter de son éternelle durée! Aussi l'Enfer a eu beau se déchaîner contre elle dans la suite. Des temps de trouble, d'obscurité, d'erreur, se sont élevés en vain, & ont tenté de faire chanceler l'ancienne foi. Les siecles eux-mêmes de nos peres, ont en vain enfanté des doctrines étrangeres, qui vous ont envahi une portion considérable de votre héritage. L'Eglise a gémi de voir ses propres enfans se révolter contre leur Mere qui les avoit engendrés dans le Seigneur : mais en pleurant leur perte, elle n'a pas laissé de subsister, & d'être cette épouse unique & fidele, avec laquelle vous avez fait une alliance éternelle. Leur séparation a pu diminuer quelque chose de son étendue : mais elle n'a pu lui ravir, ni la charité, ni la vérité ; elle a toujours été depuis, comme elle

étoit auparavant, cette montagne élevée sur laquelle sont rassemblés tous vos vrais adorateurs. C'est elle qui depuis vous a engendré cette multitude d'enfans dans ce monde nouveau inconnu à nos peres; tandis que les branches séparées du tronc, privées du suc & de la seve qui pouvoient les rendre fertiles, demeurent depuis leur retranchement dans une honteuse stérilité. En vain dans la paix même & dans l'unité de votre bercail, l'homme ennemi a-t-il soufflé un esprit de guerre & de dissention; ceux qui sont instruits, ô mon Dieu, de la sainteté & de la vérité de votre doctrine, & qui connoissent la puissance de ce Nom redoutable qui veille sur la conservation du dépôt, s'affligent, mais ne s'allarment pas de ces tristes contentions. Ils savent que la vérité sort toujours plus brillante des nuages dont elle semble quelquefois s'envelopper; & plus les maux semblent inonder, plus ils attendent le signe du Ciel qui va rendre la paix & la sérénité à la terre.

℣. 11. *Psallite Domino, qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia ejus.*

℣. 11. Chantez des cantiques au Seigneur, qui demeure dans Sion; annoncez parmi les nations la sagesse de ses conseils.

QUEL nouveau motif pour nous, grand Dieu, de chanter sans cesse les louanges

ges de votre grace ! vous la répandez avec profusion sur votre Eglise. Ce n'est que dans cette sainte Sion, que vous avez établi votre demeure. Tous ces autres temples qui se vantent de vous posséder, ne renferment dans leur enceinte, que des figures vaines & stériles. Ils ne sont que le siege de l'orgueil & de l'erreur; & vous n'habitez point au milieu d'eux. Ce sont des temples de Dagon, où vous ne pourriez paroître, que pour en renverser les autels profanes. Ce sont-là les vérités consolantes que nous ne cessons d'annoncer à ces nations qui ont élevé des autels étrangers au milieu d'elles. Vous les avez livrées à un esprit d'erreur; chaque siecle y en a enfanté de nouvelles; & depuis qu'elles ont déchiré le sein de votre Eglise, & se sont détournées du droit sentier, chaque pas qu'elles ont fait leur a creusé de nouveaux précipices; mille sectes sont nées d'une seule; chacun y est à soi-même sa loi & la regle de son culte; & à force de vouloir épurer la Religion, elles ont fini après par n'en avoir plus. La protection visible dont, selon votre promesse, vous favorisez votre Eglise, la met à couvert de ces tristes variations. Comme vous, elle ne connoît point de changement. Des monstres d'erreur y peuvent naître; mais à peine les a-t-elle découvert, que comme une mer irritée, elle s'éleve, s'enfle & les rejette tôt ou tard hors de son sein. Dépositaire de l'ancienne doctrine, tout ce qui est nouveau,

lui eſt étranger ; la nouveauté a beau ſe couvrir des apparences de la piété, ou d'une auſtere régularité, elle lui arrache tôt ou tard le maſque ; & à meſure qu'elle en approche le flambeau de la vérité qui préſide à tous ſes jugemens, l'illuſion tombe & s'évanouit. Elle peut pour quelque temps ſuſpendre ſes cenſures contre l'erreur ; mais elle ne peut jamais lui donner ſon ſuffrage.

℣. 12. *Quoniam requirens ſanguinem eorum recordatus eſt : non eſt oblitus clamorem pauperum.*

℣. 12. Parce qu'il s'eſt ſouvenu du ſang de ſes ſerviteurs, pour en prendre la vengeance ; il n'a point mis en oubli le cri des pauvres.

VOILA, grand Dieu, le privilége perpétuel & divin, qui diſtinguera toujours votre Egliſe des ſuperſtitions & des ſectes. Et n'eſt-il pas juſte, ô mon Dieu, qu'étant fondée ſur le ſang de tant d'Apôtres & de Martyrs, qui ont livré leur ame pour elle, vous en faſſiez l'objet continuel de votre ſouvenir & de votre tendreſſe ? Pourriez-vous jamais oublier les cris & les prieres ferventes que ces hommes humbles & ſi vénérables faiſoient monter vers vous, ſur les échafauts, au milieu des ſupplices, pour vous demander la conſervation & la durée éternelle de l'Egliſe, à laquelle leurs ſouffrances rendoient un témoignage ſi héroï-

que ? Nous sommes encore, grand Dieu, les enfans & les successeurs de ces pauvres selon le monde, mais de ces Héros Chrétiens ; & si nous ne sommes pas les héritiers de leur sainteté & de leur courage, nous le sommes du moins de leur foi. Vengez leur sang, à la bonne heure, sur ceux qui ont dégénéré de cette simplicité de foi & de doctrine qu'ils nous ont transmise. Faites-leur sentir l'opprobre dont ils se couvrent, de ne tenir plus à la succession de tant de Martyrs & de Pasteurs dont nous descendons de siecle en siecle ; de renoncer à la noblesse & à l'ancienneté de leur extraction ; d'avoir mieux aimé s'être fait des peres & des chefs nouveaux, & être une race toute nouvelle, que les enfans des Prophetes, des Martyrs, des Apôtres & de leurs légitimes successeurs. Ou plutôt, grand Dieu, rendez-nous nos freres égarés, que le malheur de leur naissance plutôt que leur choix, a séparés de nous. Remontez jusqu'aux siecles où leurs ancêtres, disciples dociles & fervens de votre Eglise, vous offroient encore des louanges pures. Que la piété des peres ne soit pas inutile aux enfans. Que les monumens de leur ferveur, étalés encore de toute part dans nos temples, sollicitent votre miséricorde. Accomplissez, grand Dieu, votre promesse. Appellez encore à votre festin sacré ceux qu'il faut aller chercher dans des chemins écartés & fort éloignés de votre maison sainte. Rassemblez les dispersions d'Is-

rael ; & faites qu'ils n'aient plus qu'un bercail & qu'un pasteur.

℣. 13. *Miserere mei, Domine ; vide humilitatem meam de inimicis meis.*

℣. 13. Ayez pitié de moi, Seigneur ; voyez l'état d'humiliation où mes ennemis m'ont réduit.

MAIS, grand Dieu, en sollicitant votre clémence pour ceux que le schisme & l'erreur ont séparé de votre Eglise, j'en ai encore plus de besoin moi-même. Il est vrai que vous m'avez fait naître dans la voie de la vérité & du salut. Mais n'en suis-je pas plus coupable d'abuser de votre bienfait, & de rendre inutiles à ma sanctification, tous les secours que votre Eglise m'offre sans cesse ? Tyr & Sidon auroient fait pénitence, si vous les aviez favorisées d'une partie des graces & des lumieres dont j'abuse tous les jours. Ayez donc pitié, Seigneur, de ma foiblesse ; ne permettez pas que je périsse dans le port même. Mes passions, ces ennemis irréconciliables de mon ame, m'y font éprouver tous les jours des orages, où je me vois à chaque instant sur le point de céder à leur violence. Fortifiez mon cœur, grand Dieu, ou affoiblissez des ennemis qui en connoissent les endroits foibles, & qui s'en prévalent. Voyez, grand Dieu, toute ma misere, & combien je suis peu capable de leur résister. Hélas ! loin de combattre mes

paſſions, je les ménage, je les aime, je les défends contre votre grace, & je ſuis toujours d'intelligence avec elles dans tous les aſſauts qu'elles me livrent. Vous voyez, grand Dieu, le péril qui me menace; rendez-vous maître de mon cœur. Les paſſions le déchirent, quand une fois elles s'en ſont emparées: mais pour vous, ô mon Dieu, dès que vous en avez pris poſſeſſion, tout y eſt en paix. La joie & la tranquillité y entre avec vous.

℣. 14. *Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.*

℣. 14. Vous qui me relevez & me retirez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

Vous délivrâtes, grand Dieu, nos peres des portes de la mort. L'héréſie étoit ſur le point d'engloutir votre héritage. Armée contre les Souverains, elle entraînoit les peuples & les grands dans la révolte contre les puiſſances & contre votre culte. Tout ſembloit, ou s'armer pour elle, ou diſpoſé à ſuivre ſes étendards. Vous l'arrêtâtes, grand Dieu, au milieu de ſa courſe: vous combattîtes pour votre peuple & pour votre Loi ſainte. Elle devint cette Loi, toujours immuable, victorieuſe de l'erreur. Nous ſommes les enfans de ceux dont vous conſervâtes la

foi pure ; & par-là vous m'avez préservé moi-même des portes de la mort, en me faisant naître d'une race fidele, & ne permettant pas que mes ancêtres me transmissent avec leur sang, le venin d'une doctrine profane. Puis-je assez, grand Dieu, reconnoître ce bienfait ! & ne dois-je pas employer mes soins & mes veilles pour animer les véritables enfans de Sion à redoubler envers vous leurs actions de graces, & publier tous les jours vos louanges dans les temples eux-mêmes que votre miséricorde nous a conservés ?

℣. 15. & 16. *Exultabo in salutari tuo : infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt ; in laqueo isto quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.*

℣. 15. & 16. Je serai transporté de joie, à cause du salut que vous m'aurez procuré : les nations se sont elles-mêmes engagées dans la fosse qu'elles avoient faite, pour m'y faire périr ; leur pied a été pris dans le même piege qu'ils avoient tendu en secret.

PLUS je rappelle le péril qui menaçoit alors votre héritage, & le salut & la délivrance dont nous vous fûmes redevables, plus mon cœur se livre à de saints transports de joie. Vous ne vous êtes pas contenté de sauver votre peuple, & de le préserver de la contagion de l'erreur. Vous

avez percé ſes ſectateurs des mêmes armes qu'ils avoient préparées contre nous. Cette liberté qu'ils nous vantoient tant, en nous reprochant notre ſoumiſſion à l'autorité reſpectable de vos Paſteurs, comme une crédulité aveugle & ſuperſtitieuſe, cette liberté les a rendus elle-même eſclaves d'une doctrine toujours changeante & incertaine, & qui n'a plus de regle que les variations éternelles de l'eſprit-humain. Les piéges qu'ils tendoient à la foi des ſimples, ſe ſont tournés contre eux-mêmes. Leur conjuration unanime contre votre Egliſe, les a diviſés; & du même principe qui avoit formé leur déſobéiſſance & leur révolte, eſt ſorti le dogme monſtrueux qui ſecoue toute autorité, & qui autoriſe chaque particulier à ſe ſoulever contre la doctrine de ſes faux Apôtres, à devenir lui-même l'interprete de vos Ecritures & des vos Loix, & à ſe faire une Religion ſelon le caprice & les égaremens déplorables de ſon eſprit. C'eſt par-là, grand Dieu, que vous détruirez enfin ces ennemis de votre culte; & vous vous ſervirez, pour anéantir l'erreur, de la doctrine elle-même qui lui donna naiſſance.

℣. 17. *Cognoſcetur Dominus judicia faciens: in operibus manuum ſuarum comprehenſus eſt peccator.*

℣. 17. Le Seigneur ſera reconnu en exerçant ſes Jugemens; le pécheur a été pris dans les œuvres de ſes mains.

C'EST ainſi, grand Dieu, que vous manifeſtez tous les jours votre juſtice & votre puiſſance à votre Egliſe, en n'employant pour détruire ſes ennemis que les mêmes armes qu'ils avoient préparées contre elle. On ſent bien dans les Jugemens que vous exercez ſur les peuples & ſur les nations ſéparées de l'unité, qui ſe ſont faits de nouveaux Dieux & un nouveau culte; on ſent bien que vous êtes le Seigneur, & quel eſt l'Autel & le Temple où vous voulez être adoré. Vous avez permis que ces cenſeurs téméraires de votre doctrine, ſe ſoient jettés eux-mêmes dans des contradictions inexplicables, où ils ſe trouvent pris comme dans un piege d'où ils ne ſauroient ſe tirer. C'eſt la deſtinée de l'erreur, de forger de ſes propres mains le glaive qui doit lui porter le coup mortel. Il n'y a qu'à la laiſſer faire elle-même. Toutes les machines qu'elle éleve à grands fraix pour ébranler l'édifice auguſte de la foi, retombent enfin ſur ſa tête orgueilleuſe, & achevent de l'écraſer.

℣. 18. *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviſcuntur Deum.*

℣. 18. Que tous les pécheurs ſoient précipités dans l'Enfer, & toutes les nations qui oublient Dieu.

MAIS, mon Dieu, ſi ces reſſources que votre miſéricorde leur offre ſans ceſſe, ne les ramenent pas; ſi la majeſté, l'ancienne-

té, l'unanimité, la perpétuelle uniformité, l'éclat de la doctrine & de la vérité qui caractérise votre Eglise, les laisse encore obstinés & endurcis dans l'erreur ; répandez sur leurs villes & sur leurs peuples la mort & la désolation ; frappez-les de ces calamités qui ont rappellé autrefois à la pénitence les nations les plus criminelles ; humiliez leur orgueil. Faites tarir la source de ces richesses périssables, qui les rendent si fiers & si obstinés dans leur séparation. N'épargnez pas des fleaux qui ne sont destinés qu'à ramener à vous, ô mon Dieu, ceux qui en sont frappés, à punir les crimes, & à sauver les pécheurs. Ces nations ont oublié depuis trop long-temps le Dieu de leurs peres. L'empire de l'erreur y usurpe depuis tant d'années une autorité tranquille sur la vérité, qu'il n'y a qu'un grand coup qui puisse les réveiller de cette profonde léthargie. Les châtimens ordinaires leur paroîtroient de ces malheurs que la révolution des temps & des siecles amene sans cesse sur la terre. Mais appesantissez sur elles votre bras ; qu'elles ne puissent pas douter que c'est vous seul qui, après avoir souffert depuis si long-temps leurs égaremens, allez enfin exercer sur elles vos vengeances ; que les mers & la terre leur refusent les secours qui les ont rendus si fiers & si puissans ; que leur force & leur prospérité se changent en indigence & en foiblesse ; qu'ils soient réduits à solliciter la générosité, & à mandier la protection de leurs voisins. Alors ils ou-

vriront peut-être les yeux ; l'humiliation les conduira à la pénitence ; l'affliction ouvrira à la vérité les cœurs que la prospérité y ferme toujours ; & en cherchant la cause de ces nouveaux malheurs, ils ne la trouveront que dans le crime d'une nouvelle doctrine.

℣. 19. *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis ; patientia pauperum non peribit in finem.*

℣. 19. Car le pauvre ne sera pas en oubli pour jamais ; la patience des pauvres ne sera pas frustrée pour toujours.

Vous devez, grand Dieu, cette consolation à ce petit nombre de fideles affligés, opprimés, qui conservent encore la foi de leurs peres au milieu de ces nations que l'hérésie a séduites. C'est une étincelle que votre bonté fait encore luire dans le sein même des ténebres, & dont vous vous servirez un jour pour en faire sortir la lumiere qui les dissipera. Hâtez, grand Dieu, cet heureux moment. Vous n'oublierez pas sans doute jusqu'à la fin, les vœux & les gémissemens que ces fideles, pauvres & désolés ne cessent de vous offrir pour l'obtenir. La constance de leur foi, la persévérance généreuse avec laquelle ils en conservent la pureté, malgré la contagion de l'erreur qui les environne de toutes parts, la patience & la soumission qui leur fait souffrir paisiblement tous les maux que

leur fidélité leur attire de la part des Puissances protectrices de l'erreur, & sous le joug desquelles ils sont obligés de vivre : tout cela, grand Dieu, ne doit-il pas hâter le secours qu'ils attendent ? Vous les éprouvez depuis assez long-temps. Les jours de tribulation & de détresse finiront ; leur confiance ne sera pas vaine ; vous leur rendrez enfin les Temples & les autels dont l'héréſie les a chassés pour s'en emparer, & vous y offrir un encens profane. Ils auront la consolation de vous invoquer publiquement, & de ne plus cacher dans les ténebres ce qui doit être annoncé sur les toits. Vous rassemblerez en un nouveau peuple ces dispersions d'Israël. L'erreur périra, mais l'espérance ferme & patiente de ces pauvres fideles, aura enfin l'effet tant souhaité de votre protection & de vos promesses.

℣. 20. *Exurge, Domine, non confortetur homo : judicentur gentes in conspectu tuo.*

℣. 20. Levez-vous, Seigneur, que l'homme ne s'affermisse pas dans sa puissance : que les nations soient jugées devant vous.

LEVEZ-vous donc, grand Dieu ; déployez encore la force de ce bras qui soumit autrefois tout l'univers à votre Loi sainte. Ne permettez pas qu'une doctrine humaine se fortifie de plus en plus, & croisse en audace & en puissance, & que l'homme l'emporte sur vous-même. Un seul sous-

fle de votre bouche dissipera ce brouillard épais que l'erreur a répandu sur cette partie de votre héritage. Renouvellez les prodiges des premiers temps ; suscitez à votre Eglise de nouveaux Apôtres, des hommes puissans en œuvres & en paroles, qui changent encore une fois la face de la terre. N'attendez pas à la fin pour envoyer ces Anges de lumiere, ces Docteurs instruits comme Paul dans le Ciel ; & ordonnez leur d'arracher cette zizanie & ces scandales de votre Royaume. Préparez à ce changement les nations infectées de l'erreur, par le renouvellement de la foi & de la piété dans votre Eglise. Faites que l'exemple de nos mœurs les convainque de la bonté & de la vérité de notre cause. Qu'ils sentent l'égarement de leur culte, en voyant l'innocence, la pureté, la ferveur, l'esprit de foi & de charité, dont celui que nous vous rendons est accompagné & animé. Alors nous aurons droit de les appeller en jugement devant vous, de leur reprocher leur obstination & leur folie ; & ils souhaiteront d'avoir le même Dieu & le même Seigneur que nous, dès que nous n'aurons plus avec eux des mœurs & des dissolutions semblables.

℣. 21. *Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.*

℣. 21. Etablissez, Seigneur, un Législateur sur eux, afin que les nations connoissent qu'ils sont hommes.

Vous savez, grand Dieu, que l'illusion dont l'erreur se sert le plus pour flatter l'orgueil de ses sectateurs, c'est de leur persuader qu'eux seuls usent de leur raison & de leur liberté, en secouant le joug lumineux de l'autorité des Pasteurs, auquel nous faisons gloire d'être assujettis. Mais, grand Dieu, apprenez leur qu'ils sont hommes, sujets à l'erreur, prenant presque toujours le change sur les choses qui les intéressent le plus, ne trouvant d'ordinaire que dans leurs préjugés les vraisemblances qui les déterminent; toujours divisés entre eux de langage, de sentimens, de principes sur les dogmes essentiels que vous nous avez révélés, & que vous nous proposez comme l'objet nécessaire de notre foi; & ils sentiront qu'ils ont besoin d'une regle & d'une autorité qui les fixe. Faites baisser leurs têtes orgueilleuses sous le joug aimable de votre Fils, ce Législateur descendu du ciel, & qui a laissé en dépôt toute sa puissance à son Eglise. Qu'ils redeviennent les membres de ce Chef divin, les disciples dociles de ce Docteur des peuples des nations; & que la foiblesse & l'inconstance de la raison humaine leur apprenne le besoin qu'ils ont d'un Législateur qui la fixe. Etablissez sur eux des guides fideles qui les conduisent dans les voies de la vie & de la vérité. Otez du milieu d'eux ces Prophetes de mensonge, qui n'ont hérité de leurs prédécesseurs dans un ministere usurpé, que la mauvaise foi & l'esprit

impoſteur qui les anime. Ils refuſent à votre Egliſe une autorité, une infaillibilité, qu'ils ne rougiſſent pas de s'attribuer à eux-mêmes. C'eſt bien peu connoître ce que nous ſommes, grand Dieu, que de vouloir être nous-mêmes les Arbitres & les Juges de vos vérités & de vos ſecrets adorables. Vous les avez enfermés dans vos divines Ecritures; mais l'Epouſe ſeule de l'Agneau a reçu de lui la clef de ce Livre céleſte. Il n'appartient à aucun mortel de l'ouvrir pour en expliquer ſûrement les myſteres. L'Egliſe ſeule a ce droit; & c'eſt de ſa ſeule bouche que nous devons recevoir ſans examen les vérités qu'elle y découvre, & dont elle nous inſtruit. C'eſt par ce canal ſacré tout ſeul, que le Ciel ſe communique à la terre. C'eſt la voix ſeule de cette colombe, qui nous fait entendre les ordres & les oracles du Sanctuaire éternel: toutes les autres voix ſortent de la terre. Ce n'eſt plus la voix de la colombe: c'eſt celle du milan qui cherche ſa proie, & qui ne trouve d'ordinaire d'aſyle, que dans les ames que l'orgueil ou les paſſions honteuſes ont déjà infectées & diſpoſées à préférer l'erreur à la vérité. Ce ſont des voix humaines qui peuvent nous impoſer par la douceur artificieuſe de leurs paroles; mais qui venant de l'homme ſeul, ne ſauroient jamais avoir le privilege d'aſſujettir les autres hommes.

Comment pourrai-je, grand Dieu, publier toutes ces merveilles de votre miſé-

ricorde, qui éclatent tous les jours dans votre Eglise, & raconter assez dignement, & les ressources que votre bonté laisse encore à ceux que l'erreur tient séparés d'elle, & les jugemens séveres que votre justice prépare à ceux que tant de motifs n'auront pas ramenés, & qui se trouveront hors de cette Arche sainte au jour de votre colere & de vos vengeances.

SUITE DU PSEAUME IX.

Priere d'une ame affligée qui se console devant Dieu, à la vue de la prospérité des méchans, & de l'oppression où il laisse presque toujours les justes.

℣. 22. *Ut quid, Domine, recessisti longè; despicis in opportunitatibus, in tribulatione?*

℣. 22. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi, & dédaignez-vous de me regarder dans le temps de mon besoin & de mon affliction?

VOUS nous avez appris, grand Dieu, que ce n'est pas ici le temps des châtimens & des récompenses, & que les biens & les maux passagers de la terre ne méritent pas d'entrer dans vos conseils éternels de justice ou de miséricorde sur les hom-

mes. Ainſi, grand Dieu, il ſemble que vous vous éloignez ici-bas de vos ſerviteurs. On diroit que vous les mépriſez, & que vous êtes inſenſible aux peines & aux tribulations où vous les voyez preſque toujours gémir. Ils ont beau réclamer votre protection : ce ſecours puiſſant qu'ils attendent dans le temps où il paroîtroit le plus néceſſaire, ne vient pas. Vous êtes, ce ſemble, ici-bas pour eux un Dieu cruel ; & vous les laiſſez dans l'oppreſſion & dans l'obſcurité, comme ſi leur délaiſſement & leurs afflictions étoient pour vous un ſpectacle agréable.

℣. 23. *Dum ſuperbit impius, incenditur pauper ; comprehenduntur in conſiliis quibus cogitant.*

℣. 23. Tandis que l'impie s'enfle d'orgueil, le pauvre eſt blulé ; ils ſont trompés dans les penſées dont leur eſprit eſt occupé.

QUEL ſurcroît de douleur, grand Dieu, pour ces ames fideles & affligées qui vous ſervent, de voir l'impie environné d'orgueil & de proſpérité, jouiſſant avec inſolence d'un bien acquis par des voies injuſtes, regardant avec des yeux de mépris la condition pauvre & modeſte du Juſte, & lui reprochant, ce ſemble, par le faſte qu'il étale à ſes yeux, ſa fidelité pour un Maître qui ne ſauroit rendre heureux ceux qui l'adorent, & qui l'ont pris ici-bas

pour leur partage. Mais, ô mon Dieu, vous confondrez un jour l'impiété & l'extravagance de ces penſées. Vous ſurprendrez les hommes iniques, ſi enivrés de leur grandeur & de leurs richeſſes, dans le temps même où arrivés au comble de leurs ſouhaits, ils s'applaudiſſoient du ſuccès de leurs projets & de leurs meſures. Vous renverſerez en un clin d'œil cet édifice pompeux d'orgueil & d'injuſtice qu'ils avoient élevé ſur les larmes & ſur la miſere de votre peuple, & où ils ſe croyoient pour toujours à l'abri de toutes les révolutions de la fortune. L'illuſion s'évanouira; & ſurpris enfin lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & qu'ils méditoient peut-être de nouveaux moyens d'accroître leurs richeſſes immenſes, ils ſentiront dans ce dernier moment que tout cet amas de biens périſſables, n'eſt qu'un monceau de boue qui s'écroule, une fumée qui ſe diſſipe, une ombre vaine qui les avoit ſéduits & qui leur échappe des mains, & qu'il n'y a rien de réel & de durable pour l'homme que l'innocence & la juſtice, c'eſt-à-dire, les biens inviſibles de la grace, qui doivent l'accompagner devant vous.

℣. 24. *Quoniam laudatur peccator in deſideriis animæ ſuæ, & iniquus benedicitur.*

℣. 24. Parce que le pécheur eſt loué dans les deſirs de ſon ame, & que le méchant eſt béni.

EST-il étonnant, ô mon Dieu, que ces hommes injustes & dissolus vous oublient dans la prospérité? Tout ce qui les environne les séduit, & les endort par des adulations éternelles. Leurs desirs les plus iniques, leurs démarches les plus criminelles, trouvent toujours des éloges dans des bouches viles & mercenaires. On donne à leurs vices les plus criants les noms respectables de la vertu. Ils se croient tout permis, parce que tout ce qu'ils se permettent est applaudi. Vous le permettez ainsi, grand Dieu; vous punissez la corruption de leur cœur par les applaudissemens mêmes qui la justifient & qui la leur cachent. Ils ne méritent pas de connoître la vérité, parce qu'ils ne l'aiment pas. Vous les laissez s'applaudir eux-mêmes de leurs passions, & jouir paisiblement de leur erreur; ils aiment à être séduits, & la séduction des adulations ne manque jamais à ceux qui l'aiment, & qui peuvent l'attirer par des récompenses.

℣. 25. *Exacerbavit Dominum peccator; secundùm multitudinem iræ suæ non quæret.*

℣. 25. Le pécheur a irrité le Seigneur; & à cause de la grandeur de sa colere, il ne se mettra plus en peine de le chercher.

AUSSI, grand Dieu, l'homme criminel dans l'élévation & dans la prospérité, est si ennuyé des éloges que l'adulation lui

proſtitue ſans ceſſe ; il ſe connoît ſi peu, ou plutôt il eſt ſi rempli de lui-même, qu'il vous regarde comme ſi vous n'étiez pas. Il ne compte pour rien de vous irriter tous les jours par de nouveaux outrages. Raſſaſié de plaiſirs, il cherche de nouveaux crimes dans le crime même. Les déſordres ordinaires ſont uſés pour lui : il faut qu'il en cherche d'affreux par leur ſingularité pour réveiller ſes paſſions. Il ſe fait même honneur de cette diſtinction monſtrueuſe, comme ſi les crimes vulgaires ne vous offenſoient qu'à demi. Il s'applaudit d'avoir trouvé lui ſeul, pour vous outrager, des ſecrets inconnus au reſte des hommes. Il tâche de ſe perſuader que tout le poids de votre colere n'eſt qu'un épouvantail dont on fait peur aux ames ſimples & crédules. Il débite tout haut que vous êtes trop grand pour vouloir abaiſſer votre Majeſté juſqu'à ce qui ſe paſſe parmi les hommes ; que loin de rechercher un jour la vie du pécheur, vous l'oublierez lui-même, comme s'il n'avoit jamais été ; que content de jouir de vous-même, vous n'avez préparé ni des châtimens au crime, ni des récompenſes à la vertu. C'eſt cette impiété, grand Dieu, qui outrage votre Providence, qui déshonore votre ſainteté & votre juſtice, qui vous dégrade de tout ce que nous adorons en vous de divin, & qui vous fait un Dieu impuiſſant ou injuſte. C'eſt elle qui acheve de vous rendre inexorable en-

vers l'impie ; & qui attire sur lui le plus redoutable de vos châtimens ; vous l'abandonnez à lui-même ; vous le laissez marcher tranquillement dans ses voies ; vous lui laissez goûter à longs traits la douceur empoisonnée du crime. Mais vous lui ferez bientôt sentir que vous êtes plus terrible, quand vous souffrez ici-bas, & que vous dissimulez les outrages du pécheur, que lorsque vous les punissez.

℣. 26. *Non est Deus in conspectu ejus : inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.*

℣. 26. Dieu n'est point devant ses yeux, ses voies sont souillées en tout temps.

En effet, grand Dieu, dès que votre patience poussée à bout l'a livré à toute la corruption de son cœur, il fait une profession publique de vous oublier, de vous mépriser, de parler de votre être infini & adorable comme d'une chimere que l'erreur & la crédulité des hommes a réalisée. Il vit & agit comme s'il ne dépendoit que de lui-même, comme s'il ne tenoit que de lui seul, tout ce qui le fait exister sur la terre, & qu'il n'y eût point au-dessus de lui une essence suprême & éternelle, en qui nous vivons, par qui nous sommes, & qui donne le mouvement à tout. Et il faut bien, grand Dieu, que l'impie tâche de se persuader que vous n'êtes rien, pour se calmer dans des dissolutions qu'il sent bien ne pouvoir demeurer impunies, s'il y a au-

dessus de nos têtes un vengeur du vice, & un rémunérateur de la vertu. Sa conscience & sa raison se soulevent en secret contre cette impiété ; il ne peut étouffer ce cri de la nature qui réclame sans cesse son auteur : mais il le regarde comme un préjugé de l'enfance, & un reste de vaine terreur, que l'éducation plutôt que la nature a laissé dans son ame. Le crime n'a point ici-bas d'autre ressource. Il faut secouer tout joug de religion, quand on veut secouer sans remords tout joug de la vertu, de la pudeur, de l'innocence, & jouir tranquillement du fruit de ses iniquités. C'est le déréglement tout seul, grand Dieu, qui fait les impies. La religion ne sauroit s'allier aves une vie dissolue : ses menaces empoisonnent tous les plaisirs criminels. Il faut ou abandonner ces plaisirs, ou soutenir sans cesse des remords & des frayeurs qui nous troublent & nous déchirent. Le choix est bientôt fait : on ne croit plus rien ; & l'on vit tranquille dans le crime. C'est alors, grand Dieu, que toutes les voies de l'impie deviennent abominables. Il laisse par-tout des traces de ses souillures : il profane tous les lieux les plus sacrés, les temps les plus saints, & les plus destinés à votre culte. L'âge lui-même qui meurit tout, ne change rien à la dépravation de son cœur. La vieillesse l'endurcit dans le crime ; à mesure qu'elle le rend incapable de goûter les plaisirs, elle en augmente les desirs ; & cette derniere saison de la

vie, qui eſt d'ordinaire celle des réflexions & du repentir, devient comme la conſommation & le dernier degré de ſon impénitence.

℣. 27. *Auferuntur judicia tua à facie ejus : omnium inimicorum ſuorum dominabitur.*

℣. 27. Vos jugemens ſont ôtés de devant ſa vue ; il dominera tous ſes ennemis.

COMMENT pourroit-il, grand Dieu, dans cet abîme de diſſolution & de ténebres, entrevoir ſeulement vos jugemens terribles de vengeance, prêts à éclater ſur lui ! Si quelquefois votre miſéricorde toujours inépuiſable envers le pécheur, fait encore luire au-dedans de lui quelque rayon de grace & de lumiere, il la rejette à l'inſtant, & redouble ſes crimes pour s'en débarraſſer, & achever de l'éteindre. Les afflictions, les contre-temps que votre bonté pourroit lui ménager, ne ſerviroient qu'à le révolter contre vous, ô mon Dieu, & vous attireroient de ſa part de nouveaux blaſphêmes. Il n'avoit pas voulu vous connoître & vous benir dans vos bienfaits : il vous maudiroit dans vos châtimens. Auſſi votre ſageſſe liſant dans le déréglement de ſon cœur, qu'ils lui ſeroient inutiles, le laiſſe jouir paiſiblement de ſa proſpérité. Ses ſuccès ſurpaſſent même ſes deſirs. Il écraſe par ſon crédit ſes envieux & ſes concurrens. Tout ce qui oſe s'oppoſer à

ſon élévation, devient la victime de ſa haine & de ſa tyrannie. Il a le plaiſir de dominer & de voir à ſes pieds ceux qui vouloient s'élever ſur ſes ruines. Vous lui applaniſſez, ce ſemble, grand Dieu, les voies de la faveur & de la fortune; & s'il y rencontre des obſtacles, ils ſe changent pour lui en des facilités, qui hâtent & qui aſſurent le ſuccès.

℣. 28. *Dixit enim in corde ſuo : Non movebor à generatione in generationem ſine malo.*

℣. 28. Car il a dit en ſon cœur : Je ne ſerai point ébranlé; jamais je ne ſouffrirai aucun mal.

En l'état où je ſuis, dit-il en lui-même, qui pourroit jamais ébranler ma fortune ? Et voici, grand Dieu, où ſe manifeſte votre juſtice dans les faveurs temporelles dont vous comblez le pécheur. Enivré de ſa grandeur & de ſon opulence, la voyant établie ſur des fondemens ſolides & propres à défier la durée des ſiecles, il ſe dit en lui-même, que rien déſormais ne ſera plus capable de la renverſer. Il regarde comme un événement certain la perpétuité de ſa fortune & de ſon élévation dans ſa race. Il croit que ſes plus reculés neveux ſe la tranſmettront de génération en génération juſqu'à la fin. Il ignore que les biens que l'orgueil & l'injuſtice ont amaſſés, portent avec eux l'indigence & la malédiction dans les familles; & qu'accumuler à grands fraix

des richeſſes iniques, c'eſt préparer de grands malheurs à ſa poſtérité. L'abondance & les plaiſirs qui l'environnent, lui cachent ces triſtes vérités. Il ſe dit ſans ceſſe : Mon ame, repoſez-vous ; jouiſſez au milieu de vos biens immenſes du fruit de vos ſoins & de vos peines. Il vous en a aſſez couté pour vous faire ici-bas une deſtinée heureuſe & brillante. Il a fallu dévorer bien des amertumes, & éviter bien des périls. Le temps des fatigues & des dangers eſt paſſé ; vous n'avez plus rien à craindre. Vous pouvez défier le monde entier de renverſer ce que tant de ſoins & d'années ont ſi ſolidement élevé ; & il ne vous reſte plus qu'à goûter à longs traits des plaiſirs qui ſe ſont faits acheter aſſez cher, pour ne pas vous y livrer ſans réſerve.

℣. 29. *Cujus maledictione os plenum eſt, & amaritudine & dolo ; ſub lingua ejus labor & dolor.*

℣. 29. Sa bouche eſt pleine de malédictions, d'amertume & de tromperie : le travail & la douleur ſont ſous ſa langue.

CES diſcours ne ſont que malédiction, que railleries ameres, que menſonges artificieux. Il ne parle que dans la vue de faire de la peine, & de cauſer du mal. L'inſolence & la dureté ſont toujours, ô mon Dieu, le fruit d'une proſpérité mal acquiſe. L'homme injuſte né dans la boue

&

& dans l'obscurité, & que ses rapines & ses vexations ont tiré de la poussiere, & comblé ensuite d'honneurs & de richesses, se méconnoît dans l'élévation. Loin de rougir de la pompe odieuse qui l'environne, & de se reprocher tout bas les bassesses & les crimes auxquels il en est redevable, il la rend encore plus odieuse par sa fierté, & par ses dédains orgueilleux pour les autres hommes qu'il voit au-dessous de lui. Il regarde comme un malheur & une malédiction, une médiocrité innocente. Il n'a que des discours amers & piquans pour ceux que son crédit & sa fortune forcent d'avoir recours à lui : & s'il leur fait espérer quelque protection, c'est pour ajouter le mensonge & la mauvaise foi à l'insolence ; & achever d'accabler de douleur les malheureux, en rendant leurs sollicitations & leurs peines inutiles. Ils ont beau réclamer ses promesses ; leurs plaintes ne leur attirent que des injures & des imprécations. Sa bouche ne s'ouvre que pour les insulter & les maudire ; & il s'applaudit de les avoir abusés, comme si c'étoit une gloire pour lui, d'avoir dépouillé tout sentiment d'humanité & de bonne foi envers les autres hommes.

℣. 30. *Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.*

℣. 30. Il se tient assis en embuscade avec les riches, dans les lieux cachés, afin de tuer l'innocent.

Paraphrase.

CE n'eſt pas encore là, grand Dieu, toute la perverſité de l'homme injuſte. Si l'héritage d'un innocent eſt à ſa bienſéance, ſi ſa fortune met quelqu'obſtacle à la ſienne; ou s'il craint qu'inſtruit de ſes malverſations, il ne ſe faſſe une obligation de conſcience de les découvrir, il brigue la faveur des Grands; il fait de nouvelles liaiſons avec ceux qui ſont en place pour le perdre. Il prodigue pour cela en ſecret ſes biens & ſes tréſors. Il met des hommes puiſſans d'intelligence avec lui; & s'il paroît ſe repoſer & ne plus agir, ce n'eſt que lorſque tous ſes pieges ſont tendus, que la perte de l'innocent eſt sûre, & qu'il ne peut plus échapper à la malignité de ſes artifices.

℣. 31. *Oculi ejus in pauperem reſpiciunt; inſidiatur in abſcondito quaſi leo in ſpeluncâ ſuâ.*

℣. 31. Ses yeux regardent toujours le pauvre, il lui dreſſe des embûches dans le ſecret, ainſi qu'un lion dans ſa caverne.

IL a ſans ceſſe les yeux attachés ſur le pauvre pour trouver le temps de l'opprimer. C'eſt un lion caché à l'entrée de ſa caverne, qui attend ſa proie avec impatience. Comblé & jamais raſſaſié de richeſſes, il regarde de tous côtés pour découvrir des hommes deſtitués de tout crédit, & qu'il puiſſe opprimer plus sûrement, ſans rien craindre. Malheur à ceux qui tombent ſous

ſes yeux. Quelque médiocrement partagés qu'ils ſoient des biens de la fortune, ils en ont encore aſſez pour irriter la ſoif de ce lion altéré du ſang des pauvres. Il lui ſuffit qu'ils ſoient ſans appui & ſans défenſe. Ils tombent tôt ou tard dans les pieges qu'il leur prépare en ſecret, & ils deviennent ſa proie.

℣. 32. & 33. *Inſidiatur ut rapiat pauperem, rapere pauperem dum attrahit eum; in laqueo ſuo humiliabit eum, inclinabit ſe, & cadet cùm dominatus fuerit pauperum.*

℣. 32. & 33. Il n'y a point de ruſe qu'il n'emploie pour attirer à lui celui qui eſt ſans appui, dans le deſſein de le dépouiller : il le fera tomber dans ſes pieges ; & quand il l'aura en ſa puiſſance, il ſe jettera ſur lui, pour aſſouvir ſa fureur.

L'INJUSTE ſent-il qu'il ſeroit trop dangereux pour lui d'opprimer publiquement ſes freres, & que l'éclat ſeroit à craindre ? il a recours à la ruſe ; il n'en eſt aucune dont il ne s'aviſe. Les plus baſſes, les plus indignes ſont employées ſans remords, dès qu'elles peuvent faciliter ſes deſſeins criminels. Pourvu qu'il parvienne à dépouiller le malheureux, & à ſe revêtir de ſes dépouilles, la fraude, l'artifice, la perfidie, le parjure ne ſont comptés pour rien. Ceux qu'il veut opprimer, il les attire dans ſes filets par des paroles douces, & par

tous les semblans de l'amitié. Il leur laisse croire qu'ils vont trouver en lui un protecteur & un asyle. Il les leurre de mille apparences frivoles. S'il faut employer votre Nom saint & redoutable, ô mon Dieu, pour confirmer ses promesses, & rassurer leur défiance, il n'en fait pas de scrupule. Mais quand une fois ils se sont fiés à lui, & qu'il les tient dans ses pieges, il dépouille tous ces vains dehors de douceur & d'humanité; ce n'est plus qu'un maître cruel & farouche qui se croit tout permis sur son esclave. Il tombe sur lui avec une barbarie que rien ne peut adoucir: il l'écrase; & rien ne peut assouvir sa fureur, tant qu'il reste encore au malheureux quelque ressource pour sortir de l'abîme où il l'a précipité.

℣. 34. *Dixit enim in corde suo: Oblitus est Deus; avertit faciem suam, ne videat in finem.*

℣. 24. Car il dit dans son cœur: Dieu oublie ce qui se passe, il en détourne les yeux, il n'en verra jamais rien.

La source de tant d'injustices si criantes, c'est que l'impie se persuade que Dieu ne pense ni à lui, ni au Juste; & qu'il ne daigne jamais jetter les yeux sur ce qui se passe ici-bas. Tant de dépravation, grand Dieu, peut-elle entrer dans le cœur d'un homme qui vous connoît encore! Peut-il croire un Dieu vengeur de l'innocence, &

se permettre tranquillement ces excès d'inhumanité envers ses freres ! Aussi, grand Dieu, il se fait une affreuse ressource en tâchant de se persuader, ou que vous n'êtes rien, ou que vous ne comptez pour rien ce qui se passe sur la terre. Comme ses crimes s'effacent l'un l'autre de son souvenir, à force de les accumuler sans cesse, il est assez insensé & assez impie, pour se dire à lui-même, que les horreurs qui ne se présentent plus à sa mémoire, & qui sont pour lui comme si elles n'étoient plus, ne sont plus aussi présentes aux yeux de votre justice. Il pense qu'à la fin le sort du Juste & de l'impie sera le même ; qu'il n'y a qu'à mettre à profit le présent, & ne rien refuser à des passions qui ne subsisteront pas plus après nous que nos vertus.

℣. 35. *Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua ; ne obliviscaris pauperum.*

℣. 35. Seigneur, mon Dieu, levez-vous, déployez la force de votre bras ; ne délaissez pas plus long-temps ceux qui souffrent.

PAROISSEZ, grand Dieu ! sortez de ces ténebres respectables qui vous cachent à l'impie. Montrez-lui un vengeur qu'il craint encore malgré lui en secret, & qu'il fait semblant tout haut de ne vouloir pas connoître. Il n'est pas nécessaire de déployer sur ce ver de terre toute la force de votre bras : un seul regard de votre indignation

va l'écraſer. Ne ſouffrez pas plus long-temps que les pauvres & les malheureux ſoient la victime d'un monſtre que la terre elle-même gémit de porter encore. Les grands crimes échappent rarement ici-bas à votre Juſtice : & en eſt-il de plus grand devant vous, Seigneur, que de dépouiller la veuve & l'orphelin, & d'élever une fortune malheureuſe ſur les larmes & ſur les ruines de mille malheureux ? Leurs gémiſſemens, leurs ſouffrances ne ſollicitent-elles pas tous les jours votre Juſtice ? & ne vont-elles pas vous arracher les foudres des mains contre les auteurs barbares de leur infortune ? Il faut, grand Dieu, à des iniquités ſi grandes & ſi criantes, de grands exemples de châtiment & de ſévérité. Les hommes ſont ſi corrompus, que le deſir d'amaſſer peupleroit la terre de ces tyrans, ſi une chûte ſoudaine, ſi l'écroulement total & imprévu de toute leur fortune, ſi un coup frappé par une main inviſible, ne jettoit l'épouvante & la conſternation parmi leurs imitateurs, & n'apprenoit aux hommes qu'il y a au-deſſus de nous un Etre ſuprême qui préſide aux choſes de la terre. Vous devez, grand Dieu, de temps en temps de ces leçons terribles à l'Univers. Vous devez cette conſolation à ceux qui ſont opprimés. Vous devez cette réparation publique à la religion, dont la charité eſt comme l'ame, le fond & le plus précieux ornement ; & dont ces hommes iniques & cruels ſont la honte & l'opprobre ſur la terre.

℣. 36. *Propter quid irritavit impius Deum ? dixit enim in corde suo : Non requiret.*

℣. 36. Pourquoi l'impie ose-t-il offenser Dieu ? c'est qu'il s'est flatté que Dieu n'en tirera point de vengeance.

ALORS, grand Dieu, leurs complices vous voyant appesantir votre main avec éclat sur ces têtes criminelles, témoins du revers qui les a rejettés en un clin d'œil dans la boue dont ils étoient sortis, n'oseront plus se flatter que tout demeure impuni ici-bas, & que votre Justice n'est qu'un nom dont on se sert pour intimider les ames foibles & crédules. Votre longue patience ne leur sera plus une occasion de vous outrager. Ils ne se croiront plus innocens, parce qu'ils sont impunis. Ils craindront du moins les châtimens d'un Dieu dont ils mépriſent les loix : & si cette crainte ne fait pas en eux de véritables vertus, elle arrêtera du moins, & diminuera leurs crimes.

℣. 37. *Vides, quoniam tu laborem & dolorem consideras : ut tradas eos in manus tuas.*

℣. 37. Il se trompe, Seigneur, vous avez toujours les yeux ouverts sur le Juste ; vous mesurez ses peines & ses douleurs, afin qu'après l'avoir éprouvé, vous livriez vos ennemis à votre bras vengeur.

Ils connoîtront enfin que vous êtes attentif à tout ce qui se passe ici-bas ; & que rien n'échappe à cet œil invisible qui perce même de ses regards les plus profonds abîmes. Ils verront que loin d'oublier le Juste, vos yeux ne se reposent que sur lui : vous comptez ses peines & ses souffrances ; vous en marquez le terme & la mesure ; & lorsque vous l'avez assez éprouvé, votre vengeance éclate sur les instrumens odieux dont vous vous êtes servi pour l'affliger. Vous n'aviez livré vos serviteurs opprimés qu'entre les mains des hommes ; mais leurs oppresseurs tombent enfin entre vos mains redoutables, & sont livrés à vos châtimens toujours terribles, quand ils sont destinés à venger l'innocence qui gémit dans l'oppression.

℣. 38. *Tibi derelictus est pauper ; orphano tu eris adjutor.*

℣. 38. Le pauvre délaissé de tout le monde est uniquement abandonné à vos soins ; il trouvera en vous l'assistance que les hommes lui refusent

Et au fond, grand Dieu, quelle ressource resteroit au pauvre délaissé de tout le monde, s'il ne la trouvoit pas en vous seul ? Vous préparez la nourriture aux plus vils animaux ; & vous livreriez pour toujours à l'indigence & à l'oppression des créatures qui vous servent & qui vous adorent ? N'est-ce pas en vous seul que les

Juſtes affligés, & abandonnés des hommes, peuvent mettre leur confiance ? Oui, grand Dieu, c'eſt-là, pour ainſi dire, la portion des hommes que votre providence s'eſt ſpécialement réſervée. Ils forment ſur la terre ce peuple ſéparé qui vous appartient de plus près, dont vous êtes le Dieu & le Pere, à un titre ſpécial & privilégié. Votre ſecours eſt leur patrimoine ; c'eſt un bien héréditaire auquel ils ont droit, & ſur lequel ils peuvent s'aſſurer. Heureuſes ſouffrances, précieuſes infortunes, ô mon Dieu, qui ont le droit de vous donner à nous, qui remplacent par votre protection la faveur mépriſable des hommes, & qui vous uniſſent aux Juſtes affligés, par des liens ſi ſûrs, ſi conſolans, & ſi intimes !

℣. 39. *Contere brachium peccatoris & maligni ; quæretur peccatum illius, & non invenietur.*

℣. 39. Vous abattrez la puiſſance des méchans qui l'oppriment, & l'on cherchera en vain ſur la terre des veſtiges du pécheur & de ſon péché.

ASSURÉ de votre ſecours, je dédaignerai toujours, grand Dieu, tous ces appuis humains & frivoles, qui n'ont pour reſſource qu'un bras de chair & de ſang. Ces pécheurs ne ſont pas dignes de ſecourir & de protéger ceux qui vous ſervent. Leur puiſſance née du crime & de l'injuſtice, n'eſt deſtinée qu'à les opprimer. Vous ne

les élevez que pour les faire servir à la sanctification des Justes, par les peines & les persécutions qu'ils leur suscitent. Vos Serviteurs sortiroient de l'ordre de la providence, s'ils cherchoient auprès d'eux une vaine protection; ils n'en doivent attendre que des rebuts & des outrages; mais le temps des épreuves ne durera pas toujours. Il partira enfin des trésors de votre colere, le coup terrible qui réduira en poudre la puissance & la grandeur de l'homme inique. Ses vexations & ses injustices seront exposées au grand jour. Les loix publiques lui en demanderont un compte sévere. On arrachera de ses entrailles ces richesses qu'il avoit arrachées lui-même au sein des pauvres. Il ne lui en restera que la honte & l'opprobre. Ses protecteurs l'abandonneront; & pour faire oublier l'indignité de leur protection, ils seront les premiers à publier & à déteſter ses rapines. Cette foule d'adulateurs qui l'environnoit, se dissipera comme un vain nuage. Il se trouvera tout seul chargé du poids de son indigence & de ses iniquités. On cherchera autour de lui quelques restes du moins de son ancien faste & de sa magnificence odieuse; & il n'en paroîtra pas la plus légere trace, & l'on n'y trouvera que sa confusion & son désespoir. Voilà, grand Dieu, les spectacles que votre Justice donne tous les jours à la terre: & l'impie après cela peut-il se flatter que vous ne rechercherez point ses injustices? qu'elles disparoîtront à vos yeux,

& qu'il n'en reſtera pas plus de veſtige après lui, que de lui-même, & des choſes qui n'ont jamais été ?

℣. 40. *Dominus regnabit in æternum: & in ſæculum ſæculi, peribitis, gentes, de terra illius.*

℣. 40. Le Seigneur régnera éternellement ſur le peuple qui l'adore ; mais vous, nations rebelles à ſa loi, vous ſerez à jamais bannies de la terre qui lui eſt conſacrée.

Non, grand Dieu, c'eſt en vain que l'impie nourrit cette eſpérance déteſtable dans ſon cœur : vous exercerez juſqu'à la fin des ſiecles par des exemples éclatans votre empire de juſtice & de miſéricorde ſur les hommes. Vous ne les avez pas créés pour les laiſſer entre les mains du haſard ou de leurs paſſions, ſe déchirer, ſe dévorer les uns les autres ſans prendre aucune part à ce qui les regarde. Pas un cheveu de leur tête ne tombe à votre inſu : vous voulez en cela être le modele des Rois de la terre ; & par les ſoins continuels que vous prenez de tous les hommes, dont vous êtes le Roi éternel & inviſible, leur apprendre ce qu'ils doivent aux peuples ſur leſquels vous les avez établis. Les impies de tous les ſiecles ont eu beau vouloir ſecouer votre joug ; vous leur avez fait ſentir que vous êtiez le Maître de l'Univers, & le Dominateur ſuprême de toutes les créatures ; & qu'en voulant ſe ſouſtraire à

votre Empire, ils aggravoient leur servitude, & se trouvoient accablés du poids de votre gloire & de votre redoutable Majesté. Mais, Seigneur, quoique votre souveraineté s'étende sur tous les hommes, c'est sur le cœur des Justes sur-tout que vous exercez un empire paisible & absolu. C'est-là principalement que vous établissez votre regne, & que vous en étalez toute la grandeur & toute la magnificence. Ils composeront eux seuls cette Nation choisie sur laquelle vous régnerez éternellement. Ils errent ici-bas comme des voyageurs dans une terre étrangere; ils soupirent après ce Ciel nouveau, & cette terre nouvelle que vous leur préparez, & qui doit être leur Patrie éternelle. C'est de ce lieu saint, de cette véritable terre de promesse, grand Dieu, que ceux qui vous ont refusé ici-bas les hommages d'amour, de respect & de fidélité qui vous sont dûs, seront éternellement exclus. Ils avoient voulu se faire sur la terre périssable qu'ils habitoient, une Cité permanente: elle s'écroulera sous leurs pieds; & engloutis dans cet abîme, ils disparoîtront pour toujours, comme s'ils n'avoient jamais été.

℣. 41. *Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua.*

℣. 41. Le Seigneur exaucera les vœux des Justes affligés; les saintes dispositions de leur cœur vous feront, Seigneur, écouter leurs prieres.

O mon Dieu, tous les desirs de vos serviteurs affligés se réunissent à cet accomplissement de vos promesses. S'ils souhaitent la fin de leur peines, ils savent bien qu'il ne faut pas l'attendre sur la terre; & que ce n'est pas ici pour eux le séjour heureux, où il n'y aura plus ni deuil, ni travail, ni gémissement, ni douleur. Ils ne soupirent qu'après cette parfaite délivrance qui approche, & que la foi, l'amour & le desir, leur rendent encore plus présente. Vous voyez, ô mon Dieu, dans le fond de leur cœur la pureté & la sincérité de ce desir; & cette disposition sainte & secrette de leur ame, est comme une priere continuelle que vous écoutez avec plus de plaisir, & que vous exaucez plus sûrement, que la multitude inutile des paroles. Car, ô mon Dieu, c'est le cœur seul qui a droit de vous prier; & vos oreilles ne sont ouvertes qu'aux cris & aux gémissemens tout seuls que le cœur vous adresse.

℣. 42. *Judica pupillo & humili, ut non apponat ultrà magnificare se homo super terram.*

℣. 42. Vous rendrez justice aux petits & aux foibles, pour mettre des bornes sur la terre à l'orgueil de l'impie.

Cependant, ô mon Dieu, vous commencez quelquefois ici-bas même à exaucer la priere de vos serviteurs opprimés; & vous n'attendez pas toujours la fin des

temps pour venger la cause de l'orphelin & du pupille. Souvent le méchant vit assez long-temps pour voir la décadence de son injuste prospérité, & une misere affreuse succéder à cette abondance & à cette gloire dont il étoit enivré. Il n'a travaillé qu'à élever sa maison; & il a la douleur de voir qu'il ne s'est préparé que de tristes ruines. Souvent ses crimes long-temps cachés, mais enfin dévoilés & exposés au grand jour, attirent sur sa tête dès cette vie, des maux qui lui annoncent d'avance ceux que votre Justice lui réserve dans l'autre; & votre providence l'ordonne ainsi, ô mon Dieu, pour soutenir la foi des Justes, & mettre des bornes à l'orgueil des pécheurs. En effet, si nos vengeances étoient toujours renvoyées aux siecles futurs, la foi des Justes qui ne vous verroient jamais faire usage de votre puissance en leur faveur, s'affoibliroit; leur confiance diminueroit; & peut-être douteroient-ils à la fin si vous êtes assez puissant pour les venger de ceux qui les oppriment, & pour récompenser leur patience. Les méchans uniquement touchés du présent, & sur qui l'avenir ne fait aucune impression, assurés d'une entiere impunité en cette vie, se livreroient à des excès qui dérangeroient bientôt tout l'ordre de la société nécessaire pour la formation de vos Elus. Le monde ne seroit bientôt plus qu'un cahos informe par le bouleversement général qu'ils y causeroient. Ils en banniroient toute bonne foi, toute fi-

reté, toute pudeur; & les seuls crimes qu'ils ne commettroient point, ce seroit ceux qu'ils se trouveroient dans l'impuissance de commettre. Mais lorsque sortant de temps en temps, ô mon Dieu, de votre secret, vous frappez ces grands coups qui étonnent l'Univers, & qu'abattant ces têtes altieres qui s'élevoient dans les nues, comme pour aller vous outrager jusques dans votre demeure sainte, vous agissez en maître & en souverain, alors vous faites voir que vous êtes également le Dieu de la terre, & le Dieu du Ciel; le Dieu du siecle présent, & le Dieu du siecle à venir; que c'est vous qui faites le pauvre & le riche, qui abaissez & qui élevez. Le méchant effrayé, s'il ne dépouille pas la volonté de mal-faire, en suspend du moins les effets. Il craint que la foudre qui gronde encore ne vienne le frapper à son tour. Le Juste s'affermit dans l'humble confiance qu'il a en votre secours; sa foi se fortifie; & voyant que vous commencez à lui faire justice dès ce monde, il attend avec paix & soumission le prix que vous promettez dans l'autre à sa persévérance.

PSEAUME X.

Priere d'une ame persécutée qui s'excite à mettre sa confiance en Dieu, au lieu de chercher les moyens de se venger.

℣. 1. *In Domino confido: quomodo dicitis animæ meæ: Transmigra in montem sicut passer.*

℣. 1. J'ai mis ma confiance au Seigneur; pourquoi donc me dites-vous: gagnez comme un oiseau les montagnes, pour vous dérober à la poursuite de vos ennemis.

GRAND Dieu, ne permettez pas que j'ouvre les oreilles aux conseils pernicieux que des amis trop peu chrétiens osent me donner. Ils veulent que je prenne des mesures pour me venger du mal que m'ont fait mes ennemis : mais comment oserois-je ensuite me présenter devant vous, la haine & la vengeance dans le cœur, pour implorer votre miséricorde, vous conjurer de n'entrer point en jugement avec votre serviteur, & de me remettre ces dettes immenses que j'ai contractées envers votre justice, par des infractions continuelles de votre sainte loi, après que vous nous avez déclaré si expressément, que si nous ne pardonnons point à nos freres, vous ne nous pardonnerez pas non plus, & que vous

avez mis à ce prix la rémiſſion des plus grands crimes ? Non, mon Dieu, je ne veux d'autre vengeur que vous ſeul, de tous les traitemens injuſtes que j'ai reçus. Et c'eſt vous ſeul en effet, qui êtes en droit de punir les injuſtices, parce que c'eſt proprement vous ſeul qu'elles offenſent : que vous ſeul pouvez les punir ſans paſſion, & ſans vous rendre vous-même injuſte. Ou plutôt je ne vous demande point de me venger, à moins que la vengeance que vous retirerez de mes ennemis, ne tourne à la gloire de votre Nom, & n'opere leur converſion en leur donnant pour moi un cœur de frere, tel que j'ai pour eux. Que ſi vous voulez être glorifié par mes ſouffrances & par mes humiliations, votre volonté ſoit faite : je ne murmure point ; j'accepte de bon cœur, malgré ſon amertume, le calice qui m'eſt préſenté : j'eſpere que vous avez écrit mon nom dans le livre de vie ; & cette eſpérance me fait regarder tout ce qui m'arrive de bien & de mal, comme les moyens que votre ſageſſe a préparés dans ſes décrets éternels pour ma ſanctification. Car ce ne ſont pas les hommes que nous devons regarder dans les biens & les maux qui nous arrivent ; c'eſt vous, vous ſeul, ô mon Dieu, qui êtes la cauſe unique & l'auteur de tous les événemens heureux & malheureux. Les hommes peuvent vouloir nous nuire ou nous faire du bien, mais leur bonne ou mauvaiſe volonté demeure ſtérile & impuiſ-

ſante, tant qu'elle n'entre pas dans l'exécution de vos Jugemens de juſtice ou de miſéricorde ſur nous. C'eſt donc vers vous, ô mon Dieu, que je leverai les yeux dans tous le événemens de ma vie. Au lieu de me mettre en colere contre mes freres dans les peines & les tribulations qu'ils me ſuſcitent, & de chercher à leur rendre le mal pour le mal, je les plaindrai, je ſerai touché de compaſſion pour le mal infiniment plus grand qu'ils ſe font à eux-mêmes, & je m'humilierai ſous la main vengereſſe de votre juſtice qui ſe ſert juſtement de leur haine injuſte pour me châtier, parce que je ſuis coupable : mais vos châtimens eux-mêmes en me faiſant redouter votre juſtice, me rempliront de confiance en votre miſéricorde ; car, comme un bon Pere, vous ne châtiez vos enfans ſur la terre, que parce que vous les aimez, & que vous voulez les rendre éternellement heureux dans le Ciel.

℣. 2. *Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum ; paraverunt ſagittas ſuas in pharetrâ, ut ſagittent in obſcuro rectos corde.*

℣. 2. Voilà les pécheurs qui ont déjà tendu leur arc; ils ont préparé leur fleches dans leur carquois, afin d'en tirer dans l'obſcurité contre ceux qui ont le cœur droit.

QUE n'ai-je point encore à craindre, ô mon Dieu, de la rage de mes perſecuteurs!

leur haine eſt infatigable ; elle leur fournit ſans ceſſe de nouveaux moyens de me nuire. Ils ſemblent avoir épuiſé les ruſes, la violence, la calomnie ; cependant je les vois tout prêts à lancer encore mille nouveaux traits contre moi. Et comment pourrois-je les éviter, ô mon Dieu? je n'oppoſe point la ruſe à la ruſe, ni la violence à la violence ; la douceur, la droiture, la ſimplicité ſont les ſeules armes par leſquelles je me ſuis défendu juſqu'ici, & je veux me défendre à l'avenir.

℣. 3. *Quoniam quæ perfeciſti deſtruxerunt ; juſtus autem quid fecit?*

℣. 3. Ils ont détruit tout ce que vous avez fait de plus grand : mais le juſte qu'a-t-il fait ?

Vous ſavez, grand Dieu, que loin de leur avoir jamais nui dans leurs biens, ni dans leur honneur, ni dans leur perſonne, j'ai toujours eu le cœur rempli de tendreſſe pour eux : j'ai ſaiſi avidement toutes les occaſions de leur faire du bien. Je n'ai ceſſé de vous conjurer de répandre ſur eux vos miſéricordes, de les éclairer ſur le tort effroyable qu'ils font à leur ame par une conduite ſi peu charitable ; & vous voyez, vous, ô mon Dieu, qui ſondez les reins & les cœurs, que mes ſupplications ont toujours moins eu en vue ma propre délivrance que leur ſalut ; & que je conſentirois, ce me ſemble, avec joie, de ſouf-

frir encore davantage, si mes souffrances pouvoient effacer le crime dont ils se rendent coupables auprès de vous. Je ne me glorifie point de ces dispositions si rares parmi les enfans des hommes, comme si je les tenois de moi-même. C'est à vous, c'est à votre grace, que j'en suis redevable : c'est elle qui les a formées dans mon ame. Car qu'ai-je de moi-même que la foiblesse & le penchant au mal? C'est elle qui m'a donné un cœur sensible aux besoins & aux miseres du prochain ; & qui ne me permet pas de renvoyer sans secours ceux que votre providence m'adresse, dès que je ne suis pas dans l'impossibilité de les secourir. Cependant mes ennemis, non contens de ne répondre eux-mêmes à mes bienfaits que par une noire ingratitude, s'efforcent encore d'anéantir, autant qu'il est en eux, le bien que j'ai fait aux autres, en me prêtant des intentions corrompues dans les services que je leur rendois.

℣. 4. & 5. *Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus : oculi ejus in pauperem respiciunt : palpebræ ejus interrogant filios hominum.*

℣. 4. & 5. Le Seigneur habite dans son saint Temple; le trône du Seigneur est dans le ciel : ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre, ses paupieres interrogent les enfans des hommes.

MAIS contre tous les maux que l'on m'a

fait, & contre ceux dont je suis menacé encore, voilà ce qui me rassure; voilà ce qui m'empêche de me livrer à l'impatience, à la colere & à la vengeance. Mon Protecteur n'est point un homme foible, dont la bonne volonté est souvent inutile, faute de pouvoir. C'est le Dieu Tout-puissant dont le trône est dans le ciel, qui voit sous ses pieds le monde & tout ce qu'il renferme; qui dit, & à sa seule parole tout se fait, tout s'exécute, sans que ses desirs puissent jamais trouver le moindre obstacle. Et ce Dieu puissant est en même-temps un Dieu souverainement bon, le Pere & le Consolateur de tous ceux qui souffrent injustement. Il n'habite pas dans le Ciel sans se mettre en peine de ce qui arrive sur la terre. Son œil clairvoyant voit & considere avec soin du haut de son trône tout ce qui s'y passe. Ses regards les plus tendres tombent sur les pauvres & sur les opprimés. Oui, mon Dieu, loin d'être indifferent à ce qui les regarde, vous prenez comme fait à vous-même, le bien & le mal que l'on fait au moindre d'entr'eux; &, si vous ne laisserez pas sans récompense un simple verre d'eau qu'on leur aura donné en votre Nom, aussi ferez-vous rendre un compte terrible devant votre tribunal à ces hommes fiers & insolens, qui semblant oublier qu'ils sont hommes, tous sortis de la même tige, tous paîtris de la même boue, osent traiter leurs semblables comme s'ils étoient d'une nature différente.

℣. 6. *Dominus interrogat justum & impium.*

℣. 6. Le Seigneur interroge le juste & l'impie.

OUI, hommes injustes, qui avez dépouillé tout sentiment d'humanité pour vos freres, vous comparoîtrez devant le tribunal redoutable du souverain Juge, & ceux que vous avez persécutés, y comparoîtront aussi. Mais ils y seront pour y être consolés, pour voir leurs larmes essuyées de la main même du Pere céleste, & leur patience couronnée d'une couronne de gloire & d'immortalité. Mais vous, vous y serez pour voir manifester à la face de tout l'Univers, vos vexations iniques, vos violences, vos injustices; & cette confusion accablante dont vous y serez couverts, sera suivie de l'arrêt terrible qui vous condamnera à des supplices éternels.

℣. 7. *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam: pluet super peccatores laqueos; ignis & sulphur, & spiritus procellarum, pars calicis eorum.*

℣. 7. Celui qui aimera l'iniquité, hait son ame. Il fera pleuvoir des pieges sur les pécheurs; le feu & le souffre, & le vent impétueux des tempêtes, sont le calice qui leur sera présenté pour leur partage.

RENTREZ donc en vous-mêmes, vous tous qui aimez l'iniquité. Si vous croyez

une autre vie & des biens à venir, comment pouvez-vous les sacrifier au plaisir barbare & inhumain que vous trouvez à faire souffrir des innocens? Quel est l'ennemi qui peut vous faire autant de mal que vous vous en faites à vous-mêmes? En nourrissant dans vos cœurs des haines cruelles, vous amassez sur vos têtes un trésor de colere, & des charbons de feu qui vous tourmenteront éternellement. Cette satisfaction diabolique que vous goûtez dans le mal sera bientôt dissipée, comme une fumée légere que le vent emporte, & vous vous trouverez tout-à-coup accablés d'un déluge de maux auxquels vous ne vous attendiez pas. La longue patience de Dieu lassée enfin de vos excès se changera en fureur; & vous reconnoîtrez, mais trop tard, combien c'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, qui n'aura différé de vous punir, que parce que vous ne pouviez échapper à sa vengeance. Que les choses changeront bien alors de face! Ceux que vous avez persécutés, aprés avoir été éprouvés quelque temps dans le feu des afflictions, comme on éprouve l'or dans la fournaise, brilleront comme le soleil. Leur affliction a été légere, parce que tout ce qui s'y passe n'est rien; mais leur récompense, mais leur félicité sera grande, & infiniment grande, parce qu'elle sera éternelle. Pour vous, oppresseurs de l'innocence, vous serez alors saisis de trouble & d'une horrible frayeur, à

la vue de votre Juge, qui, les yeux étincelans de colere & de fureur, vous prononcera l'arrêt affreux de votre malheur éternel. Quel ſera votre étonnement de voir ces hommes que vous jugiez dignes de toute ſorte d'opprobres & de mauvais traitemens, que vous fouliez aux pieds comme la boue, de les voir nager alors dans un torrent de délices, élevés au rang des enfans de Dieu, & partager ſon Royaume? Alors plus tourmentés en quelque ſorte de la vue de leur bonheur, que de votre propre ſupplice; quels ſeront vos ſoupirs; quel ſera le ſerrement de vos cœurs? Combien déplorerez-vous alors votre égarement & votre folie!

℣. 8. *Quoniam juſtus Dominus, & juſtitias dilexit; æquitatem vidit vultus ejus.*

℣. 8. Le Seigneur eſt juſte, & il aime la juſtice; ſon viſage eſt appliqué à regarder l'équité.

Et n'eſt-ce pas là à quoi vous deviez vous attendre, ſi la corruption de votre cœur ne vous avoit aveuglés, & n'avoit renverſé en vous ces idées de juſtice & d'équité que les hommes les plus ſauvages retrouvent en eux-mêmes, lorſqu'ils veulent conſulter leur raiſon? Ne ſaviez-vous pas que le Dieu que nous adorons eſt un Dieu juſte, ou plutôt qu'il eſt la Juſtice même? Mais que ſeroit cette juſtice, combien ſeroit-elle différente de l'idée que

tous

tous les hommes s'en sont toujours formés, si l'oppresseur & l'opprimé n'avoient pas un sort différent après cette vie, auprès du juste Juge ? & n'est-ce pas en cela même que consiste la justice, à rendre à chacun selon ses œuvres ? Prévenez donc ce moment de rage & de désespoir, tandis que le bras qui doit vous écraser, demeure encore suspendu sur vos têtes, & que la bonté du Seigneur vous invite à la pénitence. Cessez de faire le mal; réparez celui qui est déjà fait. Dieu ne compte pour rien de ne faire du bien qu'à ceux de qui nous en recevons; songez donc comment il traitera ceux qui oppriment les innocens, & qui rendent le mal pour le bien qu'ils ont reçu. Pour moi, ô mon Dieu, dans l'attente de ce jour où vous distribuerez vos châtimens & vos récompenses avec une équité souveraine, si mes ennemis ne se lassent point de me persécuter, je ne me lasserai point de souffrir leur injuste persécution; & je me garderai bien de perdre le prix & le fruit de mes tribulations, en livrant mon cœur à la vengeance, qui me rendroit aussi coupable à vos yeux que mes persécuteurs eux-mêmes.

PSEAUME XI.

Priere d'une ame qui gémit devant Dieu sur la dépravation générale du monde au milieu duquel elle est obligée de vivre.

℣. 1. *Salvum me fac, Deus, quoniam defecit sanctus; quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum.*

℣. 1. Prenez-moi sous votre protection, ô mon Dieu; car il n'y a point de probité sur la terre: les vérités ont été toutes altérées par les enfans des hommes.

GRAND Dieu! que ne m'avez-vous mis de bonne heure à couvert dans la sûreté d'un saint asyle, éloigné des périls & de la corruption générale du monde? je n'aurois à craindre que de moi-même; & ma foiblesse n'auroit pas besoin d'un secours si puissant pour se soutenir. Mais, ô mon Dieu, vos conseils éternels sur mon ame ne m'ont pas préparé une destinée si souhaitable. Me voici engagé au milieu du monde par des liens que votre main elle-même a formés; mais quel monde, grand Dieu! quel déluge de crimes & de déréglement! & sans cesse environné de la contagion de ces exemples, portant dans mon cœur & dans mes passions des penchans

qui les favorisent, puis-je, grand Dieu, me promettre que mon ame n'en sera pas à la fin infectée, si vous ne la préservez de ce malheur par une protection singuliere & continuelle ? Hélas ! Seigneur, je cherche en vain autour de moi des exemples de vertu qui me soutiennent : je n'y trouve que des attraits & des exemples de tous les vices. Vos Saints, les ames qui vous servent, se cachent, se font une solitude au milieu du monde, se bannissent de toutes les sociétés publiques : ils sont pour nous comme s'ils n'étoient plus. On a beau les chercher dans le commerce du grand monde, pour lier avec eux une amitié sainte & solide ; ils le fuyent. Et comment pourroient-ils s'y plaire, grand Dieu, & ne pas s'en éloigner ? votre saint Nom n'y est plus connu. Toutes les vérités de votre doctrine y sont effacées. La foi n'y est plus que le partage des esprits foibles & crédules. La religion est devenue un simple culte d'appareil & de bienséance ; les devoirs les plus justes & les plus essentiels, des singularités dont on auroit honte ; la vertu, un ridicule dont on ne peut se laver que par le libertinage. Venez à mon secours, grand Dieu : & ne vous contentez pas de préserver mon ame de cette dépravation universelle ; donnez-moi des larmes pour en gémir à vos pieds, & implorer sur votre peuple qui semble vous avoir abandonné pour toujours, vos anciennes miséricordes.

℣. 2. *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum; labia dolosa in corde & corde locuti sunt.*

℣. 2. Chacun ne parle & ne s'entretient avec son prochain que de choses vaines : leurs levres sont pleines de tromperie, & ils parlent avec un cœur double.

POURQUOI avez-vous, ô mon Dieu, donné l'usage de la parole aux hommes ? c'est sans doute afin qu'unis entr'eux par ce lien aimable de la société, ils pussent en quelque sorte prêter leur voix à toute la nature, pour célébrer en commun les louanges & les bienfaits de celui qui les a comblés de ses dons avec tant de magnificence & de profusion. Vous vouliez, en leur donnant ce moyen si doux & si facile de se communiquer leurs pensées & leurs réflexions, qu'ils pussent s'encourager l'un l'autre dans la voie pénible du salut, & s'aider mutuellement dans les peines auxquelles le péché les a assujettis. Car quelle autre fin pouvoit se proposer votre sagesse éternelle, qui a présidé à tous vos ouvrages ! cependant, ô mon Dieu, sur quoi roulent la plupart des entretiens du monde ? Hélas ! ceux-là sont les plus innocens où l'on n'est occupé que de choses vaines & frivoles, & où vous êtes entiérement oublié ; puisque s'il arrive que votre saint Nom y soit proféré, c'est presque toujours pour y être déshonoré, & outragé par des impiétés & des blasphêmes.

Les discours que l'on y tient, sont-ils propres à inspirer l'amour de la vertu? Hélas! l'on n'y entend que des maximes pernicieuses & antichrétiennes. La vanité, l'ambition, la vengeance, le luxe, la volupté, le desir insatiable d'accumuler; voilà les vertus que le monde connoît & estime, voilà les vertus auxquelles il porte ses partisans. Pour les vertus de l'Evangile, la fuite des plaisirs & des honneurs, l'humilité, la mortification, le mépris des richesses, ces vertus par lesquelles seules nous pouvons arriver au Royaume des Cieux, ah! elles y sont ou inconnues ou décriées. Loin de se regarder tous comme ne faisant entr'eux qu'une même famille, dont les intérêts doivent être communs, il semble, ô mon Dieu, que dans ce monde corrompu, les hommes ne se lient ensemble que pour se tromper mutuellement & se donner le change. La droiture y passe pour simplicité. Etre double & dissimulé, est un mérite qui honore. Toutes ses sociétés sont empoisonnées par le défaut de sincérité. La parole n'y est pas l'interprete des cœurs; elle n'en est que le masque qui le cache & qui le déguise. Les entretiens n'y sont plus que des mensonges enveloppés sous les dehors de l'amitié & de la politesse. On se prodigue à l'envi les louanges & les adulations, & on porte dans le cœur la haine, la jalousie & le mépris de ceux qu'on loue. L'intérêt le plus vil arme le frere contre le frere, l'ami contre l'ami,

rompt tous les liens du sang & de l'amitié : & c'est un motif si bas, si indigne de la fin à laquelle nous sommes destinés, qui décide de nos haines & de nos amours. Les besoins & les malheurs du prochain ne trouvent que de l'indifférence, de la dureté même, dans les cœurs, lorsqu'on peut la négliger sans rien perdre, ou qu'on ne gagne rien à le secourir. O mon Dieu, quel besoin n'ai-je pas de votre grace & d'une protection singuliere, pour préserver mon cœur au milieu d'une corruption si universelle !

V. 3. & 4. Dispердat Dominus universa labia dolosa, & linguam magniloquam ; qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus ; labia nostra à nobis sunt ; quis noster Dominus est ?

V. 3. & 4. Le Seigneur exterminera toutes les langues flatteuses : il réprimera l'insolence de ces superbes qui disent : Nous nous ferons valoir par la force de nos discours ; nous sommes les maîtres de dire ce qu'il nous plaît : qui est-ce qui sera au-dessus de nous ?

VOILA la vie du monde, ô mon Dieu, & d'un monde qui se dit Chrétien, où l'on ne professe point d'autre Religion que celle que vous avez donnée aux hommes, dont le fondement est de croire un Dieu rémunérateur de la vertu, & vengeur du crime. Qui ne croiroit donc que la rigueur

de vos Jugemens dont vous menacez si souvent les hommes dans vos Ecritures, & par la voix de vos Ministres, seroit une digue suffisante pour arrêter ce torrent de crimes qui se déborde continuellement? Les supplices que vous préparez aux infracteurs de votre sainte loi, devroient sans doute les effrayer: & si cette crainte toute seule n'est pas suffisante pour opérer leur conversion, parce que c'est votre amour, qui convertit véritablement les cœurs; ah! du moins elle devroit suffire pour réprimer la violence & l'emportement de leurs passions, & les empêcher de se livrer aux excès les plus crians & les plus honteux. Mais aujourd'hui, ô mon Dieu, la foi de vos Jugemens n'allarme plus personne, & les peintures effrayantes qu'en font vos Ministres, n'aboutissent souvent qu'à fournir la matiere à quelques railleries impies, au lieu de jetter la terreur & la consternation dans les consciences. On a beau dire aux Chrétiens que paroles & actions, que jusqu'au moindre desir, tout est écrit dans le livre de vos justices en caracteres ineffaçables; qu'au jour de vos vengeances, ce livre sera produit; que le temps de la miséricorde étant passé, tout y sera discuté & & pesé avec une rigueur & une sévérité inflexible. Les uns croient ces vérités effrayantes, & continuent de vivre comme s'ils ne les croyoient point, & qu'ils fussent bien convaincus qu'ils n'ont aucun compte à vous rendre: les autres poussent

l'insolence & le blasphême jusqu'à faire une profession impie de ne reconnoître aucun maître au-dessus d'eux. Ils affectent une indépendance orgueilleuse : & au lieu de songer que ne tenant point d'eux-mêmes leur ame, & les membres de leur corps, c'est à celui de qui ils les ont reçus, qu'ils sont responsables de l'usage bon ou mauvais qu'ils en feront ; ils se croient en droit de se permettre tous, comme s'il tenoient tout d'eux-mêmes. Ainsi, ô mon Dieu, ne reconnoissant d'autre Juge de leurs actions & de leurs paroles qu'eux-mêmes, n'ayant d'autre regle de leur vie que leur caprice, vivant sans joug & sans frein ; les excès dans lesquels ils se précipitent, ne cessent d'étonner, que parce qu'ils sont bientôt suivis de plus grands & de plus étonnans encore.

℣. 5. & 6. *Propter miseriam inopum, & gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus : ponam in salutari ; fiducialiter agam in eo.*

℣. 5. & 6. Je me leverai maintenant, dit le Seigneur, à cause de la misere de ceux qui sont sans secours, & des gémissemens des pauvres : je les mettrai en sûreté ; & je serai fidele à ma promesse.

QUE cet aveuglement des hommes est déplorable ! combien sur-tout est inconcevable la tranquillité de ceux qui faisant

profeſſion de croire un Paradis & un Enfer, paſſent leur vie dans le crime, comme ſi l'avenir ne les regardoit pas, ou comme ſi une vie paſſée dans le crime, pouvoit jamais leur procurer autre choſe qu'un avenir malheureux ! Ah ! voici, grand Dieu, ce qui les raſſure ; voici la cauſe de cette affreuſe tranquillité. Les maux dont vous les menacez, ſont des maux à venir ; ils ne ſont pas préſens ; il eſt rare que vous ſortiez de votre ſecret en cette vie. Vos Jugemens ſont redoutables ! mais ce n'eſt guére en cette vie que vous les exercez ; preſque toujours ici-bas le ſort des méchans paroît à l'extérieur plus heureux que celui des Juſtes ; vous les laiſſez s'engraiſſer comme des victimes pour le jour de vos vengeances. Pour craindre avec fruit des maux qui ne ſe feront ſentir qu'après cette vie, il ne ſuffit pas de les croire ; il faudroit les croire d'une foi vive, & la foi de la plupart des hommes n'eſt qu'une foi morte & ſans action. Uniquement frappés des objets ſenſibles, tout ce qu'ils ne voient pas, ne fait ſur eux aucune impreſſion : ſacrifier à la crainte d'un mal futur qu'ils ne voient point, qu'ils ne ſentent point, le préſent qu'ils voient, qu'ils tiennent, dont ils jouiſſent, leur paroîtroit le comble de la folie. En vain leur repréſente-t-on que ce préſent dans lequel ils renferment toute leur félicité, eſt ſi court qu'il ne mérite pas qu'on s'y attache ; que l'eſpace de notre vie, durât-

elle mille ans & des millions d'années, comparé à l'éternité, eſt moins qu'un point imperceptible dans une étendue immenſe; que c'eſt donc vers cette éternité, que nous devons porter toutes nos vues, & prendre des meſures efficaces pour y être heureux. Ils croient ces vérités; mais cette foi morte ne les empêche pas de ſe jetter tête baiſſée avec une eſpece de férocité, ſans crainte, ſans eſpérance, dans cet avenir où leur ſort va être fixé pour toute l'éternité.

Ne permettez pas, ô mon Dieu, que ces vérités terribles trouvent la même inſenſibilité dans mon cœur; & quoique vos Jugemens me rempliſſent déjà de frayeur, augmentez cette crainte ſalutaire, plutôt que de l'affoiblir. Ranimez en moi, ô mon Dieu, la foi de vos Jugemens. Que les délais dont vous uſez en cette vie envers ceux qui vous offenſent, qui ſont un dernier trait de votre miſéricorde, quoiqu'ils ne ſervent le plus ſouvent qu'à les endurcir, ne me faſſent pas moins redouter votre Juſtice, que ſi un châtiment ſubit ſuivoit chaque infraction de votre loi. Que la foi qui a la force de rendre préſentes les choſes futures, me tranſporte dès cette heure devant votre tribunal redoutable. Eh! ce moment peut-il être éloigné? puiſque l'intervalle qu'il y a entre la vie la plus longue & la mort, eſt toujours ſi court. Que la crainte du compte que vous m'y ferez rendre, ſurmonte toutes les répugnances que

je trouve en moi pour marcher dans la voie étroite, quoique je reconnoisse qu'elle seule peut me mener à vous. Et si mon cœur, ce cœur si foible, séduit par les fausses apparences de bien & de plaisir que le monde ne cesse de faire briller à mes yeux, étoit tenté de retourner en arriere, & de se rengager dans les voies empestées du siecle, que la terreur de vos Jugemens, ô mon Dieu, étouffe en moi ces desirs naissans; qu'occupé sans cesse du compte rigoureux que vous me demanderez peut-être demain, peut-être hélas! dès aujourd'hui, de tout ce que j'aurai dit, fait, & pensé de contraire ou de conforme à votre loi; je m'y prépare sans cesse, & que je ne mette au nombre des jours heureux de ma vie, que ceux où j'aurai travaillé efficacement à me rendre mon Juge favorable.

Mais, ô mon Dieu, est-ce là le seul effet que l'attente de votre jugement doit produire en moi, de me remplir de terreur? Si ce jour sera le jour de vos vengeances à l'égard des pécheurs, ne sera-t-il pas pour les Justes le jour de vos miséricordes & de leur triomphe? Si dans ce jour où l'Univers entier doit comparoître devant votre tribunal, pour y entendre la décision de son sort éternel, vous y serez un Juge terrible & sans miséricorde pour les méchans, si vous n'y aurez pour eux que des foudres & des tonnerres; n'y serez-vous pas un Pere tendre, affable,

prévenant pour vos Elûs ? & ne leur prodiguerez-vous pas tous vos tréſors & toutes vos richeſſes ? Et cette eſpérance ne doit-elle pas me faire mépriſer, déteſter le monde avec toutes ſes vanités & ſes faux biens ; me remplir d'ardeur pour la vertu, & me faire ſupporter avec joie toutes les peines & les difficultés qui l'accompagnent ? Grand Dieu, ſi j'ai le bonheur d'être du nombre de ceux ſur qui vous répandrez vos miſéricordes, pourrai-je regretter alors ce qu'il m'en aura couté de dégoût, d'ennui, de géne, de contradiction pour ne pas m'écarter de cette voie étroite que les pas de votre Fils adorable nous ont tracée ? A la vue de cette éternité bienheureuſe, de cet océan de délices dans lequel je me verrai tout prêt d'entrer ; trouverai-je, ô mon Dieu, que vous m'ayez fait acheter trop chérement, ou attendre trop long-temps le prix & la récompenſe de ma fidélité ? Mon cœur pourra-t-il ſuffire aux tranſports de ma reconnoiſſance pour un Dieu qui ne conſulte que ſa bonté & ſa magnificence, dans la maniere de récompenſer le peu que j'ai fait pour lui, où j'ai toujours mélé tant de foibleſſes & d'imperfections ? Que me paroîtront alors les diſcours de ces inſenſés, qui me répetent ſans ceſſe que la vie ne nous eſt donnée que pour en jouir ; que c'eſt la perdre, de ne l'employer qu'aux exercices de la piété & de la religion ? Ah ! ſi je pouvois penſer maintenant, com-

me je penſerai dans ce moment, que le monde me paroîtroit vil & haiſſable! que tout ce qui a quelqu'apparence de mal me ſeroit odieux! que je trouverois de charmes dans la vertu! combien la pratique des devoirs les plus pénibles qu'elle me preſcrit, me ſeroit-elle facile, douce, délicieuſe!

Grand Dieu, gravez donc dès-à-préſent dans mon ame ces vérités ſi propres à me conſoler dans cette vallée de larmes, & à me faire avancer dans la vertu: elles ne doivent effrayer que ceux qui vous abandonnent, Dieu de mon cœur, mon tout, ſource unique de tous les biens; que toujours préſentes à mon eſprit, elles me ſervent de préparatif contre les cenſures du monde, contre la ſéduction de ſes exemples, & les charmes trompeurs de ſes faux biens, ſur-tout contre tant de maximes diaboliques auxquelles il veut aſſujettir vos ſerviteurs fideles, parce qu'un uſage univerſel les autoriſe, comme ſi le menſonge pouvoit jamais preſcrire contre la vérité & mériter nos hommages.

℣. 7. & 8. *Eloquia Domini, eloquia caſta; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum ſeptuplum: Tu, Domine, ſervabis nos, & cuſtodies nos à ge-*

℣. 7. & 8. Les paroles du Seigneur ſont des paroles chaſtes & pures; c'eſt comme un argent éprouvé au feu, purifié dans le creuſet, & rafiné juſqu'à ſept

neratione hac in æternum.

fois. C'eſt vous, Seigneur, qui nous garderez ; & qui nous mettrez éternellement à couvert de cette nation corrompue.

QUE je le comprenne bien, ô mon Dieu, que les maximes & les uſages du monde ne ſont qu'erreur & corruption, puiſqu'ils ſont oppoſés à votre loi, cette loi ſi vraie, ſi pure & ſi ſainte ; qu'ainſi les prendre pour la regle de ma conduite, c'eſt m'engager viſiblement dans un chemin qui ne peut aboutir qu'à la perdition & à la mort ; car l'erreur pourroit-elle jamais me conduire au véritable bien ! la vérité ſans aucun mêlange de faux ne ſe trouve que dans votre loi ſainte. Eh ! pourriez-vous nous enſeigner la fauſſeté, vous qui êtes le Dieu de vérité, & la vérité même ? Que je marche donc dans la voie qu'elle me trace ; car la voie de la vérité ne peut manquer de me conduire à vous qui êtes le ſeul véritable bien. Que je la conſulte dans tous mes doutes ; que je condamne ce qu'elle condamne ; que j'approuve ce qu'elle approuve ; que j'aime ce qu'elle m'ordonne d'aimer. C'eſt par-là, ô mon Dieu, que vous me ſauverez, & que me faiſant éviter les écueils que l'on rencontre dans cette mer orageuſe du ſiecle, malgré les orages & les tempêtes que le monde y excite contre vos ſerviteurs, vous me ferez enfin arriver au port du ſalut & de la félicité.

℣. 9. *In circuitu impii ambulant ; secundùm altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.*

℣. 9. Les impies nous environnent de toute part ; & vous en laissez croître le nombre par un effet de la profondeur de vos jugemens.

OUI, mon Dieu, j'ai grand besoin de me tenir attaché invariablement à la vérité de votre loi, & de la consulter sans cesse. Les efforts que fait le monde pour me séduire, sont continuels ; les moyens dont il se sert pour réussir, sont infinis ; & à chaque pas que je fais, je le trouve, ce monde séducteur, acharné à ma perte, sans qu'il me soit possible de m'en séparer entiérement. Car, mon Dieu, si les méchans faisoient un peuple à part & distingué des Justes, je n'aurois qu'à ne pas rechercher leur société, pour me garantir de leur séduction. Si leur nombre étoit peu considérable, l'impression que feroit sur moi l'exemple contraire du plus grand nombre, rendroit au moins leur séduction moins dangereuse. Si du moins ils étoient tous distingués de vos serviteurs par quelque caractere visible & non équivoque, je pourrois m'en donner de garde, & me précautionner contre leurs artifices, quoiqu'obligé de vivre au milieu d'eux. Mais hélas ! les méchans vivent au milieu des gens de bien & confondus avec eux ; ils sont leurs parens & leurs amis ; le nombre en est si

grand, que les bons comparés avec eux ſont comme ces grains de raiſin épars çà & là, qui ont échappé à l'attention & à l'avidité du vendangeur. Souvent loin qu'on puiſſe les déméler, pour s'en garantir, ils couvrent des vices réels ſous l'apparence de tant de vertus, qu'il eſt preſqu'impoſſible de les reconnoître & de s'en défier: & ce ſont-là, ô mon Dieu, les plus dangereux de tous. Ceux qui font une profeſſion ouverte de déſordre ou d'irréligion, ſont peu à craindre pour vos ſerviteurs. Mais qu'il eſt difficile de ſe défendre de ceux qui paroiſſent d'accord avec nous ſur les devoirs eſſentiels, qui condamnent hautement tout ce qui eſt groſſier & viſiblement mauvais! A les entendre, ils ſeroient bien fâchés de nous porter à faire le mal & à violer vos Commandemens: ils ne ſont pas moins jaloux que nous du ſalut de leur ame: mais ils croient pénétrer mieux que nous l'eſprit de votre loi: ils penſent que nous ſommes trop allarmés de votre juſtice, & que nous ne faiſons pas aſſez de fond ſur vos miſéricordes infinies. Voilà, ô mon Dieu, le monde le plus dangereux pour les gens de bien. Il n'attaque pas la vertu de front: il ſent bien qu'il ſeroit rebuté. Il ſe contente d'abord de l'affoiblir, tantôt en lui faiſant retrancher chaque jour quelque choſe de ſes pratiques ordinaires, tantôt en lui jettant adroitement dans l'eſprit des doutes ſur les regles de conduite, & ſur les maximes qui lui avoient paru juſqu'alors incon-

testables ; il lui fait entendre qu'il faut donc damner tous les hommes, si la voie austere dans laquelle elle a marché jusqu'à ce jour, est la seule qui puisse mener au Ciel, puisqu'elle y marche presque seule. Enfin il opere si efficacement, qu'il vient à bout de ne laisser plus à vos serviteurs qu'une apparence de piété, & de leur en ôter toute la réalité.

Au milieu de tant de pieges, dressés avec tant d'artifice, mon salut, ô mon Dieu, ne peut-être que l'ouvrage des vos mains ; & ma perte est inévitable, si vous m'abandonnez un moment à ma propre foiblesse.

PSEAUME XII.

Priere d'une ame que la grace sollicite depuis long-temps de renoncer à ses habitudes criminelles, & de se donner entiérement à Dieu.

℣. 1. *Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem ? usquequò avertis faciem tuam à me ?*

℣. 1. Jusques à quand enfin, Seigneur, m'oublierez-vous ? jusques à quand détournerez-vous vos yeux de dessus moi ?

GRAND Dieu, vous voyez les tristes agitations & les remords continuels, que ma vie criminelle & mondaine ne cesse

d'exciter dans mon ame. J'y reconnois, ô mon Dieu, les marques de votre infinie bonté, qui ne veut pas permettre que je vive tranquille dans cet état d'infidélité. Combien de pécheurs moins coupables que moi, grand Dieu, croupissent sans remords dans le crime, ne daignent pas même lever les yeux quelquefois vers vous, & tâcher du moins de vous fléchir par quelques foibles desirs d'une vie chrétienne! Votre miséricorde, grand Dieu, me dispute cet affreux bonheur. Le crime laisse dans mon cœur une amertume qui empoisonne tous mes plaisirs. J'ai beau les diversifier; je ne diversifie que mes remords & ma tristesse secrette: le reproche de la conscience me suit par-tout; & je traîne partout avec moi le desir stérile de finir mes désordres, & la honte d'y persévérer encore. Mais, grand Dieu, ces desirs toujours renaissans au fond de mon cœur, & toujours inutiles pour ma conversion, ne me rendent-ils pas plus coupable à vos yeux? vos inspirations saintes dont j'abuse depuis si long-temps, & qui sont toujours suivies des mêmes égaremens, ne seroient-elles pas de nouveaux titres que votre justice se prépare pour ma condamnation? Ne semble-t-il pas, grand Dieu, que vous ne vous souvenez de moi, que dans votre colere; puisque les sollicitations de votre grace dont vous me favorisez sans cesse, ne font qu'ajouter à mes désordres l'abus, & le mépris ingrat des secours que vous

ne ceſſez de m'offrir pour en ſortir ? Me laiſſerez-vous, grand Dieu, juſqu'à la fin rempli de bons deſirs, & vuide d'œuvres ſaintes ? oublierez-vous encore long-temps le danger de mon état ? ne me regarderez-vous que pour voir dans mon cœur vos graces toujours mépriſées, & mes paſſions toujours victorieuſes de vos graces ? Jettez ſur moi, grand Dieu, ce regard de miſéricorde qui inſpire le deſir de vous aimer & de vous ſervir ; & qui fait qu'en même-temps, on vous ſert & on vous aime. Ne vous contentez pas de troubler mon ame par les remords du crime ; purifiez-la par l'amour effectif de la juſtice & de la vertu. Souvenez-vous de moi, mais de ſorte que je ne vous oublie plus, ô mon Dieu, mon bien ſouverain & mon unique bonheur! Montrez-moi votre face adorable, vos vérités éternelles, votre ſainteté, votre juſtice, votre bonté incompréhenſible pour l'homme ; & que ces grands objets toujours préſens à mon ame, ferment pour toujours mes yeux à tous les objets frivoles & contagieux du monde & des paſſions.

℣. 2. *Quandiù ponam conſilia in animâ meâ : dolorem in corde meo per diem ?*

℣. 2. Juſques à quand flottant entre mille réſolutions, paſſerai-je les jours entiers dans la douleur?

N'EST-IL pas temps enfin, grand Dieu, que ces deſirs ſtériles de ſortir du crime ſoient ſuivis d'un retour ſincere vers vous ?

ne. Passerai-je tout le jour de la vie présente à former des projets de conversion, & à persévérer toujours dans les mêmes foiblesses? Ce moment heureux qui changera mon cœur, qui brisera mes chaînes, qui finira mes égaremens, qui commencera ma pénitence; ce jour heureux, grand Dieu, ne viendra-t-il jamais? Si je vivois tranquille dans les engagemens du monde & des passions, le délai que j'apporte à me donner à vous, ô mon Dieu, seroit moins étonnant. Mais vous qui sondez les cœurs, vous voyez que la douleur, le trouble, & les remords habitent toujours dans le mien avec le crime. Au sortir même de l'ivresse des plaisirs, le ver dévorant se réveille, me déchire le cœur, me rend sombre, triste, inquiet; & je me reproche les chûtes même que j'aime, & que je cherche. O mon ame, faut-il tant délibérer pour vous assurer un bonheur éternel? Peut-on différer un seul moment une démarche d'où dépend la décision de votre éternité. & qu'on manque toujours quand on la différe? J'ai couru avec joie & sans perdre un moment, me jetter dans le précipice sans y regarder; & quand il s'agit de sortir de cet abîme. ô mon Dieu, je balance à accepter la main miséricordieuse que vous me tendez pour me retirer du gouffre: je me figure mille obstacles chimériques qui m'arrêtent, qui m'épouvantent, qui me retiennent dans le fond de l'abîme; & rien n'avoit été capable ni de m'arrêter, ni de m'effrayer en m'y précipitant.

℣. 3. *Usquequò exaltabitur inimicus meus super me? respice, & exaudi me, Domine, Deus meus.*

℣. 3. Jusqu'à quand mes ennemis se prévaudront-ils de ma foiblesse? Seigneur mon Dieu, considérez l'état où je suis; & exaucez ma priere.

FAUT-IL, grand Dieu, que l'ennemi de mon salut, l'emporte encore sur vous dans mon cœur? exercera-t-il encore long-temps cet empire honteux sur ma foiblesse? Il n'ignore pas ces penchans de vertu qui me rappellent à vous: ces traits de lumiere & de miséricorde partis de votre sein, & répandus dans mon ame, qui me montrent sans cesse, & les biens que je perds, & les maux que je me prépare. Faut-il, grand Dieu, que votre protection & les secours dont vous me favorisez, le rendent plus fier & plus insolent de ma défaite? Il ose se mesurer avec vous dans mon cœur. O mon Dieu, la profonde confusion dont je me sens pénétré, me permettra-t-elle de confesser en votre présence que mon cœur n'est plus qu'un théatre de honte pour vous, où vous prenez ma défense, mais où la victoire demeure toujours à mon ennemi? Mais je me trompe, grand Dieu; mon ame n'est un lieu d'opprobre & de confusion que pour moi seul; c'est moi seul qui prête des armes au démon, & qui le rend maître de mon cœur. C'est

ma foibleſſe ſeule qui fait toute ſa force. Son regne en moi eſt le ſeul ouvrage de mes paſſions. Il ne faut qu'un ſeul de vos regards puiſſans pour l'abattre, & le chaſſer d'un lieu qui vous appartient, qui vous eſt conſacré, & qui doit être votre temple & votre demeure éternelle. Que tardez-vous donc, grand Dieu ? mes maux preſſent. Plus j'avance dans ma courſe, plus je m'égare & m'éloigne de vous. Plus je différe de recourir au remede, plus mes plaies vieilliſſent & deviennent incurables. Plus je me promets un changement, moins je prends de meſures efficaces pour changer. Mes deſirs d'une vie plus chrétienne ne font que m'endormir, & me calmer dans mes déſordres ; & mes projets continuels d'un repentir à venir, ne ſont qu'un artifice ordinaire des paſſions qui conduiſent toujours par-là à l'impénitence. Voilà, grand Dieu, l'état déplorable de mon ame. Jettez ſur elle un regard puiſſant de miſéricorde ; & vous en ferez une créature toute nouvelle. Voyez, ô mon Dieu, ce qu'elle vous a couté ; les graces infinies dont elle a abuſé, les foibleſſes honteuſes où elle a juſqu'ici perſévéré, les cris continuels de ſa conſcience qu'elle a toujours mépriſés, les penchans de vertu que vous aviez mis en elle, & qu'elle a comme forcés de ſe livrer au vice. Plus je vous expoſe ſes ingratitudes & ſes infidélités, plus vous voyez le beſoin qu'elle a de vos regards, & de vos mi-

féricordes infinies. Je les attends, grand Dieu; je ſuis indigne de lever les yeux vers vous & de vous les demander; mais l'extrêmité de mes maux vous les demande. Ce ne ſont plus des maux que j'aime; je n'en ſens plus que la honte & le danger. Ouvrez vos oreilles, grand Dieu, à cette voix de ma confuſion & de ma douleur.

℣. 4. *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte; nequando dicat inimicus meus: Prævalui adversùs eum.*

℣. 4. Eclairez-moi, afin que découvrant l'artifice de mes ennemis, je puiſſe éviter le coup de la mort qu'ils me deſtinent, & qu'ils ne puiſſent pas dire: Enfin, nous l'avons abattu.

Je me ſuis flatté juſqu'ici, Seigneur, qu'enfin je prendrois tout de bon le parti de mener une vie chrétienne: cette illuſion a toujours calmé mes remords, & je continuois plus tranquillement mes crimes. C'eſt une erreur qui ſéduit, & précipite enfin dans un malheur éternel toutes les ames infideles: car eſt-il un ſeul pécheur, ô mon Dieu, qui ſe propoſe de mourir dans l'impénitence? Tous ſe promettent leur converſion, & par-là tous preſque meurent impénitens. Ne permettez plus, grand Dieu, qu'une illuſion ſi groſſiere m'aveugle, & me faſſe prendre le change ſur mes intérêts éternels. Eclairez les ténebres dont mon ame eſt encore en-

vironnée, & qui reprennent sans cesse le dessus, sur les traits de lumiere dont vous me favorisez. Je vois clair en certains momens sur le danger inséparable du délai de ma pénitence. Je me dis à moi-même que la mort surprend toujours, avant qu'on ait commencé. Mais le monde, mais les passions élevent bientôt de nouveaux nuages autour de mon cœur, & font évanouir ce rayon de lumiere. Je me replonge dans les ténebres de ma premiere sécurité. Grand Dieu, dissipez-les de maniere qu'elles ne puissent plus reparoître : ou plutôt purifiez la terre de mon cœur, qui est le fonds bourbeux d'où ces brouillards sortent sans cesse. Ouvrez-moi les yeux ; rapprochez-en vos jugemens terribles sur les ames qui different leur conversion ; afin que la mort ne me surprenne pas, comme elles, dans le crime, & dans des projets à venir, & toujours inutiles de pénitence. C'est alors, grand Dieu, c'est dans ce dernier moment, où le délai de la conversion conduit toujours le pécheur ; que le démon qui l'avoit toujours flatté de l'illusion d'une conversion à venir, triomphe du succès de ses artifices. C'est alors que voyant le pécheur prêt à expirer, & tous ses vains projets de pénitence rendus inutiles par la surprise de la mort, c'est alors qu'il le regarde comme une proie qui ne peut plus lui échapper, & qu'il s'applaudit de sa victoire. Grand Dieu, faites que je ne lui donne jamais ce sujet affreux de triomphe

& d'alégreſſe. Que les projets dont je m'abuſe depuis ſi long-temps, ſe changent enfin aujourd'hui en des démarches ſinceres de repentir : que je ne renvoie plus à un lendemain qui n'arrive jamais ; & que le dernier moment qui terminera ma courſe, ne commence par des regrets & des larmes éternelles, inutiles alors à l'ame impénitente, indignes de votre gloire & injurieuſes même à votre clémence.

℣. 5. *Qui tribulant me, exultabunt ſi motus fuero ; ego autem in miſericordiâ tuâ ſperavi.*

℣. 5. Ceux qui me perſécutent, ſeront ravis de joie, ſi je ſuis ébranlé : mais pour moi, j'ai une ferme eſpérance en votre miſéricorde.

MON changement, ô mon Dieu, va m'attirer des dériſions de la part du monde. Les complices même de mes paſſions ſeront les premiers cenſeurs de ma nouvelle vie. Car, ô mon Dieu, l'amitié des hommes pécheurs n'eſt pas plus ſolide que les paſſions elles-mêmes qui la forment. Ils applaudiſſoient à mes égaremens ; ils donnoient à mes vices les noms honorables de la vertu ; & ils vont avilir les dons ineſtimables de votre grace par des titres de mépris & de riſée. Toutes mes démarches vont devenir le ſujet de leur attention, & de leur plus impitoyable critique. S'ils me ſurprennent ſeulement en certains mo-

mens d'inattention inévitables aux plus justes, ce sera pour eux un sujet de joie & de triomphe. S'ils découvrent en moi des foiblesses que mes désordres passés n'auront que trop laissées dans mon ame, ils en feront des réjouissances publiques; ils me croiront déjà ébranlé, & tout prêt de revenir à eux. Quel spectacle agréable pour eux, ô mon Dieu, si j'étois assez malheureux que de retomber, & s'ils pouvoient être témoins de ma chûte! il ne tiendra ni à leur séduction, ni à leurs instances, ni à leurs dérisions insensées, que je ne rentre dans l'égarement de mes premieres voies. Mais, ô mon Dieu, vous soutiendrez en moi l'ouvrage de vos miséricordes. Vous n'avez cessé de m'avertir jusqu'ici par des inspirations secrettes: vous m'avez poursuivi avec une bonté constante, lorsque je vous fuyois: m'abandonneriez-vous, grand Dieu, lorsque je serai revenu à vous? Mes crimes ne pouvoient suspendre vos secours & votre protection sur mon ame; mon repentir & mes larmes m'en rendroient-elles plus indigne? Vous ne m'avez pas rejetté, lorsque je ne voulois pas de vous, & que j'étois l'adorateur insensé du monde; ne voudriez-vous plus de moi, lorsque je serai uniquement à vous, & que vous serez mon Dieu & mon unique partage? Si je ne consultois que ma foiblesse & mon inconstance, je devrois sans doute tout craindre de mon cœur. Le long empire que les passions ont eu sur moi, ne sera

pas si-tôt affoiblis les penchans malheureux qui m'entraînoient au vice, se réveilleront à la présence des objets qui les allumoient: j'aurai de rudes combats à soutenir. Mais, grand Dieu, que peut-on craindre, quand on combat avec vous. Vous connoissez mes besoins & mes miseres: si la nouvelle voie où vous me faites entrer, offre trop de difficultés à ma foiblesse, & que la lassitude me décourage, vous me porterez sur vos aîles, vous me mettrez sur vos épaules, comme le bon Pasteur; vous ne vous éloignerez pas de moi. Cette confiance qui me soutient, ne sera pas confondue; parce que je ne la mets pas en moi-même, mais dans vos miséricordes.

℣. 6. *Exultabit cor meum in salutari tuo; cantabo Domino qui bona tribuit mihi, & psallam nomini Domini altissimi.*

℣. 6. J'aurai la joie, Seigneur, de me voir délivré par votre secours. Je chanterai les louanges de mon Bienfaiteur, & je célébrerai le nom du Très-haut.

Mais, grand Dieu, ce n'est pas ici le moment de m'occuper de mes craintes & de mes défiances. En ce moment heureux, où vous venez de changer mon cœur, où je sens tomber les chaînes honteuses dont il étoit lié; en ce moment qui commence ma délivrance & mon salut, je ne dois être sensible qu'au bienfait inestimable de votre

grace. Mes larmes & mon repentir doivent être mêlés de transports de joie & de reconnoissance. Vous m'avez retiré de l'abîme, grand Dieu ; vous êtes le Très-Haut, & vous seul pouviez opérer ce prodige. Que ma bouche ne s'ouvre plus que pour bénir votre saint nom, & célébrer les triomphes de votre grace. Vous comblez de vos faveurs la plus indigne de vos créatures, ô Bienfaiteur adorable & magnifique. Que les pécheurs sont à plaindre de ne pas connoître l'excès de votre bonté envers les ames qui reviennent à vous, & de se disputer si long-temps la consolation de rentrer dans votre sein paternel, & de goûter la paix & la joie qu'ils cherchent en vain, & qu'ils ne sauroient jamais trouver dans le crime.

PSEAUME XIII.

Priere d'une ame qui s'afflige devant Dieu sur l'esprit d'incrédulité & d'irréligion, si répandu aujourd'hui dans le monde.

℣. 1. *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.*

℣. 1. Les insensés ont dit dans leur cœur : Il n'y a point de Dieu.

L'IMPIÉTÉ, ô mon Dieu, commence toujours par le cœur. Dès que l'homme s'est livré aux passions les plus honteuses, & qu'il les a poussées jusqu'aux excès les plus énormes, il cherche à se les justifier à lui-même, en se disant en secret que vous n'êtes point, vous, grand Dieu, par qui tout existe. Ce n'est pas dans sa raison, que ses doutes sur votre Etre adorable naissent; vous y avez mis un rayon de lumiere qui vous montre par-tout à l'homme, & qui lui fait porter par-tout avec lui le témoignage intime & ineffaçable de la divinité : c'est dans la dépravation de son cœur : il desire que vous ne soyez point : il s'efforce de se le persuader; il se fait même un honneur affreux d'en paroître convaincu; il insulte avec dédain à la crédulité de ceux qui sont effrayés de ses blas-

phêmes. Mais c'eſt un impoſteur : ſa bouche toute ſeule vous renonce, & publie que vous n'êtes rien ; tandis que ſa raiſon vous reconnoît, & malgré lui vous rend hommage. Se peut-il, ô mon Dieu, que l'homme ſoit capable de tomber dans cet abîme d'extravagance ? Il voudroit anéantir l'idée de votre être dans l'eſprit des autres hommes ; & il ne peut effacer celle qu'il porte au-dedans de lui-même. Il prêche l'impiété ; & il ne peut réuſſir à devenir lui-même totalement impie. Il s'érige en docteur de l'athéiſme ; & il n'en eſt pas encore un diſciple bien affermi. Auſſi, grand Dieu, il ne peut ſoutenir long-temps ce contraſte où éclatent également l'extravagance & l'impiété. Il eſt effrayé de ſe révolter tout ſeul contre tout le genre humain, & de ſe trouver ſeul dans l'Univers qui ne veuille & ne reconnoiſſe point de Dieu. Il parle le langage de tout le reſte des hommes ; il confeſſe que vous êtes ; mais en vous laiſſant votre être, il en ôte tout ce qui vous rend ſouverainement ſage, juſte & adorable ; il ſe fait un Dieu de ſa façon. Il vous diſpute la gloire d'avoir tiré le monde du néant, & le ſoin de le gouverner. Il vous laiſſe comme une idole oiſif ſur le trône de votre Majeſté, ne prenant aucune part à ce qui ſe paſſe dans l'Univers, & abandonnant au haſard, & au concours fortuit des cauſes ſecondes, les deſtinées des hommes. Il ſe perſuade que vous ne leur avez jamais parlé, ni

par vous-même, ni par vos Prophetes, ni dans les derniers temps par la bouche de votre Fils. Il regarde toutes les religions, comme le fruit des préjugés & de la superstition des peuples. L'histoire même des merveilles que vous avez opérées en faveur de l'ancien peuple pour y conserver la connoissance de votre nom, ne lui paroît qu'un récit fabuleux, inventé pour flatter la vanité, & amuser la crédulité d'une nation grossiere & superstitieuse. L'établissement même de votre Evangile, grand Dieu, les prodiges qui ont éclaté à la face de tout l'Univers, les travaux des hommes apostoliques, de tant de martyrs, qui ont purgé le monde de l'idolatrie, & répandu par-tout la sainteté & la sagesse de votre doctrine; tant d'événemens merveilleux où votre puissance se manifeste d'une maniere si visible, ne sont selon lui que le projet insensé d'un petit nombre d'hommes, ou crédules, ou imposteurs.

Des hommes crédules & imposteurs, grand Dieu, qui cependant ont eu la force d'imposer silence à tout ce qu'il y avoit de plus sage & de plus éclairé sur la terre, de changer la face de l'Univers, de rendre témoignage par les tourmens les plus affreux, & par leur mort à la vérité, & au Dieu qui les envoyoit; de corriger les hommes des vices, & des déréglemens publics où ils croupissoient depuis long-temps; & d'annoncer la doctrine la plus sage, la plus sainte, la plus sublime,

la plus conforme aux besoins de l'homme, la plus opposée à ses passions ; en un mot, la plus digne de l'Etre souverain dont on eut jamais ouï parler sur la terre. Voilà, ô mon Dieu, la sagesse tant vantée ; c'est-à-dire, le délire le plus méprisable, de ce que le monde appelle esprits forts, & dont le nombre en ces jours de perversité, se multiplie de plus en plus parmi votre peuple.

℣. 2. *Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt in studiis suis ; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.*

℣. 2. C'est qu'ils sont esclaves des plus infâmes & des plus abominables desirs, & qu'il n'en est pas un seul qui fasse le bien.

Aussi, grand Dieu, il n'y a qu'à regarder leurs mœurs, pour avoir horreur de leur doctrine impie. En vain ils veulent nous persuader que la force & la supériorité seule de la raison les a élevés au-dessus des préjugés vulgaires, & fait prendre le parti affreux de l'incrédulité : c'est la foiblesse & la dépravation seule de leur cœur. Leur vie déshonore non seulement la religion, mais même l'humanité. Les vices les plus infâmes ne sont pour eux que des penchans innocens que la nature nous transmet, & que la nature justifie. Les desirs les plus abominables, dès que leur cœur corrompu les a formés, n'ont pas besoin d'autres titres pour être légitimes.

Les passions que chacun trouve en soi, sont pour eux la seule regle infaillible & immuable que la premiere institution de la nature a laissée aux hommes. Ils regardent les violences que l'homme juste se fait pour les réprimer, comme une contrainte injuste qu'on exerce envers l'humanité, & une tyrannie qui la prive des droits qui sont nés avec elle. Ainsi toute leur vertu se borne à se livrer sans réserve à tout ce que la profonde corruption de leur cœur demande d'eux, de peur de contredire ou de contraindre la nature en ne s'y livrant pas. Ils affectent quelquefois les dehors de la sagesse & de la régularité ; c'est pour s'accommoder aux préjugés communs : mais ils se moquent en secret de l'estime que la prévention des hommes attache aux dehors même de l'innocence & de la vertu. On nous vante souvent leur probité, & les maximes séveres d'honneur dont ils se piquent ; mais, grand Dieu, quelles vertus même humaines peuvent rester dans des hommes qui se croient permis tout ce qu'ils desirent, qui regardent les crimes les plus honteux comme des penchans innocens, qui ne croient rien devoir qu'à eux-mêmes, qui sont persuadés que vous regardez d'un œil égal les vices & les vertus, & qui ne connoissent point d'autre regle de leurs mœurs que les passions même qui en sont tout le déréglement & tout le désordre ? Plus ils sentent que leur vie les rendroit l'opprobre des autres hommes, si

elle étoit connue, plus ils affectent au-dehors de modération & de philosophie. Ils se piquent des vertus extérieures, qui honorent la société. Ils veulent passer pour amis fideles, rigides observateurs de leurs promesses; ils font une vaine ostentation de droiture & de sincérité; mais il n'en est pas un seul, ô mon Dieu, qui ne soit en secret dévoué à tous les vices; pas un qui ne soit parjure & trompeur, quand il peut l'être sûrement, & sans que sa gloire en souffre; pas un qui soit capable de faire un bien, si son intérêt ou sa réputation ne l'exigent; pas un enfin qui se refuse un crime utile ou agréable, qui ne pourra jamais être connu que de lui seul. Qu'ils nous reprochent après cela d'un air insultant notre crédulité & notre déférence puérile aux préjugés vulgaires: heureuse crédulité, grand Dieu! qui nous apprend à vous craindre, à vous servir, à vous aimer, à obéir à vos loix saintes & justes, à régler nos mœurs par elles, à être charitables envers nos freres, patiens dans les injures, soumis dans les afflictions, modestes dans la prospérité, fideles à nos maîtres, doux & affables à nos inférieurs, équitables envers tous les hommes. Conservez-moi, grand Dieu, cette sainte crédulité qui me soumet à vos loix adorables; & inspirez-moi toujours toute l'horreur que mérite une impiété, qui rend l'homme le vil esclave de toutes les passions & le jouet éternel des variations bizarres & honteuses de son propre cœur.

℣. 3. & 4. *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum ; non est usque ad unum.*

℣. 3. & 4. Le Seigneur du haut du ciel a regardé ces criminels enfans des hommes, pour voir si quelqu'un d'eux n'ouvroit pas enfin les yeux, & ne se mettoit pas en devoir de retourner à lui. Mais non, ils s'éloignent toujours de plus en plus du sentier de la justice ; ils ne sont plus bon à rien : il n'en est pas un seul dont on puisse attendre autre chose que des fruits d'iniquité.

Oui, grand Dieu, vous regardez pourtant encore du haut du ciel ces ennemis de votre vérité & de votre gloire ; vous voulez bien encore jetter sur eux quelques regards de miséricorde. Vous troublez souvent leur fausse sécurité par les impulsions secrettes de votre grace. Vous attendez qu'ils ouvrent enfin les yeux à l'abîme qu'ils se creusent eux-mêmes ; qu'ils sentent enfin l'extravagance d'une raison qui met toute sa gloire dans une affreuse singularité, & à se former des systêmes monstrueux & bizarres, plus incompréhensibles que les mysteres mêmes de la foi. Vous attendez que l'excès même de leur frénésie les ramene à l'intelligence de la vérité, qui crie encore du fond de leur cœur, cette vérité que tous les efforts de

leur impiété n'ont pu étouffer. Vous attendez que détrompés par les horreurs secrettes que l'incrédulité laisse dans leur ame & que toute leur prétendue fermeté ne peut calmer ; vous attendez, ô Dieu, dont les miséricordes sont plus merveilleuses que toutes vos autres œuvres, qu'ils cherchent enfin le bonheur & le véritable repos, non en doutant si vous daignez être témoin de leurs crimes ; mais en vous appellant dans leur cœur, après en avoir banni les vices qui vous en éloignent, & qui vous en éloignant d'eux, les laissent à eux-mêmes livrés à la tyrannie, & à toute la fureur de leurs passions. Mais vous l'attendez en vain. L'impiété mene dans des routes si égarées, que le retour en est très-rare. On revient des foiblesses de l'âge : l'on ne revient guere de la dépravation impie de la raison. Les années mûrissent les passions ; mais l'orgueil de l'incrédulité renaît & se fortifie avec les années. Plus les années deviennent sérieuses, plus elles donnent du crédit, & une sorte de bon air à la philosophie de l'impiété ; & la vieillesse est le temps où l'impie s'en fait plus d'honneur, & où elle lui attire aussi plus d'éloges de la part de ses imitateurs. Vous les cherchez en vain, grand Dieu, ces hommes insensés ; ils prennent les remords & les terreurs secrettes que votre grace excite encore dans leur ame, pour des restes de préjugés vulgaires que l'éducation a laissés en eux, & que les réflexions

ne peuvent plus effacer. Ils deviennent comme inutiles à tous vos desseins de miséricordes; inutiles à leurs freres, puisqu'ils ont secoué le lien de la religion qui les unissoit à eux; inutiles à la société, qu'ils regardent comme un amas de créatures que le hasard a assemblées, & où chacun n'a point d'autre loi que soi-même; inutiles à la patrie, puisqu'ils envisagent l'autorité publique, comme une usurpation sur la liberté des hommes; inutiles à leurs proches, puisqu'ils croient que les titres du pere, d'enfant, de frere, d'époux, sont des titres qui n'engagent à rien, à moins que l'inclination aveugle n'en ratifie les devoirs: enfin inutiles à eux-mêmes, puisque la raison que vous leur avez donnée, ô mon Dieu, pour vous connoître, est la lumiere même dont ils abusent pour vous disputer toutes vos perfections adorables: hommes inutiles & inhabiles à tout bien; hommes contagieux, l'opprobre de la religion & de la société, qui ne devroient trouver aucun asyle sur la terre, & qui trouvent cependant, ô mon Dieu, au milieu d'une nation qui fait gloire de confesser votre saint nom, & les vérités de votre doctrine, des apologistes & des admirateurs.

℣. 5. *Sepulchrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant; venenum*

℣. 5. Leur bouche comme l'ouverture d'un sepulcre, fait bientôt appercevoir

aſpidum ſub labiis eorum. la corruption de leur cœur; leur langue eſt dévouée au menſonge : ils cachent ſous leurs paroles le poiſon le plus ſubtil.

LEUR bouche ſemblable à un ſépulcre plein d'infection & de pourriture, ne s'ouvre que pour exhaler toute la corruption de leur cœur. Les blaſphêmes les plus affreux ſont devenus leur langage ordinaire. Ils ne ſe ſouviennent de vous, grand Dieu, que pour vous dégrader de tout ce qui vous rend le ſouverain modérateur de l'Univers, & l'arbitre des deſtinées des hommes. Vous ſeriez banni de leurs entretiens, comme vous l'êtes de leur cœur, ſi leurs blaſphêmes ne mettoient ſur leur langue impie votre nom adorable. Ils infectent tout ce qui les approche des maximes du libertinage. Ils proteſtent d'abord que c'eſt ſans intérêt qu'ils ont ſecoué le joug de la religion, & que la vérité ſeule les a forcés de ſe défaire des erreurs communes; mais leurs mœurs, ô mon Dieu, découvrent l'artifice & la fauſſeté de leurs diſcours. Qu'on les approche de près, qu'on entre dans leur confiance, qu'on paroiſſe adhérer comme eux à la doctrine de l'impiété : alors ils ſe démaſquent, ils ſe montrent au naturel; on découvre en eux un fond de mœurs abominable, une vie dont les déréglemens même du commun des hommes rougi-

roient, une singularité de débauche encore plus affreuse que celle de leur doctrine, un abandonnement qui ne connoît plus ni regle, ni pudeur, ni bienséance, une façon de penser sur le détail de la conduite qui fait qu'en ne respectant plus ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes, on ne se respecte plus soi-même. Voilà où les mene cette prétendue vérité qui les a détrompés des préjugés vulgaires. Et cependant, ô mon Dieu, cette impiété dont toute l'attention devroit être de se dérober aux regards publics, se montre avec ostentation. Elle a enfin accoutumé les yeux & les oreilles des Chrétiens à voir & à entendre sans indignation ses horreurs & ses blasphêmes. Ce n'est pas assez, ô mon Dieu, elle se fait des sectateurs; elle ose répandre le venin de sa doctrine; elle trouve tous les jours des cœurs qui viennent s'offrir eux-mêmes à la morsure contagieuse de l'aspic. Ils s'en font une supériorité de raison, & une distinction où ils ne croient pas la plupart des hommes capables d'atteindre; & la vanité toute seule fait & multiplie des incrédules que la honte devroit cacher dans les ténebres les plus profondes & les plus impénétrables.

℣. 6. *Quorum os maledictione & amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.*

℣. 6. Leurs discours ne sont que malédictions, que railleries ameres; on les voit courir avec ardeur au meurtre de l'innocent.

CE n'eſt pas aſſéz, ô mon Dieu, pour ces hommes impies, de vivre ſans mœurs, & ſans regle. Ils publient que vos ſerviteurs n'ont par-deſſus eux que plus d'adreſſe & de ménagement pour dérober leurs déſordres ſecrets aux yeux du public. Ils traitent toute piété d'artifice & d'hypocriſie. Leurs railleries les plus ameres, leurs médiſances les plus atroces, ne tombent que ſur les gens de bien. Si vous permettez que quelqu'un tombe & ſe démente, ils ſe hâtent d'inſulter à ſa chûte; ils le percent de mille traits barbares. Les plaies & le ſang de cet infortuné ſont pour eux un ſpectacle de joie & un déplorable triomphe. Il faut bien pour ſe calmer ſur l'infamie de leurs mœurs, qu'ils tâchent de ſe perſuader que tous les hommes, & ceux mêmes qui paroiſſent les plus ſaints, leur reſſemblent. Quelle idée, grand Dieu, faut-il qu'ils ſe faſſent du genre humain, pour n'être pas effrayés de ce qu'ils ſont eux-mêmes? Il faut que tout ce que votre grace a formé dans tous les ſiecles de Martyrs généreux, de Vierges pures, d'Anachoretes pénitens, de Paſteurs reſpectables, & qui ont donné leur vie pour leur troupeau, de Docteurs célebres des Egliſes, de Juſtes qui ont été l'édification & l'ornement de leur ſiecle, d'hommes miraculeux, & encore plus merveilleux par leur vie, que par les prodiges; il faut que tous ces hommes que les infideles même avoient été forcés de reſpecter, &

qui ont mené sur la terre une vie si digne des Anges du ciel, aient été de scélérats & des monstres, pour que l'impie puisse se justifier à lui-même ses abominations & ses crimes : c'est cependant ce qu'il ose penser. Quelle fureur, grand Dieu ! & que faudroit-il pour guérir l'incrédule de son impiété, que l'abîme d'extravagances & de contradictions, où il est obligé de se jetter pour se cacher l'horreur de sa doctrine ?

℣. 7. *Contritio & infelicitas in viis eorum, & viam pacis non cognoverunt; non est timor Dei ante oculos eorum.*

℣. 7. Ils portent par-tout l'affliction & le trouble ; ils n'ont point connu la voie de la paix ; & cela parce qu'ils ne craignent pas les jugemens de Dieu.

MALHEUR, ô mon Dieu, aux maisons & aux familles qui donnent accès chez elles à ces ennemis de tout bien. Les troubles & les calamités, les dissentions domestiques y entrent bientôt. Elles deviennent bientôt des écoles où les maximes du libertinage sont enseignées. L'épouse fidele regarde bientôt la fidélité d'un lien sacré, comme un vain scrupule que la tyrannie des hommes sur son sexe a établi sur la terre. Dès que la crainte de Dieu n'est plus qu'une terreur panique, comme l'impie le prêche, tous les devoirs s'évanouissent ;

il n'y a plus dans ces maiſons infortunées ni ordre, ni ſubordination, ni confiance. L'enfant ſe croit autoriſé à ſecouer le joug paternel. Le pere croit que laiſſer agir les penchans de la nature, c'eſt toute l'éducation qu'il doit donner à ſes enfans. L'épouſe ſe perſuade que ſon goût doit décider de ſes devoirs. Quelle paix & quelle union, ô mon Dieu, peut-il y avoir dans un lieu où le libertinage ſeul & le mépris de tout joug, lie ceux qui l'habitent? Quel cahos, quel théatre d'horreur & de confuſion deviendroit la ſociété générale des hommes, ſi les maximes du libertinage prévaloient parmi eux, & étoient érigées en loix publiques! Quelle affreuſe République, s'il pouvoit jamais s'en former une dans l'Univers, toute compoſée d'impies, & où les hommes ne puſſent mériter que par l'impiété le titre de citoyens!

℣. 8. *Nonne cognoſcent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ſicut eſcam panis?*

℣. 8. Ne verrai-je jamais, dit le Seigneur, rentrer en eux-mêmes ces endurcis à qui le crime ne coute plus rien, & qui oppriment mon peuple, comme ils mangeroient un morceau de pain?

UNE doctrine ſi monſtrueuſe, ô mon Dieu, peut-elle ſéduire des hommes en

qui toute raiſon n'eſt pas encore éteinte ? L'âge, les exemples, les occaſions, la foibleſſe multiplient tous les jours les prévaricateurs au milieu de votre peuple ; ce ſont-là les ſources funeſtes de la corruption des hommes. Mais qu'il s'en trouve, grand Dieu, qui operent l'iniquité par ſyſtême & par principe, en qui le crime devient un dogme, & qui regardant comme une folie & une crédulité, la doctrine ſainte qui nous prêche l'innocence & la vertu, ne trouvent de bon ſens & de ſupériorité de raiſon, que dans celle qui leur fait une leçon continuelle, & comme un devoir même de tous les vices : ô Dieu, dans quel nuage épais & ténebreux, permettez-vous qu'un cœur endurci s'enveloppe & ſe plonge ! C'eſt un châtiment terrible, mais juſte, que l'homme qui refuſe de vous connoître, ne ſe connoiſſe plus lui-même. Encore ſi ſon aveuglement ſe bornoit à lui cacher l'infamie & les horreurs de ſon ame, nous adorerions en ſecret vos jugemens ſur les cœurs impénitens. Mais cet aveuglement lui change en vices les vertus mêmes des autres hommes. Il déchire vos ſerviteurs, & leur prête tous les crimes dont il ſe ſent coupable lui-même. Il ne peut ſe perſuader qu'il y ait un ſeul Juſte ſur la terre, & il tâche de le perſuader en ſecret à ceux qui l'écoutent. Ses dents cruelles s'acharnent ſur l'innocence, & voudroit en exterminer même le nom du milieu des hom-

mes. C'eſt-là leur pain de tous les jours ; & l'aliment le plus ordinaire & le plus agréable dont ſe nourrit la noirceur de ſon impiété & de ſa malice.

℣. 9. *Dominum non invocaverunt ; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.*

℣. 9. Ces aveugles n'invoquent pas le nom du Seigneur ; mais ils ſentiront un jour les effets de ſa puiſſance, lorſque preſſés de leurs ennemis, ils trembleront dans les lieux même qui devroient leur inſpirer plus de ſécurité.

QUELLE reſſource, grand Dieu, peut-il reſter à ces impies dans leurs afflictions ? Vous êtes le conſolateur des ames affligées : & elles trouvent dans la ſoumiſſion aux ordres adorables de votre providence, dans les biens que votre ſageſſe ſait tirer en leur faveur de leurs maux même, dans le ſecours de votre grace, & enfin dans la foi qui leur fait regarder ces ſouffrances comme la juſte expiation de leurs crimes ; elles y trouvent un grand adouciſſement à leurs peines. Mais l'impie qui ne vous connoît point, qui ne vous invoque point, qui croit, ou que vous n'êtes point, ou que vous ne vous mêlez point de ce qui le regarde ; à qui peut-il avoir recours dans les maux & les contretemps qui l'affligent ? quel être dans l'Univers peut-il invoquer ? Il ſe regarde comme le ſeul arbitre de ſa deſtinée. Il

croit ne tenir qu'à lui seul sur la terre, & ne connoît point de liens qui l'attachent à une puissance invisible qui soit au-dessus de lui. Il faut qu'il combatte seul dans ses souffrances contre toutes les créatures qui se soulevent contre lui. Dans quelle solitude affreuse se trouve alors l'impie, sans Dieu, sans le témoignage de sa conscience, qui acheve de l'accabler par les horreurs qu'elle lui offre, sans espérance que ses peines lui seront utiles, puisqu'il ne connoît de bonheur que dans le temps présent; sans secours du côté des hommes, qui peuvent être touchés de ses maux, mais qui ne sauroient y remédier; seul dans l'Univers avec lui-même, comme un infortuné qui se voit seul, accablé de maux au milieu d'un cahos vuide & ténébreux. Où leverat-il les yeux? à qui tendra-t-il les mains? Il ne lui reste qu'à s'envelopper dans son désespoir, & se dévouer au hasard, divinité monstrueuse, en qui il a aimé mieux, grand Dieu, mettre sa confiance, que dans votre bonté & votre sagesse, & se précipiter sans savoir où il va, ni d'où il vient, dans les ténebres hideuses de l'incrédulité qui l'environnent. Aussi, grand Dieu, les impies qui font tant d'ostentation de leur fermeté, sont les plus lâches & les plus timides des hommes, dès qu'ils entrevoient seulement les approches de la mort. Le danger le moins sérieux les trouble & les allarme. Comme leur vie est l'unique bien qu'ils connoissent & qu'ils attendent,

tout ce qui la menace même de plus loin, leur rapproche un spectacle affreux qui les glace. Hommes foibles & insensés, ils craignent pour leur corps destiné à la pourriture, & qu'ils ne sauroient toujours conserver; & ils ne craignent pas pour leur ame, à laquelle il ne tient qu'à eux d'assurer la gloire & l'immortalité qui lui est préparée. Ils craignent les maux de la vie présente, qui ne sont que d'un moment, & qui peuvent nous mériter des biens éternels; & ils ne craignent pas des malheurs qui les attendent, & qui ne doivent jamais finir.

℣. 10. *Quoniam Dominus in generatione justa est: consilium inopis confudistis: quoniam Dominus spes ejus est.*

℣. 10. Car le Seigneur n'abandonne pas les Justes. Insensés, lorsque vous avez vu le Juste, vous vous êtes moqués de ce qu'il espéroit au Seigneur.

MAIS que la destinée des ames qui vous servent & qui vous aiment, ô mon Dieu, est différente ici-bas de celle des impies! La race des Justes a la consolation de vous avoir toujours au milieu d'eux; c'est dans leur cœur que vous versez abondamment les secours les plus puissans de votre grace. Les jugemens de votre justice peuvent les allarmer à la mort; mais vous y êtes présent pour calmer l'orage, &

rétablir la tranquillité & la confiance. Ils peuvent être accablés de maux, d'opprobres, de persécutions, de souffrances en cette vie ; car la voie de la croix par où vous avez fait passer votre Fils même, est la voie la plus ordinaire par où vous conduisez ses freres pour les faire arriver à la gloire : mais quelle ressource & quelle consolation ne trouvent-ils pas dans cette espérance ? Ils savent que le temps de la captivité va finir en un instant ; qu'ils sortiront triomphans de Babylone, pour jouir d'une éternelle paix dans la nouvelle Jérusalem ; que là, il n'y aura plus pour eux, ni larmes, ni deuil, ni douleur ; & que les tribulations de la vie présente sont bien rapides & bien légeres, comparées au poids éternel de gloire qui les attend, & qu'elles-mêmes leur ont préparé. S'il y a quelque ressource solide sur la terre dans les malheurs qui nous arrivent, on ne peut la trouver que dans la religion. Sans elle l'homme porte seul tout le poids de son infortune : il porte de plus le poids de son impiété ; & rien ne peut le soulager que le fardeau même qui l'accable. Cependant, ô mon Dieu, l'impie insulte aux souffrances de vos serviteurs, quand il voit des Justes opprimés, accablés d'adversités ici-bas. Il leur demande avec dérision, où est donc le Dieu qu'ils servent, & quel secours il donne à ses adorateurs ? Il traite d'illusion l'espérance qu'ils ont en vous, ô mon Dieu, & les regarde comme insensés de renoncer

à tous les plaisirs pour un Dieu, ou qui ne peut les secourir, ou qui est insensible à leurs peines. Mais l'espérance qui est cachée dans le cœur des ames fideles, & qui est pour elles une source féconde de consolations, confond l'impiété de ces reproches. L'aveuglement de l'impie qui les fait, est plus douloureux pour elles, que tous les maux dont vous les affligez, ô mon Dieu; elles souffrent avec soumission & avec joie la perte de leurs biens & de leur fortune; mais une sainte indignation les saisit & les transporte à la seule vue des outrages qu'on fait à votre gloire. L'impie qui avoit prétendu les couvrir de confusion comme des hommes simples & crédules, se trouve confondu par la magnanimité de leur foi, par la fermeté de l'espérance qui les soutient, & par le courage héroïque qui leur fait mépriser les adversités que l'impie ne voit même de loin qu'en tremblant, & qui les met au-dessus des passions, & de toutes les honteuses foiblesses dont il est lui-même le vil esclave.

℣. 11. *Quis dabit ex Sion salutare Israël? cùm converterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob & lætabitur Israel.*

℣. 11. Vous avez dit en insultant: Qui viendra de Sion porter du secours à Israël? mais laissez venir le terme que Dieu a prescrit à votre injuste domination; c'est alors

alors que Jacob ſera dans l'alégreſſe, qu'Iſraël verra ſuccéder la joie à ſes larmes.

QUE les ennemis de votre nom & de votre doctrine ſainte, grand Dieu, ceſſent donc de nous demander d'un ton impie & ironique, quand eſt-ce donc que vous deſcendrez de la céleſte Sion, pour venir récompenſer ceux qui renoncent à tout ce qui flatte les paſſions pour vous plaire? & quand eſt-ce que vous leur apporterez la gloire & le ſalut qu'ils attendent? Ces hommes livrés au crime ne trouvent de véritable ſageſſe qu'à jouir du préſent, & regardent comme une folie de ſe priver de ce qui eſt certain, & dont il ne tient qu'à nous de jouir, dans l'eſpérance d'un avenir, ou qui n'eſt pas, ou dont perſonne ne peut nous répondre. Inſenſés! comme ſi vos promeſſes, grand Dieu, n'étoient pas plus ſures & plus infaillibles que tout ce que nous voyons de nos yeux; comme ſi ſous un Dieu juſte, la même deſtinée pouvoit être réſervée au-delà du tombeau aux Juſtes & aux impies; comme ſi la rapidité des biens & des maux préſens étoit capable de punir le crime ou de récompenſer la vertu; comme ſi l'homme qui porte en lui une ame immortelle, créée à votre image, n'étoit fait que pour ramper, comme la bête, un petit nombre de jours ſur la terre dans la boue, ſe veautrer comme elle dans les plaiſirs des ſens, & diſparoître pour toujours ſans qu'il reſte

aucune trace dans les livres de l'éternité, ni de lui-même, ni de ce qu'il a été pendant sa vie. Ne sentons-nous pas, ô mon Dieu, que nous sommes faits pour quelque chose de plus grand, que tout ce que nous voyons ici-bas? Les plaisirs, la gloire, les honneurs accumulés sur nos têtes, peuvent-ils jamais rendre l'homme heureux? Ne porte-t-il pas toujours un vuide inséparable de son cœur au milieu de tout ce qu'il croyoit le devoir remplir? Son ame toute entiere n'est-elle pas comme empreinte du desir & de la pensée de l'immortalité? Ne faut-il pas qu'il s'arrache, pour ainsi dire, à lui-même, pour se persuader que tout ce qui est en lui, mourra avec lui? Peut-il jamais à force d'entasser crimes sur crimes, anéantir le sentiment intérieur de sa conscience; qui le force malgré lui à ne pas donner les mêmes noms aux vices & aux vertus, & à distinguer ce qu'il s'efforce de confondre? Est-il parvenu à se persuader que les vertus & les vices sont des chimeres, auxquelles la crédulité a donné des noms différens pour les réaliser? que l'inceste & le parricide n'ont rien qui les distingue de la piété filiale & de la pudeur, & qu'on doit les regarder comme des êtres aussi fabuleux & aussi peu réels que les Dieux infâmes du paganisme, qui en donnerent l'exemple aux hommes.

Que les impies, grand Dieu, nourrissent, s'ils peuvent, leur sécurité de ces

idées noires & abominables ; qu'ils marchent, s'il eſt poſſible, d'un pas ferme ſur des abimes ſi affreux, & dont la raiſon même eſt épouvantée ; qu'ils inſultent aux macérations, aux violences & aux larmes de vos ſerviteurs ; qu'ils regardent comme une peine inutile tout ce qu'ils ſouffrent pour vous plaire ; leurs dériſions ſeront bientôt changées en déſeſpoir. Nous n'avons qu'un moment à attendre ; vous allez venir délivrer pour toujours les ames fideles de la ſervitude de leur corps, & des peines inſéparables de leur exil. Ce peuple choiſi, cet Iſraël ſéparé de tous les endroits de la terre, chantera éternellement les louanges de votre grace. La joie, la paix, un bonheur qui ne finira plus, ſera ſon partage ; & les impies précipités dans un gouffre de feu, iront enfin expier par des tourmens & des remords éternels, par des larmes de fureur & de déſeſpoir, leur impiété & leurs blaſphêmes.

PSEAUME XIV.

Priere pour ceux qui se destinent à être les Ministres du Tabernacle, ou qui le sont déjà, par laquelle ils demandent à Dieu les vertus nécessaires aux fonctions saintes de leur ministere.

℣. 1. *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?*

℣. 1. Qui sera digne, Seigneur, de demeurer dans votre tabernacle, & de se reposer sur votre montagne sainte?

GRAND Dieu, plus je considere devant vous la sainteté que vous exigez de ceux que vous destinez à être les Ministres de votre tabernacle, plus je me sens pénétré d'une juste frayeur. Les premiers âges de la foi n'ont tous fourni à votre Eglise, que des Prêtres & des Pasteurs qui s'immoloient eux-mêmes comme des hosties vivantes pour le salut de leur peuple. Cet esprit de sacerdoce, de sainteté, de charité s'est perpétué, il est vrai, de siecle en siecle. Chaque âge, chaque nation a vu successivement des Ministres d'une piété éclatante; & leurs noms sont venus jusqu'à nous avec les ver-

tus qui les rendirent si respectables. Ce même esprit a même paru revivre & se renouveller dans la dépravation de ces derniers temps. La science des loix & des regles canoniques, a succédé à l'ignorance des devoirs du ministere, où le malheur des temps avoit laissé nos prédecesseurs. Mais, grand Dieu, plus les lumieres croissent, plus on est instruit sur les qualités sublimes qu'exige le sacerdoce, & plus les terreurs augmentent pour ceux qui doivent s'en approcher, ou qui ont déjà été marqués de ce caractere sacré & redoutable. Grand Dieu, où trouverez-vous quelqu'un qui soit digne d'entrer dans le sanctuaire terrible, de vous offrir les vœux des peuples & le sang de votre Fils, & de faire de votre tabernacle saint, & de l'enceinte de vos autels, où les Anges ne sont qu'en tremblant, sa demeure ordinaire? Où trouverez-vous des Ministres pour qui le monde soit un lieu d'ennui & de contrainte, & qui ne goûtent de joie & de repos qu'à l'écart sur la montagne sainte: éloignés des spectacles de la vanité, & uniquement occupés dans la retraite à se remplir à vos pieds de l'esprit & des vérités qu'ils doivent porter à votre peuple?

℣. 2. *Qui ingreditur sine macula, & operatur justitiam.*

℣. 2. C'est celui qui marche dans l'innocence, & qui remplit tous ses devoirs.

Vous nous les marquez vous-même, grand Dieu, les qualités que vous exigez de ceux que vous appellez à un ministère si saint. Vous voulez que l'entrée en soit innocente, & qu'une vie sans tâche & irréprochable nous ait préparés à l'honneur du sacerdoce. Non seulement vous exigez qu'une réputation déjà flétrie par des excès publics ne vienne plus témérairement se mêler parmi vos Ministres, & déshonorer dans l'esprit des peuples un caractere qui n'annonce que la pudeur & l'innocence. (Quelle confiance en effet pourroient avoir en un Ministre de vos autels, des fideles qui ont été depuis peu témoins de ses déréglemens, & de ses scandales?) Mais il ne suffit pas même, ô mon Dieu, que notre vie ait été sans reproche aux yeux des hommes, si elle ne l'a pas été devant vous. L'innocence seules des premieres années peut nous ouvrir les portes du temple saint, & nous faire asseoir parmi ses Ministres. Des mains déjà souillées n'ont plus droit de venir toucher & offrir le sang des Vierges & le pain des Anges. Les larmes mêmes de la pénitence, en expiant nos souillures, sembloient encore autrefois laisser un reste d'odeur de mort que l'Eglise ne jugeoit pas à propos d'introduire au milieu des parfums du sanctuaire, & n'effaçoient pas une flétrissure secrette qui paroissoit déshonorer la beauté de votre maison. La rareté de l'innocence en ces jours mauvais a rendu, ô mon Dieu, aux

expiations de la pénitence un droit dont les premiers âges de la foi l'avoient privée. L'Eglise toujours plus indulgente, à mesure que la dépravation des mœurs oblige sa prudence à relâcher de ses regles, mais toujours conduite par votre esprit, dans sa sévérité, comme dans sa clémence; l'Eglise se contente dans le choix de ses Ministres, qu'un long repentir de leurs fautes ait précédé l'imposition des mains; pourvu que leur énormité, leur durée, & leur scandale n'y ajoute pas un caractere ineffaçable d'indignité, qui leur ferme pour toujours l'entrée du sacerdoce. Les motifs qui nous y conduisent doivent être aussi purs, ô mon Dieu, que les mœurs qui nous y préparent. L'intérêt, l'ambition, toutes les vues humaines forment des mercenaires, & des intrus qui s'appellent eux-mêmes à l'autel, plus touchés des honneurs que des fonctions & des devoirs attachés au saint ministere. Ce n'est pas vous, grand Dieu, qu'ils viennent chercher dans le temple; ce n'est pas l'instruction & le salut des peuples que l'Eglise leur confie; ils n'y cherchent ou qu'un titre qui flatte leur vanité, ou qu'une opulence qui puisse fournir à leur sensualité & à leur mollesse. Le crime de leur entrée souille toujours toute la suite de leur carriere. L'ambition les a donnés à votre Eglise; elle les rend bientôt après au monde, à ses pompes, & à ses déréglemens. Ils ont commencé par usurper le saint ministere; ils continuent

& finissent par le déshonorer. Comment pourroient-ils opérer la justice dans un état où des desirs injustes & illégitimes les ont placés ? Celui-là seul qu'une vocation sainte & pure établit Ministre de vos autels, remplit avec fidélité les devoirs de son ministere. Votre grace, ô mon Dieu, qui l'a chargé de ce fardeau redoutable, lui aide elle-même à le porter.

℣. 3. *Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in linguâ suâ.*

℣. 3. C'est celui qui a le cœur droit & sans déguisement, & qui est toujours sincere dans ses paroles.

La principale vertu que vous exigez de vos Ministres, ô mon Dieu, qui sont les dépositaires de la vérité, c'est qu'ils l'aiment & la publient sans crainte. Leur cœur doit être le sanctuaire de la vérité & comme un fort inaccessible dont la crainte, l'espérance, les faveurs, les disgraces temporelles, & tous les efforts humains ne sauroient jamais la bannir. C'est un trésor précieux que vous leur avez confié ; c'est à eux à le défendre contre toutes les entreprises de l'erreur, à le transmettre à leurs successeurs aussi pur, aussi brillant, tel enfin qu'ils l'on reçu de leurs peres ; & à le perpétuer sur la terre à travers tous les brouillards, & tous les orages qui s'élevent de siecle en siecle, ou pour l'obscurcir ou pour l'éteindre. La duplicité, la

dissimulation, un lâche silence même tout seul, quand il est temps de parler, souilleroit, profaneroit leur langue consacrée à la vérité. Ils portent avec une noble fierté sur le front cette vérité sainte qu'ils ont dans le cœur ; c'est par elle que leurs prédécesseurs ont vaincu le monde ; c'est avec elle qu'ils mépriſent encore ses efforts impuissans, & qu'ils conservent à votre vérité, ô mon Dieu, toute la gloire des ses anciens triomphes. Ils laissent au Prince du monde les artifices, les soupleſſes, les ménagemens, les ruſes, le mensonge dont il est le pere. Ce sont des armes foibles & mépriſables, mais dont il ne peut se passer pour perpétuer ses illusions parmi les hommes : & vous ne leur avez donné pour toutes armes que le bouclier de la foi, contre lequel tous les traits les plus enflammés de l'erreur viennent s'émousser & s'éteindre ; & le glaive de la vérité avec lequel ils abattent, ils terrassent toute hauteur qui s'éleve contre votre science. O mon Dieu ! toute la force de vos Miniſtres est dans la vérité : avec elle ils peuvent défier toutes les puissances de la terre ; mais dès qu'ils l'abandonnent, ou qu'ils n'osent plus en faire usage, ils ne sont plus que des hommes vils & mépriſables ; & le monde lui-même sent diminuer son respect pour eux, à mesure qu'il en obtient plus de complaisances lâches aux dépens de la vérité.

℣. 4. *Nec fecit pro-* ℣. 4. C'est celui qui

ximo suo malum, & opprobrium non accepit adversùs proximos suos.

ne fait jamais tort au prochain, & qui ne souffre pas même qu'on en dise du mal.

APRES l'amour de la vérité, le zele de la charité est comme l'ame du sacerdoce. Nous sommes, ô mon Dieu, les Vicaires de la charité de votre Fils envers les hommes. Nous sommes chargés de leur distribuer ses bienfaits, c'est-à-dire, les marques les plus tendres & les plus magnifiques de son amour pour eux. Nos fonctions dans leur diversité ne sont que les différentes démarches de la charité, qui regarde comme étrangeres sans doute, toutes celles que nous ne faisons pas pour le salut de nos freres. La haine, la jalousie qu'inspire souvent la concurrence des talens & des œuvres saintes, le desir secret de se nuire, de se décrier, de se supplanter les uns les autres; voilà, ô mon Dieu, des plaies qui déshonorent tous les jours votre sanctuaire, ce lieu de paix & de charité. Le zele lui-même, ce fruit de la piété, nous prête souvent des armes contre elle. On décrie en public ceux qu'il faudroit se contenter de reprendre en secret: en gémissant tout haut de leurs vices, on déshonore leur personne. Ce n'est pas là, grand Dieu, cette charité sacerdotale que vous répandez dans le cœur de vos Ministres, avec l'onction sainte qui les consacre: ils ne cherchent pas à nuire à

leurs freres ; ils ne travaillent qu'à les sauver. Les pécheurs leur sont encore plus chers que ceux qui n'ont pas besoin de pénitence. Le seul mal qu'ils voudroient attirer sur leurs têtes, c'est l'infusion de votre esprit, & cette fontaine de larmes qui efface toutes leurs souillures. Ils ne peuvent souffrir la langue empoisonnée qui les déchire en leur présence, & qui publie & exagere l'opprobre de leur déréglement & de leur conduite. Ils savent qu'il ne faut pas aigrir la plaie, quand on veut guérir le malade. Ils espérent toujours que votre grace, ô mon Dieu, les changera en de nouveaux hommes ; & dans cette attente ils respectent en eux d'avance les biens que votre sagesse peut tirer un jour de leurs crimes.

℣. 5. *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus ; timentes autem Dominum glorificat.*

℣. 5. C'est celui qui n'a que du mépris pour l'impie, pendant qu'il honore ceux qui craignent le Seigneur.

Ce ne sont pas, grand Dieu, des vues humaines qui inspirent à vos Ministres ces ménagemens charitables pour les pécheurs ; ce n'est pas la puissance, l'autorité, l'éclat des titres & des dignités. Quelqu'élevé que soit l'impie, toute son élévation ne leur paroît qu'un néant, & une boue abjecte : il seroit maître de l'Univers, qu'ils ne le regarderoient que comme un vil esclave.

Ils ne trouvent rien d'estimable, & de digne d'admiration dans les hommes, que les dons de votre grace, que la justice & l'innocence. Ils rendent aux puissances que vous avez établies, le respect & les hommages extérieurs que les devoirs de la société, & les ordres éternels de votre providence exige d'eux : mais l'éclat qui les environne ne les éblouit pas, si leur vie déshonore leur rang; si leurs passions sont encore plus éclatantes que leurs places, ils ne leur paroissent que les derniers & les plus mépriſables des hommes ; ils n'ont que les yeux de la foi pour voir tous les objets & tous les spectacles que leur offre la figure du monde. Aussi un Juste obscur qui vous craint, qui vous aime, qui ne vit que pour vous, ô mon Dieu, est pour eux un spectacle plus grand, plus magnifique que toutes les grandeurs les plus brillantes de la terre, rassemblées en un seul homme. Ils ne voient de réel dans le monde que la piété qui seule doit durer plus que le monde même : tout le reste n'est à leurs yeux qu'une ombre qui fuit, & une vapeur empestée, brillante de mille fausses couleurs, mais qui s'éleve & se dissipe au même instant. Ils ne connoissent de véritable gloire que celle qui vient de vous, ô mon Dieu; parce qu'elle demeure éternellement, & que le monde qui ne la donne pas, ne peut aussi nous en priver. Ils découvrent au milieu de toutes ses pompes, & de ses décorations superbes & éclatan-

tes, un monde invisible composé de vos Justes seuls, où regne la paix, la charité, la vérité, l'innocence; où vous opérez tous les jours des prodiges de grace & de miséricorde; où se passent des événemens plus glorieux, & des actions plus héroïques que toutes celles que les passions tâchent d'immortaliser dans nos histoires. Aussi, grand Dieu, seront-elles écrites de votre doigt même dans les livres de l'éternité; tandis que toutes les révolutions de la terre seront ensévélies dans un éternel oubli avec elle.

℣. 6. *Qui jurat proximo suo, & non decipit, qui pecuniam suam non dedit ad usuram, & munera super innocentem non accepit.*

℣. 6. C'est celui qui garde inviolablement la foi du serment, qui ne prête point à usure, qui ne peut être corrompu par les présens pour opprimer l'innocent.

Le désintéressement de vos Ministres fidèles, ô mon Dieu, est toujours une suite du mépris qu'ils font des choses présentes. Ils s'engagent aux pieds de vos autels par les liens les plus sacrés & les plus solemnels, à consacrer au salut de leur prochain leurs talens, leurs veilles, leurs soins, leurs biens, leur vie toute entiere; & l'on ne peut jamais leur reprocher de démentir ce saint engagement par des mœurs opposées à leurs promesses. Ils ne trom-

pent pas l'attente des peuples qui croient toujours trouver des peres, des consolateurs, des guides fidèles dans ceux que votre Eglise a honorés de votre sacerdoce. Le zele du salut de leurs freres les lie encore plus que la religion du serment qu'ils ont fait, lorsqu'ils ont reçu l'imposition des mains, de n'être plus à eux-mêmes, mais uniquement dévoués à l'utilité des fideles. Ils ne cherchent pas à s'enrichir aux dépens du troupeau. Comment se permettroient-ils des gains sordides & injustes, eux qui se refusent tout pour soulager leurs freres, qui regardent leur propre bien comme le bien des pauvres; eux, ô mon Dieu, pour qui l'établissement de votre regne dans les cœurs, est le seul prix qu'ils attendent de leurs travaux, & l'unique gain où ils aspirent? Ils gémissent sur cet esprit mercenaire, qui ne se glisse que trop dans les fonctions saintes, & qui déshonore vos autels. Ils voient avec douleur votre maison devenue pour plusieurs Ministres infideles, un lieu de trafic & de négoce honteux: ils les voient chercher avidement dans le ministere, non votre gloire, ô mon Dieu, mais leur gloire propre; non vos intérêts, mais les leurs; non le salut des hommes, mais leurs applaudissemens, leurs faveurs & leurs dons: ils les voient mesurer la sainte sévérité des regles dont ils sont dépositaires, non sur l'énormité des crimes, mais sur la qualité des coupables; avoir pour ceux dont ils

attendent des bienfaits, de quelques souillures dont ils soient chargés, la même indulgence, les mêmes égards qu'ils auroient pour des innocens; en devenir les adulateurs & les apologistes publics; & corrompus par des largesses iniques, se déclarer contre les Justes même qui ont le malheur de déplaire aux Grands, dont ils reçoivent ou espérent des graces. Mais la magnanimité héroïque de vos Ministres fideles, ô mon Dieu, rend à votre Eglise la gloire que ces indignes prévaricateurs de leur ministere ne cessent de lui ravir dans l'esprit des peuples. Rien sur la terre, ni honneurs, ni dignités, ni richesses, n'est capable d'ébranler, ni même d'affoiblir la fermeté sacerdotale qu'ils doivent à la vérité & aux regles saintes. Défenseurs généreux de la justice & de l'innocence, ils regardent comme une fortune éclatante l'honneur de la délivrer de l'oppression & de la calomnie. Inébranlables dans leurs promesses, ils ne frustrent pas l'attente de leur prochain malheureux, qui réclame leur secours; & toutes les oppositions du monde ne peuvent les obliger à se départir de la protection qu'ils lui avoient jurée.

℣. 7. *Qui facit hæc, non movebitur in æternum.*

℣. 7. Un homme de ce caractere sera à jamais heureux.

VOILA, ô mon Dieu, quels sont ceux que vous avouez pour vos Ministres, &

auxquels vous avez choisi vous-même votre tabernacle saint pour le lieu de leur demeure. Voilà les colonnes du temple qui s'acheve tous les jours sur la terre, à l'épreuve des vents & des orages; immobile au milieu des changemens que la succession des temps & le relâchement des mœurs a introduit dans votre héritage: ils ne savent point se courber pour s'accommoder aux usages des siecles & aux passions des hommes. La vérité toujours la même, trouve toujours en eux le même zele: & comme ils n'ont jamais connu sur la terre ces variations indécentes, qui de la vérité nous font passer à l'erreur, & de l'erreur nous ramenent à la vérité; vous leur préparez dans le sein de l'éternité un partage qui ne pourra plus changer, & qui les fixera pour jamais dans l'amour de la vérité.

PSEAUME XV.

Priere d'une ame fidele engagée dans le monde, qui remercie Dieu de l'avoir juſques-là préſervée des tentations, & des périls au milieu deſquels elle vit.

℣. 1. *Conſerva me, Domine, quoniam ſperavi in te; dixi Domino: Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.*

℣. 1. Conſervez-moi, Seigneur, puiſque j'ai toujours eſpéré en vous. Je l'ai dit ſouvent au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, & vous n'avez aucun beſoin de mes biens.

SEIGNEUR, obligée de vivre au milieu d'un monde qui ne vous connoît pas, expoſée tous les jours à ſes ſéductions, n'y trouvant pour ſoutenir ma foi, que des exemples capables de la corrompre, Seigneur, toute ma ſûreté eſt dans la confiance que j'ai en vous. Vous préſervâtes les trois Hébreux au milieu des flammes; continuez, grand Dieu, à me protéger, & à préſerver mon ame pure parmi tous les objets contagieux, toujours prêts à l'infecter. Chaque moment fournit au monde de nouveaux pieges pour me ſéduire; & ma-

foibleſſe chaque moment fournit à vos miſéricordes de nouveaux motifs de ne pas la laiſſer un ſeul inſtant à elle-même Vous avez de bonne heure verſé votre amour & votre crainte dans mon ame ; conſervez-moi, Seigneur, ce précieux tréſor, & abrégez mes jours, ſi vous prévoyez qu'en les prolongeant j'aurai enfin le malheur de me le laiſſer ravir & de le perdre. Je ſais, grand Dieu, que vous ſuffiſant à vous-même, & trouvant en vous ſeul toute votre gloire & toute votre félicité, vous n'avez beſoin ni de mon amour, ni de ma fidélité, ni de mes hommages. Ce n'eſt pas pour vous, grand Dieu, que vous ſecourez les ames qui ont recours à vous. Eh, que pourroient contribuer à votre bonheur de foibles créatures, qui ne ſont que ce que vous les avez faites ; qui ne ſubſiſtent que par vous, & qui retomberoient toutes dans le néant d'où vous les avez tirées, ſi cet œil tout puiſſant qui les conſerve alloit un ſeul inſtant ſe fermer ſur elles ? mais, Seigneur, vous êtes mon Dieu, mon refuge, mon bonheur, ma fin & mon principe ; & ſi vous pouvez vous paſſer de mes prieres & de mes hommages, mes beſoins me preſſent de vous les offrir ſans ceſſe. Vous ne ſeriez pas mon Dieu, ſi les hommes pouvoient être néceſſaires à votre gloire ; mais vous ne le ſeriez pas auſſi, ſi étant vous-même ſeul néceſſaire à leurs beſoins, vous fermiez vos oreilles à leurs ſupplications les plus touchantes ; & ſi après les avoir

placés sur la terre, vous ne daigniez plus vous mêler de tout ce qui les regarde. Je ne cesserai donc de vous dire, Seigneur, vous êtes mon Dieu; ce nom adorable dit tout: il dit, & que vous n'avez pas besoin de la créature, & que vous vous devez pourtant à la créature qui vous aime, qui vous adore & qui vous réclame.

℣. 2. *Sanctis qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.*

℣. 2. Mais il m'a inspiré un amour surprenant pour ses serviteurs qui sont sur la terre.

Et en effet, grand Dieu, vos serviteurs pourroient-ils mener sur cette terre de malédiction la vie sainte & merveilleuse qu'ils menent, si vous n'étiez sans cesse avec eux, & s'ils ne trouvoient dans votre protection puissante des secours supérieurs à leur foiblesse, & à toutes les tentations qui les environnent? C'est leur exemple, grand Dieu, qui soutient ma confiance, & qui m'est un gage toujours présent de vos miséricordes envers ceux qui vous servent: je respecte leur vertu; je la regarde comme un prodige que vous opérez en ces jours de dissolution & de ténebres pour rendre les pécheurs inexcusables; je cherche à m'unir à eux, & à les avoir sans cesse pour témoins & pour censeurs même des mes infidélités. Vous savez, grand Dieu, que le commerce des mé-

chans me déplaît & me gêne : leur rang & leurs titres qui rendent leur société si honorable aux yeux des hommes, ne changent rien à l'état violent où je me trouve, quand des raisons de bienséance m'obligent de vivre au milieu d'eux; & au sortir de là, je ne trouve de délassement & de joie véritable que dans la conversation innocente des ames fideles. C'est-là, Seigneur, où mon cœur vient respirer de toutes les vaines agitations du monde d'où il sort ; c'est là où il m'est permis d'en déplorer la folie, & de parler avec effusion de cœur, de la sagesse, de la beauté de votre loi sainte, & des consolations qui en accompagnent toujours ici-bas même l'observance. Et qu'importe, grand Dieu, que vos serviteurs soient obscurs selon le siecle, & n'offrent rien qui les distingue aux yeux des hommes ? La piété n'est-elle pas un titre plus éclatant que les sceptres & les couronnes ? n'est-elle pas le prix d'une gloire immortelle, & d'un royaume qui ne verra jamais de fin ? Et que sont toutes les dignités de la terre comparées à la justice & à l'innocence, que des lueurs passageres qui ne laissent rien après elles, ou du moins qui ne laissent souvent que des crimes que les Justes eux-mêmes, ces hommes si vils aux yeux de la chair, assis sur des trônes de lumiere, jugeront pourtant un jour à la face de l'Univers.

℣. 3. *Multiplicatæ* ℣. 3. Les ayant vus

sunt infirmitates eorum ; postea acceleraverunt. accablés du nombre de leurs infirmités, je n'ai rien omis pour les soulager, afin qu'ils pussent aller à lui avec plus de promptitude.

VOUS permettez presque toujours, grand Dieu, que ces Justes soient accablés de maux & d'infirmités ici-bas. Ce n'est pas en effet ici le lieu de leur repos & de leur triomphe ; c'est celui de leur exil & de leurs combats. Le monde qu'ils méprisent, les méprise à son tour ; il les croit indignes de ses faveurs parce qu'il n'est pas lui-même digne d'eux : il joint à son oubli & à ses mépris les mauvais traitemens & les calomnies ; tous les maux paroissent se rassembler sur leur tête pour les ébranler ; leurs foiblesses même en ces momens dangereux semblent se multiplier, & conjurer leur perte avec les ennemis du dehors qui les attaquent. Mais, grand Dieu, revenus de cet instant de découragement, avec quelle rapidité regagnent-ils ce que la pesanteur de leur croix leur avoit fait perdre de chemin dans votre voie sainte ? Leur force naît de leur foiblesse même. Rien n'est plus capable d'arrêter l'impétuosité de votre esprit qui les pousse. Honteux d'avoir pu un seul instant chanceler sous le poids, ils réparent cette honte par des efforts héroïques. Jamais plus fervens, plus généreux, plus disposés à courir à pas de géant dans la carriere, qu'au sortir de

ces tribulations & de ces dégoûts qui avoient paru les rallentir. Et c'eſt ainſi, ô mon Dieu, que vos épreuves ſont de nouveaux bienfaits pour vos élus, & que le tentations dont vous les affligez ne ſervent qu'à leur préparer de nouvelles graces.

℣. 4. *Non congregabo conventicula eorum de ſanguinibus, nec memor ero nominum eorum per labia mea.*

℣. 4. Pour les pécheurs qui s'uniſſent afin de pouvoir répandre le ſang, je n'ai jamais autoriſé leurs complots, ni fait honneur à leur nom dans mes diſcours.

MAIS, Seigneur, autant que je cherche avec empreſſement la ſociété de vos ſerviteurs, autant je me dérobe à celle des hommes livrés au monde & à leurs paſſions, dès que je le puis ſans bleſſer les regles de la bienſéance, ou les devoirs de la charité. Et comment pourrois-je aller groſſir leurs aſſemblées criminelles, & m'y trouver avec goût? La réputation de leurs freres y eſt déchirée ſans pitié : la vertu même de vos ſerviteurs n'y eſt pas à couvert de la malignité de leurs cenſures, & leurs traits les plus ſanglans portent ſur eux. Ce ſont des aſſemblées de ſang, où les plaies que leurs langues font à l'innocence la plus pure, deviennent un ſpectacle qui amuſe leur oiſiveté, & qui réjouit leur ennui. Ils nous rappellent les horreurs du-

paganisme où les homme se faisoient un divertissement public de s'assembler sur des théatres infâmes pour y voir d'autres hommes, qui se faisoient des plaies mortelles, & s'entre-donnoient la mort pour amuser les spectateurs. Quel plaisir barbare, grand Dieu, pour des Chrétiens! il faut qu'il en coute le sang & la réputation à leurs freres pour les délasser; & celui qui enfonce le poignard avec plus d'habileté & de succès, est celui qui emporte les suffrages publics, & les acclamations des ces assemblées d'iniquité. Des occasions imprévues & indispensables m'y ont quelquefois conduit: mais, grand Dieu, loin d'applaudir à leurs discours cruels, il me sembloit recevoir moi-même les plaies qu'ils faisoient à leurs freres: & toute l'indulgence que ces hommes de sang peuvent attendre de moi, c'est d'effacer de mon souvenir ces tristes images; c'est de n'en parler qu'à vous seul, ô mon Dieu, & d'oublier jusqu'à leurs noms qui peuvent être illustres aux yeux des hommes, & embellir la vanité des histoires, mais qui ne peuvent que souiller la mémoire de vos serviteurs.

℣. 5. *Dominus pars hæreditatis meæ, & calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.*

℣. 5. Le Seigneur fut toujours mon héritage; & cet héritage, ô mon Dieu, vous me le conserverez à jamais.

OUI, Seigneur, que ces eſclaves inſenſés du monde ſe faſſent une gloire de leurs noms, de leurs titres, de l'étendue & de la magnificence de leurs héritages; qu'ils s'élevent du partage des biens & des honneurs dont le monde les a favoriſés; tout cet amas de fumée ne ſert qu'à nous cacher les biens éternels, & n'eſt pas plus ſolide que le monde lui-même qui le diſtribue. C'eſt-là, grand Dieu, le vil partage des enfans de la terre. J'y renonce dès-à-préſent, Seigneur: dépouillez-moi, j'y conſens, de tout ce que j'ai recueilli de la ſucceſſion de mes ancêtres, ſi vous voyez que mon cœur y tienne trop encore; renverſez cet édifice de boue que leurs ſoins & leurs ſervices rendus à la patrie ont élevé & tranſmis à leur poſtérité, ſi jamais ébloui de ſon éclat, ou amolli par les délices qu'il offre, je ſuis aſſez malheureux que de m'y faire une cité permanente. Mes peres ſelon la chair ne m'ont laiſſé qu'un partage de chair & de ſang. Cendre & pouſſiere, ils ne m'ont tranſmis que ce qui doit y retourner comme-eux. Mais vous, grand Dieu, vous êtes le Pere immortel de mon ame; l'héritage que vous promettez à vos enfans, c'eſt vous-même; c'eſt une éternité de paix & de joie dont ils jouiront dans votre ſein; c'eſt une magnificence de gloire & de bonheur, qui ne craindra plus de révolution, & qui durera autant que vous-même. Voilà le partage des enfans du Ciel; & voilà,

grand

grand Dieu, celui que je choisis, je n'en veux point d'autre que vous seul; parce que tout le reste fuit, fond à nos yeux, nous échappe, & que vous seul demeurez éternellement; parce que tout le reste nous souille, nous agite, n'est qu'une révolution fatiguante de craintes, de desirs, d'espérances, de jalousies, de sollicitudes, de chagrins, & que vous seul fixez les inquiétudes du cœur, & lui rendez la paix & les consolations que le monde ne donne pas, & même ne connoît pas. Ce n'est pas, grand Dieu, que ces consolations soient toujours sensibles à une ame fidele, & que votre calice ne se trouve souvent mêlé d'amertume: mais cette amertume n'est répandue que sur la surface; le fond est inépuisable & en douceurs & en délices saintes. Et d'ailleurs, grand Dieu, vous nous le rendrez un jour ce calice, dégagé de tout ce qu'il y a d'amer ici-bas: nous y boirons à longs traits ce torrent de volupté pure dont vous enivrez vos Elus. C'est-là, Seigneur, l'héritage des enfans après lequel je soupire: réservez-le-moi, Pere clément & miséricordieux; ne permettez pas que je m'en rende jamais indigne. Disposez à mon égard selon votre bon plaisir des biens passagers & du partage que vous m'avez assigné sur la terre; mais restituez-moi le partage éternel de vos enfans, que le sang de votre Fils nous a acquis: c'est-là mon héritage. Mais en vous exposant mon droit, ô Pere des miséricordes, j'attends

de votre bonté seule les vertus qui peuvent m'en assurer la possession éternelle.

℣. 6. *Funes ceciderunt mihi in præclaris ; etenim hæreditas mea præclara est mihi.*

℣. 6. Je suis bien échu dans mon partage ; mon héritage est charmant.

NON, Seigneur, plus je compare la paix, la douceur, & le plaisir secret que l'on goûte dans l'observance de vos Commandemens, aux troubles, aux remords, aux inquiétudes inséparables de ceux qui se livrent aux passions & à toutes les illusions du monde ; plus je m'applaudis de mon choix, plus mon sort me paroît digne d'envie, plus je suis surpris que tous les hommes accablés sous le joug de leurs crimes, & sous la tyrannie de leurs passions, sous l'ennui mortel des plaisirs mêmes, après lesquels ils courent, ne viennent pas s'offrir à la douceur de votre joug si consolant, si aisé à porter, & qui nous décharge du poids insupportable de tous les autres. Pour moi, Seigneur, je me trouve si heureux de vous avoir choisi pour mon partage, que toutes les fortunes de la terre ne me paroissent pas même dignes des regards d'une ame qui a le bonheur de vous posséder. Qu'il est beau, Seigneur, qu'il est grand, qu'il est digne de l'homme de vous servir ! Que cette glorieuse servitude éleve l'homme au-dessus de tous les trônes, & de toutes les grandeurs de l'Univers ! &

qu'elle le rend supérieur à ses passions, à ses prospérités, à ses disgraces, à tous les événemens qui agitent sans cesse à leur gré le reste des hommes! Voilà, grand Dieu, les héros de la grace & de l'éternité : ceux du monde ne sont que de vils esclaves, & des personnages de théatre revêtus d'un nom, d'un éclat, & d'une décoration passagere, & qui n'a rien de plus réel que la scene puérile qu'ils représentent ; qu'ils vont déposer au sortir de la représentation, reprenant pour paroître devant vous leurs viles parures & leurs véritables noms, c'est-à-dire, les foiblesses & les passions honteuses qui seules leur appartiennent.

℣. 7. *Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum : insuper & usque ad noctem increpuerunt me renes mei.*

℣. 7. Je bénirai le Seigneur de m'avoir donné assez d'intelligence pour faire un choix si heureux : toujours jusques pendant la nuit je suis excité par les mouvemens de mon cœur à lui en rendre des actions de graces.

QUELLES actions de graces puis-je vous rendre, ô mon Dieu, de m'avoir donné l'intelligence de ces vérités éternelles ! Quand je considere qu'elles sont cachées à la plupart des hommes, & que toutes leurs lumieres, tous leurs soins, tous leurs travaux, se bornent à se faire ici-bas une féli-

cité chimérique ; quand je les vois un bandeau fatal sur les yeux, courir comme des insensés au précipice sans examiner où se terminera leur course ; quand je me dis à moi-même, comment il est possible qu'ils soient si habiles, si clairvoyans, si judicieux pour ménager leurs intérêts temporels ; & que pour ceux de leur éternité, toutes leurs lumieres les abandonnent, qu'ils ne daignent pas même en faire usage, & qu'ils ne croient pas l'intérêt de leur salut, cet intérêt si grand, si sérieux, cet intérêt unique qu'ils ont sur la terre, qu'ils ne le croient pas digne non seulement de leurs soins, mais même de leurs réflexions ; l'aveuglement incompréhensible où ils vivent, met encore dans mon cœur de nouveaux transports d'amour & de reconnoissance pour vous, ô mon Dieu, qui m'avez ouvert les yeux sur des vérités si essentielles, si palpables, & que la plupart des hommes ignorent, parce qu'ils ne veulent pas les connoître. C'est au milieu du monde même où tout est erreur & illusion, que je sens encore plus le bienfait inestimable qui a fait luire sur moi la lumiere au milieu de ces ténebres. C'est lorsque j'entre dans cette nuit profonde, où je vois les enfans du siecle ensévelis, que mon cœur me reproche de ne vous bénir pas encore assez, ô mon Dieu, d'avoir dissipé en ma faveur le nuage épais qui les enveloppe. Ce sentiment de reconnoissance ne sauroit plus s'effacer pour un instant même de mon cœur. Je

le porte par-tout avec moi ; & la nuit même mon cœur se réveille, & dérobe à la nature les momens destinés au sommeil, pour se répandre devant vous, & vous renouveller ses actions de graces.

℣. 8. *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi, ne commovear.*

℣. 8. J'ai toujours eu le Seigneur devant les yeux, persuadé qu'il étoit sans cesse à ma droite pour me soutenir.

Et comment pourrai-je perdre de vue un seul moment vos miséricordes sur moi, ô mon Dieu ? c'est-là toute la consolation de mon exil. Cette vie si pleine de chagrins & de miseres seroit-elle supportable, si vous n'étiez sans cesse présent à mon cœur pour en adoucir l'amertume ? pourrois-je marcher long-temps avec sûreté à travers tant de pieges & de périls, si je marchois toujours en votre présence ? Aussi, grand Dieu, au milieu de toutes les révolutions que le monde offre sans cesse à mes yeux, de ces vicissitudes journalieres qui élevent les uns sur les ruines des autres : de ce tourbillon de soins, d'inquiétudes, de concurrences dont l'agitation éternelle entraîne, & met en mouvement tous les enfans du siecle ; au milieu de tant d'objets tumultueux je ne vois que vous seul, grand Dieu, qu'un modérateur invisible qui regle tout, qui rapporte par des voies divines &

inexplicables, tout ce qui se passe sur la terre, à l'accomplissement de ses desseins éternels de miséricorde sur ses Elus, & qui fait servir à leur salut les crimes mêmes & les passions du reste des hommes. Oui, grand Dieu, vous êtes plus visible dans l'Univers, que tous les objets qui frappent nos sens. Je vous y retrouve & vous y reconnois par-tout, dans les amertumes secrettes que vous mêlez aux plaisirs des pécheurs, dans les obstacles ou les facilités que vous semblez ménager à leurs passions, dans l'élévation ou la décadence subite de leur fortune, dans les peines & les assujettissemens qu'il leur avoit fallu dévorer pour y parvenir. J'y vois votre sagesse & votre bonté qui dispose de tous les événemens, qui n'en permet aucun que pour sa gloire, pour l'instruction des Justes, pour la conversion ou la punition des méchans; & qui ménage à tous les hommes, dans les objets même qui les séduisent, des ressources de grace & des moyens de salut.

℣. 9. *Propter hoc lætatum est cor meum, & exultavit lingua mea; insuper & caro mea requiescet in spe.*

℣. 9. C'est ce qui m'a rempli le cœur de joie, ce qui m'a fait chanter vos louanges avec tant de plaisir, & ce qui me fait encore regarder la mort comme un paisible sommeil, en attendant le moment de ma résurrection.

Et voilà, grand Dieu, ce qui remplit mon cœur d'une joie indicible. Je vois que le hasard n'a aucune part à tout ce qui arrive sur la terre, & que tous les événemens les plus fortuits en apparence, les plus surprenans, sont préparés dans les conseils éternels de votre providence. Les enfans du siecle qui attendent uniquement de leurs soins & de leurs mesures le succès de leurs projets, sont sans cesse déchirés par des craintes ou par des espérances : leur cœur n'est jamais tranquille, parce qu'au lieu de le mettre entre vos mains, ils le laissent à la merci de l'incertitude des événemens. Mais pour moi, Seigneur, je veux me reposer absolument sur vos vues sages & paternelles, de tout ce qui me regarde, & de ce qui pourra me regarder à l'avenir. Je suis entre vos mains ; & c'est assez pour voir d'un œil tranquille toutes les situations qu'il vous plaira de me ménager sur la terre : tristes ou agréables, j'y trouverai une source intarissable de joie & de consolation, parce que je me dirai à moi-même, que ce n'est ni la malice, ni la faveur des hommes, mais vous seul, ô Pere bon & miséricordieux, qui m'y avez placé. Je vous y chanterai des cantiques de joie & de louange : je recevrai avec une égale paix les biens & les maux passagers que vous répandrez sur moi. Tout vient de vous, grand Dieu ; & tout ce qui vient de vous, est toujours une grace & un bienfait pour nous. C'est dans cette douce con-

fiance, Seigneur, que je verrai couler paisiblement les jours de mon exil sur la terre, que j'en adoucirai les peines & les ennuis, que j'attendrai la mort avec paix, que je la regarderai comme un doux repos, comme la délivrance de tous les périls, & de toutes les tentations qui nous affligent, & le tombeau qui recevra en dépôt les dépouilles de ma mortalité, comme un asyle assuré qui me les rendra au jour de la révélation, afin que vous les rendiez vous-même conformes au corps glorieux de votre Fils ressuscité.

℣. 10. *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.*

℣. 10. Car vous ne me laisserez pas longtemps dans le tombeau, & vous préserverez votre serviteur de la corruption.

QUE de consolations, ô mon Dieu, dans cette bienheureuse espérance! Les enfans du siecle qui borne à cette vie tous leurs desirs & tout leur espoir, n'on rien qui les console des malheurs qu'ils y éprouvent. Le siecle à venir est pour eux une chimere, un cahos qui ne leur offre que les ténebres & le néant. Ils se hâtent de jouir du présent: mais comme mille chagrins en empoisonnent la jouissance, & que souvent le monde même, où ils cherchent une injuste félicité, les méprise, les abandonne pour toujours, les accable de

rigueurs & de mauvais traitemens ; ils se trouvent malheureux sans ressource : il n'y a plus qu'une noire tristesse, que des plaintes ameres sur l'injustice du monde, ou un affreux désespoir caché sous le nom spécieux de philosophie & de mépris des hommes, qui puisse les consoler. La mort ne finit leurs peines passageres, que pour leur en laisser entrevoir au-delà de plus cruelles & de plus durables. Ils ne savent si leur ame sera la pâture des vers comme leur corps ; ce qu'ils deviendront dans ce séjour ténebreux & éternel, où leur raison se perd ; & où la religion ne leur montre que des objets affreux & désespérans. Mais pour ceux qui espérent en vous, grand Dieu, ils peuvent être frappés, méprisés, affligés en cette vie ; l'avenir qui est proche, & qui est sans cesse ouvert à leurs yeux, essuye toutes leurs larmes ; ils savent qu'unis à JESUS-CHRIST leur chef, ils ressuciteront comme lui, & que leur ame, comme la sienne, sortira glorieuse du tombeau pour retourner dans votre sein, d'où elle étoit sortie ; & que si leur chair n'a pas le privilege, comme la chair divine de votre Fils, d'être exempte de la corruption dans le séjour de la mort, du moins leurs cendres se ranimeront un jour ; cette boue se changera encore en une chair vivifiée, brillante d'éclat & d'immortalité ; & que pas un cheveu de leur tête ne périra.

℣. 11. *Notas mihi fecisti vias vitæ ; adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo, delectationes in dexterâ tuâ usque in finem.*

℣. 11. Bientôt vous me ferez revoir le chemin de la vie ; la joie de vous voir tel que vous êtes, passera alors jusques sur mon corps ; placé enfin à votre droite je goûterai pendant toute l'éternité des délices toujours nouvelles.

SOYEZ à jamais béni, Seigneur, de ne pas permettre que je perde un seul moment de vue ces vérités consolantes & cette derniere heure qui doit me conduire à la vie & à l'immortalité. Les objets des sens, les soins de la terre l'éloignent de notre pensée, & nous la dérobent sans cesse : mais à travers ce nuage je vous vois, grand Dieu, qui êtes à la porte, & qui demain m'allez redemander mon ame. Le compte terrible que j'aurai à vous rendre, me trouble, il est vrai, & me pénetre de frayeur : mais, ô Dieu, Pasteur de nos ames, vous ne m'avez pas retirée des voies de l'égarement, & mise sur vos épaules, pour me rejetter, & me laisser en proie au loup dévorant. Vous m'avez cherchée, lorsque je vous fuyois : vous ne m'abandonnerez pas, lorsque vous m'avez retrouvée, & que par les marques de tendresse que j'ai reçues de vous, par les consolations que j'ai trouvées à revenir à vous, & à vous demeurer unie, vous n'avez pas voulu me laisser ignorer combien mon retour vous avoit

cauſé de joie. Ouvrez donc ſans ceſſe, Seigneur, aux yeux de ma foi ces portes éternelles qui nous cachent les délices & les biens ineſtimables que vous préparez à vos Elus. Tout eſt ennui & triſteſſe ſur la terre; lors même que je m'y abandonnois avec tant d'aveuglement à tous les plaiſirs, j'y trouvois par-tout un vuide, une ſatiété, une inquiétude ſecrette qui les empoiſonnoit. Non, Seigneur, nous ne ſommes faits que pour vous; & ce n'eſt que dans votre ſein adorable, que nous pouvons goûter ce repos, ce parfait bonheur que les hommes cherchent en vain depuis ſi long-temps ſur la terre. Nous ne vous voyons ici-bas qu'à travers les nuages de notre mortalité. Nous vous voyons aſſez, ô ſource éternelle de lumiere & de vérité, pour vous aimer; mais nous ne vous voyons pas aſſez pour que cet amour ſaint rempliſſe tout notre cœur, le fixe, & anéantiſſe tous les attachemens qui le partagent encore. Ce ſera lorſque nous vous verrons face à face, & votre Fils aſſis à votre droite, que votre amour ſeul régnera dans notre cœur; qu'il l'abſorbera tout entier, & que cet amour ſaint toujours ſatisfait, & toujours réveillé par votre préſence adorable nous fera goûter dans toute l'éternité des délices toujours nouvelles.

PSEAUME XVI.

Priere d'une ame qui se trouve à la veille de perdre par la malice des hommes, ou sa fortune, ou son innocence, ou sa réputation, & qui s'adresse à Dieu dans la confiance qu'il la protégera dans une occasion si périlleuse.

℣. 1. *Exaudi, Domine, justitiam meam; intende deprecationem meam.*

℣. 1. Laissez-vous fléchir, Seigneur, par mon innocence, & écoutez ma priere.

JE ne vous offre, grand Dieu, pour obtenir votre secours dans le péril qui me menace, que la droiture de mon cœur. Je me vois à la veille ou de perdre le trésor de votre grace, si je succombe aux sollicitations des méchans, ou d'être opprimée par la calomnie, & livrée à toute leur malignité, si je vous demeure fidele. Je ne balance pas sur le choix, ô mon Dieu! mais je sens ma foiblesse, & j'implore votre protection. Ecoutez ma priere; & ne m'abandonnez pas dans une extrêmité, où la justice du secours que je vous demande, semble me répondre que vous ne tarderez pas de me l'accorder.

℣. 2. *Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.*

℣. 2. Prêtez l'oreille aux vœux sinceres que je vous adresse.

Vous voyez dans mon cœur, grand Dieu, la sincérité de ma priere. Mes levres ne viennent pas ici vous tenir un lagage trompeur; & avec un dessein secret de me rendre à la séduction, & de trahir mon ame pour me dérober au péril qui me menace, je ne viens pas ici vous faire de vaines protestations, comme pour excuser par avance la défection honteuse déjà toute résolue au-dedans de moi. Et que gagnerois-je, grand Dieu, en venant ici par des paroles artificieuses vous dissimuler mes plus secrettes pensées, & vous honorer des levres tandis que mon cœur se seroit déjà éloigné de vous! N'y êtes-vous pas plus présent que moi-même? n'en percez-vous pas d'un seul regard toutes les profondeurs? & vos yeux qui voient tout, sont-ils des yeux de chair & de sang comme ceux de l'homme?

℣. 3. *De vultu tuo judicium tuum prodeat; oculi tui videant æquitates.*

℣. 3. Prononcez en ma faveur; que vos yeux soient attentifs à la justice de ma cause.

C'est, Seigneur, ce qui redouble ma confiance. On peut imposer aux hommes qui ne jugent que sur ce que nous leur paroissons: mais pour vous, grand Dieu,

qui ſondez nos cœurs, vous ne jugez de nous que ſur ce que nous ſommes. Je ne veux donc que vos yeux ſeuls pour témoins de ma peine, & pour juges de l'équité de ma cauſe. Ce n'eſt ni mon imprudence, ni des complaiſances criminelles pour les hommes, qui m'ont jetté dans les périls & dans les perplexités où vous me voyez. Je ne me les ſuis pas attirés moi-même, pour excuſer enſuite ma chûte par la difficulté d'y conſerver mon innocence, ſi je venois à ſuccomber. Le danger m'a toujours fait autant d'horreur que le crime; & j'ai toujours cru que c'étoit chercher à périr, que de chercher ſoi-même à combattre. Ce ſont les artifices des méchans, qui m'ont tendu les pieges qui m'environnent; & c'eſt votre ſageſſe qui l'a permis, ou pour éprouver ma fidélité, ou pour réveiller ma tiédeur & ma négligence.

℣. 4. *Probaſti cor meum, & viſitaſti nocte: igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas.*

℣. 4. Vous avez éprouvé mon cœur, en me viſitant dans ces temps ſombres de la perſécution: vous m'avez fait paſſer par le feu de la tribulation, & vous m'avez trouvé juſte.

VOUS ſavez, grand Dieu, que ce n'eſt pas ici la premiere épreuve que je ſouffre. Il ſuffit de ſe déclarer ſans ménagement pour vous dans le monde, pour être en

butte à ſes contradictions & à ſes cenſures. Vous avez permis plus d'une fois qu'il ſe déchaînat contre moi : vous exigiez de mon cœur ces tribulations, comme des preuves douloureuſes de ma fidélité ; comme un feu au travers duquel vous vouliez me faire paſſer pour purifier mon ame des reſtes d'attachement qu'elle conſervoit encore pour les choſes de la terre. Il eſt ſans doute bien étonnant, Seigneur, que vos ſerviteurs ayant à eſſuyer tous les jours tant de dégoûts & de mépris de la part du monde, puiſſent y tenir cependant encore par des affections ſecrettes & ſouvent imperceptibles à eux-mêmes. Vous avez trouvé dans mon cœur la même foibleſſe : mais du moins, Seigneur, il s'eſt ſoumis avec confiance aux calamités & aux traverſes dont vous m'avez affligé. J'ai adoré & baiſé la main qui me frappoit : il a pu m'échapper quelques plaintes que l'affliction arrache malgré nous à la nature ; mais dans le temps même qu'elles ſortoient de ma bouche, mon cœur les déſavouoit, ſe ſoumettoit avec joie à votre conduite adorable ſur ma perſonne, vous en rendoit même graces, regardoit ces rigueurs apparentes comme des bienfaits véritables. Oui, Seigneur, vous avez pu trouver mon cœur foible & abattu dans l'adverſité ; mais vous ne l'avez jamais trouvé révolté & infidele.

℣. 5. *Ut non loquatur os meum opera ho-*

℣. 5. Afin de m'interdire les plaintes

minum, propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.

ce que les hommes me faisoient souffrir, j'ai pensé à vos volontés & à vos promesses, & j'ai suivi avec soumission la route pénible des souffrances.

LES plaintes même que j'accordois à ma douleur, je les adressois à vous seul, ô mon Dieu. Ma langue n'a jamais cherché un adoucissement criminel à mes peines, en décriant les actions & la conduite des hommes qui en étoient les auteurs. Je ne cherchois point à m'attirer de la compassion en excitant contr'eux la haine publique : je respectois en eux, grand Dieu, les instrumens dont vous vous serviez pour accomplir sur moi vos desseins de miséricorde; je m'imposois un silence rigoureux sur l'injustice même de leurs procédés à mon égard. Je n'ignorois pas là-dessus, ô mon Dieu, les loix saintes que vous nous avez données, & qui nous ordonnent, non seulement d'épargner, mais même de bénir ceux qui nous maudissent; non seulement de ne pas leur rendre le mal pour le mal, mais même de les combler de biens, & d'amasser par ces marques héroïques de charité des charbons de feu sur leur tête. Cette voie que vous nous prescrivez de suivre, paroît dure à la nature; tout notre cœur paîtri de chair & de sang se révolte d'abord contr'elle : mais quand une fois, grand Dieu, on a étouffé par le secours

de votre grace, l'impétuosité de ces premiers mouvemens ; quelle consolation ne trouve-t-on pas de s'en être rendu le maître, d'avoir rétabli la paix dans son cœur, d'en avoir banni l'aigreur & l'amertume qui le déchiroit, & qui nous punit toujours de notre haine par les troubles & les fureurs qu'elle laisse au-dedans de nous ! Quelle joie de jouir de sa victoire, & de cette supériorité sur nous-mêmes, dont le seul semblant flattoit tant autrefois l'orgueil des philosophes ; mais qui fait seulement sentir à une ame humble & chrétienne, combien votre grace peut l'élever au-dessus de la nature !

℣. 6. *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.*

℣. 6. Affermissez mes pas dans le chemin qui me mene à vous, de peur que je ne vienne à chanceler.

CONTINUEZ, grand Dieu, à me favoriser des mêmes secours dans les nouveaux combats où je me trouve exposée. Tous les pieges & tous les artifices du démon semblent se réunir pour m'affoiblir ou pour me surprendre : mes amis, mes proches eux-mêmes, par une tendresse trop humaine se joignent à cet ennemi de mon salut, & paroissent avoir conjuré ma perte. Mais votre grace, ô mon Dieu, abonde toujours à mesure que les périls se multiplient. Donnez-moi donc une nouvelle force,

non seulement pour affermir mes pas dans vos voies, mais encore afin que j'y marche avec plus de ferveur & de perfection. Tirez votre gloire de la malice même des hommes, qui esperent en m'affligeant d'ébranler la fidélité que je vous ai jurée. Montrez, grand Dieu, que rien n'est capable de vaincre, ni même de faire chanceler un seul moment, une ame qui combat avec vous. Quand tout favorise ici-bas vos serviteurs, le monde n'admire point en eux les dons de votre grace; leur prospérité diminue à ses yeux le mérite de leur vertu; il ne leur tient pas compte d'une piété que les biens, les honneurs, les applaudissemens, la faveur semblent récompenser ici-bas. Mais quand malgré les mépris, les opprobres, les adversités, ils vous demeurent fideles; c'est alors, grand Dieu, que le monde est forcé de rendre gloire à votre grace, & de reconnaître qu'elle peut élever les hommes à un degré de grandeur & de supériorité de perfection, où toutes les vertus humaines ne sauroient jamais atteindre.

℣. 7. *Ego clamavi quoniam exaudisti me, Deus: inclina aurem tuam mihi, & exaudi verba mea.*

℣. 7. Comme vous m'avez toujours exaucé, ô mon Dieu, je vous appelle à mon secours: écoutez-moi, & exaucez ma priere.

J'AI éprouvé si souvent jusqu'ici votre secours, grand Dieu, dans mes tentations

& dans mes peines : j'ai trouvé tant de consolation, tant de force, en m'adressant à vous, & en réclamant votre protection, que votre bonté ne sera pas importunée, si je redouble aujourd'hui mes cris, & mes supplications dans un péril plus pressant ; vos faveurs passées sont pour moi des gages bien consolans de celles que j'attends en cette occasion. Cette confiance seule n'est-elle pas déjà elle-même, grand Dieu, le secours que je demande ? n'est-ce pas vous seul qui la mettez dans mon cœur ? n'est-ce pas vous qui me faites sentir mon impuissance, & le besoin que j'ai de votre grace ? Oui, grand Dieu, toute la force qui me rassure, c'est que je reconnois devant vous ma foiblesse, & que j'attends tout de vos miséricordes infinies. Voilà, Seigneur, la seule priere qui trouve toujours vos oreilles ouvertes pour l'écouter ; voilà le langage de la foi & de la piété, que vous aimez à entendre : c'est vous qui nous l'avez appris ; & vous exaucez toujours les prieres, que vous avez vous-même formées dans nos cœurs.

℣. 8. *Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.*

℣. 8. Vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous, faites éclater sur moi vos miséricordes.

Il est vrai, grand Dieu, qu'il faut que votre puissance opere une espece de pro-

dige en ma faveur, pour me délivrer du péril extrême qui me menace; & toutes les reſſources me manquant, il n'y a d'eſpérance pour moi que dans un de ces coups éclatans de vos miſéricordes, que vous réſervez toujours aux maux déſeſpérés. Mais c'eſt alors, Protecteur tout-puiſſant de ceux qui eſperent en vous, que vous aimez à faire éclater la force de votre bras; peut-être même n'avez-vous permis que je fuſſe accablée de tant d'adverſités, & que toute voie pour en ſortir me fût fermée, que pour éprouver ſi l'extrêmité du danger n'affoibliroit pas ma confiance: mais non, Seigneur, je la ſens croître à meſure que le péril augmente. Que le monde entier ſe ſouleve contre moi, je ſerai plus forte que le monde, quand vous ſerez avec moi. Vous avez toujours pourvu à la ſûreté de ceux qui ont mis en vous toute leur eſpérance, par des reſſources ineſpérées & merveilleuſes. L'hiſtoire de vos ſerviteurs n'eſt que l'hiſtoire des merveilles admirables que vous avez dans tous les temps opérées pour eux; cette ſuite de prodiges eſt devenue depuis le commencement, comme la conduite ordinaire de votre providence à leur égard; vous ne les avez menés que par des voies ſingulieres & miraculeuſes. Voilà, ô mon Dieu, le grand motif de ma confiance. Il faut un prodige éclatant pour me délivrer des maux qui m'environnent, & dont je ne puis échapper; mais c'eſt pour cela même que je l'attends ce prodige, ô

mon Dieu, & ce n'eſt point là préſumer de vos miſéricordes, c'eſt leur offrir l'objet qu'elles ont toujous choiſi pour ſe manifeſter avec éclat: c'eſt eſpérer en vous contre l'eſpérance; & voilà, grand Dieu, juſques où vous voulez que nous eſpérions, pour nous faire ſentir un moment après, que ce n'eſt pas en vain qu'on eſpere en vous.

℣. 9. *A reſiſtentibus dexteræ tuæ cuſtodi me, ut pupillam oculi.*

℣. 9. Gardez-moi comme la prunelle de l'œil, de ceux qui ſemblent meſurer leurs forces avec les vôtres.

Il eſt vrai, grand Dieu, que vous permettez les maux & les traverſes dont je ſuis accablée; mais la malice de ceux qui en ſont les auteurs, contredit votre loi ſainte. Ils entreprennent de renverſer en moi par leurs ſéductions ou par leurs violences, l'ouvrage de vos miſéricordes que la force de votre droite y a commencé; ils ne veulent, à force de contradictions, que me dégoûter de votre ſervice; ils s'oppoſent à vos deſſeins éternels ſur mon ame. Grand Dieu, les hommes pourront-ils détruire ce que vous avez édifié? vos volontés adorables ſur vos Elus trouveront-elles quelque réſiſtance dans les vaines oppoſitions des méchans? à quoi peuvent aboutir leurs foibles efforts, qu'à faciliter l'accompliſſement de ce que vous avez réſolu?

Plus ils s'efforcent de réſiſter à mon égard aux ordres de votre ſageſſe, plus ces ordres immuables auront leur effet : leurs oppoſitions me répondent de votre ſecours & de la victoire ; je vous deviens plus chere & plus précieuſe à meſure que je ſuis plus expoſée, & que vos deſſeins éternels ſur moi trouvent plus de contradictions de la part des hommes. C'eſt votre gloire, Seigneur, qu'on attaque ; c'eſt l'ouvrage chéri de votre grace, que vous avez à défendre. Ne me regardez pas moi-même ; vous n'y verriez rien qui ne dût vous éloigner de moi. Mais regardez-y, Seigneur, ce que vous y avez vous-même opéré, la foi, l'amour, la componction, la confiance ; le cœur nouveau que vous avez créé au-dedans de moi. Vous défendrez vos dons ineſtimables, ô mon Dieu ; vous me garderez comme la prunelle de l'œil ; vous environnerez cette nouvelle lumiere que vous avez répandue dans mon ame, de tant de remparts, que ni le vent des tribulations, ni la vaine pouſſiere des proſpérités & des richeſſes, ne ſera jamais capable de l'éteindre.

℣. 10. *Sub umbrâ alarum tuarum protege me à facie impiorum qui me afflixerunt.*

℣. 10. Couvrez-moi de vos aîles à la vue de ces impies qui me perſécutent ſans ceſſe.

REGARDEZ-MOI, grand Dieu, comme un oiſeau foible qui ne fait que d'éclorre ;

c'eſt ſous vos aîles ſeulement que je puis être en ſûreté ; c'eſt ſous la chaleur divine de cet abri, que mes forces croîtront de jour en jour, & que je ſerai enfin en état de me dégager de tous les filets tendus autour de moi pour me ſurprendre. Mais en attendant, ô mon Dieu, que vos aîles ſaintes demeurent toujours étendues ſur moi ; ne vous éloignez pas d'un moment. Quelle honte pour ceux qui m'affligent, quand ils me trouveront invincible ſous cet aſyle ! Ils auront beau m'attaquer de toutes parts ; à leur vue même je mépriſerai leurs efforts impies : ils auront la confuſion & la douleur de voir ma foibleſſe victorieuſe de toute leur puiſſance ; ils ſeront forcés d'être témoins du triomphe de votre grace. Ainſi, grand Dieu, en me protégeant, vous les confondrez, & vous leur ferez ſentir que l'homme eſt bien foible contre Dieu.

℣. 11. *Inimici mei animam meam circumdederunt, adipem ſuum concluſerunt ; os eorum locutum eſt ſuperbiam.*

℣. 11. Mes ennemis m'environnent de toutes parts, ils ont fermé leurs entrailles à la compaſſion ; fiers de leur puiſſance, ils inſultent même à ma foibleſſe.

CES grandes vérités, ô mon Dieu, ſont cachées aux yeux de mes oppreſſeurs : ils ne comptent pour rien votre protection en-

vers vos ſerviteurs qu'ils entreprennent de perdre ; ils ne voient que leur foibleſſe & le dénuement où ils ſont de tout ſecours humain : ils ne voient pas la main inviſible qui les défend & qui les protege ; ils croient n'avoir affaire qu'à l'homme, & ne ſavent pas qu'ils s'en prennent à vous-même. Vous le voyez, grand Dieu, comme ils s'acharnent tous les jours avec plus de fureur à ma perte. Ils s'aſſemblent autour de moi comme pour m'inveſtir, de peur que je ne leur échappe ; ils tentent tous les moyens que la malice peut inventer pour ſéduire mon ame : quand les careſſes & les ſollicitations n'ont pas réuſſi, ils ont recours aux mauvais traitemens & aux outrages. C'eſt tantôt le ſerpent qui vient s'inſinuer avec ſoupleſſe pour m'empoiſonner de ſon venin ; & puis un lion furieux qui s'élance ſur moi, pour faire de mon ame la pâture de ſa rage & de ſa férocité. Leurs entrailles alors ſont fermées à toute compaſſion ; ils s'applaudiſſent même des maux qu'ils me font ſouffrir ; ils inſultent avec un orgueil impie à la confiance que j'ai en vous, ô mon Dieu, ils en font le ſujet de leurs dériſions & de leurs blaſphêmes ; ils me défient de trouver dans mon recours à votre ſeule protection un aſyle qui me mette à couvert de l'inhumanité de leurs pourſuites ; ils n'ouvrent leur bouche que pour m'exalter leur puiſſance, leur crédit, leur élévation, & m'intimider par le peu de reſſources que le

malheur

malheur de ma situation me fournit pour m'en défendre. Mais, grand Dieu, loin d'être éblouie de leur grandeur & de leur prospérité, je la regarde comme un don que vous leur avez fait dans votre colere : elle endurcit le cœur ; elle allume toutes les passions ; elle en rassemble autour de nous tous les attraits les plus inévitables : les plaisirs sensuels marchent toujours à sa suite ; & le crime, grand Dieu, suit toujours de près les plaisirs. Elle est comme une graisse fatale qui étouffe bientôt en nous la vie de la grace & de la foi, & qui bouche toutes les avenues par où les influences de votre Esprit-Saint pourroient se communiquer à nos ames.

℣. 12. *Projicientes me nunc circumdederunt me : oculos suos statuerunt declinare in terram.*

℣. 12. Après m'avoir abandonné, leur haine s'est réveillée : ils m'ont investi de nouveau ; détournant les yeux du Ciel, ils s'appliquent uniquement à ma perte.

AINSI, grand Dieu, ces hommes fiers de leur élévation & de leur puissance, mais vils & mépriſables à vos yeux, ont beau me proscrire, me fouler aux pieds comme de la boue, ne me laisser voir autour de moi que des maux à venir, encore plus cruels que ceux que je souffre, m'interdire même la consolation de me plaindre ; ils ne m'ôteront pas, ô mon Dieu, celle de

me consoler avec vous. Quand je me présente à eux pour leur exposer mon innocence, ils ne daignent pas même détourner leurs regards sur moi : leurs yeux fixés à terre avec un dédain orgueilleux croiroient s'avilir, s'ils se levoient pour voir ma douleur & ma misere. Mais, grand Dieu, ce ne sont pas les regards des hommes que je cherche d'attirer sur moi : regardez-moi seulement, vous, ô mon Dieu ; mais regardez-moi de cet œil de miséricorde & de tendresse, qui change toutes les peines que nous endurons, en des plaisirs secrets & indicibles. Que les pécheurs n'aient des yeux que pour la terre ; c'est d'elle qu'ils attendent tout leur bonheur, & il est juste qu'ils ne la perdent jamais de vue : mais pour ceux qui souffrent en votre nom, ô mon Dieu, ils les ont toujours levés au Ciel, parce que c'est de là qu'ils attendent leur délivrance, & qu'ils savent qu'elle est proche.

℣. 13. *Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam : & sicut catulus leonis habitans in abditis.*

℣. 13. Les voilà qui viennent fondre sur moi, comme un lion s'élance du lieu où il est caché, sur la proie qui se présente.

LES animaux les plus féroces, grand Dieu, sont quelquefois capables d'humanité ; ils ont autrefois respecté un de vos Prophetes dans la fosse même où il de-

voit leur ſervir de pâture, & rendu à leur maniere les devoirs funebres au ſaint Patriarche de vos Anachoretes. Mais les hommes en qui toute crainte de votre Nom eſt effacée, ne ſentent jamais ces heureux intervalles de tendreſſe & de compaſſion : la douleur elle-même qui déſarme la férocité, les irrite & les rend plus cruels. Je l'éprouve tous les jours, grand Dieu ! plus mes ennemis m'écraſent, & me rendent un objet digne de pitié, plus leur haine contre moi s'aigrit & s'enflamme : mes maux qui devroient les ſatisfaire, ne ſervent qu'à m'en attirer de nouveaux ; ce ſont toujours des lions furieux, qui après avoir déchiré leur proie, n'en ſont que plus avides pour la dévorer toute entiere. Leur fureur même ne meurt pas avec eux : leurs exemples la tranſmettent à leurs enfans dans l'âge le plus tendre ; ils ſucent preſque avec le lait la cruauté de leurs peres ; ils héritent de leurs vices encore plus que de leurs noms & de leurs biens ; l'on voit de pere en fils une ſucceſſion de dureté, d'inhumanité envers les malheureux, qui infectent ces races maudites.

℣. 14. *Exurge, Domine, prævені eum, & ſupplanta eum : eripe animam meam ab impio ; frameam tuam ab inimicis manus tuæ.*

℣. 14. Levez-vous, ô mon Dieu, prévenez-les, confondez leur eſpérance : tirez-moi des mains de ces impies; déſarmez-les en leur ôtant cette

puiſſance qu'ils tiennent de vous, & qu'ils n'emploient qu'à traverſer vos deſſeins.

IL y a trop long-temps, grand Dieu, qu'ils abuſent de leur crédit & de leur puiſſance : vengez votre gloire, en vengeant l'innocence de vos ſerviteurs. Vous m'avez juſqu'ici ſoutenu dans mes peines par des conſolations ſecrettes : c'en eſt aſſez pour affermir ma foibleſſe ; mais ce n'en eſt pas aſſez pour manifeſter avec éclat votre puiſſance. Les hommes charnels ne ſont pas frappés des prodiges de grace, que vous opérez dans les cœurs ; il faut parler à leurs ſens, & vous montrer à eux par des coups éclatans d'indignation, où ils ſoient forcés de reconnoître votre doigt. Levez-vous donc, grand Dieu, paroiſſez à découvert ; ils ſont ſur le point de m'accabler : toutes les meſures qu'ils ont priſes contre moi paroiſſent infaillibles ; faites-les évanouir, grand Dieu, dans le moment même où ils comptoient s'applaudir du ſuccès. Prévenez leurs noirs deſſeins par les moyens même qu'ils ont choiſis pour les accomplir : laiſſez-leur juſqu'au bout goûter l'erreur de leur eſpérance barbare, pour la confondre en un clin d'œil avec plus d'éclat ; attendez que je leur ſois livré, qu'ils me tiennent enfin abſolument ſous leur puiſſance, & qu'ils ſoient les maîtres de ma vie & de mon ſalut, pour me délivrer de leurs mains. Suſcitez-leur alors de concurrens qui les ſupplantent dans la

faveur des Princes & des Grands dont ils abuſent ; qu'ils voient leurs places occupées par leurs envieux ; que tout cet édifice d'orgueil, de crédit, d'opulence, que tant de crimes avoient élevé, s'écroule tout d'un coup à leurs yeux, lorſqu'ils le croient le plus affermi ; arrachez-leur des mains le glaive, cette autorité que vous ne leur aviez confiée que pour protéger les foibles & les innocens, & dont ils ne ſe ſont jamais ſervi que pour les opprimer. Ce ſont les proſpérités & les faveurs dont vous les avez comblés, qui en ont fait les ennemis de votre Nom ; peut-être, grand Dieu, qu'ils feront un uſage plus chrétien de l'adverſité, & que les châtimens rameneront à vos pieds ceux que vos bienfaits en avoient éloignés.

℣. 15. *Domine, à paucis de terrâ divide eos in vitâ eorum : de abſconditis tuis ad impletus eſt venter eorum.*

℣. 15. Mettez, Seigneur, même pendant la vie, de la différence entre les impies, & ce petit nombre de ſerviteurs que vous avez ſur la terre ; ceux-là ſont comblés des biens qui ſont cachés dans vos tréſors.

Mais, grand Dieu, ſi vos châtimens doivent leur être inutiles, laiſſez les jouir de leur proſpérité : ils n'aiment que les biens périſſables ; puniſſez-les en les en comblant : diſcernez-les par la continuité

de ces faveurs funeſtes, du petit nombre de vos ſerviteurs que vous éprouvez toujours ici-bas par des tribulations & des traverſes. Vous leur réſervez des biens plus ſolides & plus durables; vous vous réſervez vous-même, grand Dieu, tandis que les heureux du monde reçoivent ici-bas leur récompenſe; vous faites creuſer dans les entrailles de la terre, & en arracher l'or dont ils ſont avides pour en raſſaſier leur avidité. Il faut bien, grand Dieu, que les richeſſes ſoient mépriſables à vos yeux, puiſque vous le deſtinez preſque toujours pour être le partage de ceux que vous n'aimez pas. En effet, Seigneur, ces bienfaits temporels dont vous les ſurchargez juſqu'à la ſatiété, cachent une main rigoureuſe qui les rejette, & les punit en même temps qu'elle ſemble les favoriſer: ce ſont des victimes que vous laiſſez engraiſſer, & qui vont être inceſſamment immolées à votre vengeance.

℣. 16. *Saturati ſunt filiis, & dimiſerunt reliquias ſuas parvulis ſuis.*

℣. 16. Ils ſe voient une nombreuſe poſtérité, à laquelle ils laiſſent en mourant de grands héritages.

Oui, Seigneur, qu'ils voient leurs années prolongées ſur la terre au-delà même des bornes qui terminent la vie des autres hommes; qu'ils aient le plaiſir paſſager de voir autour d'eux les enfans de leurs

enfans ; qu'une nombreuſe poſtérité flatte leur vieilleſſe, & leur promette que leur nom paſſera avec eux juſqu'aux âges les plus reculés ; qu'ils laiſſent à leurs deſcendans les biens immenſes qu'ils ont amaſſés, & qui ſont les reſtes criminels de leurs rapines & de leur avarice. Voilà, grand Dieu, l'unique bonheur où ils aſpirent : ils veulent jouir long-temps ici-bas de leur opulence, & l'établir ſur des fondemens ſi ſolides, que lorſque la mort les forcera enfin de s'en arracher, elle paſſe avec tout ſon éclat à leurs héritiers ; c'eſt-là où aboutiſſent tous leurs ſouhaits & tous les ſoins pénibles qu'ils dévorent pendant la vie : voilà les heureux du ſiecle.

℣. 17. *Ego autem in juſtitiâ apparebo conſpectui tuo ; ſatiabor cùm apparuerit gloria tua.*

℣. 17. Pour moi, ô mon Dieu, je tâcherai de paroître toujours pur à vos yeux ; & je ſerai content, ſi je puis revoir votre tabernacle.

POUR moi, grand Dieu, je ne leur envie point cette vaine félicité : mes ſupplications ne monteront jamais juſqu'à votre trône pour ſolliciter des dons ſi dangereux, & que vous accordez preſque toujours dans votre colere. Ce ſeroit vous outrager, grand Dieu, que de vous demander autre choſe que vous-même. L'unique objet de mes vœux eſt, que leur proſpé-

rité & leur crédit ne me ſuſcite plus des contradictions, qui peuvent devenir l'écueil de mon innocence & de ma foibleſſe. Je ne vous demande pas de partager avec eux le faux éclat qui les environne : je ne vous demande que toute la force dont j'ai beſoin pour n'en être pas ébloui ; & malgré toutes leurs ſollicitations, de conſerver toujours au-dedans de moi la juſtice & l'innocence, qui ſont les ſeules richeſſes de l'ame, & le ſeul éclat qui les ſuit au-delà du tombeau, & les rend agréables à vos yeux. Sauvez mon ame, grand Dieu, des ſéductions continuelles que ces hommes corrompus aſſemblent autour de moi. Qu'ils me traitent d'inſenſé ; qu'ils regardent ma fidélité pour vous comme une ſimplicité & une foibleſſe d'eſprit ; que je paroiſſe à leurs yeux digne de pitié & de riſée : que m'importe, grand Dieu, pourvu que vous me trouviez juſte, & digne de votre bienveillance, quand je viendrai paroître devant vous ? Le monde qui vous hait, peut-il eſtimer ceux qui vous aiment? Le monde qui ne connoit que les biens préſens, peut-il ſe perſuader que ceux qui en ſont comblés, & qui n'en uſent que pour la félicité de leurs ſens, ſoient malheureux ? Mais pour moi, Seigneur, vous m'avez appris que le monde ne fait point d'heureux : auſſi ce n'eſt pas de lui, que j'attends le bonheur où j'aſpire ; c'eſt de vous ſeul, ô mon Dieu. Vous nous en faites déjà goûter ici-bas les heureuſes

prémices par les consolations secrettes de votre grace, par la paix du cœur & la joie de la conscience inséparables de la vertu. Le poids de la corruption, les périls répandus ici-bas, les peines de cet exil, troublent encore cette joie sainte; nous ne la goûtons qu'à demi, & à travers mille amertumes qui en diminuent la douceur; mais le peu que vous nous en faites goûter sur la terre, irrite notre soif & enflamme nos desirs. Si la suavité seule de vos saintes inspirations est capable de nous soutenir au milieu des peines & des malheurs les plus cruels de cette vie; que sera-ce, grand Dieu, quand nous en serons délivrés, & que vous nous communiquerez à plein toute la magnificence de votre gloire? que sera-ce, quand échappés de toutes les miseres qui nous environnent sur la terre, nous serons plongés dans le sein immense de votre amour, pénétrés de l'éclat immortel de votre majesté, & fixés dans la jouissance de ce bien suprême, qui ne laisse plus rien à desirer à vos Elus? C'est alors, grand Dieu, que ma joie sera pleine, que tous mes desirs seront remplis, que je ne serai plus occupée qu'à contempler votre gloire, que cette occupation sera pour moi un plaisir ineffable & toujours nouveau, que ce bonheur parfait n'aura plus d'autres bornes, que celles de votre éternité.

PSEAUME XVII.

Priere d'une ame qui après avoir été long-temps livrée au monde & aux passions les plus criminelles, remercie Dieu d'avoir enfin rompu ses chaînes ; & rappelle avec de grands sentimens d'amour & de reconnoissance tous les événemens singuliers & presque miraculeux, qui ont précédé & facilité sa conversion.

℣. 1. *Diligam te, Domine, fortitudo mea: Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus.*

℣. 1. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force : le Seigneur est mon appui, mon refuge, mon libérateur.

QUAND je rappelle devant vous, ô mon Seigneur, l'état déplorable & invétéré de crime & de déréglement d'où vous m'avez retirée ; tout mon amour peut-il suffire pour vous en témoigner ma reconnoissance ? Ma foiblesse ne rencontroit presque plus de péril où elle ne succombât : mon ame étoit devenue comme le triste jouet de tous les objets des passions ; il leur suffisoit de se montrer à moi pour me vaincre : mais, grand Dieu, vous

avez été vous-même ma force ; & l'empire que le monde & ſes illuſions avoient pris ſur ma foibleſſe, n'a fait qu'embellir le triomphe de votre grace. De foibles deſirs de ſalut obtenoient de temps en temps de moi des démarches encore plus foibles de converſion ; mais à peine avois-je fait un pas vers vous, ô mon Dieu, que je chancelois & retournois en arriere : vous ſeul, grand Dieu, avez enfin affermi & fixé ma légéreté & mon inconſtance. Tout s'oppoſoit au-dehors à la reſolution d'une nouvelle vie ; tout ce qui m'environnoit, loin de me tendre la main, ne m'offroit que des contradictions & des cenſures ; le monde entier paroiſſoit ſoulevé contre moi : vous ſeul, grand Dieu, avez été mon refuge ; & tandis que tout m'abandonnoit, j'ai trouvé un aſyle dans votre ſein, que vous m'avez ouvert avec une tendreſſe paternelle. Mille liens de paſſion, de bienſéance, de reſpect humain, m'attachoient au monde ; plus je tentois de m'en débarraſſer & de les rompre, plus ils ſe reſſerroient ; ma ſervitude étoit ſi invétérée, qu'elle paroiſſoit ſans reſſource : vous m'avez regardé, grand Dieu ; & à ce ſeul regard de miſéricorde, mes liens ſont tombés. Que vous rendrai-je, ô mon divin Libérateur, pour tant de bienfaits ? c'eſt à vous-même à vous payer de vos mains ; pénétrez mon cœur de votre ſaint amour ; je m'y livre ſans réſerve, ô mon Dieu : & ce nouveau don que vous me faites, eſt

la seule reconnoissance que vous exigez de votre créature.

℣. 2. *Deus meus, adjutor meus, & sperabo in eum.*

℣. 2. C'est mon Dieu qui est mon défenseur ; je mettrai en lui toute mon espérance.

QUE pouvois-je tout seul, accablé sous le poids de mes chaînes ? mon cœur aimoit son esclavage honteux, & il se refusoit à tout ce qui auroit pu le délivrer ; il ne trouvoit de bonheur, de sagesse, de noblesse de sentimens, que sous ce joug funeste. Que serois-je devenu, grand Dieu, si vous m'aviez laissé à moi-même ? vous êtes venu à mon secours, & je me suis dégagé. Quel prodige de grace, ô mon Dieu ! & en quelle situation puis-je me trouver désormais, où je ne doive espérer en vous, réclamer votre assistance, & tout attendre de vos miséricordes infinies ?

℣. 2. *Protector meus, & cornu salutis meæ, & susceptor meus.*

℣. 3. Il me protege, il assure mon salut, il prend en main tous mes intérêts.

VOUS ne les avez pas bornées, grand Dieu, ces miséricordes, à me retirer de l'abîme où je croupissois ; vous avez pris en main ma défense contre toutes les attaques que j'ai eu à soutenir de la part des hom-

mes. Mon retour a vous m'a suscité des ennemis & des persécuteurs ; vous avez rendu tous leurs efforts inutiles ; vous avez dissipé comme de la poussiere, tous les vains projets qu'ils avoient formés contre mon salut. L'orage qui me menaçoit, s'est calmé sans que je m'en sois mêlé moi-même ; ceux qui paroissoient les plus irrités de mon changement ont été forcés d'y applaudir & de m'en féliciter. Quand on veut de bonne foi se donner à vous, grand Dieu, il n'y a qu'à s'en remettre à votre bonté pour toutes les suites que peut avoir cette grande démarche : c'est votre grace qui la commence, c'est elle qui la soutient & qui l'acheve.

℣. 4. *Laudans invocabo Dominum : & ab inimicis meis salvus ero.*

℣. 4. Je louerai, j'invoquerai le nom du Seigneur : & je serai délivré de mes ennemis.

Aussi c'est à votre grace seule, ô mon Dieu, que j'en rends la gloire, & les louanges qui lui sont dues. Que pourrois-je en effet m'attribuer à moi-même ? Vous savez, grand Dieu, ce que vous y avez trouvé : quel fond de misere & de dépravation ; mais je vous ai invoqué, & vous êtes venu, & tout a changé de face au-dehors & au-dedans de moi. Quelle est votre bonté pour les hommes, ô mon Dieu, de leur avoir laissé une ressource si facile de salut ! Ils n'ont qu'à vous invoquer & s'adresser à

vous; votre secours est toujours prêt : vous ne savez pas vous refuser aux prieres & aux cris d'un cœur touché. Quel aveuglement de ne faire aucun usage d'un moyen de salut si consolant & si aisé ! Pour moi, Seigneur, tant qu'il me sera permis de vous réclamer, & d'invoquer votre saint Nom, j'userai de ce privilege heureux que vous avez bien voulu accorder à vos créatures. Que les ennemis de mon salut continuent à s'armer contre moi ; qu'ils emploient les menaces & les artifices pour m'ébranler : je vous invoquerai, grand Dieu, & ma priere sera toujours toute ma sûreté.

℣. 5. *Circumdederunt me dolores mortis ; & torrentes iniquitatis conturbaverunt me.*

℣. 5. Les douleurs de la mort m'ont environné ; & les torrens de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

C'EST à elle, grand Dieu, que je dois le bienfait inestimable qui m'a retiré du désordre. Les remords du crime plus cruels que les douleurs même de la mort, me suivoient par-tout : j'avois beau changer de situation, je les trouvois toujours autour de moi ; c'étoient comme des furies attachées à mes côtés qui me poursuivoient, & ne me permettoient pas d'être un moment tranquille. La multitude innombrable de mes iniquités se rassembloit sans cesse sous mes yeux, & comme un torrent impétueux

fondoit sur mon cœur, & y excitoit des troubles & des ravages qui me laissoient dans un état affreux. J'avois avalé le crime comme l'eau ; mais ces eaux fatales en grossissant, avoient inondé toutes les puissances de mon ame, y avoient éteint & ravagé tous vos dons, & laissé un fond de boue & d'amertume, qui ne pouvoit plus servir d'asyle & de repaire qu'aux cruelles morsures des aspics & des serpens.

℣. 6. *Dolores inferni circumdederunt me ; præoccupaverunt me laquei mortis.*

℣. 6. Les horreurs du tombeau m'ont environné de toutes parts ; j'ai vu des pieges tendus de tous côtés pour m'ôter la vie.

DANS cette situation déplorable, grand Dieu, la pensée continuelle des supplices que vous préparez aux pécheurs, redoubloit ma douleur & mes craintes : l'horreur du tombeau s'offroit sans cesse à mes yeux ; je me disois à moi-même que la mort, comme un piege terrible, surprend toujours ceux qui n'en ont pas prévenu la surprise par de sages précautions : ma perte éternelle me paroissoit inévitable, si je persévérois dans le déréglement où j'avois jusques-là vécu.

℣. 6. *In tribulatione mea invocavi Dominum, & ad Deum*

℣. 7. Au milieu de mon affliction, j'ai appellé le Seigneur à

meum clamavi. mon ſecours ; j'aï pouſſé des cris vers mon Dieu.

AH ! ce fut alors, grand Dieu, que ne pouvant plus ſoutenir le poids de mes crimes & de mes peines ; ce fut alors, ô Pere tendre & miſericordieux, que je me tournai vers vous : les cris de ma douleur & de mon repentir monterent à votre trône. Après avoir eſſayé long-temps de l'inſuffiſance de toutes les créatures, pour calmer les agitations de mon cœur, je compris que je ne pouvois trouver qu'en vous ſeul, ô mon Dieu, ce que je cherchois en vain depuis tant d'années au milieu du monde. Je levai ma voix vers vous, Seigneur, de l'abîme de tribulations & d'angoiſſes, où mon cœur étoit plongé ; je crus que les ſupplications d'un pécheur, non ſeulement déſarmeroient votre colere prête à éclater ſur moi, mais qu'elles réveilleroient même votre tendreſſe. Mes crimes, il eſt vrai, devoient m'impoſer devant vous, ô Dieu ſaint, un ſilence de honte & de confuſion : mais des beſoins preſſans ne conſultent pas l'indignité de celui qui prie ; & d'ailleurs, ô mon Dieu, plus nos miſeres ſont extrêmes, plus elles nous donnent droit de vous appeller à notre ſecours.

℣. 8. *Et exaudivit de templo ſancto ſuo* ℣. 8. Ma voix a ſu pénétrer juſques

vocem meam, & clamor meus in conſpectu ejus introivit in aures ejus.

dans ſon temple ; mes cris ſont parvenus juſqu'à lui, & il les a entendus.

En effet, mon eſpérance ne m'a pas trompé : ô ſource de toute bonté, vous avez ouvert à mes cris vos entrailles paternelles ; du haut du temple de votre gloire, vous vous êtes abaiſſé juſqu'à écouter le langage de ma douleur : cette voix mêlée de ſoupirs & de larmes n'a pas frappé inutilement vos oreilles ; elle a pénétré juſques dans votre cœur ; vous me l'avez ouvert de nouveau ; vous vous êtes rendu à moi, grand Dieu, malgré les crimes qui vous en éloignoient depuis ſi long-temps ; & vous êtes rentré en poſſeſſion d'une ame deſtinée à être votre temple, mais qui avoit été juſques-là la demeure des eſprits immondes.

℣. 9. *Commota eſt & contremuit terra ; fundamenta montium conturbata ſunt, & commota ſunt, quoniam iratus eſt eis.*

℣. 9. Oui, ce Dieu qui dans ſa colere fait trembler la terre, & qui ébranle juſqu'aux fondemens des montagnes.

Mais, grand Dieu, comment pourrois-je rappeller ici toutes les merveilles que vous avez opérées pour faciliter ma converſion ? Vous ébranlez quand il le faut, le monde entier pour ſauver un ſeul Elu :

vous faites trembler la terre, & en ouvrez les abîmes ; vous frappez les montagnes jusques dans leurs fondemens, & vous ensévelissez sous les ruines de leurs masses énormes les villes & les campagnes ; & voilà, ô mon Dieu, la figure des prodiges que vous avez renouvellés en ma faveur. J'avois de grands établissemens sur la terre qui m'attachoient encore trop à elle, & suspendoient mon changement ; ils paroissoient élevés sur des fondemens inébranlables : vous les avez rendus chancelans & fait écrouler peu à peu, afin qu'instruit de leur peu de solidité, il m'en coûtât moins de m'en détacher. Je comptois sur la protection des Grands & des Puissans ; je croyois être en sureté à l'abri de ces montagnes si élevées & si profondément enracinées dans les entrailles de la terre ; ces appuis de chair & de sang ouvroient tous les jours à mon ambition de nouvelles vues opposées à celles que vous aviez sur moi, ô mon Dieu: vous avez renversé ces montagnes si hautes & si fieres de leur élévation ; vous avez soufflé sur le crédit, & sur la faveur de ces Grands de la terre ; vous l'avez ébranlée jusqu'aux fondemens, & ces masses énormes ont chancelé ; & me trouvant comme écrasé sous leurs ruines, mes espérances terrestres ont disparu avec elles ; & j'ai cherché en vous un Protecteur plus puissant avec lequel je n'ai plus de révolution à craindre.

℣. 10. *Ascendit fumus in ira ejus, & ignis à facie ejus exarsit; carbones succensi sunt ab eo.*

℣. 10. Ce Dieu qui de ses regards allume des feux vengeurs, & change en braſiers ardents des villes entieres.

Vous avez autrefois dans votre colere fait deſcendre le feu du Ciel ſur des villes criminelles : j'étois aſſez coupable pour mériter le même châtiment ; vous vous êtes contenté, ô mon Dieu, de l'exercer ſur mes poſſeſſions & ſur mes édifices ; mais vous l'avez exercé, comme à l'égard de Job, dans votre miſéricorde. Il me falloit des malheurs & des adverſités pour me rappeller à vous : j'ai vu les flammes allumées de votre main, ne faire de la magnificence de mes maiſons qu'un monceau de cendres ; & alors j'ai penſé à m'édifier une maiſon durable dans le Ciel. Ce feu bienfaiſant en conſumant mes héritages, a conſumé en même temps tout ce qu'il y avoit encore de terreſtre dans mon cœur ; & n'a ſervi qu'à y rallumer le feu divin de votre amour, qui étoit comme étouffé ſous cette multitude de matieres viles, mais cheres & précieuſes à mes yeux, qui en rallentiſſoient la ſainte activité.

℣. 11. *Inclinavit Cœlos & descendit; & caligo sub pedibus ejus.*

℣. 11. Ce Dieu qui abaiſſe les cieux & qui deſcend porté ſur les nuées.

Vous descendiez autrefois sur une nuée pour conduire votre peuple à travers les routes pénibles & dangereuses du désert ; & voilà, ô mon Dieu, la protection visible que vous m'avez accordée au milieu des peines & des obstacles que je trouvois dans la nouvelle voie, où vous m'aviez fait entrer, & où j'étois à tout moment sur le point de m'égarer ; vous avez toujours marché devant moi pour me marquer ma route.

℣. 12. *Et ascendit super Cherubim & volavit, volavit super pennas ventorum.*

℣. 12. Ce Dieu qui appuyé sur les Chérubins, se fait traîner par les vents dans les airs.

Je n'ai pas attendu long-temps cette assistance miraculeuse : dès que vous vous êtes apperçu que la difficulté du chemin commençoit à me lasser ; que les obstacles qui s'offroient encore à moi, décourageoient ma foiblesse ; que désespérant d'avancer, j'étois presque résolu de reculer, de retourner aux abominations de l'Egypte ; vous avez volé, grand Dieu, à mon secours, monté sur les aîles de vos Chérubins ; la rapidité de votre course pour venir à moi, a imité celle des vents ; le péril & le secours se sont toujours trouvés au même instant ensemble.

℣. 13. *Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus : tenebrosa aqua in nubibus aeris.*

℣. 13. Ce Dieu qui ne peut nous rendre sa présence sensible, qu'à travers les nuages épais, dont il est obligé de s'envelopper, & se former comme un tabernacle pour dérober sa Majesté à nos yeux.

Vous êtes, Seigneur, un Dieu caché pour les enfans du siecle : vous ne vous montrez à eux qu'au milieu des ténebres qui vous dérobent à leurs yeux ; votre gloire, votre sainteté, votre puissance, votre justice, n'est pour eux qu'un nuage épais, où ils ne voient rien qui les frappe & qui les intéresse : ils vous regardent comme si vous n'êtiez pas, parce qu'il n'y a de réel pour eux que ce qu'ils voient des yeux du corps. Mais, grand Dieu, de quelques ténebres que vous enveloppiez votre Majesté, n'éclate-t-elle pas en tous lieux dans l'Univers ? Vous nous cachez l'éclat ineffable de votre gloire ; mais les ouvrages de vos mains que nous admirons, mais l'immensité même des Cieux & des nuées qui vous cachent, ne nous la manifestent-elles pas assez ? c'est dans ces ténebres respectables que vous êtes plus grand, plus terrible, & plus digne de nos hommages.

℣. 14. *Præfulgore in conſpectu ejus nubes tranſierunt, grando & carbones ignis.*

℣. 14. Ce Dieu qui diſſout les nuées de l'éclat de ſon viſage, & les fait ſe réſoudre en une grêle mêlée de feu.

Vous vous êtes, grand Dieu, rendu aſſez viſible à mes yeux dans les ſecours ineſpérés que j'ai reçus de vous. Dès le premier pas que je voulus faire dans votre ſervice, je ne voyois devant moi que des nuages affreux; le monde ſoulevé contre moi ne m'annonçoit que des orages & une grêle de malheurs prêts à fondre ſur ma tête. Vous parûtes alors, grand Dieu; & tous ces brouillards s'évanouirent à l'éclat de votre préſence: elle diſſipa les vaines frayeurs qui m'allarmoient; & tout cet appareil bruyant de tempête n'a enfanté pour moi que le calme & la tranquillité dont je jouis.

℣. 15. *Et intonuit de cœlo Dominus, & Altiſſimus dedit vocem ſuam.*

℣. 15. Ce Dieu qui du haut du ciel parle aux timides mortels par l'effroyable tonnerre qu'il fait gronder ſur eux.

Oui, Seigneur, en me délivrant de mes terreurs, vous en frappâtes ceux qui vouloient ébranler ma réſolution, en les jettant dans mon ame. Vous fites gronder

du haut du Ciel votre tonnerre sur leurs têtes ; vous leur montrâtes de loin les signes les plus funestes & les plus effrayans de votre colere ; vous leur fites sentir que la joie du Ciel pour la conversion d'un pécheur, se tourne en indignation & en vengeance contre ceux qui veulent lui enlever le plaisir & la gloire de sa nouvelle conquête : toutes les calamités les menaçoient à la fois ; & c'étoient autant de voix dont vous vous serviez, afin de les détourner de tout ce qu'ils entreprenoient pour me rentraîner dans les illusions du monde.

℣. 16. *Et misit sagittas suas, & dissipavit eos ; fulgura multiplicavit, & conturbavit eos.*

℣. 16. Ce Dieu qui consterne ses ennemis par les éclairs redoublés, dont il leur frappe les yeux, qui les dissipe par la foudre qu'il lance comme des fleches sur leurs têtes.

MAIS vos menaces, ô mon Dieu, n'excitent dans les cœurs corrompus que des frayeurs passageres : les objets séduisans du monde les calment aussi-tôt. J'aurois trouvé dans les démarches que vous demandiez de moi des obstacles insurmontables de la part des hommes, si vous vous étiez contenté de leur faire entrevoir le glaive prêt à les frapper & à me défendre. Il falloit, grand Dieu, que votre main s'appesantît sur eux en effet : tant qu'ils au-

roient joui de leur crédit & de leur puissance, j'avois tout à craindre de l'usage qu'ils étoient résolus d'en faire contre moi. Ils rassembloient leurs forces & leurs conseils pour m'attaquer avec plus de succès : il étoit temps, grand Dieu, de frapper. Aussi les fleches de votre colere lancées sur eux, les ont dissipés ; des malheurs soudains & inattendus, comme des coups de foudre multipliés, les ont terrassés. Vous les avez affligés par des pertes, des contre-temps, des infirmités, des disgraces ; vous avez mis le trouble & l'amertume dans leurs maisons ; & occupés de leurs propres malheurs, ils n'ont plus pensé à ceux qu'ils me préparoient. Que vos conseils sont profonds & adorables, ô mon Dieu ! vous faites servir au salut de vos serviteurs, les pieges même dressés pour les perdre.

℣. 17. *Et apparuerunt fontes aquarum, & revelata sunt fundamenta orbis terrarum.*

℣. 17. Enfin ce Dieu qui autrefois fit voir les sources les plus cachées des eaux & les abîmes les plus profonds

Vous avez armé, ô puissant Protecteur de ceux qui vous servent, toute la nature en ma faveur : les élémens ont semblé prendre ma défense contre mes persécuteurs ; les eaux sont sorties de leurs abîmes profonds pour inonder leurs terres & leurs

leurs campagnes. Toutes les créatures, ô mon Dieu, sont entre vos mains des instrumens dont vous vous servez, quand il vous plaît pour exercer vos vengeances contre ceux qui s'opposent à vos desseins éternels sur les Justes.

℣. 18. *Ab increpatione tuâ, Domine, ab inspiratione spiritûs iræ tuæ.*

℣. 18. Par un effet de vos menaces, Seigneur, & par le souffle impétueux de votre colere.

VOUS ne paroissez jamais plus irrité, & vous n'opérez jamais des prodiges plus effrayans, que lorsqu'il s'agit de frapper ceux qui dressent des embuches à vos serviteurs : c'est alors que toute l'impétuosité de votre colere éclate. Eh, que n'avez-vous pas fait autrefois pour délivrer votre peuple de l'oppression de l'Egypte ! Vous avez soufflé sur les eaux de la mer; & les mêmes abîmes qui se sont découverts pour laisser un passage libre à votre peuple, ont submergé la multitude innombrable de ses ennemis : vous avez ouvert les entrailles de la terre pour engloutir les murmurateurs : vous avez fait descendre le feu du ciel, & ceux qui contredisoient Moyse & Aaron vos serviteurs, ont été dévorés. Ce n'étoient-là, grand Dieu, que les images consolantes & admirables de ce que vous deviez opérer un jour en faveur du nouveau peuple,

& de la protection que j'ai éprouvée en effet dans les contradictions que les enfans du siecle m'ont suscitées.

℣. 19. *Misit de summo, & accepit me; & assumpsit me de aquis multis.*

℣. 19. C'est ce Dieu même qui du haut du ciel a daigné me tendre la main, & qui m'a tiré comme du milieu des ondes où j'allois périr.

OUI, grand Dieu, je n'en saurois assez renouveller le souvenir & ma reconnoissance devant vous. Vous m'avez tendu la main du haut du ciel, lorsque j'étois plongé le plus avant dans le fond de l'abîme : vos regards miséricordieux se sont arrêtés sur moi dans un temps, où je n'étois presque plus que comme un de ces infortunés que les flots ont engloutis, & dont ils agitent ensuite à leur gré les tristes cadavres. Vous m'avez retiré du milieu de ces eaux ameres ; vous m'avez essuyé du naufrage, & ranimé en moi cet esprit de vie, cette chaleur divine éteinte si absolument depuis si long-temps dans mon cœur, que rien n'y palpitoit plus, & n'y laissoit plus d'espérance de retour à la vie que j'avois perdue.

℣. 20. *Eripuit me de inimicis meis fortissimis, & ab iis qui*

℣. 20. Voyant que je ne pouvois plus résister à des ennemis

oderunt me : quoniam confortati sunt super me.

également puissans & animés contre moi ; il m'a tiré de leurs mains.

Il ne vous a pas suffi, ô mon Dieu, de me retirer du milieu des ondes, & de me conduire au port ; j'y ai trouvé des dangers encore plus à craindre que ceux dont vous veniez de me délivrer. Tandis que j'étois livré à la violence des flots & à l'impétuosité de mes passions, mon malheur n'étoit qu'un spectacle agréable pour le monde : il applaudissoit à ma perte ; il donnoit des noms honorables à l'infâmie de mes déréglemens. Mais dès qu'il m'a vu sortir de ce gouffre puant, & marcher dans les voies de la pudeur & de la vertu, je suis devenu pour lui un objet de haine & de mépris ; il s'est prévalu de son crédit & de sa puissance pour m'attirer des disgraces ; il a tout mis en usage, ou pour m'accabler, ou pour me décourager. Mais vous étiez avec moi, grand Dieu : tous les efforts des ennemis de mon salut n'ont abouti qu'au crime de leur mauvaise volonté ; & votre secours plus puissant que leur malice m'a délivré de leurs mains.

℣. 21. *Prævenerunt me in die afflictionis meæ : & factus est Dominus protector meus.*

℣. 21. Pendant le temps de mon affliction ils ont souvent essayé de me surprendre ; & le Seigneur m'a toujours protégé.

QUE vos ennemis, grand Dieu, ſont infatigables & ingénieux, quand il s'agit de nous ſéduire ? pourquoi ne le ſommes-nous pas autant pour les attirer à vous ? Quand ils me voyoient accablé ſous le poids des afflictions dont ils avoient été les ſeuls auteurs, dans l'eſpérance que je me laſſerois enfin de mes peines, ils venoient m'en promettre la délivrance, ſi je voulois adhérer à leurs pernicieux conſeils : voyant que je n'allois pas implorer leur ſecours, parce que je comptois ſur le vôtre, ô mon Dieu, ils faiſoient les premieres démarches ; ils me prévenoient par des paroles douces & artificieuſes ; ils tâchoient de me perſuader que mon intérêt ſeul les faiſoit agir, & qu'ils étoient touchés des malheurs que je m'attirois moi-même ; ils m'en laiſſoient entrevoir encore de plus grands, ſi je m'obſtinois dans le parti ſingulier que j'avois pris. Mais vous étiez à mes côtés, grand Dieu ; vous veilliez à ma ſûreté ; & la douleur apparente de leurs artifices, me trouvoit auſſi inſenſible que la dureté de leurs mauvais traitemens.

℣. 22. *Et eduxit me in latitudinem : ſalvum me fecit, quoniam voluit me.*

℣. 22. Parce que j'ai trouvé grace auprès de lui, il a achevé ma délivrance par la ruine entiere de mes ennemis, & il m'a mis en pleine liberté.

ENFIN, grand Dieu, à travers tant d'obſtacles, tant de pieges, tant de perſécutions, me voilà tranquille & en état de vous ſervir avec liberté. Plus je repaſſe ſur toutes ces marques ſingulieres de votre bonne volonté pour moi, plus je ſens mon indignité & la gratuité incompréhenſible de vos bienfaits. Vous, grand Dieu, qui êtes le pere commun de tous les hommes, vous avez toujours eu les yeux ſur moi ſeul; vous avez ſuivi tous mes pas, comme ſi vous n'aviez que moi ſeul à protéger, & à ſauver ſur la terre parmi cette multitude innombrable d'enfans d'Abraham qui vous adorent. Une vile créature ſouillée de tant de crimes, que pouvoit-elle attendre de vos regards, que des châtimens & des foudres ?

℣. 23. *Et retribuet mihi Dominus ſecundùm juſtitiam meam, & ſecundùm puritatem manuum mearum retribuet mihi.*

℣. 22. C'eſt ainſi que le Seigneur récompenſera toujours la droiture de mon cœur & la pureté de mes actions.

SI vous avez pu, grand Dieu, me regarder d'un œil favorable, lorſque je ne vous offrois que des mains ſouillées, & un cœur livré à l'iniquité & à l'injuſtice; quel ſecours & quelles marques de bonté ne dois-je pas attendre de vous, ſi je perſévere dans les voies de la juſtice & de l'innocence où vous m'avez fait entrer ?

Vous avez été, ô mon Dieu, si riche & si libéral en miséricordes à mon égard, dans un temps où je ne méritois que votre indignation : suspendrez-vous le cours de vos graces & de vos bienfaits, aujourd'hui, où je tâche de lever vers vous des mains pures, & un desir sincere d'accomplir toute justice ? Il a fallu toute la force de votre bras pour m'arracher des mains de votre ennemi qui me retenoit captif par des liens que le temps avoit rendu presque indissolubles : que ce prodige de votre puissance, grand Dieu, ne soit pas inutile ; vous n'en opérez jamais en vain. Conservez ce qui vous a tant couté pour le recouvrer ; & si la reconnoissance d'un bienfait en attire toujours de nouveaux, vous ne cesserez jamais, grand Dieu, de me favoriser, parce que je ne cesserai pas de sentir le prix inestimable du don qui m'a délivré.

℣. 24. *Quia custodivi vias Domini, nec impiè gessi à Deo meo.*

℣. 24. Car je ne me suis point écarté de ses voies : jamais je ne me suis souillé de la moindre impiété.

Aussi, grand Dieu, & je puis le confesser, ici en votre présence, puisqu'en vous rappellant ce que vous avez opéré en moi, je ne fais que publier vos miséricordes ; depuis ce moment heureux qui changea mon cœur, vous savez que j'ai tâ-

ché de ne pas m'écarter de vos voies. Non seulement j'ai eu horreur de ces discours d'impiété, qui avoient autrefois si souvent souillé mes levres; non seulement je me suis banni de la société de ces hommes corrompus dans l'esprit & dans le cœur, qui trouvent les plaisirs criminels insipides, s'ils n'y mêlent un langage d'incrédulité & de blasphême; non seulement j'ai respecté les vérités de la foi, & soumis ma raison à la sainte obscurité de ses misteres; j'ai médité aussi ses conseils & ses préceptes, pour en faire la regle de mes mœurs. Ce qui me paroissoit autrefois si incompréhensible dans ce que votre Eglise nous propose de croire, fait aujourd'hui ma plus ferme espérance; & les maximes de votre loi, que je ne croyois propres qu'à nous jetter dans le désespoir par l'impossibilité prétendue de les observer, ne sont plus pour moi qu'un joug doux & aimable; & plus je le porte, plus il devient léger & consolant.

℣. 25. *Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo; & justitias ejus non repuli à me.*

℣. 25. Ayant sans cesse ses jugemens devant les yeux, j'ai toujours plié sous le joug de sa loi.

POUR m'affermir dans l'observance de votre loi, ô mon Dieu, & ne pas me rebuter des difficultés qu'elle offre aux sens & à l'amour propre, j'ai sans cesse devant

les yeux la justice & la terreur de vos jugemens. Pouvez-vous trop exiger, grand Dieu, d'une créature, qui vous doit tout, & qui a passé la plus grande partie de sa vie, à vous méconnoître & à vous outrager? Pouvez-vous lui trop interdire l'usage des biens & des commodités de la terre, elle qui n'en a jamais usé que pour insulter le bienfaiteur de qui elle les tenoit? N'est-il pas juste que mon corps qui avoit si longtemps servi à l'ignominie, serve à la justice; & que je traite avec quelque rigueur un ennemi, que ma molle indulgence pour lui m'avoit rendu si funeste, & dont tous les mouvemens me présagent encore ma perte? Puis-je me plaindre, grand Dieu, s'il m'en coute quelque chose pour observer vos commandemens, en égard aux supplices affreux que l'énormité de mes crimes me préparoit, & dont votre justice a bien voulu me quitter pour quelques violences passageres? Mes passions avoient été elles-mêmes si pénibles: j'avois dévoré tant d'amertumes & de difficultés dans les voies criminelles du monde & des plaisirs: pourrois-je me laisser rebuter des peines légeres qui accompagnent la vertu? O du moins, grand Dieu, vous nous en tenez compte de ces peines légeres: elles entrent dans l'économie de notre salut, & dans les expiations que vous exigez de nos iniquités; enfin votre grace les adoucit, au lieu que les peines que j'éprouvois dans mes passions étoient de nouveaux crimes; & que

la triſteſſe, les remords, le déſeſpoir étoient la ſeule conſolation qu'elles laiſſoient dans le cœur après elles.

℣. 26. *Et ero immaculatus cum eo, & obſervabo me ab iniquitate mea.*

℣. 26. Réſolu plus que jamais de conſerver mon innocence, j'employerai dans la ſuite tous mes ſoins à éviter le mal.

NON, Seigneur, dans la vive confiance où je ſuis que vous ne m'abandonnerez pas, ſi je ne vous abandonne le premier; je me propoſe plus que jamais de mener une vie pure & innocente. Pour y parvenir, grand Dieu, je connois maintenant les pieges & les occaſions qui m'ont autrefois ſéduit; les familiarités qui m'ont conduit au crime; les ſociétés qui avoient été pour moi une école de vice & de diſſolution; les plaiſirs que le monde appelle innocens, & d'où je ne ſortois jamais qu'avec un cœur plus ſouillé & plus coupable; ces ſoins efféminés ſur ma perſonne que je croyois ne donner qu'à la bienſéance, & que je n'accordois qu'à la paſſion & à des deſirs injuſtes. Voilà, grand Dieu, les ſources fatales qui ont infecté tout le cours de ma vie paſſée: il m'en a trop coûté de les avoir connues, pour ne pas mettre à profit à l'avenir une ſi triſte expérience. Je m'obſerverai avec tant de ſévérité, que tout ce qui avoit été pour moi une occaſion de

chûte, je l'éviterai avec le même soin que la chûte même. Ce n'est pas, grand Dieu, à un malade comme moi, encore foible & tout chancelant de ses blessures, d'aller affronter le péril. Les Justes affermis dans vos voies, peuvent mépriser les attaques d'un ennemi que leur seule présence confond & désarme: mais pour moi, Seigneur, il connoît trop les endroits foibles de mon cœur, & il a un trop long usage de me vaincre, pour que j'aille imprudemment essayer mes forces naissantes contre les siennes. Le plus sûr moyen de m'en défendre, c'est de fuir: la fuite est la victoire des foibles: vous avez promis un secours puissant toujours présent à leur foiblesse; mais vous ne l'avez pas promis à leur témérité.

℣. 27. *Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam: & secundùm puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.*

℣. 27. Ainsi le Seigneur voyant toujours en moi un cœur droit & des intentions innocentes, il m'en fera recueillir le fruit.

OUI, Seigneur, ma fidélité à fuir les écueils, où j'ai tant de fois péri, m'attirera de nouveaux secours pour échapper à ceux que je trouverai sur mes pas; à mesure que vous me verrez avancer dans la justice, vous me comblerez de plus en plus de vos bienfaits. J'ai la consolation de servir un maître qui tient compte de tout à ceux qui

le servent, d'une violence, d'un soupir, d'un verre d'eau froide donné à son nom. Et il faut bien que vous ne cherchiez, grand Dieu, qu'à nous trouver à vos yeux dignes de vos largesses, puisque vous récompensez en nous vos propres dons. Je n'ai donc, Seigneur, qu'à conserver mes mains pures; & je ne les leverai jamais en vain vers vous; & votre secours suivra toujours de près mes supplications & mes prieres. Vous êtes si disposé, ô Pere des miséricordes, à faire du bien à vos créatures, que vous nous ordonnez de ne pas nous lasser de vous demander; vous exigez nos importunités comme si ce n'étoit pas assez de les souffrir; vous voulez seulement que l'innocence, ou un commencement sincere de repentir, fasse tout le mérite comme tout le succès de nos demandes.

℣. 28. *Cum sancto, sanctus eris, & cum viro innocente, innocens eris.*

℣. 28. Oui, Seigneur, vous êtes miséricordieux avec celui qui a de la miséricorde, & vous ne faites point de mal à celui qui n'en fait point.

N'EST-IL pas juste qu'en venant vous supplier, grand Dieu, nous n'offrions rien à vos yeux, qui loin d'attirer vos graces, excite votre colere, ou du moins que nous commençions à détester ce qui peut en nous vous déplaire? N'est-il pas juste que nous ne vous trouvions bon & miséricordieux,

qu'autant que nous le sommes pour nos freres ; & que nous n'obtenions de vous la délivrance des maux qui nous menacent, & que votre justice nous réserve, qu'à mesure que vous nous voyez disposés à suspendre ceux que nous préparions à ceux qui nous ont offensés ? Quoi, grand Dieu, nous conserverions le souvenir d'une légere offense qui a blessé notre orgueil ; & nous viendrions vous demander d'oublier les outrages dont nous avons tant de fois déshonoré votre majesté suprême ? Nous fermerions nos entrailles aux cris & aux besoins de nos freres affligés ; & vous nous ouvririez les vôtres ? Nous serions durs & cruels envers les autres hommes ; & vous seriez tendre & bienfaisant à notre égard ? Non, Seigneur, nos dispositions envers nos freres seront toujours celles que vous aurez pour nous ; & ne sommes-nous pas heureux, que vous ayez bien voulu que les sentimens de nos cœurs pour eux, deviennent pour nous la regle & la mesure des vôtres !

℣. 29. *Et cum electo, electus eris ; & cum perverso, perverteris.*

℣. 29. Vous êtes bon envers le bon ; & vous êtes méchant envers le méchant.

MAIS, Seigneur, ce ne sont pas les seules apparences de la douceur & de la charité, que vous exigez de nous : vous détestez ces cœurs doubles & pervers,

qui sous les dehors de l'amitié cachent l'amertume de la jalousie & de la haine envers leurs freres ; vous leur rendez dissimulation pour dissimulation, des faveurs trompeuses & extérieures pour les signes faux & extérieurs de bienveillance qu'ils accordent aux autres : vous les comblez souvent des biens de la terre ; mais la bonté & la tendresse de votre cœur, ô mon Dieu, n'a aucune part à ces faveurs superficielles. Dans le temps même que vous les répandez sur eux, vous les réservez au jour de vos vengeances ; vous ne dissimulez leurs crimes, que pour leur en préparer une punition plus longue & plus sévere. Ce n'est qu'aux cœurs droits & simples, ô mon Dieu, que vous vous communiquez sans réserve ; si vous les châtiez ici-bas, ces châtimens sont des faveurs réelles qui assurent leur salut ; si vous les y favorisez, ces faveurs temporelles sont encore des moyens & des facilités effectives, que vous leur ménagez pour se rendre plus dignes & plus sûrs de leur élection éternelle : tout entre vos mains coopére au bien de ceux qui vous aiment ; & tout au contraire se change en occasion de perte pour ceux qui se livrent à leurs passions. Ils corrompent, ils pervertissent, ils emploient contre vous, ô mon Dieu, tout ce qui auroit dû les rappeller à la connoissance & à l'amour du bienfaiteur souverain qu'ils outragent.

℣. 30. *Quoniam tu* ℣. 30. Vous prenez

populum humilem salvum facies : & oculos superborum humiliabis.

soin de sécourir un peuple soumis à vos volontés, pendant que vous confondrez nos superbes ennemis.

TELLE a été dans tous les temps, grand Dieu, votre conduite adorable envers les hommes. Les cœurs doux & humbles ont toujours été l'objet le plus tendre de vos soins : s'ils ont ressenti quelquefois les tristes effets de leur propre foiblesse, vous n'étiez pas loin d'eux ; & ils se relevoient de leurs chûtes, plus forts, plus vigilans & plus fideles : si vous permettiez aux méchans de les affliger, vous mettiez des bornes à ces jours d'épreuve & d'affliction ; elles ne duroient qu'autant qu'elles pouvoient leur être utiles ; & quand ils en avoient fait tout l'usage que vous vous étiez proposé, vous leur rendiez la paix, la gloire, la liberté & tous les autres biens, dont vos ennemis se flattoient de les avoir dépouillés pour toujours. Mais les enfans de l'orgueil, mais ces cœurs vains & présomptueux qui ne mesurent leurs desseins ambitieux que sur leur puissance, qui ne daignent pas même lever les yeux vers vous, comptant venir à bout tout seuls de leurs entreprises ; votre justice leur prépare toujours des événemens & des revers qui les humilient ; ils finissent toujours par la confusion & par l'opprobre, & leur gloire passée ne sert qu'à rendre plus amere &

plus honteuse leur ignominie présente. Mais les Justes eux-mêmes, dès qu'ils présument trop de leurs forces, qu'ils négligent les précautions auxquelles vous avez attaché leur persévérance, qu'ils se flattent que rien ne sera capable d'ébranler leur fidélité, & qu'ils mépriſent les périls que vous leur avez ordonné de fuir & de craindre : ah ! vous permettez que leur orgueil soit toujours confondu & humilié par quelque chûte honteuse : ils regardoient leurs freres avec des retours de complaisance sur leur propre vertu ; mais l'humiliation dont ils sont couverts, est si profonde, qu'ils n'osent plus se regarder eux-mêmes. C'est de vous, grand Dieu, que nous tenons toutes nos vertus ; & elles deviennent des vices, dès que nous n'en rapportons la gloire qu'à nous-mêmes.

℣. 31. *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine : Deus meus, illumina tenebras meas.*

℣. 31. Vous avez fait luire sur moi, Seigneur, votre divine lumiere pour m'éclairer ; ne me laissez pas retomber dans les ténebres, ô mon Dieu.

VOILA, grand Dieu, des lumieres & des vérités que vous me montrez sans cesse au fond du cœur. Je les ignorois autrefois : de profondes ténebres étoient répandues sur mon ame. Je vous connoissois à peine, ô source éternelle de lumiere ; comment

aurois-je pu connoître les voies de votre grace dans les cœurs ? Faites-moi croître de jour en jour dans la connoissance de ces vérités saintes : je les publierai ; je ferai luire votre lumiere divine aux yeux de ceux qui vivent dans les ténebres, & qui ont été autrefois témoins de mes erreurs & de mes égaremens. Je leur avois servi de guide & de modele dans les voies ténébreuses des passions ; vous vous servirez peut-être de moi, grand Dieu, pour leur ouvrir les yeux & les ramener aux sentiers de la vérité. Achevez de dissiper jusqu'aux plus légers nuages que mes anciens désordres ont laissé dans mon ame ; pénétrez-la toute entiere des lumieres de la vérité : que tous les préjugés du monde ; que toutes les erreurs qu'on y honore des noms de la sagesse ; que toutes les fausses lueurs qu'on y prend pour la vérité, s'éclipsent devant elle au fond de mon cœur. Nous ne sommes jamais que ténebres sur ce qui nous regarde. Montrez-moi à moi-même, grand Dieu ; faites que je me connoisse dans votre lumiere : plus je serai éclairé sur mes miseres, plus je sentirai le bienfait qui m'en a délivré, & le besoin continuel que j'ai de votre secours pour ne pas m'y engager à l'avenir.

℣. 32. *Quoniam in te eripiar à tentatione, & in Deo meo transgrediar*

℣. 32. Avec vous j'éviterai tous les dangers ; appuyé du secours de mon

murum. Dieu, il n'eſt point de rampart que je ne force.

Je ſais, grand Dieu, que cette vie eſt pour les plus juſtes même une tentation continuelle, & qu'elle eſt toute ſemée d'écueils & de précipices; mais je ſais auſſi, ô mon Dieu, qu'on y marche avec ſûreté, quand on vous a pour guide & pour ſoutien. Vous permettez qu'on trouve dans vos voies des obſtacles qui paroiſſent inſurmontables à la foibleſſe humaine; mais ces montagnes que le démon groſſit à nos yeux pour nous décourager, s'applaniſſent, & votre préſence ſeule les fait diſparoître; mais ces murs formidables que le monde éleve ſur notre route, & qui ſemblent nous ôter toute eſpérance d'avancer, s'écroulent & laiſſent le paſſage libre, dès que vous nous précédez pour nous faciliter votre voie ſainte. Le monde ne promet que des plaiſirs, & on n'y trouve que des chagrins & des amertumes; au contraire vos voies n'offrent d'abord que des ronces & des épines, & on n'y marche, grand Dieu, que ſur des fleurs.

℣. 33. *Deus meus, impolluta via ejus, eloquia Domini igne examinata.*

℣. 33. La voie de mon Dieu eſt irréprehenſible, la parole du Seigneur eſt purifiée par le feu.

EN effet, que nous ordonne votre divine loi, ô mon Dieu, que la vérité, l'ordre, la justice, la sainteté? Eh quoi! l'homme innocent se rendoit heureux par la pratique de ces vertus; elles étoient pour lui la source d'une joie ineffable; & ce n'est qu'en cessant de les pratiquer, qu'il a perdu la félicité dans laquelle vous l'aviez créé: & maintenant la pratique de ces mêmes vertus me rendroit malheureux! & je ne pourrois goûter le bonheur qu'en me livrant aux erreurs, au désordre, aux penchans vicieux & injustes que le péché a mis en moi, & qui y défigurent l'ouvrage du Créateur! Non, mon Dieu, votre loi n'est pas seulement une loi pure & sainte, c'est une loi aimable qui ne rebute que les cœurs corrompus; c'est le vrai remede à nos maux; & loin d'être un joug qui accable nos ames, elle seule peut nous tirer de ce dur esclavage sous lequel le péché nous fait gémir: elle nous délivre de ces inquiétudes, de ces troubles, de ces agitations inséparables du vice; elle rend notre cœur tranquille & dès lors heureux, parce qu'elle le met dans l'état où il doit être.

Protector est omnium sperantium in se.	Il est le protecteur de tous ceux qui esperent en lui.
℣. 34. *Quoniam quis Deus præter Do-*	℣. 34. Car y a-t-il un autre Dieu, que

minum? aut quis Deus præter Deum noſtrum?

le Seigneur? y a-t-il un autre Dieu que notre Dieu?

℣. 35. *Deus qui præcinxit me virtute; & poſuit immaculatam viam meam.*

℣. 35. C'eſt ce Dieu qui m'a revêtu de force, & qui m'a fait marcher dans l'innocence.

A la vérité, nous ſommes trop aveugles, ô mon Dieu, pour appercevoir de nous-mêmes la beauté de votre loi ſainte; nous ſommes trop corrompus pour l'aimer, & trop foibles pour la pratiquer. Mais le ſecours de votre grace, Dieu de bonté, ne manque jamais à ceux qui eſperent véritablement en vous, maître de nos cœurs, & de nos eſprits, vous les tournez, vous les éclairez comme il vous plaît; lorſque vous voulez nous faire marcher dans la voie de vos commandemens, bientôt vous diſſipez nos ténebres, vous purifiez nos inclinations, vous fortifiez notre foibleſſe, & nous éprouvons avec une ſurpriſe mêlée de joie, que ce qui nous effarouchoit le plus dans la piété, c'eſt ce qui en fait toute la douceur & toute la conſolation.

℣. 36. *Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum & ſuper excelſa ſtatuens me.*

℣. 36. Il m'a donné l'agilité des cerfs, lorſque pour me dérober à la fureur de mes ennemis, j'ai été obligé de gagner la cime des montagnes.

JE n'aurois jamais cru qu'appesanti par ce poids de corruption qui me rentraîne sans cesse vers la terre, je pusse y marcher avec tant de légéreté : mais quand on est porté sur vos aîles, grand Dieu, la vîtesse des cerfs n'égale pas celle des Justes qui marchent dans vos voies ; ils arrivent sans peine à la plus haute perfection & à la pratique la plus sublime de vos conseils.

℣. 37. *Qui docet manus meas ad prælium ; & posuisti ut arcum æreum brachia mea.*	℣. 37. C'est ce Dieu qui m'a appris l'art de la guerre ; c'est vous, Seigneur, qui m'avez donné comme un bras d'airain pour combattre.

POUR moi, ô grand Dieu, avant d'aspirer à cet état sublime de vertu & de tranquillité parfaite, avant de goûter les douceurs ineffables qui suivent toujours la victoire entiere sur nos passions, il me reste encore bien des ennemis à combattre. Mais, ô mon Dieu, vous m'apprendrez vous-même l'art divin de cette guerre spirituelle ; je m'y trouverai de jour en jour plus habile & plus aguerri : & quel progrès ne fait-on pas, grand Dieu, quand on vous a pour docteur & pour maître ? J'ai déjà vaincu par votre secours les ennemis visibles de mon salut, les partisans du monde, les complices de mes anciens désordres, qui me faisoient une guerre cruelle

pour me rentraîner dans leurs assemblées de plaisir & de crime : vous me donnâtes comme un bras d'airain, non seulement pour me parer de leurs coups, mais pour les ébranler & les ramener presque dans vos voies. On parle, grand Dieu, avec bien plus de force & de succès des abus du monde, quand on en a fait soi-même une longue & funeste expérience.

℣. 38. *Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ : & dextera tua suscepit me.*

℣. 38. C'est vous qui me protégeant, m'avez délivré de tant de dangers ; c'est votre main toute puissante, qui m'a soutenu.

Qu'il est difficile de s'en déprendre, quand on y tient depuis tant d'années ! Vous le savez, grand Dieu, il vous a fallu toute la force de votre droite pour m'en arracher : mon salut y paroissoit désespéré, si vous n'aviez fait en ma faveur de ces prodiges de protection réservés dans les trésors de vos miséricordes. Et comment aurois-je pu m'y attendre, grand Dieu ? l'affreuse singularité de mes désordres ne sembloit me promettre que des châtimens plus sévères & plus singuliers ; votre abandon étoit la seule distinction terrible que je pouvois espérer de vous, ô mon Dieu ; & vous ne m'avez distingué que par l'abondance & la singularité de vos graces.

℣. 39. Et disciplina tua correxit me in finem ; & disciplina tua ipsa me docebit.

℣. 39. Vous avez eu toujours soin de m'instruire & de me redresser ; aussi ne veux-je jamais suivre que vos divines leçons.

JE compte, ô mon Dieu, parmi ces graces singulieres, les afflictions & les chagrins que vous me ménagiez, lorsque j'étois le plus livré à mes passions : vous permettiez que mes passions mêmes en fussent la source funeste ; elles me jettoient tous les jours dans de nouveaux malheurs ; je n'avois jamais pu parvenir à jouir tranquillement de mes crimes ; chaque nouvelle passion étoit marquée par quelque nouveau contre-temps. C'étoit votre miséricorde, grand Dieu, qui me préparoit à la vérité par ces corrections salutaires ; vous me corrigiez en pere ; vous répandiez ces amertumes sur mes plaisirs pour m'en dégoûter peu à peu. Si j'étois assez malheureux, grand Dieu, que de m'y abandonner de nouveau, & d'oublier vos divines leçons, donnez-m'en, Seigneur, de plus séveres & de plus douloureuses : si je suis jamais capable de vous oublier un seul moment, ô mon adorable bienfaiteur, redoublez à l'instant vos coups ; faites fondre sur moi tous les malheurs qui peuvent accabler les hommes ; frappez-moi dans mes biens, dans ma personne, dans tout ce que

j'ai de plus cher ; écrasez-moi, perdez-moi dans le temps, pour me sauver dans l'éternité.

℣. 40. *Dilatasti gressus meos subtùs me ; & non sunt infirmata vestigia mea.*

℣. 40. Lorsque je marchois dans un chemin trop serré, vous avez eu la bonté d'élargir mes pas, & de prévenir par-là mes chûtes.

QUELLE seroit mon ingratitude, grand Dieu, si je pouvois jamais oublier vos miséricordes, jusqu'à renouveller mes miseres ! des châtimens temporels ne suffiroient pas pour punir un si indigne & si affreux retour. Et comment pourrois-je jamais perdre le souvenir des graces & des consolations dont vous me comblez, depuis que je suis entré dans vos voies saintes? J'avois toujours marché dans les voies du monde & des passions par des voies pénibles & ameres : les perfidies, les dégoûts, les contre-temps, les obstacles, les pertes, les dérangemens y avoient toujours empoisonné tous mes plaisirs. Et depuis que je suis revenu à vous, ô mon Dieu, quelle paix, quelle douceur, quelle joie sainte ! votre voie est étroite, il est vrai ; mais il semble qu'elle s'élargit sous mes pas : j'y marche tous les jours avec un nouveau plaisir. Si j'y éprouve quelquefois ces dégoûts, ces lassitudes, ces répugnances inévitables

dans votre service, vous les adouciſſez à l'inſtant par des conſolations ſecrettes, par de nouvelles lumieres dont vous ſoutenez ma foibleſſe : & loin de me ſentir moins ferme & plus chancelant dans vos voies, j'y avance avec un nouveau courage, & je ne ſors jamais de ces légeres épreuves que plus fort & plus réſolu de vous ſacrifier ce qui me reſte de vie.

℣. 41. *Perſequar inimicos meos, & comprehendam illos; & non convertar donec deficiant.*

℣. 41. J'ai dit, plein de confiance en vous : Je pourſuivrai mes ennemis, je les joindrai ; & je ne reviendrai du combat qu'après leur entiere défaite.

℣. 42. *Confringam illos, nec poterunt ſtare ; cadent ſubtùs pedes meos.*

℣. 42. Je les renverſerai ſans qu'ils puiſſent ſe relever ; je les foulerai aux pieds.

JE n'ignore pas, grand Dieu, que je dois m'attendre à des attaques plus rudes de la part des puiſſances des ténebres ennemies de mon ſalut. Il ſuffit, ô mon Dieu, de ſe déclarer tout haut diſciple de votre Fils, pour exciter leur haine & leur rage : déchus pour toujours de la félicité pour laquelle ils avoient été créés, c'eſt une affreuſe conſolation pour ces eſprits réprouvés, d'entraîner les hommes dans l'abîme où ils ſe ſont précipités, & d'avoir des compagnons

compagnons de leur supplice & de leur infortune éternelle. Je sais encore mieux, ô mon Dieu, que ce sont des ennemis irréconciliables ; qu'on ne peut avoir la paix avec eux qu'en devenant leur proie ; & que vouloir même les ménager, c'est leur donner contre nous de nouvelles forces. Aussi, grand Dieu, armé de votre secours puissant, je leur rendrai guerre pour guerre : je les poursuivrai jusques dans les lieux où ils se croient le plus cachés, pour me tendre plus sûrement des pieges ; & comme ils ne cesseront jamais de conjurer ma perte, je ne cesserai pas aussi de les combattre. Au fond, Seigneur, ils ne sont redoutables que parce que nous les rendons tels : c'est notre foiblesse qui fait toute leur force ; c'est nous seuls qui leur mettons à la main les armes dont ils se servent pour nous perdre : il n'y a qu'à les mépriser pour les vaincre ; ils n'osent plus paroître dès qu'on les connoît ; & ils sont abattus & terrassés, dès qu'on ne leur donne pas la main pour les aider à nous abattre nous-mêmes.

℣. 43. *Et præcinxisti me virtute ad bellum : & supplantasti insurgentes in me subtùs me.*

℣. 43. Vous m'avez revêtu de force, Seigneur, pour faire la guerre ; vous avez abattu sous mes pieds ceux qui s'élevoient contre moi.

JE l'ai éprouvé, grand Dieu, depuis que vous m'avez revêtu de force pour soutenir cette guerre continuelle que nous fait l'ennemi de notre salut. Fier de ses victoires passées sur mon ame, il venoit à moi comme à une conquête assurée; mais il ne m'a pas trouvé seul accompagné de mes seules foiblesses. Vous étiez à mes côtés, grand Dieu; & malgré les signes funestes de tant de défaites qu'il voyoit encore sur moi, & qui lui paroissoient des gages certains de son nouveau triomphe, je l'ai foulé aux pieds comme un vil reptile dont le venin n'est à craindre que pour ceux qui veulent s'en laisser infecter.

℣. 44. *Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti.*

℣. 44. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis; & vous avez fait périr ceux que leur haine avoit armés contre moi.

AUSSI voyant qu'il ne pouvoit plus rien par lui-même, il m'a suscité d'autres ennemis: il a armé contre moi ses partisans; il a soufflé dans leur cœur sa haine & sa vengeance contre mon ame; ils ont tout tenté pour me pervertir. Mais, ô mon Dieu, ils n'ont retiré de leurs efforts impies que la honte de les avoir inutilement tentés: leur haine n'a été pernicieuse qu'à eux seuls; & ils se sont perdus en travaillant en vain à me perdre moi-même.

℣. 45. *Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret; ad Dominum, nec exaudivit eos.*

℣. 45. Dans leur déroute ils ont appellé à leur secours, & il ne s'eſt trouvé perſonne pour les délivrer : ils ont invoqué le Seigneur ; mais il ne les a point exaucés.

Il n'eſt point de crime en effet, ô mon Dieu, qui laiſſe moins d'eſpérance de pardon, & qui ferme plus les entrailles de votre miſéricorde, que celui de ces hommes corrompus, de ces inſtrumens de Satan, qui s'efforcent d'ébranler & de décourager ceux qui tout déſabuſés enfin du monde & de ſes plaiſirs, commencent à vous ſervir. Ils participent d'avance à la réprobation du démon, dont ils partagent ici-bas les fonctions : s'ils paroiſſent quelquefois touchés de leurs crimes, c'eſt un faux repentir qui ne les change point. Ils crient vers vous, ô mon Dieu, lorſque vous les frappez dans leurs biens ou dans leurs perſonnes ; mais c'eſt une voix de chair & de ſang, qui ſort de leur amour pour les choſes de la terre, & non de la compoſition de leurs fautes : ils ſentent la peſanteur de vos coups ; mais ils ne ſentent pas l'énormité des prévarications qui les leur ont attirées : ils vous demandent le retour de leurs proſpérités temporelles, au lieu de vous demander le retour de votre bienveillance & leur ſalut éternel ; & de-là

vient que vous ne leur accordez ni l'un ni l'autre. Et en effet, ô mon Dieu, quand on a été assez malheureux que de vous perdre, peut-on vous demander quelque autre chose que vous-même ?

℣. 46. *Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti : ut lutum platearum delebo eos.*

℣. 46. Comme le vent emporte la poussiere, & desseche la boue des rues ; j'ai dissipé mes ennemis, je les ait fait disparoître.

Aussi, grand Dieu, s'ils recommencent encore leurs efforts impies pour ébranler la fidélité que je vous ai jurée, j'espere avec le secours de votre grace, les dissiper comme le vent dissipe la poussiere des chemins : en vain ils mettront en usage l'éclat de leur nom, leur puissance, leur crédit, leurs bienfaits pour me séduire, je regarderai tous ces vains avantages comme la boue qu'on foule aux pieds. Et qu'y a-t-il, grand Dieu, qui puisse être comparé au bonheur de vous servir & de vous posséder ? Je sais ce qu'il en coute pour rompre les attachemens criminels du monde, lorsqu'une longue habitude les a fortifiés ; & comment pourrois-je m'y rengager après que votre main puissante & miséricordieuse en a heureusement délivré mon ame ?

℣. 47. *Et ipies me de contradictionibus*

℣. 47. Vous avez réuni tout Israël sous

populi : conſtitues me in caput gentium.

mes loix ; & vous avez joint les nations à mon empire.

IL n'y a, grand Dieu, qu'à ſoutenir ces premieres attaques que le monde nous livre, lorſque nous commençons à vous ſervir. Il ne faut attendre d'abord de ſa part que des dériſions, des contradictions & des cenſures ; mais à la fin tout injuſte qu'il eſt, il rend juſtice à la vertu ; il eſt forcé de la reſpecter. La perſévérance, la douceur, le courage, l'intégrité incorruptible d'une ame fidele dans la pratique de tous ſes devoirs, la charité pour ſes freres, frappe enfin les hommes les plus diſſolus ; ils ne peuvent lui refuſer leur eſtime & leur admiration : ils envient en ſecret ſon ſort. Si leurs paſſions & leurs intérêts les diviſent, ils s'en rapportent à ſon équité & à ſa ſageſſe pour les concilier ; ils lui donnent ſur eux un empire que les noms & les dignités ne donnent point. Oui, mon Dieu, je n'ai qu'à laiſſer paſſer ce premier orage que mon changement a excité contre moi : vous réunirez enfin tous les ſuffrages, non pas en ma faveur, mais à la louange de votre grace ; & peut-être, grand Dieu, vous vous ſervirez de mon exemple pour ramener ceux que j'ai autrefois ſéduits ; & comme j'ai été autrefois leur chef & leur modele dans les voies de l'iniquité, vous m'établirez pour l'être dans celles de l'innocence & de la juſtice.

℣. 48. *Populus quem non cognovi, servivit mihi; in auditu auris obedivit mihi.*

℣. 48. Des peuples que je ne reconnoissois pas pour mes sujets, me sont maintenant soumis, & me rendent une parfaite obéissance.

L'EXEMPLE de votre Fils, ô mon Dieu, sera dans tous les temps une source inépuisable de consolation pour ses disciples. Les contradictions qu'il eut à soutenir de la part des Juifs, ont fait éclater sa gloire: ils refuserent de le reconnoître pour Roi, & il est devenu le chef & le libérateur des nations. Son peuple au milieu duquel il étoit né, & auquel il avoit été promis, le rejetta; & tous les peuples de l'Univers qui étoient comme étrangers à l'égard de son alliance & de ses promesses, se sont soumis à son empire & à sa doctrine. Nos proches selon la chair sont toujours les plus grands obstacles à vos desseins de miséricorde sur nos ames: c'est d'eux que nous devons attendre le plus de traverses & d'oppositions, quand nous voulons renoncer aux abus du monde & des passions. Des étrangers, des inconnus nous louent, nous aident, favorisent nos bons desirs; & nous ne trouvons dans ceux que le sang & la nature nous a unis, que des ennemis & des contradicteurs à combattre.

℣. 49. *Filii alieni*

℣. 49. Des enfans

mentiti sunt mihi ; filii alieni inveterati sunt, & claudicaverunt à semitis suis.

étrangers m'ont manqué de fidélité ; ils ont vieilli dans leur aversion pour moi ; ils ont boité, & n'ont plus marché dans leurs voies.

VOILA, ô mon Dieu, ce que j'ai éprouvé moi-même. Ceux que le sang m'unissoit de plus près, sont devenus comme étrangers à mon égard : les sentimens les plus communs de la nature se sont démentis dans leur cœur : il a semblé que je ne leur appartenois plus, dès que je commençois à vous appartenir, ô mon Dieu ; & qu'ils ne me connoissoient plus, lorsque j'avois enfin le bonheur de commencer à vous connoître. Ils m'ont regardé comme perdu pour eux & pour le monde, dans le temps que vous me gagniez pour l'éternité, ô mon divin libérateur : je n'étois plus pour eux que comme une pierre de rebut, lorsque vous me faisiez entre dans l'édifice éternel de la céleste Jérusalem. Rien n'a été capable de leur ouvrir les yeux : le prodige de mon changement, loin de les toucher, n'a servi qu'à les endurcir ; & au lieu de me suivre dans les voies de la grace, ils se sont même éloignés des voies de la tendresse naturelle que le sang sembloit leur montrer à mon égard.

℣. 50. *Vivit Do-*

℣. 50. Vive donc à

minus, & benedictus Deus meus ; & exaltetur Deus salutis meæ.

jamais le Seigneur, & béni soit le Dieu que j'adore, loué soit le Dieu qui m'a délivré de tant de dangers.

VOILA, grand Dieu, les dangers dont vous m'avez délivré. Vous avez permis que mes proches selon la chair dépouillassent à mon égard les sentimens de la nature pour éteindre dans mon cœur toutes les affections de la chair & du sang, qui auroient pu m'attacher trop à eux, & ne laisser en moi pour eux que ces affections épurées de la grace, & ces sentimens de charité qui font monter tous les jours vers vous des vœux des prieres pour leur conversion & pour leur salut. Soyez donc, grand Dieu, béni dans le temps & dans l'éternité ; & que toutes bouches se réunissent pour publier à jamais les louanges & les merveilles de votre grace.

℣. 51. *Deus, qui das vindictas mihi, & subdis populos meos sub me; liberator meus de inimicis meis iracundis.*

℣. 51. Soyez loué, ô mon Dieu, vous qui soumettez les peuples à ma domination, qui me vengez de mes ennemis, & qui m'arrachez à leur fureur.

C'EST la seule vengeance, grand Dieu, que je vous demande contr'eux. Changez

leur cœur : ne les livrez pas jusqu'à la fin à un sens réprouvé ; ouvrez leurs yeux à la vérité qu'ils haissent sans la connoître. Vous m'aurez vengé alors, & ma douleur sera satisfaite : c'est ainsi que vous me soumettrez mes ennemis, en les soumettant à votre joug ; & que vous me garantirez de leur haine, en les mettant à couvert de la vôtre.

℣. 52. *Et ab insurgentibus in me exaltabis me : à viro iniquo eripies me.*

℣. 52. Vous m'avez mis hors des atteintes de ceux qui s'élevoient contre moi : vous avez rendu leur malice & leurs mauvais desseins inutiles.

C'EST ainsi que vous me ferez triompher de toutes leurs attaques, en les faisant triompher de leurs passions injustes ; & que je ne craindrai plus la malignité de leurs desseins, quand ils commenceront à craindre la sévérité de votre justice.

℣. 53. *Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine : & nomini tuo psalmum dicam.*

℣. 53. Pour cela, Seigneur, faisant entendre ma voix aux nations les plus éloignées, je chanterai des Pseaumes à la gloire de votre nom.

RENDEZ-VOUS propice, grand Dieu, aux vœux que je fais pour leur salut ; & si les actions de graces d'une vile créa-

ture pouvoient être de quelque prix auprès de vous, je publierai devant tous les hommes les merveilles de votre miséricorde. Je ſerai au milieu du monde un témoin éclatant de la magnificence de vos dons, & de votre bonté envers les pécheurs touchés de leurs crimes ; & j'emprunterai la voix de vos Saints & de vos Prophetes, pour chanter la gloire de votre nom.

℣. 54. *Magnificans ſalutes Regis ejus : & faciens miſericordiam Chriſto ſuo David, & ſemini ejus uſque in ſæculum.*

℣. 54. Je publierai qu'ayant choiſi David Roi de votre peuple, vous l'avez délivré de mille périls ; & qu'après avoir déployé ſur lui votre miſéricorde, vous avez encore promis de l'étendre à jamais ſur ſa race.

CE ne fut pas aſſez pour vous autrefois, ô mon Dieu, d'avoir délivré David, ce Roi ſelon votre cœur, de mille périls, & de lui avoir tendu même une main favorable pour le relever de ſa chûte : vous verſâtes pour l'amour de lui des bénédictions abondantes ſur toute ſa race : des larmes de ſa pénitence coula de ſiecle en ſiecle ſur ſes deſcendans une ſource continuelle de graces. Recevez, grand Dieu, les pleurs qui ne ceſſent de couler de mes yeux pour attirer vos miſéricordes ſur la race dont vous m'avez fait naître ; que la

crainte de votre nom s'y tranſmette avec le ſang de génération en génération; que les enfans recueillent juſqu'à la fin cette ſainte ſucceſſion de leurs peres ; que l'innocence & la juſtice ſoient les titres héréditaires & domeſtiques qui ne ſortent jamais de leur maiſon ; & que la magnificence de vos dons les diſtingue toujours plus que celle de leurs dignités & de leurs richeſſes.

PSEAUME XVIII.

Priere d'une ame chrétienne, laquelle pour s'affermir de plus en plus dans le mépris du monde, & dans la fidélité qu'elle doit à Dieu, adore sa grandeur & sa magnificence qui éclate dans l'immensité des Cieux, & sa sainteté qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître dans la beauté, la justice & la sublimité de sa loi.

℣. 1. *Cœli enarrant gloriam Dei, & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.*

℣. 1. Les Cieux publient la gloire de Dieu : en exposant à nos yeux ce qu'ils contiennent de merveilles, ils nous apprennent quel est celui qui les a formés.

QUE les impies qui se piquent de supériorité d'esprit & de raison, sont mépriſables, ô mon Dieu, de ne pas reconnoître votre gloire, votre grandeur, & votre sagesse dans la structure magnifique des cieux & des astres suspendus sur nos têtes ! ils sont frappés de la gloire des Princes & des conquérans qui subjuguent les peuples & fondent des empires ; & ils

ne sentent pas la toute-puissance de votre main, qui seule a pu jetter les fondemens de l'Univers. Ils admirent l'industrie & l'excellence d'un ouvrier qui a élevé des Palais superbes que le temps va dégrader & détruire ; & ils font honneur au hasard de la magnificence des cieux ; & ils ne veulent pas vous reconnoître dans l'harmonie si constante & si réguliere de cet ouvrage immense & superbe, que la révolution des temps & des années a toujours respecté, & respectera jusqu'à la fin. N'est-ce pas assez vous manifester à eux, que de leur montrer tous les jours ces ouvrages admirables de vos mains ? Les hommes de tous les siecles & de toutes les nations instruits par la seule nature y ont reconnu votre divinité & votre puissance ; & l'impie aime mieux démentir tout le genre humain, taxer de crédulité le sentiment universel, & ses premieres lumieres nées avec lui, de préjugés de l'enfance, que se départir d'une opinion monstrueuse & incompréhensible, à laquelle ses crimes seuls, ces enfans de ténebres, ont forcé sa raison d'acquiescer, & que ses crimes seuls ont pu rendre vraisemblable.

℣. 2. *Dies diei eructat verbum : & nox nocti indicat scientiam.*

℣. 2. Chaque jour apprend à louer le Seigneur au jour qui le suit ; chaque nuit instruit la nuit suivante à chanter les louanges du Créateur.

SI le Seigneur n'avoit montré qu'une fois aux hommes le spectacle magnifique des astres & des cieux, l'impie pourroit y soupçonner du prestige; il pourroit peut-être se persuader que ce sont là de ces jeux du hasard & de la nature, de ces phénomenes passagers qui doivent leur naissance à un concours fortuit de la matiere, & qui formés d'eux-mêmes & sans le secours d'aucun être intelligent, nous dispensent de chercher les raisons & les motifs de leur formation & de leur usage. Mais, ô mon Dieu, ce grand spectacle s'offre à nos yeux depuis l'origine des siecles : la succession des jours & des nuits n'a jamais été interrompue, & a toujours eu un cours égal & majestueux depuis que vous l'avez établie pour la décoration de l'Univers & l'utilité des hommes. Le premier jour qui éclaira le monde, publia votre grandeur par la magnificence de ce corps immense de lumiere, qui commença à y présider; & il transmit avec son éclat à tous les jours qui devoient suivre ce langage muet, mais si frappant, qui annonce aux hommes la puissance de votre nom & de votre gloire. Les astres qui présiderent à la premiere nuit, ont reparu & présidé depuis à toutes les autres, & font passer sans cesse avec eux par la régularité perpétuelle de leurs mouvemens, la connoissance de la sagesse & de la majesté de l'ouvrier souverain qui les a tirés du néant.

℣. 3. *Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.*

℣. 3. Ces louanges qui ne sont jamais interrompues, sont dans un langage intelligible à tous les peuples de la terre.

OUI, Seigneur, les peuples les plus grossiers & les plus barbares entendent le langage des cieux, dont la magnificence publie votre gloire. Vous les avez établis sur nos têtes comme des hérauts célestes, qui ne cessent d'annoncer à tout l'Univers la grandeur du Roi immortel des siecles : leur silence majestueux parle la langue de tous les hommes & de toutes les nations ; c'est une voix entendue par-tout où la terre nourrit des habitans ; l'impie seul se bouche les oreilles ; & il aime mieux écouter le croassement impur de ses passions qui blasphêment en secret contre la souveraineté de votre Etre, que la voix éclatante de ces chefs-d'œuvres de vos mains, qui la publient depuis la naissance du monde.

℣. 4. *In omnem terram exivit sonus eorum ; & in fines orbis terræ verba eorum.*

℣. 4. La voix des ouvrages du Seigneur se répand dans tout l'Univers ; elle retentit jusqu'aux extrêmités de la terre.

QU'ON parcoure jusqu'aux extrêmités les plus reculées de la terre & les plus dé-

ſertes ; la magnificence des cieux y annonce votre gloire, comme dans les Régions les plus habitées & les plus connues. Nul lieu dans l'Univers, quelque caché qu'il ſoit au reſte des hommes, ne peut ſe dérober à l'éclat de votre puiſſance qui brille au-deſſus de nos têtes dans ces globes lumineux qui décorent le firmament. Voilà, grand Dieu, le premier livre que vous avez montré aux hommes pour leur apprendre ce que vous étiez : c'eſt-là où les enfans d'Adam étudierent d'abord ce que vous vouliez leur manifeſter de vos perfections infinies ; c'eſt à la vue de ces grands objets que frappés d'admiration & d'une crainte reſpectueuſe, ils ſe proſternoient pour en adorer l'auteur tout-puiſſant. Il ne leur falloit pas des Prophetes pour les inſtruire ſur ce qu'ils devoient à votre majeſté ſuprême ; la ſtructure admirable des Cieux & de l'Univers le leur apprenoit aſſez. Ils laiſſerent cette religion ſimple & pure à leurs enfans : mais ce précieux dépôt ſe corrompit entre leurs mains ; à force d'admirer la beauté & l'éclat de vos ouvrages, ils les prirent pour vous-même : les aſtres qui ne paroiſſoient que pour annoncer votre gloire aux hommes, devinrent eux-mêmes leur divinité. Inſenſés ! ils offrirent des vœux & des hommages au ſoleil & à la lune, à toute la milice du ciel qui ne pouvoit ni les entendre ni les recevoir ; & ils ne vous connurent plus, grand Dieu, vous qui n'avez poſé ces maſſes éclatantes au-deſſus de

nous, que pour être les signes & les témoins perpétuels de votre puissance, & conduire les hommes par ces objets visibles à la connoissance & au culte de vos perfections suprêmes & invisibles. Telle fut la naissance d'un culte impie & superstitieux qui infecta tout l'Univers; la beauté de vos ouvrages fit oublier aux hommes ce qu'ils devoient à leur auteur. Ce sont toujours vos dons eux-mêmes, grand Dieu, répandus dans la nature, qui nous éloignent de vous; nous y fixons notre cœur, & nous le refusons à celui dont la main bienfaisante répand sur nous ces largesses: vos ouvrages & vos bienfaits, les biens, les talens du corps & de l'esprit, sont nos Dieux; c'est à eux seuls que se bornent tous nos hommages. Ils n'étoient destinés qu'à élever nos cœurs jusqu'à vous par les sentimens continuels de l'amour & de la reconnoissance; & l'unique usage que nous en faisons, est de les mettre à votre place, ô mon Dieu, & de les employer contre vous-même.

℣. 5. *In sole posuit tabernaculum suum: & ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.*

℣. 5. Mais c'est principalement dans le soleil, que Dieu se découvre à nous, & qu'il semble avoir établi sa demeure: aussi charmant qu'un nouvel époux qui sort de sa chambre nuptiale.

℣. 6. & 7. Exultavit ut gigas ad currendam viam ; à summo cœlo egressio ejus, & occursus ejus usque ad summum ejus ; nec est qui se abscondat à calore ejus.

℣. 6. & 7. Ce bel astre, comme un géant s'élance dans sa carriere ; & va chaque jour d'une extrémité du monde à l'autre répandre sa lumiere & sa chaleur.

LA grande leçon, ô mon Dieu, que le ciel, & le soleil sur-tout, devoit donner aux hommes, c'est sa régularité dans la course que vous lui avez marquée. Fidele à suivre la voie que vous lui avez tracée dès le commencement, ce bel astre ne s'en est jamais départi : son éclat, où il semble que vous avez manifesté principalement votre gloire & votre puissance, lui a attiré autrefois des hommages impies & insensés : on a adoré cette tente superbe, où il semble que vous avez établi votre demeure & caché votre majesté ; & on n'a pas compris qu'en obéissant à vos ordres par l'uniformité constante de sa carriere, il crioit aux hommes que toute leur grandeur consiste à remplir leur destination, & à ne jamais s'écarter de la voie que vous leur avez tracée en les tirant du néant. Les créatures insensibles vous obéissent, grand Dieu : c'est dans le cœur de l'homme seul, que vos ordres éternels trouvent de l'opposition & de la révolte. Le soleil, comme un époux éclatant qui sort de sa chambre nuptiale, se leve & parcourt réguliére-

ment tout ce vaſte univers : il répand partout ſa chaleur & ſa lumiere, & recommence chaque jour ſa courſe majeſtueuſe ; & l'homme inconſtant & ne reſſemblant jamais d'un moment à l'autre à lui-même, n'a point de route fixe & aſſurée : il ſe dément ſans ceſſe dans ſes voies ; tous ſes jours ne ſont marqués que par des changemens & des inégalités qui le font perdre de vue. Sa courſe reſſemble à celle d'un inſenſé qui va & revient, & retourne ſans ſavoir où ſes pas doivent le guider : il ſe fatigue, il s'épuiſe, & n'arrive jamais au but. Son inconſtance lui eſt elle-même à charge, & il ne peut la fixer : elle devient un poids qui l'accable, & dont il ne ſauroit ſe débarraſſer ; elle fait tous ſes crimes, & elle fait auſſi tout ſon malheur & ſon plus cruel ſupplice.

℣. 8. *Lex Domini immaculata, convertens animas ; teſtimonium Domini fidele, ſapientiam præſtans parvulis.*

℣. 8. Telle eſt la loi du Seigneur : belle & pure comme le ſoleil, elle ravit tous ceux qui la contemplent : elle eſt fidele en ſes promeſſes ; elle donne la ſageſſe aux plus ſimples.

LE langage muet, mais ſi intelligible, des cieux & des aſtres, qui manifeſtoient votre grandeur à l'Univers, & lui apprenoient à vous rendre le culte & les hommages qui vous ſont dûs, n'a pas été en-

tendu de la plupart des hommes, ô mon Dieu; il a fallu que vous leur parlassiez encore par vos Prophetes, & à la fin des temps par votre Fils.

Que n'avez-vous pas fait? que de merveilles n'avez vous pas opérées pour les ramener aux voies de la vérité & du salut, dont ils s'étoient égarés? vous leur avez parlé vous-même; vous leur avez marqué les devoirs & les observances que vous exigiez d'eux; vous avez renfermé dans la pratique de votre loi sainte tout ce qui pouvoit les rendre heureux sur la terre, & dignes de posséder un jour l'héritage que vous leur prépariez dans le ciel. Que les préceptes de cette loi, grand Dieu, sont purs! qu'ils sont saints & dignes de l'homme! ils ne ressemblent pas au faste des leçons & des dogmes des philosophes, qui ne prêchoient que l'orgueil, & ne régloient que les dehors capables d'attirer des louanges à leurs superbes sectateurs. Votre loi sainte regle le cœur; elle en corrige les affections vicieuses; elle change réellement l'homme, & le rend tel au-dedans qu'il paroît au-dehors. Un culte extérieur & superficiel ne seroit pas digne de vous, grand Dieu: vous qui êtes le Dieu de nos cœurs, & qu'on ne peut honorer qu'en vous aimant, vous ne comptez pour de véritables hommages que ceux que le cœur vous rend. Les docteurs d'une science orgueilleuse promettoient la sagesse à leurs disciples: quelle sagesse, grand Dieu, qui laissoit à

l'homme toutes ſes miſeres, & ne ſe propoſoit que de le rendre eſtimable aux yeux des autres hommes? quelle ſageſſe qui étoit l'ouvrage pénible de l'orgueil & des recherches curieuſes & inutiles de l'eſprit? La véritable ſageſſe, ô mon Dieu, ne ſe trouve que dans l'obſervance de votre loi ſainte: ce ne ſont pas les ſavans ſeuls & les génies ſublimes, qui ont droit d'y prétendre; elle devient le partage des ſimples & des ignorans comme des plus doctes; elle eſt communiquée aux petits comme aux grands, aux ſouverains comme aux ſujets, au Grec comme au Scythe, aux Barbares comme aux Romains & aux peuples les plus polis: vous l'offrez à tous les hommes que vous voulez tous ſauver; elle rend témoignage à la fidélité de vos promeſſes, & de votre amour pour eux; & loin que les ſciences & les dignités y donnent plus de droit, il faut devenir humble & petit pour parvenir à cette ſublime ſageſſe, & en être un diſciple accompli.

℣. 9. *Juſtitiæ Domini rectæ, lætificantes corda: præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.*

℣. 9. La loi du Seigneur nous trace le droit chemin du bonheur: elle bannit la triſteſſe de nos cœurs; elle diſſipe les ténebres des nos eſprits.

LES doctrines humaines laiſſoient toujours des doutes & des ténebres dans l'eſ-

prit ; elles laissoient au cœur ses inquiétudes & sa tristesse, parce qu'elles y laissoient toutes ses passions : mais votre loi sainte, ô mon Dieu, en bannissant du cœur toutes les affections criminelles, en bannit le trouble, & y rétablit la tranquillité. L'homme livré à ses passions est en proie à mille ennemis secrets qui le troublent & qui le déchirent ; son ame est le séjour affreux de l'ennemi, des remords cruels, des plus tristes agitations ; la paix est le fruit de l'innocence seule, & l'innocence est un bienfait que l'homme ne peut devoir qu'à l'amour & à la pratique de votre loi ; c'est elle qui fait tout notre bonheur sur la terre, parce que c'est elle qui rétablit l'ordre dans nos cœurs, & avec l'ordre la paix & la joie qui en sont inséparables Les sciences humaines engageoient les hommes dans des recherches continuelles & laborieuses, qui n'aboutissoient jamais qu'à augmenter leurs inquiétudes & leurs doutes : chaque chef de secte se glorifioit d'avoir trouvé la vérité ; ils se la disputoient les uns aux autres ; & leurs disputes elles-mêmes montroient assez que nul d'eux ne l'avoit trouvée. Aussi, grand Dieu, ce n'est pas aux efforts orgueilleux de l'esprit, que vous l'avez promise ; plus les hommes ont travaillé à sa recherche par cette voie, plus ils s'en sont éloignés. Votre loi seule pouvoit éclairer tous les esprits : la vérité si long-temps inutilement cherchée s'y montre au premier coup d'œil ; il ne faut que l'ai-

mer pour la connoître ; il n'y a qu'à vous écouter, grand Dieu, quand vous nous parlez par la bouche de votre Eglise, qui est l'interprete infaillible de votre loi sainte : on n'a pas besoin de recherches ; se soumettre à ses décisions, c'est avoir trouvé la vérité : la foi est la science la plus sûre de l'homme.

℣. 10. *Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi : judicia Domini vera, justificata in semetipsa.*

℣. 10. La loi du Seigneur est sainte, elle ne s'altérera jamais : elle est juste & se justifie elle-même.

Les doctrines humaines varient sans cesse ; les Disciples ajoutent aux découvertes de leurs maîtres : votre loi seule, grand Dieu, est toujours la même. Le ciel & la terre passeront ; les siecles & les mœurs changeront ; les monumens de l'orgueil seront détruits ; on en élévera d'autres sur leurs ruines : la révolution des temps effacera les titres & les inscriptions les plus superbes ; mais elle n'effacera jamais un seul iota de votre loi divine. C'est le caractere de la seule vérité, de demeurer toujours, & d'être toujours la même ; cette immutabilité l'a toujours justifiée, & la défend contre toutes les entreprises de l'erreur & de la nouveauté ; elle rend toujours inexcusables les enfans de rebellion & d'indocilité, qui ont abandonné la stabilité de sa doctrine, & se sont laissé entraîner à tout

vent de doctrines flottantes & étrangeres.

℣. 11. *Desiderabilia super aurum & lapidem pretiosum multum ; & dulciora super mel & favum.*

℣. 11. Elle est plus desirable que l'or, que toutes les pierres précieuses du monde : elle est plus douce que le miel le plus delicieux.

On n'a pas de peine à se soumettre à la vérité quand on l'aime : mais l'amour de la vérité est un amour humble & docile. L'orgueil nous fait souvent mettre nos fausses lumieres à la place de la vérité ; nous croions l'aimer, & nous n'aimons que nos préjugés & nos propres penséees ; nous croyons tout sacrifier pour elle, & nous ne sommes les victimes que de notre orgueilleux entêtement. Il n'y a de desirable sur la terre, que cette docilité humble & constante aux oracles de votre loi, ô mon Dieu ; la fausse gloire où l'on peut parvenir en les combattant, se change tôt ou tard en opprobre ; tous les trésors de la terre deviendroient le prix de notre indocilité & de nos prévarications, que ce ne seroient que des monceaux de boue que nous amasserions sur nos têtes, & qui saliroient tout l'éclat de nos talens. La foi sanctifiée par la charité est cette pierre précieuse de votre Evangile, ô mon Dieu, avec laquelle on a tout, & sans laquelle on auroit tout ce que les hommes desirent le plus, qu'on n'a rien.

Donnez-moi, grand Dieu, cette docilité

lité d'esprit & de cœur, qui soumet la raison aux vérités de votre loi, & le cœur à l'amour & à l'observance de ses préceptes; c'est le seul trésor, ce sont les seules richesses après lesquelles je soupire. L'or & les pierres précieuses peuvent embellir le corps, mais elles n'enrichissent pas l'ame; les plaisirs des sens peuvent nous surprendre, mais ils ne sauroient nous satisfaire: ils laissent toujours un vuide & un aiguillon dans le cœur. Il n'est que la douceur qui accompagne l'innocence & la fidélité à vos commandemens, qui mette dans notre ame, ô mon Dieu, une paix & une joie supérieure à tous les plaisirs, & à toutes les vaines félicités de la terre.

℣. 12. *Et enim servus tuus custodit ea; in custodiendis illis retributio multa.*

℣. 12. Mon expérience me fait parler de la sorte: je la garde, ô mon Dieu, cette divine loi; & je trouve une douceur infinie à la garder.

Je puis, ô mon Dieu, rendre moi-même ce témoignage à votre grace: depuis qu'elle m'a retiré des égaremens du monde, & qu'elle a mis dans mon cœur la résolution d'observer votre loi, je goûte une paix & des douceurs que je n'avois jamais goûtées dans l'ivresse des passions: je m'applaudis tous les jours d'avoir trouvé en obéissant à vos préceptes, le bonheur que je cherchois en vain dans le monde. Que

vous êtes riche en miſéricordes, grand Dieu, de récompenſer ſi libéralement ici-bas même ceux qui vous ſervent ! tous les biens, tous les bonheurs leur arrivent avec la ſageſſe ; la paix de la conſcience, la ſoumiſſion dans leurs peines, votre protection dans leurs périls, la modération dans l'abondance, la prudence dans toutes leurs démarches, l'uſage chrétien de tous les événemens, votre bénédiction dans toutes leurs entrepriſes ; voilà, grand Dieu, ce qu'on gagne à garder votre loi ſainte.

℣. 13. *Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me : & ab alienis parce ſervo tuo.*

℣. 13. Cependant qui pourroit connoître parfaitementtout ce qui le rend coupable devant vous ? purifiez donc mon ame des taches que je n'apperçois pas, & préſervez-moi ſur-tout des pechés de malice.

MAIS, ô mon Dieu, quel eſt le juſte ſur la terre, qui puiſſe ſe flatter d'obſerver votre loi comme il faut ? cette plénitude de juſtice, cette exemption de toute tache n'eſt pas donné ici-bas. Et en effet, ô mon Dieu, quoique ma conduite paroiſſe irréprochable aux yeux des hommes, puis-je me promettre qu'elle l'eſt à vos yeux ? puis-je connoître tous les mouvemens déréglés de mon cœur, qui m'échappent preſque à mon inſu ? Que ſais-je, grand Dieu, ſi dans les œuvres ſaintes où il ſem-

ble que je ne me propoſe que de vous plaire, il n'y entre pas quelque ſecret orgueil & quelque recherche imperceptible de moi-même ? Que ſais-je, ſi les louanges des hommes ne ſouillent pas les démarches de piété que je ne puis dérober à leurs yeux, & ſi elles n'en ſont pas quelquefois le motif ſecret ? Que ſais-je, ſi dans ma douleur à la vue des fautes de mes freres, dont je me crois exempt, il n'y entre pas quelque ſecrette complaiſance dans moi-même ? Que ſais-je, ſi la pratique d'une vie réguliere, & la fuite des plaiſirs & du tumulte du monde n'eſt pas plutôt en moi une pareſſe & un amour du repos, qu'un véritable amour de l'ordre & de la juſtice ? Que ſais-je enfin ſi mon zele à corriger ceux que vous m'avez ſoumis, n'eſt pas à vos yeux une impatience, une rudeſſe d'humeur & d'orgueil, bien plus qu'un mouvement d'une charité tendre & chrétienne ? Comment démêler ce cahos, grand Dieu ? & quel eſt l'homme qui puiſſe connoître clairement tout ce que les ténebres de ſon cœur & de ſon amour propre lui cachent ? Notre ſeule conſolation, grand Dieu, c'eſt de nous adreſſer à vous, & de vous demander ſans ceſſe de nous purifier de ces ſouillures ſecrettes que nous ne ſaurions preſque ni connoître ni éviter ſur la terre. Mais un nouveau motif de frayeur, & bien plus terrible pour ceux qui vous ſervent, ô mon Dieu, ce ſont les péchés étrangers auxquels ils ont pu donner occaſion, lorſ-

qu'ils suivoient encore les voie du monde & des passions ; voilà, grand Dieu, ce qui fait tous les jours devant vous le juste sujet de mes frayeurs & de mes larmes. Combien d'ames ont péri par mes séductions ou par mes exemples ? mon rang, mon élévation n'a servi qu'à rendre mes désordres plus éclatans ; ceux qui dépendoient de moi, en ont été non seulement les témoins, mais encore les ministres infortunés. J'étois devenu un modele public de dissolution, moi que vous aviez élevé pour être un modele de vertu & d'innocence : la fidélité des ames foibles a été ébranlée par le crédit que mon nom donnoit à mes crimes ; & les pécheurs y ont trouvé une nouvelle autorité à leurs déréglemens. Comment réparer, grand Dieu, cette multitude innombrable de péchés étrangers que je ne saurois même connoître ? mon repentir & mes larmes pourront-elles jamais les effacer, si votre clémence ne m'en accorde le pardon ? Il est vrai, Seigneur, qu'un cœur profondément touché trouve toujours accès auprès du trône de votre miséricorde : augmentez dans le mien, ô mon Dieu, la vivacité de sa componction ; vous nous accordez le pardon de nos crimes, lorsque vous nous en inspirez un sincere repentir.

℣. 14. *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero : & emundabor à*

℣. 14. Si je suis assez heureux pour ne leur point donner d'empire sur moi;

delicto maximo. évitant les grandes chûtes, je ne laisserai pas d'être pur à vos yeux.

TOUT ce que vous exigez de moi, grand Dieu, dans cette multiplicité de miseres secrettes que vous voyez dans mon cœur, c'est qu'elles ne s'en rendent plus les maîtresses ; c'est que la cupidité ne l'emporte pas en moi sur votre grace ; c'est que cet orgueil enraciné dans la nature, & cet amour propre secret ne me domine pas à un point que je lui sacrifie mes obligations essentielles, & les préceptes immuables de votre loi ; c'est que ces infidélités légeres ne me conduisent pas à une grande chûte, & ne laissent pas dans mon ame une de ces souillures fatales qui vous séparent d'elle, & la rendent indigne d'être votre temple & votre demeure. Alors, grand Dieu, en gémissant tous les jours sur ces fautes inévitables que chaque jour voit recommencer, mes gémissemens les purifieront ; & je conserverai à vos yeux la pureté & l'innocence qui donnent droit à vos promesses.

℣. 15. & 16. *Et erunt ut complaceant eloquia oris mei ; & meditatio cordis mei in conspectu tuo semper : Domine, adjutor meus, & redemptor meus.*

℣. 15. & 16. Alors vous verrez avec complaisance mon esprit méditer vos perfections, & ma bouche vous louer, Seigneur, qui êtes mon appui & mon libérateur.

ALORS, grand Dieu, vous écouterez avec bonté les vœux & les prieres que je vous adresserai pour être délivré de ce fond de corruption qui me rend si lâche & si infidele dans vos voies. Vous embraserez mon cœur d'un nouveau feu, quand je méditerai en votre présence vos miséricordes éternelles & mes miseres infinies : vous m'aiderez à les connoître & à m'en délivrer : car vous seul, ô mon Dieu, êtes mon appui & toute ma force. Vous ne permettrez pas qu'elles prennent une possession entiere de mon ame ; car elle vous appartient par trop de titres, ô mon Dieu ; vous l'avez tirée du néant ; vous l'avez rachetée de tout le sang de votre Fils ; vous l'avez purifiée de toutes les iniquités qui lui avoient rendu le prix de ce sang inutile. O mon divin Libérateur, vous avez trop fait pour moi, pour me laisser désormais entre les mains de ma propre foiblesse.

PSEAUME XXI.

Priere de JESUS-CHRIST *sur la croix, appliquée à un pécheur nouvellement converti, & violemment tenté de se rengager dans le monde par les dégoûts & les contradictions qu'il éprouve dans sa nouvelle vie.*

℣. 1. *Deus, Deus meus, respice in me; quare me dereliquisti? longè à salute meâ verba delictorum meorum.*

℣. 1. Mon Dieu, mon Dieu, considérez l'état où je suis: pourquoi m'avez-vous abandonné à la rage de mes ennemis? les péchés dont j'ai voulu me charger, vous demandent justice contre moi.

O MON Dieu, mon libérateur, vous qui venez de briser les chaînes fatales des passions dont j'avois été si long-temps lié, vous repentez-vous aujourd'hui de vos miséricordes sur mon ame? M'avez-vous abandonné après m'avoir délivré de la mort du péché? Le prodige qui a changé mon cœur, deviendroit-il inutile à votre gloire & à mon salut? Mes crimes que vous sembliez avoir oubliés, en me les faisant expier par mes larmes, reparoissent-ils encore devant vous? les retirez-vous de nouveau du fond des eaux où vous les

aviez enſévelis, pour exciter encore votre indignation contre moi, & vous faire de nouveau réſoudre ma perte, que votre clémence ſembloit avoir retractée? Vos dons, grand Dieu, ſeroient-ils ſujets à l'inconſtance & au repentir comme ceux de l'homme?

℣. 2. *Deus meus, clamabo per diem, & non exaudies: & nocte, & non ad inſipientiam mihi.*

℣. 2. Pendant le jour, ô mon Dieu, je vous appelle à mon ſecours; je vous y appelle pendant la nuit, & vous êtes toujours également ſourd à mes cris: ma priere après tout n'a rien de raiſonnable.

QUE puis-je faire, grand Dieu! Livré à la foibleſſe d'un tempérament malheureux, & tenté à chaque moment, de me livrer encore à des penchans que mes larmes n'ont pas encore éteints, que puis-je faire, que de m'adreſſer à vous dans les dégoûts & les contradictions que j'éprouve au-dehors & au-dedans de moi dans ma nouvelle vie? Cependant, grand Dieu, depuis que je me ſens dans ces triſtes agitations, & à chaque moment à la veille de retomber, vous ſavez qu'il ne s'eſt pas paſſé un ſeul jour, où je ne vous aie appellé à mon ſecours, & que je n'aie interrompu mon ſommeil pour renouveller ma priere dans le ſilence de la nuit. Le péril preſſe; ma fragilité me fait tout craindre

mes passions se réveillent ; la vertu ne m'offre qu'une tristesse & une aridité qui m'accable ; le monde par ses censures & ses contradictions s'unit à mes penchans pour m'en dégoûter. Dans cet état si périlleux je crie sans cesse vers vous, ô mon Dieu ! regarderez-vous mes cris comme ceux d'un insensé ? & ne serez-vous pas plus attendri du malheur qui me menace, qu'irrité de la foiblesse qui va m'y entraîner ?

℣. 3. *Tu autem in sancto habitas, laus Israel.*

℣. 3. Magré cela vous demeurez tranquille dans votre sanctuaire, sans songer à me venir secourir, vous dont Israël célébra tant de fois les misericordes à son égard.

VOTRE temple saint, ô mon Dieu, est tous les jours témoin des prieres que je vous adresse, prosterné aux pieds de ses autels, pour obtenir votre secours. N'y avez-vous pas établi votre demeure, grand Dieu, pour y écouter nos vœux, & recevoir nos foibles louanges ? N'est-ce pas là où vous nous avez promis d'avoir toujours les yeux ouverts sur nos besoins, & les oreilles attentives à nos cris ? Plein de cette confiance, ô mon Dieu, je viens vous y invoquer, & mon cœur n'en est pas plus affermi dans vos voies ; & mes forces pour résister à la séduction toujours également affoiblies, ne semblent m'annoncer qu'une

chûte : & vous ne vous rendez pas à moi, ô mon Dieu : vous vous êtes éloigné, & je sens ce que c'est que l'homme entre les mains de sa propre foiblesse.

℣. 4. *In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, & liberasti eos.*

℣. 4. Nos peres espérerent en vous ; ils espérerent en vous dans leurs afflictions, & vous les en avez délivrés.

MAIS, grand Dieu, quoique vous tardiez à me secourir, je me crains moi-même, mais je ne désespere pas encore de votre protection. Les Justes de tous les temps ont éprouvé les périls & les tribulations qui m'environnent ; mais ils ont espéré en vous, & vous êtes venu à leur secours. Nos peres se sont vus exposés à la fureur des lions, aux flammes d'une fournaise ardente, à l'impétuosité des flots de la mer, à l'édit barbare d'un Roi infidele qui les dévouoit tous à la mort ; à ces périls inévitables ils n'opposerent qu'une confiance vive en vos miséricordes, & ils furent délivrés. Voilà, grand Dieu, l'unique ressource qui me reste, & qui me rassure encore : les périls qui me menacent sont aussi formidables ; mais mon espérance en vous n'est pas moins ferme que la leur : elle leur valut leur salut & leur délivrance ; héritier de leur foi, je le serai aussi des prodiges de protection & de miséricorde que vous opérâtes en leur faveur.

℣. 5. *Ad te clamaverunt, & salvi facti sunt; in te speraverunt, & non sunt confusi.*

℣. 5. Ils poussèrent des cris vers vous, & vous accourutes à leur secours, ils espérerent en vous, ils n'espérerent pas en vain.

ETOIENT-ILS plus dignes de compassion que moi ? qu'avoient-ils à vous offrir, grand Dieu, qui pût mériter la grace d'un secours si miraculeux ? Le désert retentissoit encore de leurs murmures contre vous : le pied de la montagne étoit encore infecté des cendres du veau d'or que Moïse fit brûler, & auquel ils venoient d'offrir des hommages impies & insensés : les tentes des filles de Madian étoient encore souillées de leurs fornications & de leurs débauches : établis dans la terre que vous leur aviez promise, ils avoient oublié mille fois le Dieu de leurs peres, élevé de hauts lieux, sacrifié leurs enfans à Moloch, & imité toutes les abominations des nations. Cependant, ô Pere des miséricordes, dès qu'ils revenoient à vous, & que vous entendiez les cris de leur affliction & de leur repentir, vous les délivriez de leurs calamités : ils n'avoient qu'à lever les mains vers vous, confesser leurs fautes, reconnoître en votre présence la vanité & l'impuissance des Dieux étrangers, & n'attendre du secours que de vous seul ; ils ne l'attendoient pas long-temps, ô mon Dieu ; & des infidélités tant de fois renouvellées,

au premier signal d'un repentir sincere, sembloient multiplier sur eux vos bienfaits & vos merveilles. Vous retrouvez en moi, grand Dieu, les mêmes prévarications, & le même retour vers vous; ne vous démentez point dans les voies de votre miséricorde, & que la grace abonde encore où le péché avoit abondé.

℣. 6. *Ego autem sum vermis, & non homo: opprobrium hominum, & abjectio plebis.*

℣. 6. On me regarde plutôt comme un ver de terre, que comme un homme: je suis devenu l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple qui me juge indigne de vivre.

ANEANTI devant vous, ô mon Dieu, à la vue de votre sainteté infinie & de la corruption de mes mœurs passées, j'avoue que je ne mérite pas d'être regardé comme un homme animé d'un souffle de votre divinité, & fait à votre ressemblance: je ne suis qu'un ver de terre, qu'un vil animal paîtri de boue, & qui a toujours rampé en se traînant sur ce qu'il y a de plus sale & de plus impur; j'ai infecté la terre que j'habite; j'ai laissé par-tout les traces venimeuses & puantes de mon passage; je méritois d'être écrasé, foulé aux pieds, & d'expirer dans l'ordure sur laquelle je n'avois cessé de me rouler. Cependant ma honte cachée n'étoit connue que de vous seul, & les dehors trompeurs qui la cou-

vroient, me conſervoient dans le monde que j'aimois, les diſtinctions & les honneurs dont le monde eſt toujours libéral envers ceux qui l'aiment; mais depuis que j'ai paru vouloir rompre avec lui, quel déchaînement, quelles contradictions! Vous le voyez, grand Dieu, & vous voyez en même-temps à quel point mon peu de foi m'y rend ſenſible; vous voyez les agitations & les dégoûts du bien que ce ſoulévement des eſprits laiſſe dans mon ame, & combien il eſt à craindre que je n'y ſuccombe. On me regarde comme le dernier des hommes; on me traite comme le rebut & l'opprobre de mon peuple; on invente de nouveaux termes de mépris pour m'en accabler; on me fuit comme un homme couvert d'une lepre honteuſe; on ſe croiroit déshonoré, de conſerver avec moi les liens même de la bienſéance & de la ſociété.

℣. 7. *Omnes videntes me deriſerunt me; locuti ſunt labiis, & moverunt caput.*

℣. 7. Ceux qui me voyoient ſe ſont tous moqués de moi; ils en parloient avec outrage, & ils m'inſultoient en remuant la tête.

Je ſais, grand Dieu, qu'en vous expoſant les mépris & les dériſions que ma nouvelle vie m'attire de la part des hommes, je ne fais que rappeller les opprobres que votre Fils adorable eut à ſouffrir ſur la

croix ; car le monde le perſécute encore en la perſonne de ſes ſerviteurs : je ſerois heureux de partager avec lui ſes ignominies, ſi je pouvois partager ſes diſpoſitions ſaintes, & ſa ſoumiſſion aux ordres de votre juſtice. Les outrages des méchans ajoutoient un nouveau prix à la patience & au ſacrifice de cet Agneau divin ; & je les ſouffre avec tant de répugnance, & mon orgueil les trouve ſi inſupportables, qu'ils ſont ſur le point de me faire perdre tout le mérite du mien. Hélas, je ne ſaurois plus paroître nulle part dans le monde, qu'on ne me montre au doigt comme un inſenſé, & qu'on ne m'accable de dériſions & de cenſures. Le parti que j'ai pris de vous ſervir eſt traité de foibleſſe & d'extravagance : il faut que je me condamne à vivre ſeul, & que je renonce au commerce des hommes, ſi je ne veux plus ſervir de jouet à leurs entretiens : dès que je me montre, toutes les langues ne paroiſſent occupées qu'à me donner du ridicule : & ceux qui gardent le ſilence, m'inſultent par des geſtes de mépris encore plus outrageans que les diſcours.

℣. 8. *Speravit in Domino, eripiat eum: ſalvum faciat eum, quoniam vult eum.*

℣. 8. Il a mis, diſent-ils, ſon eſpérance dans le Seigneur : que le Seigneur le délivre donc ; puiſque le Seigneur l'aime, qu'il nous l'enleve des mains.

S'IL me survient, ô mon Dieu, des contre temps & des afflictions capables d'attendrir les spectateurs les plus insensibles, ils en prennent occasion d'insulter avec plus d'inhumanité à mes malheurs & à ma nouvelle vie. Les serviteurs de Dieu comme lui, disent-ils d'un ton moqueur, sont trop heureux de souffrir : il n'a qu'à continuer de prier du matin au soir ; c'est ainsi qu'on remédie à ses affaires : il n'a qu'à s'en remettre à la providence & demeurer tranquille ; tout ira de soi-même : Dieu n'abandonne pas les siens ; qu'il espere toujours en lui, & nous verrons où le menera cette nouvelle façon de conduite.

℣. 9. *Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre, spes mea ab uberibus matris meæ.*

℣. 9. C'est vous, mon Dieu, qui par un miracle de votre puissance, me tirâtes du sein où vos divines mains m'avoient formés : je fus espérer en vous aussi-tot que je fus sucer la mammelle.

EST-IL possible, grand Dieu, que ce langage de blasphéme & d'impiété soit devenu le langage commun des hommes auxquels votre Nom a été annoncé? Mais n'est-il pas plus étonnant, que ces discours impies soient capables de m'ébranler & de me décourager dans votre service, & qu'ils puissent faire sur moi quelqu'autre impression, que celle de l'horreur & de l'indigna-

tion qu'ils méritent? N'eſt-ce pas vous ſeul, grand Dieu, dont la main inviſible m'a formé dans le ſein de ma mere, & tiré de ſes entrailles pour me faire jouir de la lumiere du jour? n'eſt-ce pas vous qui avez pris ſoin de mon enfance, & qui par des accroiſſemens imperceptibles, m'avez conduit juſqu'à la force de l'homme parfait? Avois-je dans ce premier état de foibleſſe, lorſque vous diſpoſiez avec une ſageſſe infinie la ſtructure de mes membres dans le ſein où vous me formiez; avois-je d'autre protecteur que vous, ô mon Dieu? qui eſt-ce qui préſidoit alors à cet arrangement ſi merveilleux, que vous-même?

℣. 10. *In te projectus ſum ex utero; de ventre matris meæ, Deus meus es tu: ne diſceſſeris à me.*

℣. 10. Du ſein de ma mere je fus reçu entre vos bras, je vous reconnus alors pour mon Dieu, & je vous adorai toujours depuis? ne me délaiſſez donc pas aujourd'hui, Seigneur.

Au ſortir du ſein de ma mere, où vous veniez de conſtruire avec un artifice incompréhenſible le corps dont vous m'avez revêtu, vous me reçutes entre vos bras comme mon premier pere: on m'apprit dèslors à vous invoquer; & à peine ma langue commençoit à ſe délier, qu'on l'inſtruiſit à nommer votre ſaint nom, & à vous appeller mon Dieu, & le Dieu de mes peres.

Puis-je donc craindre aujourd'hui que vous ne m'abandonniez à ma propre foibleſſe ? puis-je me défier de votre protection ? Je ne ſuis moi-même dans l'ordre de la nature & de la grace, que l'ouvrage de votre puiſſance & de vos miſéricordes ; je vous dois tout ce que je ſuis : vos bienfaits, grand Dieu, devroient ſuffire pour me répondre de votre ſecours ; vous m'avez délivré juſqu'ici de trop de périls ; vous m'avez fait ſurvivre par une protection ſinguliere à tous les accidens, qui depuis mon enfance ont menacé ma vie ; vous m'avez ménagé trop de ſecours de vertu dans les exemples domeſtiques, & dans la piété de mes peres : vous avez trop fait pour moi, grand Dieu, pour me voir périr ſans me tendre une main ſecourable.

℣. 11. *Quoniam tribulatio proxima eſt ; quoniam non eſt qui adjuvet.*

℣. 11. Mes maux ſont bien preſſans ; & je n'ai perſonne que vous dont je puiſſe attendre du ſecours.

Il eſt vrai, grand Dieu, que le danger de ma ſituation me fait tout craindre. Je ſens au-dedans de moi une révolution ſi continuelle de dégoûts, de réſolutions, de découragement, que je tremble avec raiſon qu'un moment fatal de foibleſſe & d'ennui ne m'abatte ſans reſſource : le trouble ne ſort pas de mon cœur ; tout ce qui m'environne, tout ce que je vois, & tout ce

que j'entends autour de moi, le nourrit & l'augmente sans cesse : & dans cet état de tribulation, si vous ne calmez l'orage, ô mon Dieu, qui agite mon ame ; si vous ne me donnez pas cette foi généreuse qui regarde les discours & les jugemens des hommes comme le langage des insensés ; si vous ne me mettez sans cesse devant les yeux, que tout ce qui paroît mépriſable aux yeux du monde, est précieux devant vous ; qu'il est impossible de vous servir & de lui plaire ; & qu'on n'est jamais plus assuré de vous être agréable, que lorsque le monde nous hait & nous réprouve : si vous ne venez à mon secours, ô mon Dieu, avec toutes les forces & les lumieres de votre grace, ma perte paroît certaine ; & je ne vois plus de ressource à tous les malheurs qui me menacent.

℣. 12. *Circumdederunt me vituli multi : tauri pingues obsederunt me.*

℣. 12, Mes ennemis, comme autant de taureaux furieux, m'ont environné de toutes parts.

℣. 13. *Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens & rugiens.*

℣. 13. Ils se sont venu jetter sur moi comme des lions que la faim fait rugir de fureur, & qui s'élancent la gueule ouverte sur leur proie.

IL ſemble, ô mon Dieu, que je ſuis devenu un anathême parmi les hommes, en commençant à fuir & à déteſter tout ce qui allume leurs paſſions. Ils ſont ſans ceſſe autour de moi, comme des animaux furieux, toujours prêts à me dévorer par leurs mépris outrageans : ils n'ouvrent la bouche que pour tourner en dériſion vos miſéricordes infinies ſur mon ame ; ils me regardent comme une proie qui leur a échappé, & qu'ils s'efforcent d'arracher de vos mains, pour en faire encore la pâture des paſſions les plus furieuſes & les plus criminelles. Ils ſe couvroient autrefois à mes yeux de la peau d'agneau ; & ſous les apparences de la douceur & de la tendreſſe, ils m'entraînoient avec eux dans des pâturages empeſtés, & dans les voies de la diſſolution & du crime ; je m'étois laiſſé ſéduire aux faux ſemblans de leur dangereuſe amitié : mais depuis qu'éclairé de vos lumieres, j'ai connu le danger de leur ſociété, & que je m'en ſuis ſéparé, ils ſont devenus à mon égard, comme des lions furieux qui rugiſſent ſans ceſſe contre moi, qui m'accablent de dériſions & d'invectives, & qui ne cherchent plus qu'à me ravir la vie de la grace. Les mêmes paſſions, ô mon Dieu, qui lient les hommes entr'eux, les diviſent : leurs haines ou leurs amours prennent également leur ſource dans la dépravation de leur cœur ; & il n'y a de véritables liens ſur la terre, que ceux que la charité forme parmi les obſervateurs fideles de votre loi.

℣. 14. *Sicut aqua effusus sum ; & dispersa sunt omnia ossa mea.*

℣. 14. Je me suis répandu comme l'eau ; tous mes os se sont déplacés.

CEPENDANT, grand Dieu, & cet aveu me couvre de confusion en votre présence : les contradictions que j'éprouve dans votre service de la part des hommes, m'abattent & me découragent ; je me sens languissant & sans force ; toutes mes résolutions n'ont pas plus de consistance que la foiblesse de l'eau, qui ne sauroit demeurer un instant suspendue sans s'écouler & se répandre. Cette fermeté que je me promettois loin des périls, m'abandonne dès qu'ils se présentent : semblable à un homme dont tous les os sont déplacés, je ne saurois me soutenir, ni faire un seul pas sans craindre une chûte.

℣. 15. *Factum est cor meum, tanquam cera liquescens, in medio ventris mei.*

℣. 15. Je sens au-dedans de moi mes forces s'écouler comme la cire qui se fond.

MON cœur qui avoit soutenu autrefois avec tant de courage les amertumes & les contre-temps, dont les passions sont toujours accompagnées, ne trouve plus en lui aucune force pour supporter celles qui sont inséparables de la vertu : il n'est plus qu'une cire molle sur laquelle tout fait des impressions, & où les derniers objets effacent

ſucceſſivement celles que les premiers venoient d'y faire. Je ne ſaurois répondre un inſtant de moi-même ; & à chaque nouvelle ſituation, je me trouve preſque un nouvel homme.

℣. 16. *Aruit tanquam teſta virtus mea ; & lingua mea adhæſit faucibus meis; & in pulverem mortis deduxiſti me.*

℣. 16. Toute ma force eſt deſſéchée, comme la terre qui eſt cuite au four ; & ma langue eſt demeurée attachée à mon palais ; & vous m'avez conduit juſqu'à la pouſſiere du tombeau.

Ce goût que je ſentois d'abord, ô mon Dieu, dans les pratiques de la piété, eſt tout-à-fait tombé : cette onction que je trouvois dans la méditation de votre loi ſainte, s'eſt changée en une affreuſe ſéchereſſe. Je reſſemble à une terre cuite & deſſéchée au feu : cette aridité a gagné toutes les puiſſances de mon ame ; & dès que j'en veux faire uſage pour vous bénir, un fatal dégoût les lie ; & ſi elles ne ſe refuſent pas à mes efforts, elles ne s'y prêtent qu'à regret & comme malgré elles. Ma langue n'éprouve plus en chantant vos louanges, ces douces conſolations qui ranimoient autrefois ma fidélité, & enivroient mon cœur d'une joie ſainte : il ſemble qu'elle eſt attaché à mon palais, quand je veux l'employer à joindre ſa voix à celle de l'Egliſe & célébrer vos miſéricordes. Tout

me coute, grand Dieu ; tout me révolte ; tout ne m'offre qu'une triſte aridité dans la voie de vos commandemens : voulez-vous donc me laiſſer retomber dans la pouſſiere hideuſe, & dans l'infection du tombeau dont vous m'avez retiré ? & cette langueur ne me menace-t-elle pas d'une mort prochaine ?

℣. 17. *Quoniam circumdederunt me canes multi ; concilium malignantium obſedit me.*

℣. 17. Car un grand nombre de chiens m'a environné : l'aſſemblée des méchans m'a aſſiégé.

LES hommes donnoient autrefois au déréglement de mes mœurs, de vaines louanges : il eſt juſte, grand Dieu, que j'expie aujourd'hui par l'humiliation où me laiſſe leur mépris, la complaiſance ſecrette que je trouvois dans leurs applaudiſſemens. En effet, ô mon Dieu, ce n'eſt pas aſſez pour eux de me mépriſer ; ils s'acharnent ſur moi comme des chiens que la rage met en fureur ; ils font ſans ceſſe à ma réputation les morſures les plus cruelles ; ils ne s'aſſemblent que pour me déchirer : je deviens le jouet & le ſujet ordinaire de leurs entretiens & de leurs piquantes railleries ; ils ne me perdent pas de vue ; & c'eſt de pure laſſitude, & pour recommencer le lendemain, qu'ils lâchent enfin priſe.

℣. 18. *Foderunt manus meas & pedes meos ; dinumeraverunt omnia ossa mea.*

℣. 18. Ils ont percé mes mains & mes pieds ; ils ont compté tous mes os.

Un peuple incrédule perça autrefois les mains & les pieds à votre Fils adorable ; il ne brisa pas ses os, mais il semble qu'il les compta pour leur faire souffrir à chacun quelque nouveau tourment : & voilà, grand Dieu, une figure des peines que j'endure de la part de vos ennemis ; ce parallele devroit me consoler, grand Dieu, & il m'afflige. Ils ne percent pas mes mains avec le fer, mais avec le glaive de leur langue ; ils me reprochent des biens injustement acquis, & des rapines dont je suis innocent ; la bénédiction que vous répandez sur mes affaires temporelles, ne leur paroît que le fruit de mes malversations & de mes injustices : que je serois heureux, grand Dieu, si ma vie avoit été aussi innocente que ma fortune ; & si je n'avois pas fait plus de tort à moi-même, qu'aux autres hommes ? Ils ne clouent pas mes pieds sur la croix ; mais ils me font un crime de toutes mes démarches : ils attribuent à ostentation, à une ambition secrette, à un desir de me concilier l'estime & l'amitié des Grands, les œuvres publiques que je crois être obligé de faire pour votre gloire, ô mon Dieu, & pour l'honneur de la vertu. Ils comptent tous mes pas, & vont sonder

en détail jusqu'à mes intentions les plus secrettes pour les décrier, comme si elles leur étoient parfaitement connues.

℣. 19. *Ipsi verò consideraverunt & inspexerunt me; diviserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem.*

℣. 19. Ils se sont appliqués à me considérer, & à me regarder; ils se sont partagés mes habits, & ils ont jetté le sort sur ma robe.

QUE vous dirai-je, grand Dieu, ils vont fouiller jusques dans ma vie passée, & en rappellent avec un vain triomphe des événemens qui devroient faire le sujet de leurs larmes, comme ils le seront toujours des miennes : enfin ils examinent, ils épluchent avec des yeux censeurs, & ma personne, & tout le détail de ma conduite; rien ne leur chappe. La prospérité dont vous me favorisez, aigrit leur jalousie & leur malignité; ils regardent mes biens, comme des biens mal acquis, & se les partagent d'avance, dans la folle espérance que l'autorité ou la justice m'en dépouilleront un jour. A peine dans leurs projets chimériques me laissent-ils un vêtement pour me couvrir? encore voudroient-ils laisser à la décision du sort à qui d'eux il demeurera. Insensés de m'envier des biens fragiles que je méprise, & de ne pas souhaiter plutôt de partager avec moi les graces & les lumieres que vous avez répandues

dues dans mon ame ! mais plus insensé moi-même, ô mon Dieu, de me laisser ébranler par des discours dont je connois si bien la puérilité & la folie !

℣. 20. *Tu autem Domine, ne elongaveris auxilium tuum à me; ad defensionem meam conspice.*

℣. 20. Mais pour vous, Seigneur, n'éloignez point votre assistance de moi ; appliquez-vous à me défendre.

Je connois là-dessus, grand Dieu, toute ma foiblesse ; mais vous, Seigneur, qui la voyez encore mieux que moi dans mon cœur, & avec des yeux moins favorables, (car nous nous diminuons toujours nos infidélités, & notre amour propre entre pour beaucoup dans tous les jugemens que nous portons de nous-mêmes ;) vous, Seigneur, qui voyez mes irrésolutions & ma lâche timidité, & qui connoissez encore tout ce que mon cœur m'en cache à moi-même, ne différez pas de venir à mon secours. Plus je suis foible, plus je suis digne de votre protection ô mon Dieu, le protecteur des foibles, & l'asyle toujours assuré de ceux qui vont périr & qui vous réclament. Vous n'avez, grand Dieu, qu'à jetter les yeux sur moi ; l'état périlleux où je me trouve, me répond de votre assistance ; il ne vous permettra pas de la différer un seul moment.

℣. 21. *Erue à fra mea, Deus, animam meam ; & de manu canis unicam meam.*

℣. 21. Délivrez mon ame de l'épée, ô mon Dieu ; délivrez-la de la puissance du chien.

JE n'ignore pas, grand Dieu, à quel poins je suis indigne des graces que je vous demande ; & que loin de venir à mon secours, vous devriez m'abandonner, & me livrer au glaive de votre justice pour punir mon peu de fermeté, & ma trop grande sensibilité aux discours & aux jugemens du monde. Je l'ai assez connu, ô mon Dieu, pour le mépriser ; & je vous ai assez longtemps outragé pour ne craindre que vous seul. Qu'ai-je à espérer du monde, grand Dieu, pour avoir encore la foiblesse de vouloir lui plaire ? qu'ai-je reçu de lui pour le ménager encore, que les penchans, & les passions criminelles qui avoient donné la mort à mon ame ? & que n'ai-je pas reçu de vous, grand Dieu ? que n'avez-vous pas fait pour moi ? & quels biens immenses & éternels n'en attends-je pas, pour m'obliger à vous être fidele ? Retirez donc, grand Dieu, le glaive de votre colere suspendu sur ma tête ; ne permettez pas que mon ame retourne à son vomissement comme un animal immonde. Je n'ai qu'elle seule à sauver, grand Dieu ; & si je viens à la perdre, cette perte infinie ne peut plus être remplacée ; vous ne m'en donnerez pas une nouvelle pour réparer les crimes & les ingratitudes de la premiere. Mais quand mê-

me vous auriez uni à mon corps toutes celles qui animent les corps des autres hommes, en aurois-je trop, ô mon Dieu pour célébrer les miséricordes de mon bienfaiteur? y en auroit-il une seule que je voulusse soustraire à votre empire? & oserois-je par une noire ingratitude livrer à votre ennemi une ame qui vient de vous, & qui n'est faite que pour vous?

℣. 22. *Salva me ex ore leonis, & à cornibus unicornium humilitatem meam.*

℣. 22. Sauvez-moi de la gueule du lion, & des cornes des licornes dans l'état d'humiliation où je suis.

L'ENNEMI de mon salut, grand Dieu, furieux que vous lui ayez enlevé sa proie, rugit comme un lion autour de moi pour me dévorer: il n'a fait autrefois qu'une trop longue & trop funeste expérience de ma foiblesse; il connoît tous les endroits de mon cœur par où l'on peut me surprendre; il les voit presque tous à couvert depuis que vous m'avez mis sous les aîles de votre grace: il en reste encore un qui flatte sa haine & sa vengeance, & par où il espére de me porter le coup mortel; c'est ma crainte insensée des discours publics, & l'abattement où me jettent les mépris & les dérisions que m'attire mon changement & mon retour à vous. Dissipez, grand Dieu, ces frayeurs puériles: revêtez-moi de ce bouclier d'une foi ferme & généreuse, con-

tre lequel tous les traits des langues insensées viennent s'émousser. Sauvez-moi, grand Dieu, de ma propre foiblesse ; j'ai plus à craindre de moi-même, que de toute la rage & de tous les efforts du lion dévorant.

℣. 23. *Narrabo nomen tuum fratribus meis; in medio Ecclesiæ laudabo te.*

℣. 23. Je ferai connoître votre saint Nom à mes freres : je publierai vos louanges au milieu de l'assemblée.

ALORS, grand Dieu, loin de rougir de votre nom devant les hommes, je chercherai leurs assemblées les plus nombreuses pour y publier vos merveilles ; je ne les craindrai plus comme mes censeurs ; je les regarderai comme mes freres sortis du même sein, régénérés dans les mêmes eaux, enfans d'un même pere, héritiers d'un même royaume, unis à moi par des liens plus indissolubles que ceux de la chair & du sang : & touché de leurs égaremens & de leurs malheurs, comme des miens propres, je leur raconterai vos miséricordes sur mon ame ; je leur apprendrai quelles sont les richesses de votre bonté envers les pécheurs qui reviennent à vous : & témoins des merveilles que vous avez opérées en moi, comme ils l'avoient été autrefois de mes égaremens, ils vous offriront peut-être un cœur touché de repentir ; ils vous rappelleront dans leur ame d'où le monde & le démon

vous avoient chassé ; & délivrés du joug honteux & accablant de leurs passions, ils uniront leur voix à la mienne pour chanter les louanges de votre grace.

℣. 24. *Qui timetis Dominum, laudate eum ; universum semen Jacob, glorificate eum.*

℣. 24. Vous qui craignez le Seigneur, louez-le ; glorifiez-le tous, vous qui êtes la race de Jacob.

Je sens déjà, grand Dieu, que vous n'avez pas dédaigné mon humble priere : il me semble qu'une nouvelle force est entrée dans mon cœur. Je ne sais, grand Dieu, si je ne présume pas trop de moi-même ; mais il me semble que dans ce moment je défierois, non seulement le monde avec toutes ses censures & tous ses mépris, mais encore avec ses persécutions, ses outrages, & tous les maux qu'il pourroit rassembler sur ma tête : je le défierois de me séparer de la charité de JESUS-CHRIST votre Fils. Vos Saints, grand Dieu, ont paru intrépides devant les tyrans ; ils vous ont confessé au milieu des roues & des feux : & je n'oserois vous rendre gloire au milieu de votre peuple par la crainte de quelques vaines censures ! Je ne rougis plus, grand Dieu, devant vous, que d'avoir été assez ingrat & assez peu affermi dans la foi, pour rougir de vous devant les hommes, Et si vos serviteurs, grand Dieu, si ceux qui vous aiment & qui vous craignent,

n'osent pas vous bénir & vous glorifier en public ; & où sera donc, grand Dieu, l'honneur, l'hommage, & la gloire qui vous est due sur la terre ? si la race sainte de Jacob, si les véritables enfans d'Abraham craignent de vous rendre en public le culte & les devoirs dont ils sont les seuls fideles observateurs ; sera-ce donc l'impie & le pécheur qui racontera vos justices ? faudra-t-il donc, grand Dieu, aller chercher dans les isles les plus éloignées & chez les nations les plus inconnues, des hommes qui osent vous servir & vous adorer publiquement ? Vous les avez distinguées & prévenues, les ames fideles, par des bénédictions si singulieres ; vous les avez choisies & séparées au milieu d'un monde corrompu, tandis que vous laissez égarer dans leurs voies criminelles le reste des hommes : ne doivent-elles pas des marques publiques & continuelles de reconnoissance à un bienfait si signalé ? Quelle autre peine pourroient-elles sentir, que celle de ne pouvoir appeller toutes les créatures, le ciel & la terre, les hommes de toutes les nations, pour les rendre témoins des hommages d'amour, de louange & d'actions de graces, que leur bouche & leur cœur ne doivent cesser de vous rendre ?

℣. 25. *Timeat eum omne semen Israel ; quia non sprevit, neque despexit deprecationem*

℣. 25. Que toute la postérité d'Israël s'attache au Seigneur : il est l'asyle des affligés ;

tionem pauperis. jamais il ne rejettera leurs prieres.

Que toute la race des Juſtes, grand Dieu, mépriſe donc les cenſures & les jugemens d'un monde que vous avez réprouvé; qu'elle ne craigne que vous ſeul, qui tenez en main leur deſtinée éternelle, & non des hommes qui ne peuvent rien pour elle. Quand on a la crainte & l'amour de votre Nom gravé dans le cœur; que tout ce qui n'eſt pas vous, grand Dieu, ou qui ne conduit pas à vous, paroît mépriſable! & quand toutes les créatures s'uniroient contre nous & conjureroient notre perte, que pouvons-nous perdre, grand Dieu, tandis que nous conſervons votre grace? Les peines & les outrages que le zele de votre gloire nous attire de la part des hommes, nous rendent un objet encore plus digne de vos ſoins & de votre complaiſance. C'eſt alors, grand Dieu, que loin d'être inſenſible à nos gémiſſemens, & de dédaigner nos prieres, vous venez au-devant de nous avec toute l'abondance de vos conſolations & de vos graces: qu'on eſt riche, grand Dieu, quand on eſt pauvre & affligé que pour vous avoir été fidele!

℣. 26. *Nec avertit faciem ſuam à me; & cùm clamarem ad eum, exaudivit me.*

℣. 26. Il m'a regardé dans mon affliction: il a été touché des cris que je lui ai fait entendre.

JE l'éprouve dans le moment, ô mon Dieu ; eh, qui pourra désormais se laisser abattre par des craintes humaines ! L'abîme de dissolutions où j'avois croupi si long-temps, mes irrésolutions, ma lâcheté, mon peu de reconnoissance depuis que votre main miséricordieuse m'a retiré de ce gouffre, sembloient éloigner de moi pour toujours de nouveaux secours de votre grace. Cependant, ô Dieu plein de bonté, vos entrailles paternelles se sont encore émues sur moi ; vous m'avez regardé avec des yeux de pitié & de tendresse ; vous avez été touché des périls dont j'étois environné, & que ma foiblesse seule alloit me rendre funestes : vous avez réveillé ma foi ; j'ai connu mon infidélité & mon ingratitude ; je vous ai appellé à mon secours ; effrayé de mon état & du danger qui me menaçoit, j'ai redoublé mes cris vers vous, & vous m'avez exaucé ; vous avez calmé mes agitations, dissipé mes vaines frayeurs, fait succeder le courage à l'abattement, & la sérénité à l'obscurcissement & aux ténebres qui s'étoient emparées de mon ame.

℣. 27. *Apud te laus mea in Ecclesia magna ; vota mea reddam in conspectu timentium eum.*

℣. 27. Je vous adresserai mes louanges dans une grande assemblée : je rendrai mes vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent.

O mon Dieu, pourquoi tous les hommes ne peuvent-il pas être témoins des sentimens de mon amour & de ma reconnoissance ? pourquoi le monde dont les louanges ou les censures faisoient sur moi de si funestes impressions, ne peut-il pas voir dans mon cœur à quel point je mépriſe la vanité de ses jugemens ? Non, grand Dieu, éprouvez-moi seulement ; que je sois trouvé digne à vos yeux de célébrer vos louanges, & d'être associé à l'assemblée des Justes dont la fidélité glorifie votre saint Nom & honore la religion au milieu du monde. Je ne me propose plus de plaire à ce monde misérable qu'en le mépriſant ; à vous seul, grand Dieu, est due la gloire & la louange : qui suis-je ? & qu'y a-t-il en moi de louable pour chercher les applaudiſſemens des hommes ? s'ils me connoiſſoient tel que je suis, ô mon Dieu, j'en devrois être l'opprobre & le rebut. Multipliez, grand Dieu, vos serviteurs sur la terre, faites croître en ces jours mauvais le nombre de vos Elus ; rendez féconde en Saints, une nation, qui autrefois en a tant donné à votre Egliſe ; augmentez-y l'assemblée de ceux qui vous craignent : voilà, grand Dieu, les seuls censeurs & les seuls juges que je veux avoir de ma conduite : eux seuls sont dignes de publier vos miséricordes sur mon ame, & de s'unir à moi pour vous en rendre des actions de graces proportionnées à ce bienfait.

℣. 28. *Edent pauperes, & saturabuntur : & laudabunt Dominum, qui requirunt eum ; vivent corda eorum in sæculum sæculi.*

℣. 28. Je ferai asseoir les pauvres à ma table, & il seront rassasiés : & ceux qui chercheront le Seigneur, le loueront : leurs cœurs vivront dans toute l'éternité.

POUR mettre un cahos immense entre le monde & moi, je retrancherai toutes les profusions & les folles dépenses, qui sont devenues comme l'unique lieu de la société parmi ses partisans. N'est-il pas juste d'ailleurs, grand Dieu, que je répare par des largesses saintes, l'usage criminel que j'ai fait jusqu'ici des biens que je ne tiens que de vous, & que vous ne m'aviez donnés que pour soulager ceux qui souffrent dans la faim & dans la misere ? Les pauvres seront donc désormais l'objet le plus cher & le plus indispensable de mes soins. Pourrois-je, grand Dieu, vivre dans l'abondance, tandis que les malheureux, que mes freres, que les membres de JESUS-CHRIST votre Fils, languissent dans les horreurs de la faim & de l'indigence ? Je veillerai, ô mon Dieu, à leurs besoins ; j'adoucirai leurs peines : ma nourriture la plus délicieuse sera celle que je me retrancherai pour les rassasier ; j'essuyerai leurs larmes ; & dans la joie innocente qu'ils sentiront de se voir ainsi secourus, ils vous béniront, grand Dieu, de leur avoir ménagé dans la

charité de ceux qui vous servent, des secours si favorables : loin de murmurer contre votre providence, ils en publieront les louanges ; ils se confieront à un Dieu qui est le pere & le protecteur des pauvres & des orphelins ; ils s'attacheront à vous ; ils aimeront leur état de souffrance ; ils le regarderont comme le gage assuré de votre prédilection & de leur salut ; & leur ame dégagée des miseres de leur corps, vous en rendra d'éternelles actions de graces dans le séjour de la vie & de la félicité.

℣. 29. *Reminiscentur, & convertentur ad Dominum universi fines terræ.*

℣. 29. La terre dans toute son étendue se souviendra de ces choses, & se convertira au Seigneur.

Si tous les Chrétiens, ô mon Dieu, comptoient pour un de leurs premiers devoirs la compassion, & les secours qu'ils doivent à leurs freres affligés : si après avoir fourni aux besoins & aux bienséances de leur état, ils regardoient le reste de leurs biens comme le bien des pauvres ; s'il ne s'élevoit aucune misere parmi nous, qui ne fût à l'instant soulagée : quel spectacle honorable pour le Christianisme, ô mon Dieu ! les nations les plus éloignées & les plus infideles, remplies d'admiration pour un culte qui sait unir les hommes par des liens si intimes & si indissolubles, viendroient en foule aux pieds de vos autels

grossir le nombre des fideles. Il vous reconnoîtroient à ces traits comme le seul auteur d'une loi, qui porte tant de caracteres de divinité : ils demanderoient avec empressement d'être incorporés dans une société sainte, où tous les malheurs de la vie humaine trouvent des consolations & des ressources si sûres ; où l'on peut regarder comme à soi, dès qu'on en a besoin, les biens que les autres possédent, & où la religion ne fait de tous les fideles qu'une seule famille, où tout semble être commun, & où les liens seuls de la charité unissent les hommes mille fois plus étroitement que les liens de la chair & du sang, qui ne servent souvent qu'à les diviser.

℣. 30. *Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.*

℣. 30. Et tous les peuples différens des nations seront dans l'adoration en sa présence.

C'EST cette charité inaltérable, ô mon Dieu, qui unissoit vos premiers fideles : c'étoit le caractere le plus marqué de cette Eglise naissante, comme il en étoit le premier devoir ; c'étoit à ces traits, qu'on la distinguoit parmi les peuples idolâtres ; & ce fut l'attrait principal qui les rappella à votre Eglise, & les rendit vos adorateurs. Nous aurions encore la même consolation, si nous avions la même vertu que nos peres : il ne resteroit plus d'infideles & d'incrédu-

les ſur la terre, ſi le Chriſtianiſme étoit comme autrefois une ſociété d'amour & de charité ; & ſi les intérêts, les haines, les jalouſies, l'ambition & l'avarice, & toutes les autres paſſions qui diviſent le reſte des hommes, & qui portent par-tout le trouble, la diſſention & la guerre, n'avoient pas infecté votre héritage, diviſé parmi nous le pere de l'enfant, l'époux de l'épouſe, armé les Rois & les peuples les uns contre les autres, & gagné même votre ſanctuaire, l'aſyle ſaint de la paix & de la charité.

℣. 31. *Quoniam Domini eſt regnum ; & ipſe dominabitur gentium.*

℣. 31. Parce que le regne & la ſouveraineté eſt au Seigneur ; & que c'eſt lui qui regnera ſur les nations.

MAIS, grand Dieu, nos crimes ne ſauroient empêcher l'effet de vos promeſſes : vous tenez le cœur des Rois entre vos mains ; c'eſt vous ſeul qui diſpoſez des Royaumes & des Empires ; vous les avez tous promis à votre Fils ; vous les lui avez donnés comme ſon héritage. Cette promeſſe magnifique s'accomplit inſenſiblement : des ouvriers apoſtoliques portent la lumiere de l'Evangile juſqu'aux extrêmités les plus reculées de la terre ; ils y établiſſent le Royaume de votre Fils. Les temps marqués dans vos conſeils éternels avancent tous les jours ; & comme il eſt le Sauveur de tous les hommes, il en ſera le Roi ; &

tous les hommes reconnoîtront sa souveraineté, & se soumettront enfin à son Empire.

℣. 32. *Manducaverunt, & adoraverunt omnes pingues terræ; in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.*

℣. 32. Les riches même & les grands du monde viendront aussi l'adorer & goûter les délices de sa table : enfin tout ce qu'il y a de mortels sur la terre, fléchiront le genouil devant lui.

DEJA, grand Dieu, les Césars & les Grands de la terre, qui avoient été d'abord les persécuteurs de sa doctrine, s'y sont soumis : ils ont mis à ses pieds leurs sceptres & leurs couronnes : ils se sont crus plus heureux d'enrichir leurs Etats de quelques restes précieux de sa croix, que s'ils y avoient ajouté des Provinces & de nouveaux Royaumes ; ils se sont vus admis à sa table avec plus de joie qu'aux festins les plus somptueux ; les mets les plus précieux & les plus exquis ne leur ont paru que de la boue au prix de cette viande céleste. Les Rois des nations imiteront enfin leur exemple : désabusés d'un culte impie & insensé, ils ouvriront les yeux à la lumiere & à la vérité qu'ils n'avoient pas connue, & qu'on leur annoncera : frappés de son éclat, ils se prosterneront devant le Libérateur qui leur a envoyé la vie & le salut : leurs têtes orgueilleuses se courberont devant le signe humble & triste de sa croix ;

& tous les peuples de la terre toujours imitateurs des vices ou des vertus de leurs Souverains, s'uniront avec eux dans la même foi & dans les devoirs d'un même culte.

℣. 33. *Et anima mea illi vivet ; & semen meum serviet ipsi.*

℣. 33. Et mon ame vivra pour lui ; & ma race le servira.

QUE ne puis-je, grand Dieu, avancer l'heureux moment de l'établissement de votre regne dans tout l'Univers ! que n'ai-je les lumieres, les talens, les graces, le zele de ces hommes apostoliques qui vont annoncer votre Nom à ces peuples sauvages qui ne vous connoissent pas ! Mais du moins, Seigneur, je ne veux plus vivre que pour vous ; & après vous avoir consacré ce qui me reste de vie ; je tâcherai de laisser votre crainte à mes enfans, comme l'héritage le plus précieux qu'ils puissent attendre de moi : je ne reconnoîtrai pour mes descendans que ceux qui vous serviront avec fidélité. Faites passer en eux, ô mon Dieu, avec mon sang les graces dont vous m'avez favorisé : que vos bénédictions s'y perpétuent de génération en génération ; & faites plutôt tarir la source de ma race, que de permettre qu'elle s'écarte jamais de la voie de vos commandemens.

℣. 34. *Annuntiabitur Domino generatio ventura : & annuntiabunt cœli justi-*

℣. 34. La postérité à venir sera annoncée par le Seigneur, & les cieux annonceront

tiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

sa justice au peuple qui doit naître dans la suite, au peuple que le Seigneur a fait.

CE que je vous demande, grand Dieu, pour mes descendans, je vous le demande en même temps pour toutes les races futures des hommes. Avancez, ô mon Dieu, à leur égard l'accomplissement de vos promesses : hâtez l'avénement de ces temps heureux, où de nouveaux cieux, je veux dire, des hommes apostoliques iront annoncer votre Nom & les merveilles de votre justice aux nations les plus inconnues, & les soumettront au joug de votre doctrine : ne différez pas de faire paroître sur la terre ce siecle si desiré, & ces peuples à venir, que vous avez marqués dans vos conseils éternels, pour les rendre participans de ce bienfait signalé. Vous êtes, grand Dieu, le Créateur & le Pere de tous les hommes : c'est vous seul qui avez établi dans l'Univers la multitude de ces peuples & de ces nations ; il est de votre bonté de ne les pas laisser jusqu'à la fin ensevelis dans les ténebres & dans les ombres de la mort. Le sang de votre Fils qui les a rachetés, vous sollicite tous les jours pour eux : vous ferez luire enfin, ô mon Dieu, au milieu de ces régions infortunées, la lumiere de la vérité ; & tous les peuples connoîtront qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, & point d'autre Sauveur que votre Fils que vous nous avez envoyé,

PSEAUME XXII.

Actions de graces qu'une ame revenue depuis long-temps des égaremens du monde, rend à Dieu pour le bienfait inestimable qui l'a appellée à la connoissance de la vérité.

℣. 1. *Dominus regit me, & nihil mihi deerit: in loco pascuæ ibi me collocavit.*

℣. 1. C'est le Seigneur qui me conduit; rien ne pourra me manquer, il m'a placé dans d'excellens pâturages.

VOUS êtes, ô mon Dieu, le seul Pere & le véritable Pasteur de nos ames. J'avois été long-temps une brebis égarée: je n'entendois point votre voix, quoique vous ne cessassiez point de me parler au fond du cœur: le monde parloit plus haut que vous; il parloit à mes sens, & je n'avois des oreilles que pour lui; il me fascinoit les yeux, & me faisoit voir vos pâturages & les devoirs de votre loi, comme des pâturages tristes, arides, couverts de ronces & d'épines; il me montroit les siens au contraire comme des lieux semés de fleurs, & où les plaisirs naissent sous nos pas. Cependant, ô mon divin Pasteur, j'y errois dans l'aridité & dans la disette: sous

ces fleurs trompeuſes je trouvois à chaque pas le ſerpent qui faiſoit ſur moi des morſures cruelles ; les plaiſirs qui s'offroient, allumoient ma ſoif par des nouveaux plaiſirs, loin de l'éteindre ; les paſſions qu'il faiſoit naître ſucceſſivement dans mon cœur, étoient autant de tyrans qui le déchiroient tour à tour. Je ne me laiſſois point de chercher ce que je croyois devoir le ſatisfaire & ſoulager ſon inquiétude ; & quand je me flattois de l'avoir trouvé, je ſentois un moment après ma mépriſe : je changeois d'objet, & ma triſteſſe ſecrette ne changeoit point, & rien ne rempliſſoit le vuide de mon cœur. Mais, ô mon Paſteur adorable, depuis que j'ai quitté ces pâturages triſtes & empeſtés, & que je ſuis revenu dans votre bercail, que ma deſtinée eſt différente ! tranquille ſous votre conduite, libre de ces ſoucis & de ces agitations, qui ſuivent les paſſions criminelles, il me ſemble que mon cœur eſt à ſa place ; qu'il ne lui manque plus rien, & qu'il n'a plus d'autre deſir que celui de vous ſuivre & de vous ſervir avec plus d'amour & de fidélité. Que de délices, que de conſolations abondantes, ô bon & tendre Paſteur, ne trouve-t-on pas dans vos pâturages, & dans les voies où vous conduiſez vos brebis ! Ce ne ſont pas là de ces plaiſirs que l'uſage empoiſonne & rend inſipides : plus on les goûte, plus on les trouve délicieux ; plus on vous ſuit, plus le goût de vous ſuivre augmente. Le monde promet des plaiſirs, & il ne donne

ques des croix & des chagrins : vous, Seigneur, vous ne nous annoncez que des croix, & ces croix sont la source de mille consolations ineffables.

℣. 2. *Super aquam refectionis educavit me ; animam meam convertit.*

℣. 2. Il m'a élevé auprès d'une eau fortifiante, & il a fait revenir mon ame.

Le monde, ô mon Dieu, me conduisoit sur le bord des eaux empoisonnées, pour désaltérer ma soif criminelle des plaisirs ; mais plus j'en buvois, plus ma soif devenoit ardente. C'étoient des charbons brûlans que je mettois sur mon cœur ; & plus je cherchois à me rafraîchir, plus je me trouvois embrasée. Mais l'eau dont vous m'avez désaltérée, ô mon Dieu, est cette eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle : on n'a plus la soif du monde & des plaisirs, quand une fois on en a bu. Une seule goutte de cette eau céleste rafraîchit, soulage plus le cœur, que tous les fleuves de Babylone : c'est une eau claire & paisible qui n'entraîne avec elle ni boue ni tristes débris ; au lieu que l'eau de Babylone n'est qu'un limon puant ; & semblable à un torrent furieux, elle entraîne dans le gouffre tous ceux qui se courbent pour en boire, & n'est fameuse que par les cadavres & les débris lugubres des fortunes qu'elle traîne toujours après elle. O mon Dieu, vous m'avez sauvée de ce naufrage ; vous m'avez tendu la main

pour me retirer du milieu de ces eaux, sur le point qu'elles étoient de m'engloutir; & mon ame n'a bien connu le danger qui la menaçoit, qu'après que votre miséricorde l'en a eu délivrée.

℣. 3. *Deduxit me super semitas justitiæ propter nomen suum.*

℣. 3. Il m'a conduit par les sentiers de la justice pour la gloire de son Nom.

SOUFFREZ, ô mon Dieu, que je rappelle ici en votre présence toutes vos miséricordes sur mon ame. Ce n'a pas été assez pour vous de me retirer du gouffre, lorsque j'allois enfoncer: souvent en sortant des périls du monde, on tombe dans de nouveaux périls, on s'éloigne de ses voies; mais on n'entre pas comme il faut dans les vôtres: on s'égare dans le chemin même de la vertu; & on veut aller à vous par des sentiers, qui ne sont pas ceux par où vous nous vouliez conduire. Et voilà, ô mon Dieu, un nouveau bienfait dont mon ame vous est redevable: vous m'avez appris que les devoirs de mon état étoient la seule voie de mon salut; qu'en les remplissant avec fidélité, on accomplissoit toute justice; que les œuvres les plus saintes incompatibles avec ces devoirs, étoient les œuvres de l'homme, & non de la grace; que c'étoit une illusion de préférer ce qu'un faux zele nous inspire, à ce que vous demandez de nous; & que votre ordre est clairement

marqué dans les devoirs de notre état, au lieu que dans toutes les pratiques prétendues de piété qui nous en éloignent, nous n'y voyons de clair & de sûr que notre volonté propre. Vous me l'avez appris, ô mon Dieu, par une miséricorde bien gratuite : je ne vous offrois alors que de foibles commencemens de bien, & une vie dont les larmes ne pourront jamais effacer les souillures : mais vos dons ne vont jamais seuls ; vous donnez encore à ceux à qui vous avez commencé de donner. C'est pour la gloire de votre nom, ô mon Dieu, que vous êtes si riche en miséricordes : vous ne voulez pas que ceux qui se disent vos serviteurs, le déshonorent par des singularités, & les abus d'une piété mal entendue. Le monde, mon Dieu, est assez disposé à décrier la vertu, sans que ceux qui en font une profession publique lui fourniſſent par un zele bizarre & à contre-temps, de nouvelles censures contre elle.

℣. 4. *Nam & si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.*

℣. 4. Car quand même je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrois aucuns maux, parce que vous êtes avec moi.

APRE'S tous les dangers dont vous m'avez sauvé, ô mon divin Pasteur de mon ame, que pourrois-je craindre tant que je marcherai dans vos voies ? Quand même vous

n'y laiſſeriez dans ces états de dégoût, d'aridité, de ténebres, qu'éprouvent quelquefois les ames les plus fideles; votre main même qui me frapperoit, me raſſureroit: je ſentirois que c'eſt vous, ô mon Dieu, qui créez quand il vous plaît, la lumiere & les ténebres; vous qui vous montrez à une ame avec tout ce que votre préſence a de conſolant, ou qui vous cachez à ſes yeux dans un nuage pour éprouver ſa foi: je vous ſentirois toujours au-dedans de moi, grand Dieu, opérant ces conſolations ou ces peines, & ma confiance ſeroit toujours égale; & ces ténebres où vous me laiſſeriez, qui ſemblent annoncer à une ame votre abandon, & les ombres de la mort & du péché, me privant de vos conſolations, n'ébranleroient pas ma fidélité; parce que je ſaurois que vous êtes toujours avec moi.

℣. 5. *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt.*

℣. 5. Votre verge & votre bâton ont été le ſujet d'une grande conſolation pour moi.

JE ſais, ô mon Paſteur adorable, que dans vos pâturages même le loup entre ſouvent pour y chercher ſa proie; mais votre houlette ſeule ſuffit pour nous défendre, & le mettre en fuite: il n'eſt à craindre que pour les brebis imprudentes qui s'écartent du troupeau, & qui vont errer dans les voies que vous ne leur avez pas marquées. Je ſais, grand Dieu, qu'on

éprouve des laſſitudes & des défaillances en marchant dans les ſentiers de vos Commandemens ; mais vous ne laiſſez pas périr les brebis que le Pere vous a données : une force ſecrette les ſoutient & les conſole ; vous les mettez même ſur vos épaules, quand elles paroiſſent ſur le point de ſuccomber, & hors d'état de continuer leur route. Ce n'eſt pas vous, ô mon Dieu, qui leur manquez ; tous vos ſecours ſont pour elles : c'eſt leur infidélité ſeule qui les éloigne, ces ſecours, ou qui les rend inutiles : je l'ai éprouvé mille fois ; mes langueurs & mes laſſitudes dans votre ſervice ont toujours pris leur ſource dans mon peu de fidélité : à meſure que j'ai cherché plus de conſolations du côté des ſens, de l'orgueil, ou de l'amour propre, vous m'avez ſouſtrait celles de la grace ; dès que j'ai voulu m'adoucir votre joug, vous me l'avez rendu plus peſant. Non, ce ne ſont pas vos voies, ô mon Dieu, qui ſont dures & pénibles ; c'eſt nous ſeuls qui y portons avec nous les épines & les dégoûts : tout y conſole un cœur fidele, & tout y rebute un cœur tiéde & ſenſuel.

℣. 6. *Paraſti in conſpectu meo menſam adversùs eos qui tribulant me.*

℣. 6. Vous avez préparé une table devant moi contre ceux qui me perſécutent.

Le monde, ô Pere miſéricordieux, eſt une terre maudite, féconde en chagrins,

mais qui ne fournit point de reſſources : ſes plaiſirs, ou uſés, ou hors de ſaiſon, ne conſolent pas les pertes & les afflictions d'un mondain qui porte la douleur & l'amertume dans le cœur ; tout ce qui ne parle qu'aux ſens, ne porte aucun remede dans l'ame où réſident tous les maux & toutes les inquiétudes du pécheur : environné de conſolations extérieures, il ſent qu'elles ne paſſent pas la ſurface, & que l'aiguillon reſte toujours au-dedans de lui ; auſſi le monde eſt un maître ingrat & trompeur qui rit de nos maux, & qui en faiſant ſemblant de les ſoulager, ne cherche encore qu'à les aggraver & à nous ſéduire. Mais pour vous, ô mon Dieu, vous avez pourvû avec une bonté de pere à toutes les infirmités de vos enfans ; votre table ſainte eſt toujours ouverte, & toujours prête à les recevoir : vous vous y donnez vous-même à eux ; & dans cette nourriture divine ils trouvent un remede aſſuré à toutes les foibleſſes, & une conſolation réelle contre toutes les tribulations que le monde leur ſuſcite. En deſcendant vous-même dans leur cœur, ſous les enveloppes des bénédictions myſtiques, vous y portez la ſource intariſſable de la paix & de la joie : vous en réparez les ruines légeres ; vous en fortifiez ce qui commençoit à s'affoiblir ; & ils marchent avec un nouveau courage vers les montagnes éternelles dans la force de cette viande céleſte. Que les ames mondaines ſont à plaindre, ô mon Dieu, de ſe priver

priver d'un si puissant secours, de faire si peu d'usage de vos bienfaits, de ne venir à votre table, que lorsque la loi de votre Eglise les y contraint, & de regarder la participation à la plus grande & à la plus singuliere de toutes vos graces, comme un devoir onéreux & pénible.

℣. 7. *Impinguasti in oleo caput meum; & calix meus inebrians quàm præclarus est!*

℣. 7. Vous avez oint ma tête d'une huile de parfum; que mon calice qui a la force d'enivrer, est admirable!

OUI, Seigneur, c'est dans ce festin d'amour, que vous répandez avec effusion dans nos ames des consolations ineffables, & que votre calice les enivre d'une joie toute divine. Les parfums de l'Egypte amolliſſent le cœur en fortifiant le corps; ils préservent nos cadavres d'une corruption passagere, & leur assurent une longue durée dans la triste demeure du tombeau: mais l'huile du parfum précieux que vous versez dans nos ames avec les saints mysteres, les purifie, les embellit, les rend plus vigoureuses & plus fortes dans la pratique de vos Commandemens; met en elles un germe d'immortalité, qui non seulement les garantit d'une corruption passagere, mais qui leur assure au sortir de leur maison de boue une éternelle durée dans votre sein. Que vos enfans rebelles, ô mon

divin Pere de famille, trouvent votre table dégoûtante, & votre calice amer; je n'en suis pas étonnée: ils n'y portent qu'un goût dépravé, & infecté par l'amour des objets sensibles & terrestres. Comment pourroient-ils éprouver la sainte ivresse de ce vin délicieux qui enfante les Vierges; eux qui le reçoivent ivres encore, & comme abbrutis par l'usage continuel qu'ils font du calice des prostitutions de Babylone? Il n'est que les cœurs purifiés par la grace & vuides de l'amour du monde, qui puissent goûter tout ce que votre calice a de doux & de consolant: eux seuls en sortent enivrés d'un plaisir céleste, si vif & si touchant, que tout le reste leur devient fade & insipide; ils ne s'en éloignent qu'à regret; & regardant comme la plus douloureuse de toutes leurs peines, de n'être pas quelquefois trouvés dignes d'être admis à la table de vos enfans, & d'être privés pour peu de temps de cette nourriture divine.

℣. 8. *Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.*

℣. 8. Et votre miséricorde me suivra dans tous les jours de ma vie.

POUR moi, ô mon Dieu, j'espere que votre miséricorde ne permettra pas que je vive jamais privée de cette manne adorable & de la plus grande consolation que vous nous ayez laissée dans cet exil: s'il m'arrive

de m'en éloigner quelquefois, ce ſera par reſpect d'amour pour vous; ce ſera pour me punir d'y avoir porté trop ſouvent les mêmes foibleſſes qui vous déplaiſent, & de ne m'y être pas préſenté avec toute la foi & toute la ferveur que vous demandez de moi; & d'être venu, ſans vouloir ſacrifier mille attachemens légers & humains, participer à un myſtére, où vous ſemblez ſacrifier ſous de viles apparences votre gloire & votre majeſté, & qui nous renouvelle le grand ſacrifice que vous avez conſommé pour nous ſur la croix. Mais je ne ſoutiendrai pas long-temps, ô mon Dieu, ces privations douloureuſes: je laverai mes pieds, je purifierai mon cœur, aidée de votre grace; pour être trouvée moins indigne de paroître devant vous; & ce pain de tous les jours fera, ou mon unique deſir, ou ma plus conſolante nourriture, tout le reſte de ma vie.

℣. 9. *Et ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum.*

℣. 9. Afin que j'habite très long-temps dans la maiſon du Seigneur.

VOILA, grand Dieu, ma plus douce eſpérance pendant les jours de mon pélérinage, & dans cette terre étrangere, où vous ne vous communiquez à nous que ſous un voile qui vous cache: voilà, ô mon Dieu, ce qui me fera attendre avec moins de triſteſſe le moment que vous avez marqué pour

nous ouvrir enfin les portes éternelles du temple céleſte, de cette maiſon paternelle d'où nous ſommes ſortis, où nous vous verrons à découvert, où vous avez préparé différentes demeures & différens dégrés de bonheur, pour ne pas ôter toute eſpérance aux foibles & aux imparfaits; & où une fois admis nous y habiterons pendant toute la durée des jours de l'éternité.

PSEAUME XXIII.

Priere d'une ame chrétienne aux pieds des autels, qui admire & remercie la bonté de Dieu d'avoir choisi sa demeure, & renfermé sa gloire & sa majesté dans un temple matériel; qui se représente les dispositions qu'exige la présence d'un Dieu si grand & si terrible de ceux qui viennent y paroître devant lui, & qui gémit des irrévérences & des scandales qui profanent tous les jours ce temple saint.

℣. 1. *Domini est terra, & plenitudo ejus; orbis terrarum, & universi qui habitant in eo.*

℣. 1. La terre & tout ce qu'elle renferme est au Seigneur; toute la terre habitable, & tous ceux qui l'habitent sont à lui :

℣. 2. *Quia ipse super maria fundavit eum, & super flumina præparavit eum.*

℣. 2. Parce que c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers, & établie au-dessus des fleuves.

GRAND Dieu, la terre entiere est l'ouvrage de vos mains, & n'appartient qu'à vous seul; c'est le temple que

vous rempliſſez de votre immenſité : vous y donnez l'accroiſſement aux plantes ; vous y nourriſſez les oiſeaux du ciel, les poiſſons qui nagent dans les mers, & les animaux qui rampent ſur la terre : vous y multipliez la race des hommes, & vous ſoufflez ſans ceſſe en eux, comme au commencement, cet eſprit de vie qui anime leur boue ; vous êtes l'ame de tout ce qui reſpire dans l'Univers. N'étoit-ce pas aſſez aux hommes, pour y ſentir par-tout votre préſence, & vous y rendre par-tout le culte & les hommages dus à votre grandeur & à votre empire ſouverain ſur cet Univers, & ſur-tout ce qu'il renferme ? Cependant comme cette variété d'objets qui concouroient tous à nous rendre votre préſence ici-bas plus ſenſible, n'avoient réuſſi qu'à nous en diſtraire & nous la faire oublier ; comme vos ouvrages qui ne ſe ſoutiennent que par la même main qui les a formés, nous faiſoient perdre de vue l'ouvrier tout-puiſſant : vous avez ſouffert, vous, ô mon Dieu, qui êtes préſent par-tout, que l'on vous conſacrât des lieux que vous avez promis d'honorer d'une préſence ſpéciale : les Patriarches vous éleverent des autels ; la montagne de Sion devint enſuite le temple ſeul, où il étoit permis de vous offrir des victimes & la fumée des encenſemens : vous ne vous y montriez pas vous-mêmes ; c'étoit votre Ange qui y deſcendoit enveloppé d'une nuée ; enfin depuis que votre Fils s'eſt montré lui-même ſur la terre, il vous a formé

par-tout des adorateurs en esprit & en vérité ; & par-tout on a élevé des temples, où votre Verbe fait chair est encore avec nous, & y sera jusqu'à la consommation des siecles.

℣. 3. *Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus.*

℣. 3. Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur ? ou qui s'arrêtera dans son lieu saint ?

MAIS, ô mon Dieu, si nos temples sont ce ciel nouveau, où toute votre gloire & toute la terreur de votre majesté réside ; si ce n'est plus un Ange que la nuée mistérieuse y cache, mais votre Fils lui-même, mais un Dieu fait chair, caché sous les bénédictions mystiques : si les Anges eux-mêmes l'y adorent sans cesse, & saisis d'une sainte terreur, se couvrent de leurs aîles & peuvent à peine y soutenir l'éclat de sa majesté ; qui pourra se flatter, grand Dieu, d'être digne de monter dans ce lieu saint, & d'y venir paroître en votre présence ? Vous exigeâtes autrefois de votre peuple tant de jeûnes, de purifications, de précautions, afin qu'il lui fut permis de camper à une certaine distance seulement du pied de la montagne, sur laquelle vous vous communiquiez à votre serviteur Moyse ; que ne devez-vous pas exiger, ô mon Dieu, du nouveau peuple à qui vous permettez de monter tous les jours sur la

montagne sainte, de vous y voir & de communiquer avec vous ? Vous n'environnez plus ce lieu terrible d'éclairs & de foudres, pour en défendre l'approche à un peuple consterné ; vous n'y mettez plus d'autres barrieres que celles de notre amour & de notre foi : mais plus votre bonté semble oublier en notre faveur ces précautions formidables, qui rendoient autrefois votre présence inaccessible ; plus votre indignation s'allume contre ceux qui s'en prévalent, pour paroître devant vous, ô mon Dieu, dans une situation & avec des souillures qui vous déshonorent.

℣. 4. *Innocens manibus & mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.*

℣. 4. Celui dont les mains sont innocentes & le cœur pur, qui n'a pas reçu son ame en vain, ni fait un serment faux & trompeur à son prochain.

QUE faudroit-il donc, grand Dieu, pour ne pas blesser la sainteté de vos regards, quand on vient s'assembler dans votre temple ? il faudroit y porter des mains innocentes pour être en droit de les lever vers vous, & un cœur pur dont vous puissiez recevoir les hommages ; & cependant ô mon Dieu, que de mains souillées de crimes & de rapines, viennent y embrasser votre autel saint, & vous présenter des

dons & des offrandes ! Que de mains teintes encore par des desirs de haine & de vengeance, du sang de leurs freres, voyez-vous levées devant le sang adorable de l'Agneau, qui a réconcilié le monde & éteint toutes les inimitiés ! Que de cœurs livrés aux passions les plus honteuses, loin de venir les déplorer devant vous au milieu de l'assemblée sainte, viennent y chercher les objets infortunés qui les allument ! Combien de cœurs dissipés par les sollicitudes ou les plaisirs du siecle, y viennent à vos pieds sans penser même au Dieu qui les regarde, sans former un seul mouvement intérieur qui soit pour vous ; & ne semblent choisir votre présence, que pour livrer plus à loisir leur esprit à toutes les images frivoles, dont ils ne peuvent se désoccuper ? Combien de cœurs appésantis & insensibles, loin de sentir réveiller leur foi à la vue des merveilles que votre amour pour les hommes opére sur nos autels, & de s'unir aux cantiques & aux actions de graces de votre Eglise, n'y sentent que le dégoût de vos louanges chantées par des Ministres saints, & l'ennui des momens qu'ils sont obligés de donner à un devoir si consolant & si honorable pour l'homme ? Que faudroit-il encore, grand Dieu, pour être digne de paroître dans ce lieu saint ? il faudroit sentir tout le prix de son ame, la regarder comme un dépôt sacré qui vous appartient, & que vous nous redemanderez un jour, y venir chercher

les secours qui vous la conservent & les remedes qui la purifient ; & y être plus occupé de ses besoins secrets, & des ornemens intérieurs qui la rendent agréable à vos yeux, que de vaines parures qui ne font qu'embellir un corps dont les vers vont faire au premier jour un spectacle hideux d'infection & de pourriture dans le tombeau. Et cependant, ô mon Dieu, cette ame immortelle & destinée à vivre éternellement avec vous, est la seule chose dont la plupart de ceux qui viennent dans le temple saint, ne sont point occupés : il semble que c'est en vain qu'ils l'ont reçue, & qu'elle ne mérite pas la plus légere attention : tous leurs soins se bornent à parer un corps périssable, & s'attirer des regards qui ne devroient être que pour vous, & à inspirer peut-être des passions criminelles, & irriter votre colere, dans le temps même que votre Fils verse de nouveau son sang sur l'autel pour l'appaiser, & vous réconcilier encore avec les hommes. Enfin, ô mon Dieu, la fraude, la mauvaise foi, l'injustice devroient être bannies de ce lieu saint, tandis que vous y répandez avec tant de profusion tous les trésors de votre grace sur nous. Un Chrétien qui refuse ses largesses aux besoins de ses freres, ou qui usurpe & retient injustement leur bien, ose-t-il se montrer devant des autels, qui lui rappellent de toute part la profusion de vos bienfaits sur les hommes ; tandis que vous y confirmez vos

promeſſes & votre alliance par le ſang de votre Fils qui coule ſur l'autel ? Celui qui jure frauduleuſement à ſon prochain, & qui ne craint point de violer la ſainteté de ſon ſerment & de ſes promeſſes ; qui fait ſervir à tromper ſes freres, le lien le plus ſacré & le plus inviolable de la ſociété, & qui devroit être proſcrit de l'aſſemblée même des hommes, auroit-il la témérité de venir ſe mêler avec les Anges dans nos temples, & y conſerver avec vous ? Non, Seigneur, les immondes, les raviſſeurs, les adorateurs du monde & de ſes idoles, les idolâtres de leur propre corps, ne ſont pas dignes de ſe préſenter dans le temple ſaint, à moins qu'ils n'y viennent former des deſirs de pénitence, & vous demander d'accorder à ces foibles commencement de repentir la grace d'une converſion parfaite. Ils entrent alors dans le droit de ceux qui ont les mains innocentes, le cœur pur, qui font de la ſanctification de leur ame leur ſoin principal & leur affaire la plus importante, & dont la droiture & la ſimplicité peut à la vérité être ſurpriſe par les ruſes & la mauvaiſes foi des méchans, mais qui ignorent eux-mêmes l'art infame d'uſer de ces indignes artifices.

℣. 5. *Hic accipiet benedictionem à Domino ; & miſericordiam à Deo ſalutari ſuo.*

℣. 5. C'eſt celui-là qui recevra du Seigneur la bénédiction, & qui obtiendra la miſéricorde du Dieu ſon Sauveur.

VOILA, grand Dieu, les ames que votre majesté terrible ne dédaigne pas de souffrir en sa présence dans le lieu saint : vous les y regardez même avec des yeux de complaisance ; vous y versez sur elles vos bénédictions les plus abondantes ; vous les faites entrer dans la participation de toutes les graces opérées par les mysteres qui se consomment sur vos autels : elles n'en sortent jamais que comblées de quelque nouvelle faveur de votre part ; c'est-à-dire, plus ferventes dans l'amour de votre loi, plus affermies contre les séductions du siecle, plus intrépides lorsqu'il s'agit de soutenir les intérêts de la vérité, & la gloire de votre nom, aux dépens de la leur propre : & s'il leur arrive de vous avoir déplu ; en n'ayant pas marché dans vos voies avec assez de fidélité ; c'est-là, ô mon Dieu, que vous vous réconciliez avec elles ; que leurs prieres unie à celles de l'Eglise, vous appaisent, vous font oublier leur infidélité, & que le sang de votre Fils leur Sauveur leur obtient la miséricorde que vous ne refusez jamais aux ames touchées de repentir, & qui vous la demandent à son nom.

℣. 6. *Hæc est generatio quærentium eum ; quærentium faciem Dei Jacob.*

℣. 6. Telle est la race de ceux qui le cherchent ; de ceux qui cherchent à voir la face du Dieu de Jacob.

MULTIPLIEZ, grand Dieu, le race

de ces ames fideles, qui ne viennent dans votre temple saint que pour vous y chercher, vous y adorer, & jouir des douceurs de votre divine présence. C'est pour elles seules, grand Dieu, que vous descendez sur l'autel, & que vous daignez habiter au milieu de nous; ce n'est pas pour ces ames irréligieuses & mondaines, qui n'y viennent, ce semble, que pour vous insulter par des irrévérences & des situations indécentes, qu'elles n'oseroient se permettre dans des lieux profanes; qui ne viennent pas y chercher la face de Dieu de Jacob, mais la face des idoles impures, auxquelles elles prostituent leur cœur & leurs hommages; & qui se dispensent devant la majesté d'un Dieu terrible, & au milieu de tous les objets les plus respectables de la religion, des bienséances même, & d'une certaine apparence de retenue, dont elles n'oseroient se dispenser devant des personnes graves, & au milieu des assemblées publiques du siecle.

℣. 7. & 8. *Attollite portas, principes, vestras; & elevamini, portæ æternales & introibit rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis & potens.*

℣. 7. & 8. Levez vos portes, Princes, & vous, portes éternelles, levez-vous, & vous ouvrez pour laisser entrer le Roi de gloire. Qui est ce Roi de gloire? le Seigneur qui est vraiment fort & puissant.

O! si elles pouvoient voir, ces ames irréligieuses que la foi n'éclaire point, lorsque le Ministre par la vertu des paroles mystiques, & par l'invocation du saint Esprit, attire sur nos autels le Saint des Saints : si elles pouvoient voir les portes du Sanctuaire éternel s'ouvrir, le Roi de gloire qui descend accompagné & entouré de la multitude des esprits célestes ; ces esprits si purs & si saints, qui pénétrés de crainte & de respect, s'inclinent profondement en sa présence, & éblouis de la majesté & de l'éclat qui l'environne, couvrent leurs faces, ne se croyant pas dignes d'arrêter leurs regards sur sa personne divine. Et vous cendre & poussiere, qui avez même déshonoré la boue dont vous avez été formé par de souillures de toute espece ; vous qui n'êtes pour les yeux du Seigneur, à cause des crimes dont votre ame est infectée, qu'un objet de haine & d'horreur; vous qui devriez regarder comme une faveur singuliere la liberté que vous avez d'entrer dans nos temples, & qui dans des siecles plus heureux, en eussiez été chassés ignominieusement comme des profanes, si vous aviez voulu seulement y paroître; vous que le sentiment de votre indignité devroit faire pâlir & frissonner de tous vos membres, à l'approche de ce sanctuaire respectable, qui renferme le Saint des Saints & le Roi de gloire, vous osez le braver jusqu'au pied de ses autels. Eh! ne savez-vous pas que ce Roi de gloire que vous osez ou-

trager, est en même temps le Seigneur vraiment fort & puissant? & ne devez-vous pas craindre qu'il ne renouvelle pour vous punir, les prodiges qu'il opéra dans le désert, pour venger des outrages moins criminels que les vôtres; que la terre ne s'entre-ouvre sous vos pieds pour vous engloutir tout vivans dans les enfers, ou qu'il ne parte du fond du sanctuaire des foudres & des éclairs pour mettre en poudre des téméraires à qui la présence & la majesté du Dieu tout-puissant, ne peuvent en imposer?

PSEAUME XXIV.

Priere d'une ame revenue des égaremens du monde, qui gémit devant Dieu des infidélités de sa vie passée, & reconnoît que ses afflictions en sont la juste peine.

℣. 1. *Ad te, Domine, levavi animam meam; Deus meus, in te confido, non erubescam.*

℣. 1. J'ai élevé mon ame vers vous, Seigneur, je mets ma confiance en vous, mon Dieu: ne permettez pas que je tombe dans la confusion.

QUE je me trouve heureuse, ô mon Dieu, d'avoir la liberté de me consoler avec vous, & de vous aller présen-

ter mon cœur jusqu'aux pieds de votre trône ! Mes peines étoient autrefois sans consolation ; je souffrois toute seule ; je ne vous connoissois pas, ô mon Dieu : comment vous aurois-je appellé à mon secours? Le monde étoit la seule idole, le seul objet de mes desirs, de mes soins, de mes pensées : il occupoit mon cœur tout entier, mais il reconnoissoit mal mon dévouement & ma servitude ; il répandoit mille amertumes sur ses plaisirs : j'y trouvois à chaque pas des contradictions & des chagrins, qui plongeoient mon ame dans la tristesse ; il ne m'offroit rien qui put la soulager : il me promettoit toujours un avenir plus agréable ; je me laissois séduire à ses promesses ; mais cet avenir s'éloignoit de plus en plus, & il rioit de ma crédulité comme de mes peines. Mais vous êtes, ô mon Dieu, un Maître bien plus aimable & plus fidele : si vous permettez que je sois affligée, vous me faites sentir la justice & l'utilité de mes souffrances ; vous m'apprenez qu'elles prennent leur source dans les trésors même de votre miséricorde, qui veut bien accepter ces afflictions légéres pour expier des crimes qui m'en préparoient d'éternelles. Je sens que la même main qui me frappe, me soutient ; & ma confiance en vous est un adoucissement sûr à toutes mes peines. Après cela, grand Dieu, comment pourrois-je rougir de servir publiquement un maître si miséricordieux & si puissant ? je ne rou-

gis plus que de la folie de mes anciens égaremens, & d'avoir pû proſtituer juſqu'à un âge ſérieux, mes jours & mes années à un monde qui n'eſt rien, qui ne peut rien, qui ne nous repaît que de fumée, & qui ne ſe ſoutient que par l'ivreſſe & l'éblouiſſement de ceux qui le ſervent.

℣. 2. *Neque irrideant me inimici mei; etenim univerſi qui ſuſtinent te, non confundentur.*

℣. 2. Et faites que mes ennemis ne ſe moquent point de moi; car tous ceux qui eſpérent en vous, ne ſeront point confondus.

En vain il traite d'inſenſées les ames qui marchent dans vos voies; en vain les mondains que la vie des Juſtes condamne, la taxent d'hypocriſie & de foibleſſe; je ne crains point, ô mon Dieu, de partager avec vos ſerviteurs ces dériſions honorables; il n'eſt pas poſſible que la ſageſſe du ciel toujours ennemie de celle du ſiecle, ne lui paroiſſe une folie. Que je ne ſois jamais ſage, ô mon Dieu, aux yeux de ce monde dépravé! il n'honore de ce nom que des frénétiques que l'égarement ſeul de la raiſon agite & fait mouvoir, & qui ne doivent qu'à leur erreur la gloire, les talens, & la félicité imaginaire dont ils croient jouir. Plus je ſerai un objet de riſée au monde & à ſes partiſans, plus je me flat-

terai de n'être pas indigne de votre approbation & de vos regards. Il réprouve tout ce que vous justifiez, ô mon Dieu, & il justifie tout ce que vous condamnez; & ce qui marque l'excès de son aveuglement, c'est qu'au milieu de tout le frivole, de toutes les puérilités, de toutes les foiblesses, de toutes les extravagances des passions dont il est sans cesse agité, il ne trouve de ridicule que la sagesse, la douceur, la dignité, la sublimité, l'ordre, la paix, & tout ce qu'a de grand, d'admirable & d'utile à la société votre doctrine sainte. Se peut-il, ô mon Dieu, qu'un mécompte si insensé fascine presque tous les hommes? ils s'attachent à un monde qui s'écroule sous leur main; ils servent vivement, sérieusement un maître qui n'a de sérieux que les malheurs éternels qu'il leur prépare; & ils ne vous servent que par bienséance, & ils ne vous rendent que quelques hommages extérieurs & précipités, qu'ils accordent à l'usage plutôt qu'à vous-même. Vous, ô mon Dieu, qui rendez au centuple les plus légeres démarches qu'on fait pour vous; vous qui donnez au delà de vos promesses; vous qui prévenez les besoins de ceux qui implorent votre secours; vous enfin, ô mon Dieu, qui remplissez les cœurs qui reviennent à vous, de tant de paix, de joie, de consolation, qu'aucun jusqu'ici ne s'est repenti que de vous avoir connu & aimé trop tard.

℣. 3. *Confundantur omnes iniqua agentes supervacuè.*

℣. 3. Que tous ceux qui commettent l'iniquité en vain, soient couverts de confusion.

Aussi, grand Dieu, ceux qui espérent en vous, & qui ne se rebutant point de la longueur apparente de leur exil, en soutiennent avec courage les dégoûts & les peines, & vous demeurent fideles jusqu'à la fin, s'applaudiront un jour de leur choix. Dans ce dernier moment où tout s'évanouit, & où il ne nous reste plus rien de réel, & qui puisse nous survivre, que nos crimes ou nos vertus, ils paroîtront remplis d'une sainte confiance : ils quitteront sans regret des biens & des honneurs qu'ils n'avoient jamais aimés, parce que tout ce qui ne devoit pas les suivre devant vous, ô mon Dieu, & qu'ils ne doivent posséder qu'un instant, leur avoit toujours paru indigne de leur amour. Ils connoîtront tout le prix de ces violences, de ces macérations, que le monde traitoit de folie, qui n'ont duré qu'un moment rapide, & qui comme les étendards de leur victoire, vont les conduire en triomphe dans les tabernacles éternels. Vous couvrirez au contraire alors de confusion, ô mon Dieu, les ames insensées qui ont jusques-là persévéré dans l'iniquité, sans y trouver le bonheur qu'elles y cherchoient : elles rappelleront les violences, les peines, les assujettissemens qu'elles auront souffert pour le monde, &

pour contenter leurs passions; & elles n'y verront que des crimes pénibles qui leur avoient rendu la vie amere sur la terre, & qui vont la leur rendre infiniment malheureuse dans l'éternité. Elles commenceront dans ce moment terrible, où le nuage qui nous cachoit la vérité, se dissipe, d'entrer en fureur contre elles-mêmes, accablées de honte & de désespoir, elles souhaiteront que leur ame, comme leur corps, rentre dans les abîmes du néant, pour ne pas aller soutenir devant la lumiere du tribunal terrible, l'opprobre d'une vie insensée; laquelle par la voie des contraintes, des chagrins, & des remords inséparables du crime & des passions, les a menées à l'abîme sans ressource de tous les malheurs.

℣. 4. *Vias tuas, Domine, demonstra mihi, & semitas tuas edoce me.*

℣. 4. Seigneur, montrez-moi vos voies, & enseignez-moi vos sentiers.

CONTINUEZ, grand Dieu, à faire sentir à mon ame tout ce que les voies du monde ont eu pour elle de pénible, de funeste & d'insensé. Que ce souvenir tout seul, ô mon Dieu, rend vos voies douces & désirables! quel malheur, & qu'elle ingratitude si je venois à m'en écarter un seul moment! Montrez-les-moi toujours, grand Dieu, ces voies saintes: frayez-moi vous-même les sentiers par où j'y dois marcher; car dans votre voie même vous avez

marqué différens sentiers, & à chacun de nous celui qui lui est propre, & que vous lui avez destiné : soyez-y, Seigneur, mon guide & mon soutien ; marchez-y toujours, devant moi, afin que je ne puisse pas m'y méprendre. Après cela, ô mon Dieu, que vous le semiez d'épines & des fleurs ; que vous applanissiez ce qu'il y a de rude, & de difficile à franchir, ou que vous m'en laissiez porter toute la fatigue; pourvû que je sois dans le chemin qui conduit à vous, ô mon Dieu, cette assurance m'adoucira tout; je serai sûr du moins que je ne marche pas en vain, que tous mes pas me conduisent au terme : que j'y touche à chaque instant, & qu'il seroit insensé de se rebuter, lorsqu'on est toujours sur le point d'avoir fini sa carriere.

℣. 5. *Dirige me in veritate tuâ, & doce me ; quia tu es Deus Salvator meus, & te sustinuit totâ die.*

℣. 5. Conduisez-moi dans la voie droite de votre vérité ; & instruisez-moi, parce que vous êtes le Dieu mon Sauveur, & que je vous ai attendu avec constance durant tout le jour.

Ne permettez jamais, grand Dieu, que je perde un seul instant de vue la vérité que vous m'avez montrée, en m'ouvrant les yeux sur les erreurs & les vanités du siecle. Les exemples, les situations, nos propres penchans forment sans cesse

tant de nuages autour de notre cœur ; qu'à moins que vous n'y portiez continuellement la lumiere, nous courons risque de retomber dans nos premieres ténebres ; & alors, grand Dieu, ne marchant plus à la lueur de votre vérité, nous marchons au hasard, & chaque pas devient une chûte. Que cette vérité éternelle, ô mon Dieu, qui m'a découvert les biens véritables & seuls dignes de mon amour, me guide donc sans jamais m'abandonner pendant les jours de mon pélérinage : que cette nuée lumineuse me précéde toujours dans les routes dangereuses de ce désert, jusqu'à ce que j'arrive dans la terre promise à mes peres. Ne vous éloignez pas de moi, ô mon Dieu ; car vous êtes vous-même la vérité, qui éclairez tous les hommes, qui ne ferment pas les yeux pour ne pas la voir : soyez toujours le docteur invisible de mon ame. Vous l'avez sauvée des périls du siecle ; vous m'avez délivrée des pieges de Satan, où l'imprudence & les passions du premier âge m'avoient fait tomber ; vous êtes devenu, ô mon Dieu, doublement mon Sauveur, & je vous appartiens à plus d'un titre ? que tant de droits que vous avez sur moi, vous assurent pour toujours votre créature ; qu'ils vous rendent plus jaloux de conserver l'ouvrage de vos miséricordes. C'est dans cette confiance, grand Dieu, que je ne me laisse point abattre dans ces momens de nuage & de dégoûts où vous paroissez vous éloigner de

moi : je vous attends avec une foi constante, persuadée que votre absence ne sera pas longue, & qu'après m'avoir laissé quelque temps entre les mains de ma langueur, de mes ténebres & de mon ennui, vous vous rendrez à moi avec toutes les lumieres & les consolations de votre grace.

℣. 6. *Reminiscere miserationum tuarum, Domine; & misericordiarum tuarum quæ à sæculo sunt.*

℣. 6. Souvenez-vous de vos miséricordes, Seigneur; souvenez-vous des miséricordes que vous avez fait paroître de tout temps.

Je vous rappellerai toujours, ô mon Dieu, le souvenir de vos miséricordes sur mon ame : elles sont pour moi le sujet continuel de ma reconnoissance ; & elles doivent être pour vous, grand Dieu, un nouveau motif de me les continuer ; vous vous engagez par vos bienfaits envers ceux que vous en comblez ; il semble qu'en les enrichissans de nouveaux dons, vous contractez avec eux de nouvelles dettes. Telle a été dans tous les temps votre conduite avec vos serviteurs ; toutes vos voies sur eux ont été depuis le commencement des voies de miséricorde. Quand les voies ordinaires de votre providence ne suffisoient pas pour les délivrer des périls qui les menaçoient, & qu'il falloit que votre toute-puissance s'en mêlât, vous prodiguiez, pour ainsi

dire, les prodiges en leur faveur; vous changiez l'usage des élémens; vous renversiez l'usage de la nature; vous montriez à l'Univers le spectacle du soleil arrêté dans sa course : votre bonté sembloit disposer toute seule de votre puissance; & vous ne paroissiez agir sur la terre, ou dans le firmament, & mouvoir tous ces vastes corps, que pour eux. Vous ne vous démentez point, grand Dieu, dans vos voies : vous êtes encore à notre égard, ce que vous étiez autrefois envers nos peres; & vos anciennes miséricordes sont pour nous un titre sacré qui nous en promet de nouvelles.

℣. 7. *Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas, ne memineris.*

℣. 7. Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances.

Je sais, grand Dieu, que vos miséricordes anciennes tomboient souvent sur des cœurs ingrats; & qu'après avoir éprouvé toutes les marques les plus éclatantes de votre protection, vous les voyiez avec indignation oublier le Dieu qui les avoit délivrés de l'Egypte, & élever des autels sacrileges aux Idoles des nations. Mais au premier signe de repentir, le glaive dont vous aviez commencé à les frapper, vous tomboit des mains : le courroux & les châtimens sont étrangers à votre majesté bienfaisante; la bonté est comme le fond

de

de votre nature : c'eſt nous qui fourniſſons les traits à votre vengeance ; mais vous ne prenez qu'en vous même les bienfaits que vous répandez ſur nous. Ainſi, grand Dieu, ce n'eſt pas d'aujourd'hui que vos graces ſont tombées ſur ceux ſur qui vous ne deviez faire pleuvoir que vos foudres & votre indignation : j'en ſerai toujours un exemple conſolant pour les ames qui ont eu le malheur de vous oublier. Où étois-je, grand Dieu, quand vous commençâtes à me tendre la main pour me relever ? dans quel abîme de diſſolution & de folie étois-je plongé ? Mais, ô mon Dieu, effacez pour toujours ces images affreuſes de votre ſouvenir : c'eſt aſſez que je m'en occupe ſans ceſſe moi-même ; & ſi mes larmes ne peuvent pas en laver les ſouillures, & qu'elles revivent encore à vos yeux, je ne viens pas, Seigneur, juſtifier devant vous des crimes que je ne ſaurois jamais trop pleurer ; mais ſouvenez-vous ô Pere miſéricordieux, que l'emportement de l'âge & des paſſions y avoit plus de part, que l'irréligion & le mépris de votre loi. Mon cœur s'étoit ſouſtrait, il eſt vrai, à vos commandemens ; mais il n'avoit pas ſecoué le joug de votre autorité ſainte : il reſpectoit encore le Dieu qu'il outrageoit ; il craignoit encore le juge dont il irritoit la vangeance : les plaiſirs l'entraînoient ; mais la foi qui le ſuivoit par-tout, ne lui permettoit pas de franchir la barriere de la religion, & l'arrêtoit toujours ſur le bord

du précipice. Je me persuadois qu'il y avoit une saison de la vie qu'on pouvoit destiner aux plaisirs : les exemples & les préjugés communs sembloient autoriser mon erreur, comme si tous les temps ne vous appartenoient pas, ô mon Dieu, & que vous ne fussiez pas le Dieu de toutes les saisons & de tous les âges. Oubliez, grand Dieu, ces premieres années de ma vie ; oubliez des égaremens qui prenoient leur source dans une ignorance encore plus criminelle : laissez-m'en à moi seul le souvenir & le regret ; & faites qu'en ayant sans cesse devant les yeux l'énormité de mes chutes, je ne passe pas un moment sans me souvenir des merveilles de vos miséricordes, qui m'en ont retirée.

℣. 8. *Secundùm misericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam, Domine.*

℣. 8. Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde ; souvenez-vous-en, Seigneur, à cause de votre bonté.

EFFACEZ, grand Dieu, cette partie de ma vie que j'ai passée à vous offenser : effacez-la du livre de vos vengeances ; regardez-la comme si elle n'avoit jamais été : ne commencez à compter mes jours que par celui où j'ai commencé à vous connoître ; je n'ai vécu en effet, ô mon Dieu, que lorsque j'ai commencé à vivre pour vous : ne rappellez de tout le cours de mes

années, que celles où vous avez commencé à faire éclater sur moi vos miséricordes. Ce souvenir, grand Dieu, engagera votre bonté à m'en accorder de nouvelles; vous ne verrez en moi qu'une créature qui est déjà en possession d'éprouver les marques les plus signalées de votre clémence; & ce souvenir de tout ce que vous avez fait pour moi jusqu'ici, reveillera votre tendresse pour ce que j'en attends encore.

℣. 9. *Dulcis & rectus Dominus; propter hoc legem dabit delinquentibus in via.*

℣. 9. Le Seigneur est plein de douceur & de droiture; c'est pour cela qu'il donnera à ceux qui péchent, la loi qu'ils doivent suivre dans leur conduite.

Vous savez, grand Dieu, que l'homme paîtri d'une masse corrompue, n'y trouve presque que des penchans infortunés qui l'éloignent de vous: la foiblesse, la misere, le péché, voilà son fond; voilà le triste héritage qu'il a reçu en naissant. Est-il étonnant que venant au monde avec un poids de corruption qui l'incline sans cesse vers la terre, & trouvant d'ailleurs sur sa route tant de pieges & d'écueils, il y fasse quelques chutes? Aussi, grand Dieu, votre bonté & votre justice n'ont rien oublié pour prévenir ces malheurs & pourvoir à sa sûreté; vous pouviez les livrer tous au crime & à l'infortune de leur nais-

ſance, & proſcrire pour toujours la malheureuſe poſtérité d'un pere qui vous avoit déſobei, & qui l'avoit toute ſouillée en vous déſobeiſſant. Mais, ô Pere plein de douceur, vous n'aviez pas placé ſur la terre la multitude des hommes pour les laiſſer périr : vous aviez déjà gravé dans leur cœur une loi qui leur apprenoit à fuir le mal & à s'attacher au bien ; ils y trouvoient une lumiere née avec eux, où étoient écrits en caracteres éclatans, & les hommages qu'ils devoient à vous ſeul, & les devoirs d'équité & d'humanité qui les lioient aux autres hommes : cette loi ſecrette venant à s'effacer peu à peu de leur cœur, vous l'écrivîtes ſur la pierre, afin qu'ils l'euſſent du moins continuellement devant les yeux. Il eſt vrai, Seigneur, que ces ſecours étoient foibles pour des malades : ils leur montroient leurs maux; ils n'en donnoient pas le remede : mais vous l'aviez promis, grand Dieu, & la loi ſainte du légiſlateur qui devoit leur apporter la vérité & la vie, la lumiere & la grace, agiſſoit d'avance en eux, & vous formoit des élus au milieu des abominations dont la terre étoit couverte. Tant de ſecours, ô mon Dieu, que votre bonté a ménagés aux hommes depuis le commencement, & votre Fils lui-même & le libérateur tant déſiré, que vous leur avez enfin donné dans la plénitude des temps, ne montrent-ils pas aſſez que vous ne voulez pas la perte, mais le ſalut des enfans d'Adam ? pouviez-vous leur donner

des marques plus sensibles de votre amour? & de quoi peut se plaindre l'homme, que de son ingratitude & de sa dépravation, s'il vient à périr au milieu de tant de ressources qui auroient pû le sauver?

℣. 10. *Diriget mansuetos in judicio; docebit mites vias suas.*

℣. 10. Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles; il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.

Oui, grand Dieu, vous n'abandonnez que les cœurs rebelles qui s'obstinent à périr: vous ne vous refusez point à nos besoins; c'est nous seuls, ô mon Dieu, qui nous refusons aux secours & aux remedes. Nous nous piquons d'avoir un cœur tendre pour les créatures; & pour vous, ô mon Dieu, nous nous faisons une espece de gloire & de supériorité de notre sécheresse & de notre insensibilité: nous craignons toujours qu'il n'y ait une sorte de foiblesse à vous aimer trop; & après que nous avons déshonoré notre raison par les excès les plus puérils des passions, nous croyons qu'il y a des mesures de décence à garder, pour ne point excéder dans les devoirs que nous vous rendons. O mon Dieu! quel est donc l'homme seul sage ici-bas? n'est-ce pas celui qui ne croit vivre sur la terre que pour sauver son ame en vous servant? & quel est l'insensé, sinon celui qui ne craint pas de la perdre en vous offensant?

Ce n'eſt que ſous votre conduite, ô mon Dieu, qu'on peut marcher dans les voies de la juſtice & de la ſageſſe : tout autre guide nous ſéduit & nous égare. Ce n'eſt pas du monde & de ſes fauſſes maximes de prudence & de reſpect humain ; qu'il faut apprendre à vous ſervir : il mêle toujours ſes préjugés & ſes ténebres aux devoirs qu'il veut qu'on vous rende ; il vous forme un culte tout mondain, & où ſes abus & ſes erreurs entrent preſque autant que les préceptes & les vérités de votre loi ſainte. On ne ſauroit être trop en garde contre l'autorité que ſa doctrine corrompue acquiert tous les jours parmi les hommes : les Juſtes eux-mêmes ſe laiſſent quelquefois entraîner au torrent ; & à force de voir ſes maximes ſuivies, autoriſées, vantées par la multitude, comme une loi de raiſon & de ſageſſe, ils auroient honte de ne pas s'y conformer ; ils croiroient être bizarres & ſinguliers, s'ils s'obſtinoient à vous être plus fideles. Au milieu de toutes ces ténebres, ô mon Dieu, vous voyez combien il importe aux ames qui vous cherchent avec docilité, que vous les guidiez ſans ceſſe ; que votre vérité les précéde toujours, & qu'elle leur faſſe diſcerner la ſûreté & la doctrine des vos voies, des voies obliques & dangereuſes que tous les hommes preſque regardent comme ſûres.

℣. 11. *Univerſæ viæ Domini miſericordia* ℣. 11. Toutes les voies du Seigneur ne

& veritas, requirentibus teſtamentum ejus, & teſtimonia ejus.

ſont que miſéricorde, & que vérité, pour ceux qui cherchent ſon alliance & ſes préceptes.

Au fond dans les voies du monde, ô mon Dieu, on ne trouve que dureté & menſonge. Ses adorateurs ſe déchirent, ſe diffament ſans pitié, ne ſont occupés qu'à ſe nuire, & à s'élever les uns ſur les ruines des autres; ils ſe donnent ſans ceſſe le change, la duplicité y eſt honorée comme un talent d'un grand uſage: la droiture & la fatuité y ont le même nom; & ils ne font cas de la vérité, que pour la faire ſervir plus ſûrement de voile au menſonge & à la perfidie. Mais la miſéricorde & la vérité, ô mon Dieu, ſont au contraire les voies par leſquelles vous conduiſez les enfans de votre alliance & de vos promeſſes: ils regardent la vérité comme le premier & le plus inviolable lien de la ſociété publique, comme le devoir même le plus honorable à l'homme; ils la portent avec une noble ſimplicité ſur le front: ils peuvent la méconnoître; mais ils ne ſavent jamais la diſſimuler, & encore moins la trahir: leur cœur ne déſavoue jamais les paroles qui ſortent de leur bouche; la duplicité leur paroît une baſſeſſe qui avilit le Chrétien, & qui déshonore l'homme. La vérité fait donc toute la ſûreté des liens qui les uniſſent au reſte des hom-

mes ; mais la charité & la miséricorde en font toute la douceur & la consolation. Sensibles aux miseres & aux besoins de leurs freres, ils partagent avec humanité leurs afflictions, quand ils ne peuvent les soulager : l'ennemi qui les noircit, qui les persécute, peut leur arracher la vie ; mais il ne leur arrachera jamais la charité, & le desir de lui rendre le bien pour le mal : toujours prêts à cacher les fautes de leurs freres, ou à les excuser quand elles sont devenues publiques, ils adoucissent par mille endroits la honte dont la malignité tâche de les couvrir. Ainsi les partisans du monde si déchaînés contre les gens de bien, ne trouvent pourtant qu'eux seuls qui les excusent, qui les justifient, qui diminuent avec charité la honte d'une faute d'éclat, tandis que le monde qu'ils servent, les accable inhumainement de censures & d'opprobres.

℣. 12. *Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo : multum est enim.*

℣. 12. Vous pardonnerez mon péché Seigneur, parce qu'il est grand, & vous le ferez pour la gloire de votre nom.

Vous nous donnez vous-même l'exemple, ô mon Dieu, de cette miséricorde dont vous nous ordonnez d'user envers nos freres : vous nous proposez ô divin Pere de famille, votre indulgence pour un serviteur infidele, comme le modele de celle

que nous devons exercer à l'égard de ceux qui nous outragent ; & qu'y a-t-il de plus glorieux à un maître qui peut tout, & réduire même en poudre d'un seul regard les esclaves qui se révolte contre lui, que d'oublier leur révoltent, & les combler même de bienfaits? Voilà, grand Dieu, ma plus douce consolation, quand je rappelle la multitude & l'énormité de mes crimes : ce triste souvenir, il est vrai, couvre d'abord mon ame d'un nuage affreux ; c'est comme un coup terrible qui l'abat, & la laisse sans aucun rayon de lumiere & d'espérance ; & s'il lui reste encore quelque mouvement, ce ne sont plus que des agitations de crainte & de désespoir, qui lui montrent l'abîme ouvert sous ses pieds, & sont sur le point de l'y précipiter ; mais la confiance succéde à l'instant à ces pensées noires & sombres. Mes iniquités vous trouveront propice, ô mon Dieu, parce qu'il est bien plus glorieux au Tout-puissant de pardonner que de punir ; c'est pour vous, Seigneur, c'est pour la gloire de votre nom, que vous préférez à notre égard la miséricorde à la vengeance. Qu'y auroit-il de grand, de surprenant, & de digne de vous, quand on vous verroit exterminer des coupables? ce seroit une sévérité dans l'ordre naturel des événemens, qui ne nous annonceroit qu'un juge irrité. Mais quand vous pardonnez, grand Dieu, & que vous pardonnez des outrages qui paroissent indignes de toute indulgence, on sent que vous

êtes l'Etre suprême, maître de ses graces comme de ses châtimens, qui se détermine à pardonner ou à punir par des vues puisées dans l'immensité de sa gloire & de sa puissance, & infiniment supérieures à nos foibles lumieres. Voilà, Seigneur, où éclate la gloire & la grandeur de votre nom; plus vous êtes puissant, plus vous êtes indulgent & miséricordieux; rien ne vous est plus aisé, & cependant rien ne paroît vous coûter plus que la vengeance.

℣. 13. *Quis est homo qui timet Dominum; legem statuit ei in viâ quam elegit?*

℣. 13. Qui est l'homme qui craint le Seigneur, & à qui le Seigneur a établi une loi dans la voie qu'il a choisie.

QU'ON est donc heureux, grand Dieu, quand on craint & qu'on sert un maître si bon & si puissant! non seulement vous oubliez les infidélités passées de celui qui revient à vous; mais vous le soutenez, vous l'éclairez dans la nouvelle voie qu'il a choisie; vous aidez sa foiblesse dans ses premieres démarches de changement, où les tentations sont si violentes, & les difficultés si fort à craindre pour le commençant qui n'est pas encore bien affermi: vous lui rendez votre loi aimable; vous lui en découvrez chaque jour les beautés & la sagesse de ses préceptes; vous l'établissez solidement dans leur observance, & en fixant son

cœur dans la justice, vous le délivrez de la vicissitude & de la tyrannie des passions qui le déchiroient tour à tour.

℣. 14. *Anima ejus in bonis demorabitur : & semen ejus hæreditabit terram.*

℣. 14. Son ame demeurera paisiblement dans la jouissance des biens ; & sa race aura la terre en héritage.

Oui, mon Dieu, au lieu que le pécheur avoit mené une vie malheureuse & toujours agitée dans le crime, au lieu que son ame en essayant de tous les plaisirs injustes, n'y avoit jamais rien trouvé qui pût la fixer, & que ses remords & ses inquiétudes la suivoient par tout : revenue à vous, rentrée dans votre sein paternel, ô Pere des miséricordes, elle y jouit d'une paix & d'un bonheur qui augmente à chaque moment ses regrets sur les jours infortunés qu'elle a passés sans vous aimer & sans vous connoître ; elle ne sent plus d'autre inquiétude, que celle de ne pas vous aimer autant que vous êtes digne d'être aimé ; plus d'autre ambition, que de croître de jour en jour dans la possession des graces & des biens inestimables dont vous l'avez enrichie ; plus d'autre souci pour ses proches & pour ses enfans que de leur obtenir par ses prieres & par ses instructions la terre des vivans ; c'est-à-dire, l'héritage le plus précieux qu'elle puisse leur souhaiter.

Elle rougit de n'avoir jusques-là travaillé & fait des vœux, que pour leur élever une fortune périssable sur la terre : animée par des vues plus nobles & plus dignes de la foi, elle n'est plus occupée qu'à leur laisser la crainte de votre nom, comme une succession qu'ils transmettront à leurs descendans, & un titre mille fois plus glorieux à leur nom que tous ces vains monumens que les temps ont respecté, qui flattent tant l'orgueil des familles, & qui le plus souvent sont autant les tristes restes de l'ambition que de la noblesse de leurs ancêtres.

℣. 15. *Firmamentum est Dominus timentibus eum ; & testamentum ipsius ut manifestetur illis.*

℣. 15. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent, & il doit leur faire connoître son testament.

En effet, ô mon Dieu, ce ne sont ni les riches possessions, ni les grandes dignités qui soutiennent les maisons, elles s'écroulent la plupart sous le poids même de leur prospérité, & la grandeur qui environne celles que nous voyons, ne s'est formée que des débris de ces races antiques, dont l'éclat ne subsiste plus que dans nos histoires : aussi elles rendront bientôt à leur tour à des noms nouveaux, les dépouilles qu'elles avoient recueillies de la décadence des noms illustres qui les avoient précédées ; &

jusqu'à la fin vous ferez sentir, ô mon Dieu, dans la révolution perpétuelle des noms & des fortunes, l'instabilité & le néant des choses humaines. En vain, ô mon Dieu, les hommes travaillent à élever ici-bas un édifice de grandeur & de puissance; si vous n'y mettez vous-même la main, ce n'est plus qu'un édifice de boue, qui loin de passer à nos descendans, souvent ne survit pas même au premier qui l'a élevé: & combien de fois, grand Dieu, avons-nous vû l'élévation d'une famille, & tout l'attirail pompeux de sa fortune, tomber & finir avec celui qui en avoit été le premier artisan? Ce sont les passions qui font d'ordinaire les grandes fortunes; & ce sont les passions qui les renversent: votre crainte seule, grand Dieu, peut devenir une source de bénédictions durables dans une race fidele: vous en êtes l'appui, & les contradictions l'affermissent: vous faites une alliance sainte avec elle; & en rendant tous les efforts de ses ennemis, & tous les artifices de ses envieux inutiles, vous voulez manifester à tous les hommes que l'innocence & la justice soutiennent les maisons, & que dès que le crime & l'injustice y entrent, il y entre avec eux un ver secret, qui en pique peu à peu les fondemens, & qui leur prépare tôt ou tard de tristes ruines.

℣. 16. *Oculi mei semper ad Dominum; quoniam ipse evellet*

℣. 16. Je tiens mes yeux toujours élevés vers le Seigneur,

de laqueo pedes meos. parce que c'eſt lui qui retirera mes pieds du piege qu'on m'a dreſſé.

REMPLI de cette confiance, ô mon Dieu, je donne, il eſt vrai, aux ſoins de la terre & à l'arrangement de la famille dont vous m'avez chargé, l'application & la vigilance que la ſageſſe chrétienne exige; mais ce n'eſt pas ſur mes ſoins que je compte, ô mon Dieu, je les donne au devoir, plus qu'à l'eſpérance du ſuccès. C'eſt de vous ſeul, grand Dieu, que je l'attends dans toutes les démarches que m'impoſe mon nom & mon état: auſſi j'ai ſans ceſſe les yeux levés vers vous; je ne daigne pas regarder ſur la terre les pieges que les hommes peuvent m'y dreſſer. Vous veillez pour moi, grand Dieu: & ſi votre protection ne doit pas endormir ma vigilance, du moins elle la raſſure, elle la conſole; elle ôte même à l'événement ce qu'il pourroit avoir de triſte, par la perſuaſion où je ſuis, que c'eſt vous ſeul qui l'avez ménagé, & que tout coopére au ſalut de ceux qui vous aiment.

℣. 17. *Reſpice in me, & miſerere mei: quia unicus & pauper ſum ego.*

℣. 17. Jettez les yeux ſur moi, & ayez compaſſion de l'état où vous me voyez, car je ſuis ſeul & pauvre.

CONTINUEZ donc, grand Dieu, à jetter sur moi les regards favorables de votre protection & de votre bienveillance : voyez toujours en moi l'ouvrage de vos miséricordes ; c'est-à-dire, un pécheur qui a eu le malheur de vous oublier la meilleure partie de sa vie, malgré vos lumieres & vos inspirations secrettes, qui le rappelloient sans cesse à vous ; un pécheur qui a abusé si long-temps de tout, de vos dons, de ses talens, de ses dignités, dont il n'auroit dû faire usage que pour votre gloire ; un pécheur qui revenu de ses égaremens, ne devroit plus vivre que pour souffrir, & expier l'énormité de ses crimes, & qui cependant ne vous offre que des regrets foibles & languissans, & une molle indulgence pour un corps de péché qu'il a fait servir si long-temps à l'injustice. Quel objet offrirois-je à vos yeux, grand Dieu, si vous ne me regardiez avec des yeux de compassion & de miséricorde ? je devrois plutôt vous supplier de détourner de moi vos regards ; mais vous ne comptez point, grand Dieu, avec votre créature : ayez donc pitié de l'imperfection de ma pénitence, comme vous l'avez eue de l'horreur de mes désordres en m'en retirant ; & faites de moi un exemple unique & singulier de vos miséricordes, comme je l'avois été de votre abandon. Ma vie a été si criminelle qu'elle ne ressemble à aucune autre, mais c'est cette affreuse singularité elle-même, grand Dieu, qui a ému sur mes malheurs

vos entrailles paternelles : plus vous m'avez trouvé pauvre, misérable & dans un dénuement universel, où mes passions honteuses m'avoient laissé ; plus vos secours ont abondé : & tout ce qui devoit armer contre moi votre indignation, n'a servi qu'à exciter votre pitié & reveiller votre tendresse.

℣. 18. *Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt ; de necessitatibus meis erue me.*

℣. 18. Les afflictions se sont multipliés au fond de mon cœur ; delivrez-moi des nécessités malheureuses où je suis réduit.

Ce souvenir, grand Dieu, tout consolant qu'il est, excite cependant mille nouveaux troubles dans mon cœur : je ne puis rappeller l'excès de vos miséricordes, sans rappeller en même temps l'excès honteux de mes désordres. Encore, grand Dieu, si mon amour & ma reconnoissance pour vous répondoient à la grandeur & à la singularité de vos bienfaits ; si ma pénitence & ma sévérité sur mon corps alloit aussi loin que l'a été ma criminelle indulgence pour lui ; si la vivacité de mon repentir égaloit celle de mes anciennes passions, je pourrois vous offrir ces foibles compensations, & espérer que le sacrifice de votre Fils suppléeroit à l'imperfection de cette offrande. Mais ce qui rédouble mes frayeurs ô mon Dieu, c'est qu'après avoir sacrifié à mes passions ce que j'avois de plus cher ;

le plus léger sacrifice que vous exigez de moi, m'attriste & me rebute ; & que ne pouvant me dissimuler à moi-même tout ce que vous avez fait pour moi, je ne fais presque rien pour vous. Délivrez-moi, grand Dieu, de tant de nécessités humiliantes que j'aime encore, & que mon amour propre multiplie tous les jours à l'infini : affoiblissez ces liens sensuels qui m'attachent encore par tant d'endroits à ce corps de péché, & qui font que mon ame trop liée avec les sens & avec tout ce qui les flatte, ne peut pas prendre un essor généreux, & courir dans la carriere sainte avec le zele qui seul fait qu'on ne court pas en vain.

℣. 19. *Vide humilitatem meam & laborem meum, & dimitte universa delicta mea.*

℣. 19. Regardez l'état si humilié & si pénible où je me trouve, & remettez-moi tous mes péchés.

REGARDEZ, grand Dieu, l'humiliation profonde où me laisse devant vous la vue de tant de foiblesses, que je conserve depuis que votre miséricorde m'a retiré de mes égaremens : regardez la peine & la douleur dont cet état d'imperfection & d'infidélité ne cesse d'affliger mon ame. Jettez les yeux, grand Dieu, sur cette pénible situation où je me trouve, desirant d'un côté vous être plus fidele, faisant des efforts continuels pour le devenir ; triste & inquiet de me retrouver toujours le même, & tou-

jours renouvellant & mes efforts & mes infidélités. Achevez, grand Dieu, de vous assurer la possession de mon cœur, que vous avez déjà arraché des mains de votre ennemi; ne souffrez pas qu'il conserve encore un reste de droit sur une créature que vous avez sauvée du naufrage, & qui vous appartient par tant de titres. Si le souvenir de mes anciens égaremens suspend encore vos miséricordes, & cette abondance de secours dont j'ai besoin pour marcher avec plus de ferveur dans la voie de vos commandemens; effacez-les, grand Dieu, pour toujours du livre de votre justice. Je ne mérite pas ce pardon; la tiédeur de ma pénitence m'en rend indigne, il est vrai: mais consultez-vous nos mérites, grand Dieu, quand vous pardonnez, & prenez-vous les motifs de vos miséricordes dans la dépravation de nos cœurs, ou dans les trésors inépuisables de votre clémence? C'est ce qui me fait espérer, ô Dieu de bonté, que vous oublierez non seulement les crimes de ma vie passée, mais encore les fautes dont je souille tous les jours les voies de la vertu où je suis entré. Je sens, ô mon Dieu, qu'au lieu d'expier mes iniquités anciennes, je grossis tous les jours le trésor de colere par de nouvelles infidélités, & que je n'ai pas moins besoin de votre indulgence pour la multitude & la grandeur de mes fautes présentes, que pour l'insuffisance & la lâcheté de mon repentir.

℣. 20. *Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt ; & odio iniquo oderunt me.*

℣. 20. Jettez les yeux sur mes ennemis sur leur multitude, & sur la haine injuste qu'ils me portent.

MAIS, grand Dieu, ayez égard à ces penchans infortunés, qu'une vie presque entiere passée dans le crime, a laissés dans mon cœur. Je n'en connoissois pas autrefois la violence, parce que je suivois avec plaisir leurs dangereuses impressions ; mais depuis que j'ai voulu les réprimer, & soustraire mon cœur à leur tyrannie, ce sont comme des ennemis furieux, qui se multiplient tous les jours, qui sortent du fond de ma corruption où ils étoient cachés, & qui me font éprouver encore les effets les plus tristes de leur haine & de leur injuste pouvoir. Il est vrai, grand Dieu, qu'en vous faisant cet aveu, je cherche à émouvoir votre pitié par des motifs capables seulement de reveiller sur moi votre colere ; je vous rappelle, ô mon Dieu, le long empire de mes passions criminelles, pour excuser les funestes impressions qui m'en restent encore ; mais que pouvons-nous, grand Dieu, vous exposer que nos miseres pour attirer vos misericordes ?

℣. 21. *Custodi animam meam, & erue me ; non erubescam,*

℣. 21. Gardez mon ame, & me délivrez; ne permettez pas que

quoniam ſperavi in te. je rougiſſe après avoir eſpéré en vous.

OUI, mon Dieu, c'eſt la profondeur même de mes maux, qui me donne le droit de vous réclamer, & l'eſpérance d'en obtenir le remede. Vous avez délivré mon ame de la mort & du péché; défendez-la grand Dieu, contre ſa propre foibleſſe: conſervez la conquête glorieuſe de votre grace; ne la laiſſez pas un ſeul moment entre les mains de ſa fragilité: qu'elle ne ſorte plus de celles de votre bonté & de votre puiſſance; ſi vous l'abandonnez un inſtant, l'ennemi eſt ſans ceſſe autour d'elle pour en faire encore ſa proie. Arrachez du fond de mon cœur, grand Dieu, tout ce que j'y conſerve encore qui peut l'y rappeller: qu'un retour honteux à mes anciens déſordres ne me faſſe pas rougir devant les hommes, du parti que j'ai pris en leur préſence, de renoncer aux plaiſirs & aux eſpérances du monde & de n'eſpérer plus qu'en vous; que je ne déshonore point la piété par ces inconſtances qui lui attirent les dériſions des impies, & qui ſont un ſujet de douleur & de confuſion pour vos ſerviteurs. Epargnez, grand Dieu, à la gloire de votre nom, en continuant à me proteger, les blaſphêmes que les foibleſſes de quelque Juſtes mettent tous les jours dans la bouche des enfans d'incrédulité: la majeſté de la religion, ô mon Dieu, eſt comme intéreſſée à ma fidélité & à ma perſévérance: je l'ai autre-

fois assez déshonorée par mes débordemens; fais, grand Dieu, que je n'acheve pas de la couvrir d'opprobres, & de m'en couvrir moi-même, par un désaveu public de mon repentir & de mes larmes.

℣. 22. *Innocentes & recti adhæserunt mihi, quia sustinui te.*

℣. 22. Les innocens & ceux dont le cœur est droit, sont demeurés attachés à moi, parce que je vous ai attendu avec patience.

UN grand motif de consolation & de confiance pour moi, ô mon Dieu, c'est que malgré les foiblesses que je mêle tous les jours à la vertu, & qui me rendent indigne du nom & de la société des Justes, ils s'attachent cependant à moi, ils me cherchent, ils ne dédaignent pas de m'associer à leurs assemblées, & mes intérêts leur sont aussi chers que leurs intérêts propres. Les amis que le monde & les passions m'avoient donné, se sont retirés de moi: comme les plaisirs formoient le seul lien qui nous unissoit; dès que j'ai paru y renoncer, ils sont devenus comme des étrangers à mon égard; ils ne m'ont plus connu; ou s'ils se sont encore souvenus de moi, ce n'a été que pour faire de ma nouvelle vie le sujet de leurs dérisions & de leurs censures. Oui, grand Dieu, ce sont les passions & les intérêts qui forment toutes les amitiés mondaines; & comme les intérêts & les passions changent sans cesse,

les liens qu'elles uniſſent, ne ſont pas plus ſolides & plus durables qu'elles. Je n'ai trouvé d'amitié véritable, que parmi les gens de bien; les cœurs que la charité unit, ſont les ſeuls dont l'union eſt à l'épreuve de tout, & plus forte même que la mort : ce ſont ces amitiés ſaintes, que la jalouſie ne refroîdit jamais; que l'intérêt ne fait pas diviſer; que l'humeur & l'inconſtance reſpecte; d'où la diſſimulation eſt bannie, & où la ſincérité rend aimable la vérité même qui nous reprend & nous contredit.

℣. 23. *Libera, Deus Iſraël, ex omnibus tribulationibus ſuis.*

℣. 23. Délivrez Iſraël, ô mon Dieu, de toutes ſes afflictions.

Si nous n'avions à vivre ſur la terre, ô mon Dieu, qu'avec ceux qui vous aiment & qui vous ſervent; quelle félicité! la terre ſeroit l'image de la paix, de la joie, de l'union qui regne dans le ciel. Mais nous vivons au milieu d'un monde qui ne vous connoît point, ô mon Dieu, & qui mépriſe ceux qui vous ſervent; nous vivons au milieu du cahos des paſſions humaines, toujours expoſés ou à la ſéduction, ou aux inſultes, ou à la perſécution des méchans. Le démon qui eſt le Dieu du monde, ne peut ſouffrir que vous y ſoyez encore ſervi publiquement; car il arme ſes adorateurs contre ceux qui réſervent pour vous ſeuls, ô mon Dieu, leur culte & leurs hommages. C'eſt une nouvelle Babylone

où ce petit nombre de vrais Israélites exilés & étrangers ici bas, qui y forment encore votre peuple, sont moqués, opprimés, foulés aux pieds; le monde qui n'est pas digne d'eux, fait des efforts continuels pour noircir & rendre suspect des exemples qui le condamnent: il traite les hommages qu'on vous rend, de superstitions ou de foiblesses, & la piété sincere de vos adorateurs, d'hypocrisie: il leur fait des crimes de leurs fautes les plus légeres; & tandis qu'il se pardonne, & qu'il se fait même honneur des excès les plus honteux, les foiblesses les plus inséparables de l'humanité dans les Justes, ne trouvent en lui qu'un censeur impitoyable & barbare. Soutenez, grand Dieu, vos serviteurs au milieu de toutes ces tribulations, où leur innocence est sans cesse exposée: c'est pour éprouver leur foi, & pour donner un nouveau prix à leur vertu, que vous le permettez: abrégez du moins, grand Dieu, ce temps d'épreuves, si triste pour des ames qui craignent sans cesse que leur fidélité n'y succombe: hâtez-vous de les délivrer de ces périls innombrables, où un moment seul d'inattention peut leur faire perdre le fruit d'une vie entiere d'innocence. Peut-on être tranquille & assuré, quand on peut encore vous perdre? ils soupirent pour la sainte Jerusalem; c'est dans l'enceinte seule de ses murs éternels, qu'ils jouiront d'une paix & d'une sécurité que rien ne sera plus capable de troubler.

PSEAUME XXV.

Priere d'un Miniſtre des Autels, obligé de vivre au milieu du monde, qui demande à Dieu de s'y ſoutenir dans l'innocence qu'exige la ſainteté de ſes fonctions, & de le préſerver de la contagion des mauvais exemples.

℣. 1. *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingreſſus ſum; & in Domino ſperans, non infirmabor.*

℣. 1. Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans mon innocence; & ayant mis mon eſpérance au Seigneur, je ne ſerai point affoibli.

VOUS connoiſſez, grand Dieu, les motifs innocens qui m'ont ouvert l'entrée de votre ſanctuaire. L'ambition des intérêts humains, des vues d'élévation & de fortune, n'ont pas ſouillé le choix que j'ai fait en me conſacrant à vos autels, & vous prenant pour mon partage. C'eſt la pureté de cette premiere démarche, ô mon Dieu, qui décide toujours de notre conduite dans le ſaint miniſtere; j'oſe vous prendre à témoin que je ne m'y ſuis propoſé que votre gloire, & d'aſſurer mon ſalut en travaillant à celui de mes freres. C'eſt cette pureté d'intention, grand Dieu, qui me raſſure contre

contre ma propre foiblesse, quand je considere la sublimité des fonctions où je me suis engagé : je me flatte que c'est vous seul qui m'en avez inspiré le desir ; que ma vocation au Sacerdoce est l'ouvrage de votre Esprit-Saint ; que je ne me suis pas appellé moi-même à cet honneur, & que vous m'aiderez à porter le fardeau redoutable que vous avez mis vous-même sur mes épaules.

℣. 2. *Proba me, Domine, & tenta me; ure renes meos, & cor meum.*

℣. 2. Eprouvez-moi, Seigneur, & sondez-moi ; brûlez mes reins & mon cœur.

CEPENDANT, grand Dieu, comme nous nous faisons presque toujours illusion à nous-mêmes, & que vous seul développez dans nos cœurs ce que l'amour propre nous y cache ; sondez-y, ô mon Dieu, mes sentimens les plus secrets, & peut-être inconnus à moi-même ; & si vous y trouvez que la chair & le sang aient eu quelque part à ma vocation au saint Ministere, purifiez, grand Dieu, ces motifs humains par le feu sacré de votre amour, embrasez mon cœur du pur zele de votre gloire ; consumez cette rouille secrette qui s'étoit attachée à mon insu à mes premiers desirs ; ne permettez pas que rien d'impur & de terrestre souille la sainteté de mes fonctions, & faites que la pureté de mon cœur réponde toujours à celle de l'état que j'ai embrassé.

℣. 3. *Quoniam misericordia tua ante oculos meos est ; & complacui in veritate tuâ.*

℣. 3. Parce que votre miséricorde est devant mes yeux, & que je trouve ma joie dans votre vérité.

IL me semble, grand Dieu, que le seul objet & le seul modele que je me propose dans les fonctions saintes, est votre miséricorde & votre charité pour les hommes. Vous ne m'avez établi Ministre que pour eux : leur salut est l'œuvre principale dont vous m'avez chargé ; mes soins, mes veilles, mes talens, ma vie, ma mort, tout est à eux : leurs afflictions sont devenues les miennes ; leurs besoins, mes besoins propres ; leurs chûtes font toute ma douleur ; leur fidélité, toute ma consolation & toute ma gloire : je dois comme vous, grand Dieu, ne pas me rebuter de leurs foiblesses, attendre avec patience leur repentir, ne pas me lasser de heurter à la porte de leur cœur, verser des larmes sur leur impénitence, les recevoir avec une bonté paternelle quand ils reviennent ; & sentir plus de joie du retour d'un seul pécheur, que de la persévérance d'un grand nombre de Justes. Il me semble, ô mon Dieu, que mon unique plaisir est de leur annoncer vos vérités éternelles, de les affermir dans la doctrine sainte que votre Fils a laissée à son Eglise, & de les préserver des erreurs qui l'ont affligée dans chaque siecle.

℣. 4. *Non sedi cum concilio vanitatis ; & cum iniqua gerentibus non introibo.*

℣. 4. Je ne me suis point assis dans les assemblées de la vanité ; & je n'entrerai point dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité.

C'est ce zele pour le salut des ames, & cet amour de la vérité, qui caractérise les Ministres fideles, & les distingue des voleurs & des mercenaires. Les Ministres fideles se regardent comme les Docteurs, les Peres & les Médecins des ames : Docteurs pour les instruire de la pure doctrine du salut ; Peres pour pourvoir à tous leurs besoins ; Médecins pour guérir leurs maux ou pour les prévenir. Mais qu'ils sont rares ces Ministres fideles ! où les chercher ? où les trouver, ô mon Dieu ? Combien y en a-t-il, qui entrés dans le sanctuaire, sans autre vocation que le rang qu'ils tenoient dans leur famille, ou l'insuffisance de leurs talens pour s'avancer dans le siecle, osent entreprendre d'être la lumiere des aveugles & les conducteurs des ignorans, étant ignorans & aveugles eux-mêmes, & incapables de discerner la vérité de l'erreur ? Combien à qui les revenus du sanctuaire, que la charité de nos ancêtres y avoient mis en dépôt pour être le patrimoine des pauvres, ne servent qu'à entretenir leur luxe & leur molleſſe ? on les voit traîner leur oisiveté dans les assemblées du siecle les plus profanes ; se mêler aux entretiens vains,

frivoles, ſouvent licencieux, qui amuſent le loiſir des mondains ; & d'ordinaire s'y diſtinguer par l'indécence de leurs diſcours & des manieres plus libres : ils ne travaillent pas, non parce qu'ils ne ſauroient trouver où exercer leur zele ; (hélas ! des milliers d'ames périſſent chaque jour faute d'inſtructions & de ſoins :) mais parce que le travail ne leur eſt pas néceſſaire pour fournir à leur ſubſiſtance ; comme ſi, ô mon Dieu, un vil intérêt, un profit mercenaire, pouvoit être la fin des fonctions ſublimes du Sacerdoce, & au lieu de ſe plaindre eux-mêmes, ils plaignent le ſort de ces ouvriers laborieux, qui portent le poids du jour & de la chaleur. Combien d'autres qui font un honteux trafic du miniſtere ; qui n'ayant d'autre Dieu que l'argent, courent après les occaſions de s'enrichir avec plus d'ardeur que les enfans du ſiecle ? ils ne font cas de leurs fonctions que par le profit terreſtre qui leur en revient : le ſalut des ames ne les touche & ne les remue, qu'autant qu'une récompenſe temporelle y eſt attachée ; & le noble déſintéreſſement de ces Miniſtres, qui dédaignant une fortune de boue, ne cherchent que vous ſeul, ô mon Dieu, & ne veulent gagner que vous par tous leurs travaux, eſt l'objet de leur mépris & de leurs dériſions indécentes. Combien enfin qui plus criminels encore ajoutent à l'ignorance, à l'avarice & à l'oiſiveté, des déſordres infames, cachant ſous un habit ſaint les mœurs les plus

corrompues : ils ſont deſtinés à être le ſel de la terre, & ils en deviennent en quelque ſorte les corrupteurs, parce qu'ils portent par tout la puanteur & l'infection de leurs vices, au lieu de la bonne odeur de JESUS-CHRIST qu'ils devroient répandre.

Grand Dieu, ces maux ſi dignes de larmes ne ſont malheureuſement que trop communs dans votre ſanctuaire, & y font chaque jour des progrés étonnans. J'aurois pû, hélas ! (car ma foibleſſe & la corruption de mon cœur me rendent capable de tout ;) j'aurois pû être du nombre de ces Miniſtres infideles : votre grace m'en a préſervé juſqu'ici : mais ce n'a été qu'en me faiſant fuir la ſociété de ceux qui déshonorent la ſainteté de leur caractere par une conduite ſi peu ſacerdotale : que je continue, ô mon Dieu, à n'avoir aucun commerce avec eux : mon exemple ne les convertiroit pas ; (car quoi de plus rare que la converſion d'un mauvais Prêtre ?) & le leur pourroit me pervertir, du moins affoiblir la réſolution où je ſuis de conſacrer uniquement mes ſoins & mes veilles à l'inſtruction & à la ſanctification de vos enfans.

℣. 5. *Odivi Eccleſiam malignantium ; & cum impiis non ſedebo.*

℣. 5. Je hais l'aſſemblée des perſonnes remplies de malignité ; & je ne m'aſſeyerai point avec les impies.

JE ne puis pas, ô mon Dieu, rompre également tout commerce avec les mondains : mon miniſtere leur eſt ſouvent néceſſaire, & il ne m'eſt pas libre de le leur refuſer ; car ce n'eſt pas pour moi, c'eſt pour eux, que votre Égliſe m'a honoré du ſacerdoce. Mais, ô mon Dieu, vous ſavez avec quelle attention je fuis la ſociété des gens du monde, dès qu'il n'eſt queſtion que de prendre part à leurs amuſemens & à leurs joies inſenſées : je ne me trouve guere au milieu d'eux, que lorſque mes fonctions m'y appellent ; & ſi je n'ai pû éviter de me lier avec quelques perſonnes du ſiecle, du moins n'eſt-ce qu'avec ceux qui honorent la religion par leurs diſcours & par leur conduite : mais pour ces aſſemblées d'impiété que le mépris de votre doctrine, ô mon Dieu, rend aujourd'hui ſi communes, je les ai toujours déteſtées, & j'aurois honte de moi-même ſi je m'y trouvois engagé : qu'y ferois-je ? comment pourrois-je y ſoutenir la ſainteté & la dignité de mon caractere ? écouter leurs blaſphêmes dans le ſilence, c'eſt en quelque ſorte les autoriſer & prendre part à leur impiété ; entrer en diſpute avec eux, c'eſt d'ordinaire les endurcir encore davantage ; ils ſont trop fiers & trop remplis de cette vaine ſcience qui enfle, pour ſe défier de leurs lumieres, & croire qu'ils puiſſent ſe tromper : je me contente donc de gémir en ſecret ſur leur aveuglement, d'attendre que le moment de vos miſéricordes ſur eux

arrive, & de vous conjurer de venir au secours de la religion. En effet, la foi s'altere & s'affoiblit tous les jours parmi les hommes ; à force de vouloir que tout soit clair dans la religion, tout y devient douteux : le monde est plein de ces hommes insensés, à qui tout ce qu'ils ne peuvent comprendre, paroît suspect ; ils se font au-dedans d'eux-mêmes un tribunal impie auquel ils appellent de votre autorité même, des oracles de vos Prophetes, des merveilles que vous avez opérées pour délivrer l'ancien peuple, ou pour appeller le nouveau à la connoissance de l'Evangile par le ministere de douze pauvres ; enfin de tout ce qu'il y a de mieux établi & de plus hors d'atteinte à l'incrédulité sur la terre. Ils forment au milieu du monde une affreuse société, où ils vomissent en secret leurs blasphêmes contre la majesté de votre culte & la piété de vos serviteurs : rien n'est sacré pour leurs langues impures : le joug respectable de la foi leur paroît une servitude puérile, que la foiblesse & la superstition du genre humain s'est imposée ; ils veulent eux seuls être les arbitres de leur religion & de leurs devoirs, comme de leur destinées. Hommes dignes de l'exécration de l'Univers, & cependant honorés souvent comme des sages & des génies sublimes : esprits foibles & extravagans, trouvant encore moins de fond & de solidité dans les ténebres & les abîmes incompréhensiblesde l'impiété, que dans les vérités de la foi ;

& cependant sacrifiant leur salut éternel à des doutes frivoles, & à une incrédulité dont les contradictions revoltent encore plus la raison, que les mysteres ineffables de votre doctrine. Et qu'y a-t-il en effet, ô mon Dieu, de plus insensé, que de croire, ou que le hasard seul a produit toute la race des hommes sur la terre, & que la structure si admirable de leur corps ne doit son arrangement, qu'à un assemblage fortuit & bizarre de la matiere; ou que si vous les avez vous-même tirés du néant, & animé leur boue d'un souffle d'immortalité qui les rend capables d'aimer & de connoître, vous les ayez jettés sur la terre comme des ouvrages de rebut, sans vouloir vous mêler de ce qui les regarde, sans leur prescrire, ni les hommages qu'ils vous doivent, ni les devoirs qui les lient aux autres hommes; les laissant errer ici-bas sans destination, sans loi, sans espérance, guidés par la seule impétuosité de leurs passions; & n'ayant point d'autre frein, comme les animaux, qu'un instinct brutal, & la liberté universelle de les satisfaire, quand ils n'y trouvent aucun obstacle.

℣. 6. *Lavabo inter innocentes manus meas; & circumdabo altare tuum, Domine.*

℣. 6. Je laverai mes mains dans la compagnie des innocens; & je me tiendrai, Seigneur, autour de votre autel.

POUR moi, Seigneur, à la vue de ces triſtes égaremens où votre juſtice livre les eſprits ſuperbes & les cœurs corrompus, je cherche à m'en conſoler dans la ſociété des ames innocentes, qui rendent à la majeſté de la religion par la ſimplicité de leur foi & par la pureté de leurs mœurs, la gloire & l'honneur que les blaſphêmes & les diſſolutions des impies tâchent de lui ravir. C'eſt-là, grand Dieu, où je goûterai une joie ſainte, où je me purifierai de toutes ces ſouillures inévitables que l'on contracte dans le commerce du reſte des hommes; c'eſt de-là que je ſortirai plus pénétré que jamais de la ſainteté de mes fonctions, de la pureté & de l'innocence de vie qu'elles exigent: c'eſt au ſortir de leur ſainte converſation, que je me ſentirai embraſé d'un nouveau zele pour le ſalut de mes freres, d'un nouveau deſir de me conſacrer tout entier à la converſion des pécheurs, à l'aggrandiſſement de votre royaume ſur la terre; & que j'irai avec plus de confiance me préſenter à l'autel ſaint & vous offrir la victime de propitiation.

℣. 7. *Ut audiam vocem laudis; & enarrem univerſa mirabilia tua.*

℣. 7. Afin que j'entende la voix de vos louanges, & que je raconte moi-même toutes vos merveilles.

QUE les mains, grand Dieu, qui traitent ces myſteres adorables, & qui vous of-

frent le sang de votre Fils, doivent être pures & saintes! il n'y a que cette eau qui rejaillit à la vie éternelle, qui puisse les laver, & les rendre dignes d'un ministere si divin : mais ce n'est pas la seule fonction qui impose à vos Ministres l'obligation d'une vie exempte de la plus légere souillure. Comment pourrai-je, grand Dieu, avec un cœur appesanti ou souillé par des affections terrestres, venir unir ma voix dans le temple avec les Anges du Ciel, pour y célébrer vos louanges? Comment pourrai-je goûter, en les entendant, ces chastes délices réservées à ceux qui ne trouvent du plaisir, que dans la méditation de votre loi sainte? comment pourrai-je en raconter moi-même les merveilles, & embraser les cœurs de ceux qui m'écouteront de l'amour de cette loi céleste; si mon cœur tiéde, languissant, & encore occupé du monde & de ses vaines espérances, n'en goûte pas lui-même les divines vérités? Vous voyez, grand Dieu, ce qu'il y a encore d'humain & de terrestre dans mon cœur; purifiez-en de plus en plus les desirs & les affections : ne souffrez pas que le monde, que la chair & le sang, que des vues humaines viennent y partager avec vous mes veilles & les travaux de mon ministere. N'est-on pas trop honoré, grand Dieu, d'avoir la derniere place dans votre maison? & quel est le titre d'honneur qui distingue à vos yeux vos Ministres? est-ce la dignité des fonctions où le zele qui les remplit?

℣. 8. *Domine, dilexi decorem domûs tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ.*

℣. 8. Seigneur, j'ai aimé uniquement la beauté de votre maison, & le lieu où habite votre gloire.

GRAND Dieu, ce ne ſont ni les richeſſes, ni les honneurs, ni les dignités de votre Egliſe que j'aime, & que je cherche en lui conſacrant mes ſoins & mes peines: je n'en aime que la beauté, la ſainteté de ſa morale, la pureté de ſa doctrine, la majeſté de ſon culte, l'ordre & la décence de ſes fonctions, la ſolemnité de ſes myſteres, la ſainte harmonie de ſes cantiques, l'accroiſſement de ſa foi ſur la terre. Ce n'eſt pas ce qui brille au-dehors, qui fait la gloire de cette divine fille de Sion; ce ne ſont pas les royaumes & les empires ſoumis à ſon joug; ce n'eſt pas la magnificence de ſes autels, ni la ſtructure ſuperbe de ſes temples: ce qui l'honore, ce qui fait tout ſon éclat, c'eſt la piété de ſes enfans, c'eſt la fermeté de la foi qui les ſoumet, la charité qui les lie, la ferveur qui les anime, l'innocence des mœurs qui les diſtingue: voilà, grand Dieu, ce qui la rend digne d'être la dépoſitaire de vos oracles & la demeure de votre gloire. Augmentez en moi, Seigneur, le zele & l'amour que je ſens pour elle: l'onction ſainte m'a conſacré à ſon ſervice, & marqué du caractere ineffaçable de ſes Miniſtres; tout ce que j'ai tout ce que je ſuis, lui appartient déſormais;

& il faut bien que je ne vive plus que pour la servir, puisque je dois toujours être prêt à mourir pour elle.

℣. 9. *Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, & cum viris sanguinum vitam meam*

℣. 9. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies, ni ma vie avec les hommes sanguinaires.

JE sais, grand Dieu, que ces dispositions si dignes de la sainteté du Sacerdoce s'affoiblissent, & semblent s'effacer même quelquefois de mon cœur : le monde, les dissipations inévitables dans le commerce des hommes, le poids & la continuité des fonctions saintes, ma propre foiblesse ; tout conspire à me dégoûter en certains momens des devoirs de mon ministere, & à m'en rendre le joug triste & rebutant, & à me faire chercher des délassemens peu convenables au sérieux & à la sainteté de mon état. Ces foiblesses, grand Dieu, toujours criminelles dans ceux qui doivent être la force des foibles & le modele de leurs freres, me font tout craindre de la sévérité de vos jugemens ; & que vous ne me confondiez un jour avec ces Ministres impies, qui ont mille fois profané vos mysteres saints, & déshonoré le Sacerdoce, ou par l'éclat de leurs dissolutions, ou par les horreurs secrettes d'une hypocrisie sacrilege : que mon sort, grand Dieu, ne soit point semblable au leur ! que mon ame n'ait ja-

mais rien de commun avec ces hommes de sang, dont la vie n'a été qu'une profanation continuelle du sang adorable de votre Fils, & qui se sont de plus rendus coupables du sang & du salut de leurs freres par le scandale de leurs mœurs, toujours plus funeste & plus contagieux dans ceux de qui votre peuple ne devoit attendre que des exemples de vertu & d'innocence ! Si je n'honore pas mon ministere par une vie irréprochable à vos yeux ; du moins, Seigneur, il me semble que je ne voudrois pas le déshonorer par des actions dignes de blâme devant les hommes : si je ne contribue point, par mon zele, ou par mes talens, ni à la joie, ni à la gloire de votre Eglise ; du moins, grand Dieu, que je n'acheve pas de la couvrir de tristesse & de confusion avec les Ministres indignes, qui font blasphémer votre Nom au milieu du monde, & qui n'y paroissent revêtus d'un caractere saint, que pour la honte de la religion, & le malheur des peuples avec qui ils vivent.

℣. 10. *In quorum manibus iniquitates sunt; dextera eorum repleta est muneribus*

℣. 10. De qui les mains sont toutes souillées d'iniquité, & dont la droite est remplie de présens.

LEURS mains, ô mon Dieu, qu'ils auroient dû lever vers vous pour appaiser votre colere sur les peuples, l'attirent elles-

mêmes par les crimes dont elles sont souillées : leurs mains destinées à vous offrir la victime de propitiation, qui efface les iniquités publiques, vous en offrent elles-mêmes de plus monstrueuses que celles du reste des hommes. Aussi, grand Dieu, ce n'est pas vous qui leur avez ouvert la porte du sanctuaire ; ce n'est pas votre main qui les a élevés aux dignités saintes qu'ils déshonorent ; ce sont leurs brigues, leurs sollicitations, leur nom, leur crédit, les présens qu'ils ont employés pour se rendre les hommes favorables : voilà, grand Dieu, ce qui les a donnés à votre Eglise ; C'est l'ambition qui les a élevés : ce sont des idoles que les hommes tout seuls ont placés dans le lieu saint ; elles en sont le scandale & l'opprobre : c'est la chair & le sang qui les a fait Ministres, leur ministere rendra au sang & à la chair ce qu'il ne tient que d'elle seule.

℣. 11. *Ego autem in innocentiâ meâ ingressus sum, redime me, & miserere mei.*

℣. 11. Car pour moi j'ai marché dans mon innocence : daignez donc me racheter, & ayez pitié de moi.

POUR moi, grand Dieu, vous savez que les motifs qui m'ont conduit dans votre sanctuaire, ont été purs & innocens. Je n'y suis pas venu chercher les richesses de l'autel, mais le Dieu qu'on y adore ; les

dignités du miniſtere, mais ſes fonctions & ſes travaux; les places qui m'élevent au-deſſus du peuple, mais celles qui me dévouent à leurs beſoins & à leur ſalut. Ne ſouffrez pas, grand Dieu, que je ſouille jamais la pureté de cette premiere démarche, & qu'ayant commencé par l'eſprit, je finiſſe par la chair: délivrez-moi des pieges que le monde, que la force des uſages, que les exemples des Miniſtres infideles me tendent ſans ceſſe; délivrez-moi encore plus de ce fond de foibleſſe & de corruption qui fait que j'aime ces pieges, & que je cherche à m'y laiſſer ſurprendre. Quand je ſuis à vos pieds, ô mon Dieu, je crois que tout va être facile au zele qui alors m'enflamme, & me fait former mille réſolutions ſaintes; il me ſemble que je ne vais plus compter pour rien le monde, & tout ce qu'il renferme; & à peine y ſuis-je rentré, que la complaiſance, le reſpect humain, la foibleſſe, le goût peut-être, m'engage à mille démarches, dont la ſainteté & la décence de mon miniſtere ſouffre, & que les promeſſes ſeules que je venois de vous renouveller, devoient m'interdire, quand tout ce que je dois à mon état, ne me le défendroit pas. Ayez pitié, grand Dieu, de ces miſeres que je hais toujours, & dont je ne me ſaurois jamais dépouiller comme il faut; je crois être changé quand j'en gémis devant vous; & au ſortir de-là, je me trouve le même.

℣. 12. *Pes meus stetit in directo ; in ecclesiis benedicam te, Domine.*

℣. 12. Mon pied est demeuré ferme dans la droiture ; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

AUSSI, grand Dieu, l'avenir ne se présente-t-il à moi qu'avec frayeur. Jusqu'à présent si je n'ai pas marché avec assez de zele dans la voie de la vérité, au moins ne m'en suis-je jamais entierement écarté : c'est un effet de votre grace, que je ne saurois jamais assez reconnoître. Mais avec ce fond d'inconstance de légéreté, de foiblesse, que je porte au-dedans de moi ; que n'ai-je point à craindre, si cette même grace qui m'a soutenu jusqu'à ce jour, ne m'affermit de plus en plus dans l'amour de mes devoirs ; si elle ne me fortifie contre l'ennui & les dégoûts inséparables de la continuité & de l'uniformité des fonctions surtout contre le torrent des exemples que j'ai à toute heure sous les yeux ? Armez-moi donc de force, ô mon Dieu, contre ma propre foiblesse : vous m'avez associé, malgré mon indignité, au Sacerdoce de votre Fils votre Prêtre éternel ; vous m'avez rendu le coopérateur de vos miséricordes sur les hommes ; que je sente tout ce qu'un état si saint exige de moi ; que je n'aie point de plus grande joie que de voir vos enfans marcher dans la voie de la vérité, & de les y soutenir par mes soins & par mes prieres ; que les fonctions saintes du

miniſtere faſſent tout mon plaiſir, comme elles ſont toute ma gloire ; que tout ce qui me tire de l'exercice de ces fonctions, me ſoit inſupportable ; & que je porte partout juſques dans les actions les plus indifférentes, & dans les délaſſemens même dont la nature ne peut ſe paſſer, ce caractere ſacerdotal de décence & de modeſtie, qui rend vos Miniſtres ſi vénérables, & qui donne tant de poids & d'efficace à leurs inſtructions. Exaucez, ô mon Dieu, ces vœux ſinceres que mon cœur forme en votre préſence ; faites de moi un Miniſtre zélé & fidele, qui ſoit ſelon votre cœur ; béniſſez mes travaux, rendez-les utiles aux ames que vous m'avez confiées : afin qu'environné de la multitude de ceux que vous aurez ſauvés par mon Miniſtere, je chante au milieu d'eux les louanges de votre grace dans toute l'éternité.

PSEAUME XXVI.

Priere & action de graces d'une ame fidele, qui malgré tous les obſtacles de la chair & du ſang, & toutes les contradictions qu'elle a eu à eſſuyer de la part de ſes proches, a renoncé au monde, & s'eſt conſacrée à Dieu dans une maiſon religieuſe.

℣. 1. *Dominus illuminatio mea & ſalus mea ; quem timebo ?*

℣. 1. Le Seigneur eſt ma lumiere eſt mon ſalut ; qu'ai-je à craindre ?

C'Est votre lumiere ſeule, grand Dieu, qui m'a éclairé ſur les périls où j'allois m'expoſe dans le monde, & qui m'a inſpiré le deſſein généreux de m'en ſeparer pour toujours. Vous avez ouvert de bonne heure mes yeux à l'erreur à la vanité de ſes ſes promeſſes ; vous n'avez pas permis qu'il s'offrit à moi avec tout ce faux éclat, qui ſéduit tant d'ames innocentes : votre lumiere a diſſipé ce nuage dangereux, dès que ma raiſon a été capable de diſcernement ; j'ai connu que mon ſalut ne pouvoit être en ſûreté que dans le ſecret de notre tabernacle, & loin du commerce des hommes. Que pourrois-je donc craindre, grand Dieu, en ſuivant la voie que vous

m'avez vous-même montrée, & vous prénant vous seul pour mon guide? Non, Seigneur, que les ames qui dans leur choix, n'ont consulté que les ténebres de la sagesse humaine, & les penchans de la chair & du sang, craignent; qu'elles éprouvent par les chûtes funestes où leur état les précipite tous les jours, que ce n'est pas votre main qui les y a placées : pour moi, grand Dieu, qui n'ai consulté en me déterminant, que les lumieres que vous aviez répandues dans mon ame, on a beau vouloir m'effrayer & me décourager par les rigueurs de l'état que j'embrasse; c'est vous, Seigneur, qui m'en avez inspiré le choix, j'y persévérerai sans crainte. Qu'on est tranquille, grand Dieu, que l'on marche avec confiance, quand on a votre lumiere pour guide, & vous-même pour soutien & pour défenseur!

℣. 2. *Dominus protector vitæ meæ; à quo trepidabo?*

℣. 2. Le Seigneur est le protecteur de ma vie; qui pourra me faire trembler?

OUI, Seigneur, j'avoue que le genre de vie auquel je m'engage, est dur & rebutant à la nature; il faudra m'y faire une violence continuelle à moi-même, & m'interdire tout ce qui flatte les sens ou la vanité: si je ne comptois que sur moi-même, je connois ma foiblesse. & sans doute une entreprise si fort au-dessus de mes forces,

devroit me faire trembler : mais, ô mon divin Protecteur, c'eſt ſur votre ſecours que je me confie ; qu'y a-t-il de difficile à votre grace ? les peines & la peſanteur d'un joug en deviennent les attraits, quand vous les portez avec nous.

℣. 3. *Dum appropiant ſuper me nocentes, ut edant carnes meas.*

℣. 3. Lorſque ceux qui me veulent perdre, ſont prêts à fondre ſur moi, comme pour me manger tout vivant.

AUSSI, grand Dieu, ce ne ſont pas les difficultés & les renoncemens de la vie religieuſe, qui m'allarment ; elles ſont le plus doux objet de mes vœux : en quoi j'ai beſoin d'une protection plus puiſſante, c'eſt pour me défendre de la fureur des pourſuites de mes proches, qui s'oppoſent à vos deſſeins ſur moi, & qui par une amitié cruelles paroiſſent acharnés à me perdre, en s'efforçant de me ſéparer de vous, ô mon Dieu, pour me conſerver auprès d'eux au milieu de la dépravation & des dangers du monde.

℣. 4. *Qui tribulant me inimici mei, ipſi infirmati ſunt & ceciderunt.*

℣. 4. Ces mêmes ennemis qui me perſécutent le plus, ont été affoiblis, & ſont tombés.

FAUT-IL, grand Dieu, que ceux qui ont le bonheur de vouloir se consacrer à vous, ne trouvent des contradictions que dans leurs proches selon la chair, & que nos plus dangereux ennemis soient presque toujours ceux de qui nous tenons la vie? j'avoue que leurs oppositions me troublent & m'attristent; l'affection & le respect que la nature met dans nos cœurs pour eux, & dont votre loi nous fait un précepte si juste & si inviolable, ne me permet pas de voir sans douleur la peine que je leur cause. Je voudrois pouvoir concilier les égards que je leur dois avec la soumission que vous demandez de moi : mais dès qu'il n'est pas possible de leur plaire qu'en vous désobéissant, vous êtes, ô mon Dieu, mon premier Pere; c'est de vous que je tiens cette ame immortelle destinée à vous glorifier dans l'éternité; c'est à vous seul à qui j'en dois rendre compte. Ainsi, grand Dieu, tous les efforts que mes proches feront pour vous la ravir & la sacrifier à leurs vues humaines, seront inutiles; ils échoueront dans leurs entreprises injustes : la puissance que la nature leur donne sur moi, ne l'importera jamais sur l'obéissance que je vous dois. C'est vous, grand Dieu, qui me les avez donnés pour peres; c'est à vous seul à regler les droits que ce titre sacré leur donne sur ma destinée.

℣. 5. *Si consistant adversum me castra*, ℣. 5. Quand des armées seroient cam-

non timebit cor meum.

pées contre moi ; mon cœur n'en seroit point effrayé.

NON, Seigneur, quand ils se rassembleroient tous pour m'ébranler par leur grand nombre, mon cœur n'en seroit point effrayé ; quand je les verrois tous conjurés contre moi, & sur le point d'user de violence pour m'arracher du pied de vos autels, que peuvent les hommes, grand Dieu, contre l'immortalité de vos desseins ? ma foiblesse seroit plus forte que toute leur puissance.

℣. 6. *Si exurgat adversùm me prælium, in hoc ego sperabo.*

℣. 6. Quand on me livreroit un combat, je ne laisserois pas encore de mettre en lui toute mon espérance.

J'OSE même, Seigneur, vous promettre que s'ils en venoient à des extrêmités dont je ne les crois pas capables ; s'ils employoient contre moi la force & les mauvais traitemens, s'ils se servoient du crédit qu'ils ont ici-bas pour armer contre moi toutes les puissances du siecle, la confiance que j'ai en vous me feroit regarder d'un œil tranquille toutes ces attaques. Je craindrois plus, grand Dieu, les combats secrets que j'aurois à me livrer à moi-même ; cette voix de la nature qui plaideroit encore dans mon cœur en faveur de mes proches ?

la douleur de leur déplaire, malgré les sentimens de tendresse & de respect que je conserve pour eux. Mais, ô mon Dieu, la nature doit se taire, quand votre grace se fait entendre; & vous pouvez, quand il vous plaît, endurcir les cœurs les plus tendres à toutes les affections humaines, comme vous pouvez rendre sensibles les plus endurcis aux inspirations saintes de votre grace.

℣. 7. *Unam petii à Domino, hanc requiram; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.*

℣. 7. J'ai demandé au Seigneur une seule chose, & je la rechercherai uniquement; c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.

NON, Seigneur, en vain on me fait espérer de grands établissemens dans le monde: en vain on fait briller à mes yeux tout l'éclat des grandeurs que la naissance & l'élévation de mes proches semble me promettre; en vain on cherche à m'éblouir par l'exemple de celles de mon rang, qui par des alliances éclatantes jouissent dans le monde de tous les honneurs & de toutes les prospérités que le monde peut donner: je connois l'illusion & la fumée de tous ces vains avantages; ils ne m'ont jamais paru dignes d'un cœur qui n'est fait que pour vous, & dont vous seul pouvez remplir

tous les desirs. Aussi, grand Dieu, la seule chose que j'ai toujours desirée, ce que mes prieres & mes larmes ont toujours uniquement sollicité auprès de vous, c'est que je puisse me cacher dans le secret de votre maison pour le reste de ma vie : c'est que je mérite d'y trouver un asyle sûr qui me mette à couvert de la contagion & des périls inévitables dans le monde. Voilà, grand Dieu, l'unique bonheur auquel j'aspire : ouvrez-moi les portes de votre sanctuaire ; trouvez-moi digne d'y occuper une place parmi les vierges saintes qui vous y servent avec une foi si pure & si fervente : je préfére, grand Dieu, la pauvreté & l'obscurité de cette innocente demeure à toute la magnificence des Palais que l'orgueil a élevés, & qui cachent souvent les passions les plus honteuses, & presque toujours les plus noirs chagrins. Oui, Seigneur, les inquiétudes les plus cruelles naissent dans le sein même de la prospérité ; & les faveurs du monde en allumant l'ambition & les autres passions mondaines, rendent toujours malheureux ceux que le monde favorise.

℣. 8. *Ut videam voluptatem Domini ; & visitem templum ejus.*

℣. 8. Afin que je connoisse les délices du Seigneur, & que je visite son temple.

MAIS les délices que l'on goûte dans votre maison, ô mon Dieu, sont pures & sans

sans mélange. Quels plaisirs ineffables n'y répandez-vous pas sur les ames qui n'aiment que vous, & qui ne connoissent que vous d'aimable ? Ces ames heureuses qui n'ont jamais ni éprouvé, ni même connu la corruption du monde ; dont aucun attachement criminel n'a jamais souillé le cœur ; qui vous aiment depuis quelles sont capables d'aimer : dont jamais rien ne vous a disputé la possession : qui conservent avec l'innocence cette candeur, cette joie douce, cette paix qui en sont inséparables, & au milieu desquelles vous habitez avec tous les charmes & toutes les richesses de votre grace ; quelle consolation pour elles de n'y être sans cesse occupées que de l'objet divin de leur amour, de vous en donner tous les jours de nouvelles marques par les sacrifices de la vie religieuse, d'y chanter les louanges de leur époux, de ne bouger presque du pied de ses autels, de faire du pain des Anges leur nourriture ordinaire & leur pain de tous les jours, & d'ignorer même s'il y a sur la terre d'autres délices que celles qui font le bonheur de leur état !

℣. 9. *Quoniam abscondit me in tabernaculo suo ; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.*

℣. 9. Car il m'a caché dans son tabernacle ; il m'a protégé au jour de l'affliction en me mettant dans le secret de son tabernacle.

J'ESPERE, grand Dieu, malgré tous les obstacles de la chair & du sang, que vous m'introduirez vous-même dans ce lieu saint; vous m'y cacherez pour toujours dans le secret de votre tabernacle, à tous les illusions qu'on fait sans cesse briller à mes yeux, & qui à la fin pourroient me séduire & l'emporter sur les lumieres dont vous éclairez mon ame : vous m'y mettrez à couvert pendant les jours mauvais & rapides de cette vie, de tous les abominations de Babylone, & de tous les malheurs que vous préparez aux sectateurs des ses impiétés & de ses crimes ; vous m'y protégerez contre les écueils même qui ne se trouvent que trop souvent dans la sûreté de ce saint asyle, surtout lorsque des intérêts humains & non les impulsions de votre grace nous y ont conduits.

℣. 10. *In petra exaltavit me ; & nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.*

℣. 10. Il m'a élevé sur la pierre, & dès maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.

OUI, Seigneur, vous me placerez dans ce lieu saint, comme dans un fort élevé & inaccessible à toutes les séductions humaines, à tous les traits de l'ennemi ; & le joug heureux que vous m'imposerez, loin de m'accabler sous son poids, fera toute la douceur & toute la consolation de ma vie: j'en leverai la tête avec plus de confiance,

quand je l'aurai assujettie à ce joug sacré ; je me trouverai bien plus libre, ô mon Dieu, quand des liens indissolubles m'auront attachée à vous seul ; cet état de servitude & d'obéissance m'élevera au-dessus des trônes, & de tout ce qu'on appelle grand sur la terre. Eh ! qu'y a-t-il de grand en effet, ô mon Dieu, que l'innocence & la piété qui nous assurent une couronne immortelle ? tout ce qui doit périr, ne doit-il pas paroître à nos yeux comme s'il n'étoit déjà plus ? & y a-t-il de bien réel & véritable, que celui qui demeure éternellement ?

℣. 11. *Circuivi, & immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis ; cantabo & psalmum dicam Domino.*

℣. 11. J'ai tourné autour de son autel, & j'ai immolé dans son tabernacle une hostie avec des cris & des cantiques de joie : je chanterai & je ferai retentir des hymnes à la gloire du Seigneur.

Il y a si long-temps, grand Dieu, que je soupire après le bonheur de me consacrer à vous, que je fais toutes les démarches que vous demandez de moi pour l'obtenir & que je tourne autour de votre tabernacle saint pour trouver le moment heureux qui m'en ouvrira la porte : mes cris, mes supplications, mes desirs, que chaque jour rend encore plus vifs & plus ardens ;

voilà, grand Dieu, l'hostie que je vous immole d'avance, en attendant que je puisse m'offrir réellement aux pieds de vos autels, comme une victime que vous vous êtes de tout temps réservée : acceptez, grand Dieu, ce sacrifice anticipé ; qu'il monte en odeur de suavité jusques aux pieds de votre trône, & donnez en écartant tous les obstacles qui en différent la consommation, une marque éclatante qu'il vous est agréable. C'est alors, grand Dieu, que la tristesse de mes clameurs se changera en des chants de joie & d'allégresse ; c'est alors que ma langue & mon cœur pourront à peine suffire pour célébrer les louanges de mon libérateur, & que ma vie ne sera pas assez longue pour publier les merveilles de sa puissance & de sa grace. Quel bonheur, grand Dieu, pour une ame qui vous aime, de n'avoir pas d'autre occupation dans le secret de votre sanctuaire, que celle des Anges qui sont autour de votre trône : & de ne faire plus d'autre usage de sa langue, que de chanter les hymnes & les cantiques que l'Eglise à consacrés à votre gloire.

℣. 12. *Exaudi, Domine, vocem meam, quâ clamavi ad te ; miserere mei, & exaudi me.*

℣. 12. Exaucez, Seigneur, la voix par la quelle j'ai crié vers vous; ayez pitié de moi, & exaucez-moi.

QUAND pourrai je, grand Dieu, remplir un devoir si consolant au milieu de vos vierges saintes ? quand exaucerez-vous enfin la voix de mon cœur qui ne cesse de crier pour obtenir une faveur si signalée ? Ayez pitié de mes peines, divin époux : ne différez pas plus long-temps de m'admettre au nombre de ces chastes épouses que vous avez introduites dans la chambre nuptiale. Je sais qu'avant que d'accorder cette faveur, vous exigez de celles que vous en voulez favoriser des épreuves douloureuses pour vous assurer de plus en plus de leur fidélité : mais, Seigneur, n'y a-t-il pas assez long temps que je souffre? la chair & le sang n'ont-ils pas mis en œuvre assez de pieges, & assez de contradictions pour me seduire ? la tendresse naturelle n'a-t-elle pas eu assez d'assauts à soutenir de la part de ceux à qui je dois la vie ? Qu'attendez-vous, grand Dieu ? & s'il vous faut encore d'autres preuves de ma fidélité ; multipliez-les, grand Dieu : rassemblez les plus dures & les plus rigoureuses ; retranchez seulement de la durée, ce que vous ajouterez à leur rigueur.

℣. 13. *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea ; faciem tuam, Domine requiram.*

℣. 12. Mon cœur vous a dit, mes yeux vous ont cherché ; je chercherai, Seigneur, votre visage.

MON cœur depuis long-temps ne vous tient plus que ce seul langage, divin Epoux ; je ne cherche qu'à jouir de votre présence dans le secret de votre tabernacle : il ne se forme plus de crainte, d'espérance, de joie & de chagrin dans mon cœur, qui ne naisse de ce sentiment ; tout mon cœur n'est plus lui-même que cet unique desir. En vain, Seigneur, vous différez de l'exaucer : vos délais, loin de le ralentir, l'irritent & l'enflamment : plus le jour de mon sacrifice semble s'éloigner ; plus je le hâte par mes empressemens & mon impatience : plus le monde s'offre à moi avec tout ce qu'il a de plus éclatant & de plus propre à séduire ; plus il me paroît vil & haissable, & plus, grand Dieu, il me tarde de fermer les yeux à tous ses vains spectacles, pour ne les ouvrir plus qu'aux objets saints qui vont me rappeller incessamment votre présence adorable.

℣. 14. *Ne avertas faciem tuam à me : ne declines in irâ à servo tuo.*

℣. 14. ne détournez point de moi votre face, & ne vous retirez point de votre serviteur dans votre colere.

AINSI, grand Dieu, ne différez plus ce moment heureux qui doit m'unir à vous pour toujours. Pourquoi détourneriez-vous votre visage de peur d'être attendri d'el'excès de ma peine & de mon impa-

tience ? pourquoi vous éloigneriez-vous à mesure que je cours après vous, comme si mes desirs & mes empressemens vous importunoient jusqu'à m'attirer les marques les plus affligeantes de votre refroidissement à mon égard ?

℣. 15. *Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.*

℣. 15. Soyez mon aide, ô tout-puissant, ne m'abandonnez point ; & ne me mepriſez point, ô Dieu mon Sauveur.

QUE deviendrois-je, ô mon Dieu, si au milieu des contradictions que j'ai à essuyer de la part des hommes, vous vous déclariez encore contre moi ; si vous paroissiez vous joindre à eux pour achever de m'accabler mais vous nous assurez vous-même que votre conseil n'est pas avec les méchans. Venez donc à mon secours, ô Protecteur tout-puissant des ames qui vous cherchent : ne me livrez plus à toute l'amertume des incertitudes & des délais qui m'éloignent depuis si long-temps de votre maison sainte. Si des motifs humains m'y appelloient, vous pourriez, grand Dieu, mépriser mes empressemens, & rassembler tous les obstacles les plus capables de me fermer l'entrée d'un asyle dont j'irois souiller la sainteté par des vues de chair & de sang : mais vous savez, ô mon Sauveur, qu'en vous cherchant, je ne cherche que mon salut.

℣. 16. *Quoniam pater meus & mater mea dereliquerunt me ; Dominus autem assumpsit me.*

℣. 16. Parce que mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur s'eſt chargé de moi pour en avoir ſoin.

C'EST même pour vous poſſéder ſans partage, ô mon divin Epoux, que j'ai révolté contre moi tout ce que j'avois de plus cher ſur la terre : ceux de qui je tiens la vie ne pouvant vaincre l'oppoſition que je ne ceſſe de mettre aux vues qu'ils avoient ſur moi, ont changé en haine l'excès de leur tendreſſe ; je ne ſuis plus qu'un objet de rebut à leurs yeux ; mon pere & ma mere ne me connoiſſent plus ; ils ne retrouvent plus en moi ces traits ineffaçables que le ſang & la nature gravent ſur les enfans, & montrent ſans ceſſe à ceux à qui ils doivent la naiſſance. Mais vous êtes ô mon Dieu, le pere des pupilles ; j'ai plus de droit de réclamer le Pere que j'ai dans le ciel, depuis que je n'en ai plus ſur la terre ; mon ſort, grand Dieu, n'en eſt devenu que plus conſolant & plus ſouhaitable. Mes peres ſelon la chair ne m'aimoient que pour le monde ; vous ne nous aimiez, ô Pere céleſte, que pour nous unir avec vous dans le ciel ; toute leur tendreſſe ne ſe bornoit qu'à me promettre une fortune périſſable ; la vôtre me prépare un royaume éternel ; ils vouloient me perdre en me ménageant tout ce qui flatte

les passions ; & vous voulez me sauver en me montrant un asyle où tout les réprime: ils ne cherchoient qu'à satisfaire leur vanité par mon élévation, & ne comptoient pour rien mes propres périls ; & vous n'êtes attentif qu'à ma sûreté, & ne comptez pour rien tout ce qui pourroit m'élever ici-bas, pour me précipiter dans une mort éternelle.

℣. 17. *Legem pone mihi, Domine, in via tua ; & dirige me in semitam rectam propter inimicos meos.*

℣. 17. Prescrivez-moi, Seigneur, la loi que je dois suivre dans votre voie ; & daignez à cause de mes ennemis me conduire dans le droit sentier.

AINSI, Seigneur, c'est votre volonté seule que je dois consulter ; c'est vous seul comme non véritable & unique Pere, qui avez droit de m'imposer la loi que je dois suivre ; les ordres de mes peres selon la chair, ne sont respectables pour moi, qu'autant qu'ils sont conformes aux vôtres, c'est de vous qu'ils tiennent l'autorité qu'ils ont sur moi ; c'est avec vous & dépendamment de vous qu'ils doivent l'exercer : ils sont déchûs de leur puissance, dès qu'ils veulent en faire un usage que vous condamnez, & se soustraire à la vôtre. N'ayez donc point d'égard, ô mon Dieu, aux desseins injustes qu'ils forment sur ma destinée : décidez-en vous-même, ô mon Dieu entre les mains de qui mon sort sera tou-

jours ; continuez à me montrer la route que je dois ſuivre ; ce ſera pour moi une loi inviolable à la quelle je ſerai éternellement ſoumiſe. Vous voyez les différens ſentiers que les ennemis de mon ſalut me montrent ; ils ſont tous ſemés de fleurs, mais ils conduiſent à la mort : ſoutenez-moi, grand Dieu, dans le choix que j'ai fait du ſentier de la juſtice & de l'innocence que vous m'avez montré ; & faites que j'y marche avec toute la fidélité, toute la ferveur, & toute la reconnoiſſance qu'exige la grace que vous m'avez faite de m'en inſpirer le choix.

℣. 18. *Ne tradideris me in animas tribulantium me ; quoniam inſurrexerunt in me teſtes iniqui, & mentita eſt iniquitas ſibi.*

℣. 18. Ne me livrez pas à la volonté de ceux qui m'affligent parce que des témoins d'iniquité ſe ſont élevés contre moi ; & que l'iniquité a menti contre elle-même.

NE me laiſſez donc pas plus long-temps, grand Dieu, livrée à la puiſſance de ceux qui n'uſent de leur autorité ſur moi, que pour m'affliger, en s'oppoſant à une reſolution ſainte. Laſſez de faire des efforts inutiles pour m'en détourner, ils ont cru que les apparences de la piété réuſſiroient mieux à me ſéduire ; ils ont cherché parmi vos Miniſtres mêmes des hommes qui n'ont pas rougi de prêter leur miniſtere à la chair &

au sang, qui sont venus comme s'ils étoient envoyés de votre part, pour m'annoncer que résister à ceux qui m'ont donné la vie, c'étoit résister à vous-même. Ils se sont élevés contre moi, comme si je sortois de l'ordre de votre providence, en sortant d'un lieu de perdition & de scandale; ils se sont rendus caution que vous n'exigiez pas de moi le sacrifice que je desire de vous offrir ils ont confirmé par leur suffrage inique l'accusation de légéreté & d'imprudence dont on taxe la démarche que je vais faire; ils se sont joints à mes proches pour m'ebranler, eux de qui je devois attendre du secours & de la consolation dans les troubles qu'on me suscite. Mais enfin l'iniquité s'est confondue elle-même : vaincus par la fermeté que votre grace m'inspire, ô mon Dieu, l'esprit de mensonge a été forcé de céder à l'esprit de vérité; ils ont enfin rendu témoignage eux-mêmes à la voix du Ciel qui se fait entendre dans mon cœur, & ont été obligés malgré eux d'avouer qu'il y avoit quelque chose de divin dans une résolution si persévérante, & si peu conforme aux sentimens de la foiblesse humaine.

℣. 19. *Credo videre bona Domini in terra viventium.*

℣. 19. Je crois fermement voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans.

OUI, grand Dieu, victorieuse jusqu'ici par le secours de votre bras, de tant de pieges & de combats, je ne puis me persuader que vous ne couronniez pas enfin vos propres dons, toute defiance est désormais bannie de mon cœur; le temps de ma délivrance approche: vous avez assez, grand Dieu, éprouvé la foiblesse de votre créature; je ne doute plus que je n'aie bientôt la consolation de voir les biens & les richesses ineffables, que vous versez sur cet asyle saint, sur cette terre des vivans, où vous m'appellez, & où tant d'ames innocentes jouissent des douceurs secrettes de la grace, dont vous ne cessez de les combler. La terre que j'habite encore malgré moi, est une terre de mort & de perdition; les hommes qui l'habitent, sont des cadavres vivans, en qui la vie de la foi & de la grace est éteinte, qui n'exhalent plus à vos yeux que la puanteur & l'infection, & dont le commerce & le souffle seul est contagieux à ceux qui vivent au milieu d'eux: l'air qu'on y respire est empesté; & il n'est qu'un miracle de votre toute-puissance qui puisse sauver une ame de cette contagion générale. Mais la terre sainte où tout me presse d'entrer, mais la retraite religieuse où je veux finir les jours de mon pélerinage, est une terre de vie & de salut; elle est l'image de cette terre des vivans, & de cette cité céleste où tous les cœurs sont réunis pour n'aimer que vous seul; où il n'y a plus ni deuil, ni tristesse, ni

travail, ni danger : où vous êtes le seul bien qu'on desire & qu'on possede, la seule vérité que l'on connoît & que l'on aime ; le seul bonheur qui nous attend : & que rien ne pourra plus nous ravir.

℣. 20. *expecta Dominum, viriliter age; confortetur cor tuum, & sustine Dominum.*

℣. 20. Attendez le Seigneur, agissez avec courage ; que votre cœur prenne une nouvelle force & soyez ferme dans l'attente du Seigneur.

Ainsi, ô mon ame, dépouillez-vous de toutes vos craintes & de toutes vos inquiétudes passées ; que la paix & la sérénité succédent aux troubles & aux orages dont vous avez été jusqu'ici agitée : laissez élever les flots de cette mer irritée, qui semblent devoir vous engloutir ; ils ne viendront que jusqu'au terme immuable que votre Epoux leur a marqué, & vous les verrez se briser à vos pieds. Attendez avec joie & avec confiance le moment du Seigneur ; donnez-lui tous les jours de nouvelles preuves de votre persévérance & de votre courage ; que votre cœur trouve de nouvelles forces dans les contradictions même qu'on lui suscite pour l'affoiblir ; soutenez encore un peu ce temps d'épreuve & de tribulation, que le Seigneur a marqué pour purifier sa victime, & la rendre

plus digne de lui : attendez-le encore un moment ; le voilà qui arrive la couronne dans la main pour vous ouvrir les portes du lieu ſaint, vous introduire au milieu de ſes épouſes, & vous mettre ſur la tête la couronne de la ſainte virginité, qui va vous conſacrer toute entiere à lui, & du martyre pour vous récompenſer de la victoire que vous avez remportée au milieu de tant d'attaques dangereuſes, que le monde & l'enfer n'ont ceſſé de vous livrer pour vous forcer de renoncer à votre Epoux celeſte.

PSEAUME XXVII.

Priere d'une ame fidele au milieu du monde, qui gémit devant Dieu sur les dérisions impies, que ceux avec qui elle est obligée de vivre, font sans cesse de sa piété; & qui demande le secours d'en-haut, pour demeurer ferme au milieu de toutes les tentations & les contradictions dont elle est environnée.

℣. 1. *ad te, Domine, clamabo, Deus meus; ne sileas à me: nequando taceas à me, & assimilabor descendentibus in lacum.*

℣. 1. Je crierai vers vous; ne gardez pas le silence à mon égard, ô mon Dieu: de peur que si vous refusez de me répondre, je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

VOus voyez, grand Dieu, la triste situation où je me trouve; je ne connois de grand & de souhaitable sur la terre que le bonheur de vous servir, & cependant le malheur de ma destinée & les devoirs de mon état m'attachent à un certain nombre de personne, qui ne connoissent la piété que comme digne de leurs dérisions & de leurs censures; je les entends

tous les jours avec une secrette horreur blasphémer les dons ineffables de votre grace, & traiter de foiblesse, d'imbécillité & de travers d'esprit, la ferveur & la fidélité de vos serviteurs. Vous ne sauriez répandre comme autrefois les dons de votre grace & de votre esprit sur vos disciples, que le monde ne les regarde comme des hommes d'une raison peu saine : la conversion des pécheurs, ces miracles de votre miséricorde envers les hommes, si capables de les rappeller à vous, leur fournissent eux-mêmes de nouveaux blasphêmes contre votre saint Nom ; & le spectacle d'une piété sincere, seul digne ici-bas d'admiration, devient le seul objet de leur mépris & de leur risée. Témoins tous les jours d'un égarement si déplorable, & exposé sans cesse moi-même à ces discours de blasphême & d'impiété ; toute ma consolation, ô mon Dieu, est de m'adresser à vous, & de faire monter jusqu'au pied de votre trône les cris de ma douleur. Quoique ces dérisions sacrileges ne fassent sur moi que des impressions d'horreur & de pitié, je crains qu'enfin elles ne m'affoiblissent & ne m'engagent à des ménagemens & à des dissimulations indignes de votre gloire, & de la reconnoissance que je dois à vos miséricordes infinies : je crains qu'insensiblement je ne sois assez lâche pour rougir de votre Nom ; pour me refuser aux impulsions de votre grace, dans les occasions où il faut rendre un témoigage éclatant à la majesté

de la foi contre les dérisions qui la dèshonorent : je crains qu'une timidité criminelle ne me déguise sous le nom de la prudence, un silence & une circonspection de respect humain. L'amour propre qui cherche toujours à éloigner ce qui le blesse, ne nous persuade que trop qu'il faut ménager les préjugés de ceux avec qui l'on a à vivre ; qu'on rend la piété odieuse à force de n'en vouloir rien rélâcher devant ceux qui ne la goûtent pas ; & que c'est lui attirer de nouveaux outrages, que de vouloir en faire à contre-temps une profession publique. Je sens, grand Dieu, que ce poison s'insinue peu à peu dans mon cœur : je ne voudrois pas que ma conduite ressemblât à celle des pécheurs auxquels les devoirs de mon état me lient ; mais je ne voudrois pas aussi qu'elle leur déplût : je serois fâché de les imiter ; mais je le suis aussi de les soulever contre moi : je me dis bien à moi-même qu'il est impossible de vous servir, & de plaire au monde corrompu ; mais cette vérité s'éclipse dans les occasions, & tout ce qui m'en reste, sert moins à me soutenir, qu'à me rendre plus inexcusable. Grand Dieu, quelle ressource peut-il me rester dans la vicissitude de ces pensées qui m'agitent, que d'implorer votre secours ? affermissez-moi, Seigneur, contre ces égards humains auxquels on ne se livre jamais qu'aux dépens de votre gloire, & de la fidélité que vous est due : faites entendre à mon cœur cette voix de force & de cou-

rage, qui rendit autrefois vos disciples supérieurs, non seulement aux censures & aux dérisions du monde, mais encore à toute la barbarie des tyrans. Si vous me laissez à moi-même, ô mon Dieu, si la voix de votre grace ne se fait pas entendre au-dedans de moi, & que son cri puissant ne ranime pas ma foible timidité, je sens que je n'ai plus qu'un pas à faire pour tomber dans le découragement; je me vois à tout moment sur le bord du précipice, & prêt à devenir semblable par une criminelle complaisance, à ceux qui voudroient m'y entraîner avec eux.

℣. 2. *Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ; dum oro ad te, dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.*

℣. 2. Exaucez, Seigneur, la voix de mon humble supplication; lorsque je vous prie, & que je leve mes mains vers votre saint temple.

LA priere, ô mon Dieu, est la seule ressource de ceux qu'un danger évident menace; & vous venez toujours au secours de ceux qui vous reclament: faites-moi sentir de plus en plus, ô mon Dieu, la folie & le déplorable égarement des jugemens du monde. Comment pourrois-je me laisser ébranler par les discours que l'ivresse seule des passions, & le renversement total de la raison, font retentir sans cesse à mes oreilles? les railleries d'un frénétique ou d'un

insensé me paroîtroient-elles assez sérieuse pour décider de ma conduite ? & que sont les hommes, ô mon Dieu, qui préférent un instant de vie sensuelle à vos éternelles promesses, que des insensés, dont le délire devroit nous faire horreur, si leur malheur n'étoit encore plus digne de nos larmes ? Nourrissez ma foi, grand Dieu, de ces vérités immuables ; c'est ce que je ne cesserai de vous demander ; ce sont-là les vœux que mes mains levées vers ce temple éternel, ou vos oreilles sont toujours ouvertes à nos supplications, ne cesseront de porter aux pieds de votre trône.

℣. 3. *Ne simul trahas me cum peccotoribus; & cum operantibus iniquitatem ne perdas me-*

℣. 3. Ne me traînez pas avec les pécheurs & ne me perdez pas avec eux qui commettent l'iniquité.

Ne permettez pas, grand Dieu, que l'exemple de ces hommes insensés, qui se font une gloire de se livrer au crime & de mépriser la vertu, m'affoiblisse enfin, on m'entraîne par une funeste complaisance dans le malheur de vous déplaire & de vous perdre. Vous m'avez rappellé par une miséricorde singuliere des voies de la perdition : vous m'avez arraché de ces sociétés de plaisir & de débauche, où je courois avec tant d'insensibilité à ma perte éternelle : si les devoirs de mon état me lient

encore à ces hommes corrompus, mon cœur, mes inclinations, mes sentimens, mes nouvelles lumieres m'en séparent: que rien ne soit plus capable, ô mon Dieu, de m'en rapprocher! ma perte seroit encore plus assurée que la leur, si après les graces dont vous m'avez favorisé, je rentrois dans leurs voies, & j'attirois sur moi l'abandon & les jugemens terribles que vous exercez sur les ames inconstantes. Vous avez eu pitié de mes premiers égaremens, où l'âge les passions, & une profonde ignorance de vos vérités saintes m'avoient précipité; mais dois-je me flatter que vous en auriez encore de mes nouvelles chûtes, que mes lumieres & vos bienfaits rendroient désormais indignes de tout pardon?

℣ 4. *Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum.*

℣. 4. Qui parlent de paix avec leur prochain, & qui dans le cœur ne pensent qu'à faire du mal.

EN vain, ô mon Dieu, ces hommes livrés à leurs passions s'efforce de m'attirer par les vaines apparences de la douceur & de l'amitié; en vain leur langage à mon égard, n'est qu'un langage de paix, de cordialité & de tendresse, ils ont beau se plaindre que la dissemblance seule de ma conduite paroît altérer l'union qui doit être entre nous; & qu'ils m'aiment trop, pour ne pas souhaiter que je ne fasse point bande

à part, & que je rentre dans leur société ; cette douceur apparente ne cache que les desseins les plus criminels ; ils ne cherchent avec ses discours emmiélés, qu'à me souffler le venin dont leur cœur est depuis longtemps infecté.

℣. 5. *Da illis secundùm opera eorum; & secundùm nequitiam adinventionum ipsorum.*

℣. 5. Rendez-leur selon leurs œuvres, & selon la malignité de leurs desseins.

Peu contens de vous outrager, ô mon Dieu, ils ne paroissoient occupés qu'à se faire des complices à leurs crimes : votre miséricorde, grand Dieu, peut trouver dans les foiblesses d'un pécheur & dans le malheur des occasions qui l'entraînent, des motifs pour être touché de ses égaremens & lui en inspirer un repentir salutaire; mais pour les hommes dévoués au crime, qui voudroient en infecter tous ceux qui les approchent, & éteindre, s'ils le pouvoient toute vertu sur la terre, mais pour ces apologistes du déréglement & de la licence, qui vous déclarent une guerre ouverte, & qui s'applaudissent comme d'une victoire honorable, quand ils ont réussi à séduire une ame innocente : Dieu juste, Dieu vengeur, vous leur rendez selon leurs œuvres. Oui, grand Dieu, vous qui dès le commencement n'êtes occupé qu'à sauver les hommes, vous frapperez d'une

malédiction éternelle ces enfans d'iniquité qui ne paroiſſent nés que pour les perdre ; & votre bonté même pour les hommes ſollicitera vos foudres & votre indignation contre ces corrupteurs de la ſociété : plus vous avez fait pour nous, plus votre juſtice déployera toute ſa ſévérité contre les impies, qui ne s'étudient qu'à rendre inutiles toutes les démarches de votre bonté envers les hommes.

℣. 6. *Secundùm opera manuum eorum tribue illis ; redde retribulationem eorum ipſis.*

℣. 6. Traitez-les ſelon que les œuvres de leurs mains le méritent ; & donnez-leur la récompenſe qui leur eſt due.

ILS mettent tout en œuvre pour éloigner les hommes de votre culte, ô mon Dieu ; railleries, diſcours impies, oſtentation de licence & de débauche, mépris public de la vertu : la corruption de tous ceux qui les approchent, eſt l'ouvrage funeſte & infaillible de leurs mains : vous prendrez à leur égard, ô mon Dieu, les mêmes ſentimens qu'ils ont eu pour leur freres ; vous ne ſerez occupé qu'à les éloigner de vous pour toujours. Ils ont regardé comme un gain affreux pour eux de vous faire des ennemis, ils auront la conſolation déſeſpérante de l'être eux-mêmes dans toute l'éternité ; c'eſt la funeſte récompenſe qui les attend ; & quelle plus

juſte punition pour des impies qui auroient voulu révolter tous les cœurs contre votre majeſté adorable, que de les mettre eux-mêmes dans l'éternelle & l'affreuſe néceſſité de vous haïr.

℣. 7. *Quoniam non intellexerunt opera Domini, & in opera manuum ejus; deſtrues illos, & non ædificabis eos.*

℣. 7. Parce qu'ils ne ſont point entrés dans l'intelligence des ouvrages du Seigneur, & des œuvres de ſes mains : vous le détruirez & ne les rétablirez plus.

AVEUGLÉS par les paſſions auxquelles ils ſe livrent ſans meſure, la ſageſſe admirable de vos ouvrages dans l'univers, & les prodiges que vous avez opérés dans tous les temps pour le ſalut des hommes leur ſont, ô mon Dieu, abſolument inconnus. L'Etre ſuprême & inviſible qui regle tout ici-bas, qui par des voies adorables diſpoſe de tous les événemens, & fait ſervir à ſes deſſeins éternels de miſéricorde les paſſions & les vices même des méchans eſt pour eux, comme s'il n'étoit pas. En vain, ô mon Dieu, votre puiſſance, votre juſtice, & votre ſageſſe infinie éclate tous les jours ici-bas dans les diverſes révolutions qui agitent la terre : ils ferment les yeux pour ne pas la voir ; ils vivent comme s'ils n'étoient faits que pour un monde auquel ils ne tiennent que pour un inſtant,

& que tout dût finir avec eux ; ils attribuent au concours aveugle & fortuit des parties d'une matiere informe, l'arrangement admirable de l'univers, & les effets les plus surprenans de votre toute-puissance ; hommages abrutis & corrompus dans l'esprit & dans le cœur, ils font honneur à des êtres grossiers & inanimés, aux mouvemens d'une vile matiere agitée ; ils lui font honneur d'un ordre, d'une harmonie admirable, d'une vicissitude constante & toujours égale de productions, dont ils n'oseroient faire honneur aux lumieres des créatures les plus intelligentes. Vous rappellez tous les jours, ô mon Dieu, des pécheurs que l'âge, les passions, la fragilité inséparable de notre corruption avoit éloignés de vous, vous réparez en eux ce que le déréglement avoit altéré ou corrompu ; vous y rétablissez tous les dons & tous les avantages qu'ils avoient perdus par leur révolte criminelle ; vous y créez de nouveau cet homme céleste, cette vie de la grace éteinte depuis long-temps dans leur cœur : cette régénération, ce renouvellement, le fruit de leurs larmes & de vos miséricordes, les éleve souvent à un état plus sublime, que ne l'étoit celui dont ils étoient déchus par leur infidélité. Mais pour ces hommes impies, qui en se livrant à la plus infame débauche, se font une gloire affreuse de vous insulter ; qui ne trouvent dans le crime rien de plus agreable que le plaisir impie de vous outrager ; qui peu

peu contens de blaſphémer votre majeſté adorable, ne cherchent qu'à vous enlever vos adorateurs, qu'à corrompre & à infecter de leur impiété tout ce qui les approche, & voudroient, s'il étoit poſſible, anéantir votre être éternel, & votre nom dans l'eſprit de tous les hommes : votre juſtice, grand Dieu, & votre gloire demandent une vengeance éclatante contre ces monſtres dont la nature ſeule a horreur. Après les avoir livrés à tout ce que les paſſions ont de plus honteux; après avoir permis que tout ce qui étoit en eux l'ouvrage de votre grace, fût détruit ; que la juſtice, la foi, les premiers principes même de la probité, de l'humanité, y fuſſent renverſés : vous les laiſſerez juſqu'à la fin dans cet état affreux, ils ne ſe releveront jamais de cette deſtruction totale de tout bien où ils ſont enſevelis ; ils demeureront écraſés ſous ces triſtes ruines : vous n'y trouverez plus rien ſur quoi vous puiſſiez y réédifier un nouvel édifice ; plus de germe que vous puiſſiez ranimer de votre eſprit, & qui ſoit capable de virifier tout le reſte. Vous devez à l'Univers ces terribles exemples, ô mon Dieu : ils mourront déteſtés des hommes qu'ils avoient ſcandaliſés, & abandonnés du Dieu qu'ils avoient publiquement rejetté ; ils mourront la honte de l'humanité, l'opprobre de la religion l'anathême du ciel & de la terre ; ſi leur nom ſubſiſte après leur mort, ce ne ſera que pour ſalir nos hiſtoires, & être un mo-

nument perpétuel de votre juſtice ſur les impies.

℣. 8. *Benedictus Dominus : quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.*

℣. 8. Que le Seigneur ſoit béni, parce qu'il a exaucé la voix de mon humble ſupplication.

POURROIS-JE aſſez, ô mon Dieu, bénir votre ſaint nom ? quelle abondance de miſéricordes ne répandez-vous pas tous les jours ſur votre foible créature ? après m'avoir retiré du fond de l'abîme, & du gouffre de diſſolutions où le premier âge m'avoit précipité, vous m'armez encore contre ma propre foibleſſe, & contre les ſéductions qui m'environnent ; vous ôtez aux diſcours du libertinage & de l'impiété, qui retentiſſent ſans ceſſe à mes oreilles, tout ce qu'ils pourroient avoir de ſpécieux & de frappant, ou pour m'affoiblir ou pour me corrompre ; vous m'en faites ſentir toute l'extravagance & toute l'horreur. Je vous réclame au milieu de mes peines & des périls qui m'entourent, & vous venez à mon ſecours ; & je me ſens rempli d'une nouvelle force, & tous les brouillards ſe diſſipent ; & la lumiere de votre vérité me rend la paix & le courage, que mille nuages aſſemblés autour de mon cœur m'avoient ôté.

℣. 9. & 10. *Domi-*

℣. 9. & 10. Le Sei-

nus adjutor meus, & protector meus, in ipso speravit cor meum : & adjutus sum : & refloruit caro mea, & ex voluntate mea confitebor ei.

gueur est mon asyle & mon protecteur ; mon cœur a mis en lui son espérance, & j'ai été secouru : ma chair a pris une nouvelle vigueur, & j'en rendrai graces à mon Dieu du fond du cœur.

Oui, grand Dieu, ce n'est pas vous qui manquez à nos besoins ; ce sont nos infidélités, & notre peu de confiance, qui vous obligent de suspendre vos secours : vous n'êtes l'auteur & le pere des créatures formées à votre image que pour en être l'asyle & le protecteur ; vous ne nous avez tirés du néant & envoyé votre Fils unique pour nous relever de nos chûtes, que pour nous conduire & nous aider à parvenir à la fin que vos desseins éternels nous ont préparée ; vous prévoyiez le malheur de notre nature déchue de son excellence, un moment après qu'elle fut sortie de vos mains ; & malgré sa dépravation que vous voyiez devoir succéder à l'instant aux bienfaits dont vous l'aviez comblée en la créant, vous lui prépariez un remede, un réparateur qui devoit l'élever encore à un état plus sublime, que n'étoit celui dont elle alloit décheoir. Dans ces vérités consolantes, quelle source inépuisable de confiance pour vos créatures ! aussi l'espérance en vos miséricordes infinies est le bouclier le plus fer-

me que mon cœur oppose à tous les assauts de l'ennemi : je me sens plus fort à mesure que mon espérance augmente ; le poids de la chair se fait moins sentir ; ses révoltes contre l'esprit sont moins vives & moins fréquentes : il semble qu'elle commence à jouir de ce renouvellement dont elle ne sera revêtue qu'au jour de sa résurrection. Mais ce calme n'endort pas ma vigilance ; je sais trop, ô mon Dieu, qu'il ne nous est pas promis pour long-temps ici-bas ; & tout l'usage que j'en fais pour les momens heureux que je le goûte, c'est de recueillir toutes les puissances de mon ame pour vous louer, & célébrer les merveilles de votre bonté & de votre puissance.

℣. 11. *Dominus fortitudo plebis suæ ; & protector salvationum Christi sui est.*

℣. 11. Le Seigneur est la force de son peuple ; & le protecteur qui sauve son oint & son Christ en tant de rencontres.

OUI, grand Dieu, tout ce qui est en nous, n'est que foiblesse ; vous seul êtes la force des ames qui vous servent, de ce peuple choisi qui vous bénira éternellement : nous n'avons de nous-mêmes que cette pente malheureuse qui nous éloigne sans cesse de l'ordre & de la justice ; voilà tout ce que vous trouvez en nous : si vous vous retirez un moment, si vous nous lais-

fez entre les mains de notre infirmité, chaque pas devient une chûte : ce ne seroit rien de nous retirer du désordre, & de répandre sur vos oints l'abondance de vos graces ; il faut que vous soyez le protecteur continuel de votre ouvrage, du salut que vous avez opéré dans nos cœurs. Mais cette dépendance de tous les momens, loin de nous être à charge, fait toute notre consolation, comme notre sûreté : qu'il est doux, grand Dieu, de vivre toujours sous votre main, de ne pouvoir agir & nous mouvoir que sous les regards & par les soins de votre bonté paternelle ! que ce joug est doux & léger ! & de quel supplice plus affreux pouvez-vous punir les pécheurs, que de les livrer à eux-mêmes, à leurs passions, à leurs remords, à leurs agitations secrettes, aux terreurs de leur propre conscience ? c'est le malheur dont vous leur faites sentir ici-bas les tristes commencemens, & qui sera fixe & consommé dans l'éternité, s'ils persévérent jusqu'à la fin dans leur endurcissement.

℣. 12. *Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hæreditati tuæ ; & rege eos, & extolle illos usque in æternum.*

℣. 12. Seigneur, sauvez votre peuple, & bénissez votre héritage ; soyez leur Pasteur, & soutenez les jusques dans l'éternité.

O Dieu, continuez donc à sauver le peuple que vous avez choisi ; ne cessez pas

un moment de répandre sur lui les secours & les bénédictions de votre grace ; défendez votre héritage, & ne le laissez pas un moment exposé tout seul à l'ennemi qui veille pour vous l'enlever : c'est le sang de votre Fils qui vous l'a acquis ; qu'un prix si estimable vous le rende encore plus cher : purifiez-le de plus en plus, enrichissez-le tous les jours de nouveaux dons de votre esprit ; afin que vous le trouviez digne de devenir le royaume glorieux & éternel que vous avez préparé à votre Fils.

PSEAUME XXVIII.

Actions de graces que rend un pécheur jusques-là endurci au Seigneur ; qui lui a fait entendre sa voix puissante, & l'a retiré miraculeusement de ses désordres.

℣. 1. *Afferte Domino, filii Dei ; afferte Domino filios arietum.*

℣. 1. Apportez au Seigneur vos offrandes, enfans de Dieu : apportez au Seigneur les petits des béliers.

AMES justes, enfans de Dieu, vous qui avez le bonheur de servir un si bon maître, unissez-vous à moi ; unissez vos actions de graces aux miennes ; offrez-lui, non le sang des victimes, mais vos

louanges pures & vos hommages fervens : fuppléez par la grandeur & la vivacité de votre reconnoiſſance, ce qui manque à celle dont mon cœur eſt pénétré ; venez au ſecours de mon inſuffiſance, & aidez-moi à témoigner au pere miſéricordieux, qui a rappellé ſon enfant depuis ſi long-temps rébelle, toute la douleur & toute la gratitude que m'inſpirent en ce moment mes crimes & ſes bienfaits.

℣. 2. *Afferte Domino gloriam & honorem; afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in atrio ſancto ejus.*

℣. 2. Rendez au Seigneur la gloire & l'honneur qui lui ſont dus ; rendez au Seigneur la gloire que vous devez à ſon nom ; adorez le Seigneur à l'entrée de ſon tabernacle.

RENDEZ au Seigneur l'honneur & la gloire qui eſt due à lui ſeul, pour le changement admirable qu'il a opéré dans mon cœur ; il n'a trouvé dans mon fond qu'un endurciſſement impie & des déſordres invétérés ; c'eſt dans cet état où tout paroiſſoit en moi ſans reſſource, qu'il m'a changé en un homme nouveau, pour faire éclater avec plus de magnificence la gloire de ſon nom & la puiſſance de ſa grace : à lui ſeul il appartient d'opérer de ſemblables prodiges ; les impies qui refuſent de le reconnoître dans la ſtructure de l'Univers,

& dans tous les autres ouvrages de ſes mains, devroient du moins ſentir ici le doigt de Dieu. Oui, grand Dieu, le néant ne ſait pas vous réſiſter ; il entend votre voix : mais un cœur endurci vous réſiſte ; & votre voix puiſſante l'appelle ſouvent en vain : vous n'êtes pas ſi grand & ſi admirable, lorſque vous commandez au néant, & que vous en faites ſortir la terre & les cieux, que lorſque vous ordonnez à un cœur rebelle de ſortir de l'abîme, de rentrer dans vos voies, & que vous créez en lui un cœur nouveau : ce cahos de crimes & de ténebres que vous débrouillez par la force de votre parole, ſur lequel vous répandez la lumiere, & votre Eſprit ſaint qui y rétablit l'ordre & l'harmonie, annonce bien plus aux hommes votre toute puiſſance, que l'ordre magnifique & lumineux de l'Univers que vous fites ſortir des ténebres du premier cahos. A la vue d'un ſpectacle ſi nouveau, vous qui doutez s'il y a au-deſſus de nous un être ſuprême, dont la ſageſſe & la puiſſance font mouvoir tout ce vaſte Univers, allez dans ſon temple ſaint vous anéantir devant la terreur de ſa majeſté : mettez aux pieds de ſes autels vos doutes inſenſés, ces fruits impies, non de vos réflexions, mais de vos crimes ; & confeſſez que votre incrédulité eſt plutôt un deſir affreux qu'il n'y a point de Dieu, & de juſte juge de vos déſordres, qu'un doute réel & ſérieux, s'il exiſte.

℣. 3. *Vox Domini super aquas ; Deus majestatis intonuit : Dominus super aquas multas.*

℣. 3. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux ; le Dieu de majesté a tonné : le Seigneur s'est fait entendre sur une grande abondance d'eaux.

Oui, grand Dieu, ces torrens de larmes qui coulent de mes yeux, annoncent votre présence divine dans mon ame ; mon cœur auparavant si sec, si aride, si dur ; ce rocher que vous avez frappé comme autrefois, & dont vous venez de faire sortir des eaux si salutaires & si abondantes, ne vous résiste plus : j'entends cette voix puissante qui ébranle les montagnes, cette voix qui tonne, qui frappe, qui éclaire, & qui ouvre les cieux sur un pécheur ; qui commande aux nuées de verser sur lui leurs eaux bienfaisantes, & qui change le désert aride de son ame en une terre qui produit au centuple.

℣. 4. *Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia.*

℣. 4. La voix du Seigneur est accompagnée de force ; la voix du Seigneur est pleine de magnificence & d'éclat.

C'est cette voix, ô mon Dieu, qui dit, & tout est fait ; qui commande, & tout obéit ; elle dont la force, l'éclat & la magnificence remplissent tout l'Univers

& pénétrent les abîmes ; c'eſt elle ſeule qui a pû ſe faire entendre au fond de mon cœur. En vain les Miniſtres envoyés de votre part m'avoient fait ſouvent entendre leur voix, en m'annonçant vos volontés ſaintes, & les malheurs que je me préparois par mes crimes : cette voix frappoit mes oreilles, & n'alloit pas juſqu'à mon cœur : j'écoutois les vérités les plus terribles avec une inſenſibilité accompagnée d'un mépris impie ; mon orgueil ne trouvoit que de la foibleſſe, & de la petiteſſe d'eſprit, dans le zele reſpectable de ceux qui vouloient me retirer de mes voies égarées ; je me faiſois une ſupériorité de raiſon de l'excès même des déſordres qui la dégradoient.

℣. 5. *Vox Domini confringentis cedros, & confringet Dominus cedros libani.*

℣. 5. C'eſt la voix du Seigneur qui briſe les cedres, car le Seigneur briſera les cedres du Liban.

MAIS votre voix, ô mon Dieu, cette voix qui abat toute hauteur, qui veut s'élever contre votre doctrine ſainte ; cette voix qui renverſe les cedres du Liban, & ces cœurs orgueilleux qui veulent porter juſqu'au deſſus des nuées & dans le ſecret des Cieux, leur raiſon ſuperbe & leurs vaines réflexions : cette voix a terraſſé mon orgueil, & humilié ma foible raiſon, m'en a fait ſentir la folie & l'inſuffiſance, & ne

m'a laiſſé que la honte d'avoir été aſſez téméraire pour prétendre approfondir vos conſeils incompréhenſibles, & les myſteres les plus rélevés de la foi ; moi qui ne me connoiſſois pas moi-même, ni les effets les plus communs & les plus journaliers de la nature.

℣. 6. *Et comminuet eas tanquam vitulum Libani : & dilectusquemadmodum filius unicornium.*

℣. 6. Il les briſera & les mettra en pieces auſſi facilement que ſi c'étoient de jeunes taureaux du Liban, ou les petits des Licornes chéris de leurs meres.

AUSSI, grand Dieu, abattu devant votre majeſté redoutable, loin de porter des regards curieux juſques dans les ténebres reſpectables qui environnent votre trône, je me ſuis trouvé devant vous, comme une bête ſans raiſon, m'étant livré comme elles à toute la baſſeſſe de mes penchans ; n'ayant jamais fait aucun uſage des facultés ſpirituelles dont vous aviez embelli mon ame ; n'ayant vécu que pour mon corps, comme ſi le corps avoit été tout mon être ; & ne me reſtant plus rien qui ne me confondît avec les bêtes, que le crime d'avoir avili & abruti tout ce qui devoit me diſtinguer d'elles.

℣. 7. *Vox Domini intercidentis flammam*

℣. 7. C'eſt la voix du Seigneur qui diviſe

ignis ; vox Domini concutientis desertum : & commovebit Dominus desertum Cades.

les flammes & les feux qui sortent des nuées ; c'est la voix du Seigneur qui ébranle le désert : il fera trembler le désert de Cadès.

OUI, grand Dieu, c'est votre voix seule qui a pû percer l'abîme où mes désordres m'avoient précipité, & lancer dans mon cœur les premieres étincelles de ce feu divin, qui l'a purifié de ses souillures ; c'est cette voix seule qui m'est venue chercher, & abattre à vos pieds dans le désert affreux, où comme un autre prodigue je vivois éloigné de vous. J'avois eu beau vous fuir, & chercher un asyle contre mes remords dans des lieux où rien ne sembloit pouvoir plus me rappeller à vous : éloigné de tous les secours de la religion, de toutes les sources d'où coulent sur nous les eaux de la grace, de tous les témoins qui auroient pû gêner mes passions, c'est là, grand Dieu, où je croyois avoir trouvé un asyle inaccessible à vos miséricordes éternelles, & où je comptois jouir tranquillement de mes crimes ; c'est là où votre voix m'est venue frapper & abattre à vos pieds. Les prodiges que votre voix opére tous les jours dans la nature en ouvrant les nuées, & répandant les eaux du ciel sur les terres les plus arides ; en faisant briller les éclairs ; & ébranler les montagnes & les déserts les

plus reculés par l'éclat de votre tonnerre ; en rendant tout-à-coup fecondes les terres qu'une fechereſſe affreuſe & une longue ſtérilité avoit changées en de triſtes ſolitudes ; voilà, grand Dieu, les merveilles que vous avez opérées dans mon cœur.

℣. 8. *Vox Domini præparantis cervos, & revelabit condenſa; & in templo ejus omnes dicent gloriam.*

℣. 8. C'eſt la voix du Seigneur qui prépare les cerfs, & découvre les lieux ſombres & épais; & dans ſon temple tous publieront ſa gloire.

FRAPPÉ de l'énormité de mes déſordres, une honte criminelle me retenoit encore; je frémiſſois dans la ſeule penſée d'aller reveler à vos Miniſtres des infamies dont je n'avois pas crain, ô mon Dieu, de me ſouiller à vos yeux : pécheur ſans pudeur & ſans aucune retenue, je me trouvois un pénitent timide & craintif ; j'avois fait oſtentation de mes crimes, & je rougiſſois d'avoir des témoins de mon repentir. Mais votre voix, Seigneur, cette voix qui tonne dans les airs, qui fait ſortir du fond des forêts les animaux les plus timides, qui les force d'abandonner les lieux les plus ſombres & les bois les plus épais, de ſe manifeſter dans les plaines ; cette voix a été plus forte que ma honteuſe timidité ; elle m'a fait ſortir de ces ténebres où mon cœur vouloit ſe cacher ; elle a découvert ces réduits obſcurs & inacceſſibles où je

m'étois renfermé avec mes crimes ; je n'ai plus craint le grand jour : je n'ai plus rougi que de vous avoir été si long-temps infidele, j'aurois souhaité que tous ceux qui avoient été témoins de mes crimes, le fussent de mon repentir & de vos miséricordes sur mon ame : & ne pouvant suffire seul à toutes les actions de graces qu'exigeoit la grandeur de votre bienfait, j'aurois voulu, ô mon Dieu, que tous les hommes eussent pû courir avec moi dans votre temple saint & aux pieds de vos autels, pour y célébrer la gloire de votre nom, & chanter les louanges de votre grace.

℣. 9. *Dominus diluvium inhabitare facit ; & sedebit Dominus Rex in æternum.*

℣. 9. Le Seigneur répand un Déluge d'eaux, sur la terre, le Seigneur sera assis comme le Roi souverain dans toute l'éternité.

CES larmes abondantes, grand Dieu, que vous avez fait sortir de la dureté de mon cœur, ne tariront plus. Le déluge d'eaux dont vous inondâtes autrefois la terre fut un miracle passager, que votre justice opéra pour punir les crimes des hommes ; mais les eaux salutaires de la pénitence que vous avez fait fondre dans mon cœur, couleront toujours de mes yeux, & effaceront les souillures dont j'étois couvert : ce ne sera pas ici un prodige passager ; ma pénitence égalera la durée de

mes jours. Vous n'avez pas touché mon cœur, ô mon Dieu, pour l'abandonner un moment après, & ne lui laisser que le crime d'avoir abusé de vos saintes impulsions : vous y établirez pour toujours votre demeure ; vous y regnerez éternellement comme un souverain ; & rien ne pourra plus vous disputer la possession d'une conquête qui vous appartient par tant de titres.

℣. 10. *Dominus virtutem populo suo dabit ; Dominus benedicet populo suo in pace.*

℣. 10. Le Seigneur donnera la force à son peuple ; le Seigneur bénira son peuple en le comblant d'une paix parfaite.

MULTIPLIEZ, grand Dieu, ces prodiges de pénitence parmi votre peuple ; répandez-y sur les pécheurs ces bénédictions efficaces, qui les changent en de nouveaux hommes : étendez au milieu d'une nation que le sang de votre Fils vous a acquise, l'empire de votre grace ; soutenez-y la foiblesse de ces ames criminelles qui font des efforts pour retourner à vous, mais que le poids de leurs passions rentraîne toujours dans le désordre. Vous avez rendu autrefois votre peuple vainqueur de toutes les nations Chananéennes qui avoient conjuré sa ruine : les ennemis qui l'attaquent aujourd'hui, sont d'autant plus à craindre, qu'ils sont plus invisibles ; le

luxe, la volupté, l'ambition, la haine, l'impiété ont succédé aux Philistins & aux Moabites. Revêtez-nous, grand Dieu, de cette force à laquelle rien ne résiste, pour nous défendre de ces ennemis qui ravagent tous les jours votre héritage, & qui en défigurent toute la beauté : rétablissez parmi nous cette paix sainte que votre Fils nous a laissée, & au milieu de laquelle vous vous plaisez si fort d'habiter. Faites, grand Dieu, que nous ayons la paix avec nous-mêmes, & nous l'aurons bientôt avec tous les hommes : détruisez les passions qui sont l'unique source des guerres & des crimes ; bénissez un royaume que le sang de tant de martyrs a consacré, & que la foi non interrompue dans la succession de ses Souverains, doit vous rendre cher. La fureur des guerres l'a épuisé ; les délices de la paix l'ont corrompu : relevez-le, grand Dieu, de ses disgraces & de ses dissolutions ; inspirez la concorde aux nations jalouses de sa gloire ; & en désarmant ses ennemis, purifiez-le des crimes qui l'affoiblissent plus que des défaites : renouvellez en lui, non le premier esprit de valeur qui l'a toujours distingué, mais la première ferveur de la foi ; continuez à lui donner des Rois pacifiques, comme celui qui regne aujourd'hui, & que votre miséricorde lui a réservé des débris de toute la race royale ; & que les fruits de la paix ne soient plus la mollesse, les plaisirs & le luxe ; mais le rétablissement de la foi & de la piété, de l'é-

clat de la religion, de la magnificence du culte, & de la pureté de la doctrine parmi ſes peuples.

PSEAUME XXIX.

Actions de graces d'une ame que Dieu par ſa miſéricorde vient de retirer d'une longue habitude du crime.

℣. 1. *Exultabo te, Domine, quoniam ſuſcepiſti me: nec delectaſti inimicos meos ſuper me.*

℣. 1. Je publierai vos grandeurs, Seigneur, parce que vous m'avez tiré du danger; & que vous n'avez pas donné lieu à mes ennemis de ſe réjouir ſur mon ſujet.

QUE vous êtes grand, ô mon Dieu, quand vous retirez du déſordre une ame auſſi indigne de vos miſéricordes que la mienne! vous oubliez ſa révolte & ſes outrages; ce n'eſt pas aſſez, vous la prévenez de vos bienfaits: vous faites éclater votre gloire, non en vous vengeant de vos ennemis; mais en rappellant à vous ceux qui l'avoient le plus outragée: votre puiſſance ne paroîtroit point tout ce qu'elle eſt en puniſſant les rebelles; où elle paroît dans ſon plus beau jour; c'eſt lorſque vous les changez tout d'un coup en des enfans ſou-

mis & pénitens. Quand vous m'avez tiré du néant, ô mon Dieu, une parole a ſuffi & il n'en auroit pas fallu davantage, pour en tirer mille mondes auſſi magnifiques & auſſi parfaits, que l'eſt celui que nous voyons : mais quand il a fallu vaincre ma volonté rébelle, la tirer pour ainſi dire, de ce néant de tout bien, où elle étoit tombée ; vous lui avez dit plus d'une fois, Sortez de ce tombeau ; vous l'avez long-temps appellée en vain : ce néant a réſiſté à votre puiſſance, ô mon Dieu ; & votre clémence ne s'eſt point rebutée, & votre gloire a diſſimulé le nouvel outrage que je lui faiſois par mes réſiſtances. Vous n'aviez pas beſoin de moi, grand Dieu ; & malgré mes fuites, vous n'avez pas ceſſé de me rappeller : je ne pouvois vivre heureux ſans vous ; & je ne voulois point de vous ; & je m'obſtinois à vivre éloigné de vous, & déclaré contre vous. Mais enfin votre longanimité a triomphé de mes évaſions & de mes délais ; vous m'avez retiré de l'abîme, & remis ſous les aîles de votre miſéricorde ; vous m'avez rétabli dans tous les droits de vos enfans, dont j'étois déchû depuis ſi long-temps ; & vous n'avez pas ſouffert que vos ennemis, que les anges de ténebres triomphaſſent juſqu'à la fin de la honteuſe captivité, où ils tenoient enchaînée une ame deſtinée à regner avec votre Fils, & à célébrer éternellement vos louanges dans la ſainte Jéruſalem.

℣. 2. *Domine, Deus, clamavi ad te, & sanasti me.*

℣. 2. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous, & vous m'avez guéri.

A peine, grand Dieu, ai-je commencé à sentir la profondeur de ma misere; à peine mon cœur éclairé, sollicité depuis long-temps, enfin par les secrettes impulsions de votre grace, s'est tourné vers vous; & du fond de l'abîme où il étoit plongé, a-t-il fait monter les foibles cris de sa douleur jusqu'aux pieds de votre trône, que vous avez jetté sur lui un regard de miséricorde: une lumiere soudaine a lui dans ses ténebres; une nouvelle force a réveillé sa langueur; un souffle de vie a ranimé sa boue; toutes les puissances de mon ame ont repris cette intégrité, cette vigueur que mille plaies dont elle étoit défigurée, lui avoient fait perdre; mes maux paroissoient désespérés & vous m'avez guéri; & il ne m'en reste plus que la honte & la douleur de les avoir aimés.

℣. 3. *Domine, eduxisti ab inferno animam meam, salvasti me à descendentibus in lacum.*

℣. 3. Vous avez, Seigneur, retiré mon ame de l'enfer; vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans la fosse.

DE quel gouffre m'avez-vous retiré, grand Dieu? & puis-je assez, le reste de mes jours publier vos miséricordes éternelles? mon ame étoit devenue la proie de l'enfer; on y avoit déjà marqué ma place: j'appartenois d'avance à ce peuple réprouvé, qui doit être éternellement la victime de votre justice; mon nom paroissoit écrit en caracteres affreux dans ce livre de mort, parmi tous ces infortunés, que votre vengeance précipite depuis le commencement dans le séjour de l'horreur & du désespoir. Quel prodige de clémence, ô mon Dieu! l'abîme a entendu votre voix, & vous m'en avez arraché. Je reposois tranquillement dans ces ombres de la mort & du crime; j'enfonçois chaque jour de plus en plus dans la boue; je m'y endormois mollement; je ne sentois pas tout le danger & toute l'horreur de mon état. Vous m'avez réveillé, grand Dieu; toute mon ame a frémi à la vue de son aviliſſement & de son malheur: tout couvert de confusion & d'opprobre, je n'osois pas lever les yeux vers vous; mais mon cœur pénétré vous a parlé par sa douleur profonde, & vous m'avez rendu à la vie & à la liberté que j'avois perdue, & dont je ne méritois plus de jouir.

℣. 4. *Psallite Domino, sancti ejus, & confitemini memoriæ*

℣. 4. Chantez des cantiques au Seigneur, vous qui êtes

ſanctificationis ejus. ſes ſaints ; & célébrez par vos louanges ſa mémoire qui eſt ſainte & ſacrée.

MINISTRES ſaints qui m'avez aidé de vos prieres & de vos conſeils pour ſortir de cet état déplorable, ſacrés dépoſitaires de mes iniquités & de mon repentir, vous qui connoiſſez l'excès affreux de mes maux, béniſſez avec moi le Seigneur tout-puiſſant & miſéricordieux qui m'en a délivré. Que ce prodige dont vous avez été ſpectateurs, vous ſerve à ranimer la confiance des pécheurs que l'énormité de leurs crimes décourage : faites entrer ſans ceſſe dans le récit des merveilles du Dieu ſaint le ſouvenir de ma délivrance ; que de nouveaux cantiques en conſervent la mémoire aux ſiecles les plus reculés, & que ce trait miraculeux ſoit inſcrit & célébré juſqu'à la fin dans l'hiſtoire de ſes miſéricordes ſur ſon peuple.

℣. 5. *Quoniam ira in indignatione ejus ; & vita in voluntate ejus.*

℣. 5. Car il nous frappe dans ſa colere ; & il nous rend la vie dans ſa bonne volonté.

C'EST malgré lui qu'il nous châtie, & qu'il nous livre à toute la dépravation, de nos deſirs ; ſa colere eſt la colere d'un pere tendre, plus touché du malheur, que des outrages & de la révolte de ſes enfans.

Les coups dont vous nous frappez, ô mon Dieu, dans votre indignation, sont plutôt des remedes que des châtimens ; vous cherchez plus en nous affligeant, à nous rappeller à vous, qu'à nous punir : les calamités, les humiliations, les disgraces, dont vous châtiez ici-bas les pécheurs, sont des fléaux que vous tirez toujours du tréfor de vos miséricordes : vous répandez des amertumes salutaires sur nos passions ; mais c'est moins pour en punir le désordre, que pour en inspirer le dégoût & le repentir. Vous seriez un Dieu cruel, Seigneur, si vous nous laissiez jouir tranquillement de nos crimes, & si rien n'en troubloit les injustes plaisirs ; ce seroit là les marques les plus terribles de votre colere : ce faux bonheur dont vous nous laisseriez en possession au milieu de nos dissolutions, seroit pour nous un attrait funeste, qui nous rendroit jusqu'à la fin notre servitude aimable. Mais vous semez d'épines ce chemin que nous croyions tout couvert de fleurs ; les dégoûts, les chagrins, les contre temps, les infirmités s'y multiplient à mesure que nous avançons : nous fuyons la vertu comme une voie pénible & difficile ; & nous trouvons dans le chemin du vice les peines, les contraintes, les contradictions, les ennuis que nous nous figurions dans celui de la vertu : & si quelquefois vous frappez les Justes mêmes ; si vous leur ménagez ici-bas des afflictions & des disgraces, ou pour purifier leur vertu, ou pour éprou-

ver leur foi, ou pour punir leurs infidélités légeres ; ces maux rapides & d'un moment qu'ils éprouvent pendant la vie présente, que vous adouciſſez toujours par des conſolations ſecrettes, ne ſervent qu'à les rendre plus dignes de cette vie heureuſe & éternelle que votre bonne volonté leur a préparée.

℣. 6. Ad veſperum demorabitur fletus; & ad matutinum lætitia.

℣. 6. Le ſoir, on eſt dans les pleurs, & le matin dans la joie.

LA vie préſente, où éloignés de vous, ô mon Dieu, nous ſommes ſans ceſſe à la veille de vous perdre par les pieges & les tentations qui nous environnent, eſt pour les ames qui vous aiment une nuit obſcure, le ſéjour du deuil, des larmes & des craintes : malheur à ceux qui ne ſentent pas les peines, les ennuis, & les dangers de cet exil, & qui ſe font du lieu de leur captivité & de leur pélerinage un lieu de délices ; ils ſont punis de leurs mépriſes en courant après un bonheur qu'ils ne trouvent jamais, & en cherchant par mille inquiétudes pénibles le malheur affreux & perpétuel qui doit les terminer ; ils raſſemblent tous les plaiſirs ; ils ſe livrent à tout ce que les ſens & les paſſions leur offrent d'agréable ; & en le goûtant même, ils en ſentent le vuide & l'inſuffiſance ; plus ils boivent de ces eaux empoiſonnées de Babylone, plus leur amertume ſecrette les dégoûte, & les rend

triſtes & inquiets : ils eſſayent de tout, & tout les laſſe & les ennuye : ils n'oſent en convenir ; & par une affectation déplorable, ils ſe vantent d'une félicité qu'ils ne goûtent pas, & leur bouche rend au monde & à ſes plaiſirs un témoignage de bonheur que leur cœur dément ſans ceſſe en ſecret. Se peut-il, ô mon Dieu, qu'ils s'obſtinent à périr par la voie même du dégoût & de l'ennui, & qu'une expérience ſi longue, ſi générale & ſi journaliere, ne les rappelle pas au partage des Juſtes ? Qu'ils les interrogent, qu'ils leur demandent ſi cette vie qu'ils leur voient mener ſi ſérieuſe, ſi mortifiée, ſi triſte en apparence ; ſi cet éloignement des plaiſirs après leſquels les hommes inſenſés courent, leur fait couler ici-bas des jours malheureux ; s'ils envient cette montre de félicité que le monde offre à ſes partiſans ; s'ils ſont à plaindre de vivre ſévrés de tout ce qui fait l'empreſſement des ſectateurs du ſiecle ? Hélas ! ils leur répondront que les larmes qu'ils répandent devant vous, ô mon Dieu, laiſſent une joie pure dans leur cœur ; que les vains plaiſirs qu'ils vous ſacrifient, ne méritent pas que vous leur teniez compte de leur ſacrifice ; & qu'un moment de paix & de conſolation d'une conſcience pure, laiſſe dans le cœur plus de plaiſirs réels, qu'une vie entiere de volupté criminelle n'en fait goûter aux pécheurs. Les peines des Juſtes, ô mon Dieu, reſſemblent aux ſonges d'une nuit paſſagere : dès que le

jour

jour de l'éternité commence à luire sur eux, & que dégagés des ténebres de la mortalité, ils voient ce matin, cette naissance de la lumiere éternelle où ils sont sur le point d'entrer, leurs afflictions, leurs souffrances passées ne leur paroissent plus qu'un songe; les délices saintes dont ils se trouvent enivrés à leur réveil, leur laissent à peine le souvenir de ces images affligeantes & passageres, qui les avoient occupés durant le moment rapide de la nuit du siecle; ou s'ils le rappellent encore, c'est pour rendre de nouvelles actions de graces à leur Rémunérateur, qui a payé un instant de tribulation légere par un poids éternel de joie, de gloire & de félicité.

℣. 7. *Ego autem dixi in abundantia mea: non movebor in æternum.*

℣. 7. Pour moi j'ai dit, étant dans l'abondance: Je ne déchoirai jamais de cet état.

VOUS aviez permis, ô mon Dieu, que tout favorisât mes passions, la faveur des Grands, des prospérités auxquelles je n'aurois pas dû m'attendre, l'abondance au milieu de laquelle j'étois né; rien ne paroissoit troubler au-dehors l'injuste félicité que je cherchois loin de vous. Insensé! ce fantôme de bonheur me séduisoit: je faisois mille vains projets, comme s'il avoit dû être éternel; je me disois à moi-même que ma situation ne me promettoit qu'un avenir agréable, & que

je ne prévoyois rien désormais, qui pût la déranger, ou même l'ébranler: je ne voyois devant moi que des jours heureux; je ne comptois pour rien les vicissitudes éternelles des choses humaines, ni les secrets adorables de votre justice, ô mon Dieu, qui punissent presque toujours ici-bas les passions, par les dérangemens funestes des passions mêmes.

℣. 8. *Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem.*

℣. 8. C'étoit, Seigneur, par un pur effet de votre volonté, que vous m'aviez affermi dans l'état florissant où j'étois.

JE ne sentois pas, ô mon Dieu, que je tenois de vous seul cette abondance & cet état de prospérité où je me trouvois; je ne pensois pas que la même main qui m'avoit élevé, pouvoit m'abattre en un instant: je ne remontois pas à la source de tous les dons, à cette volonté éternelle qui répand ses largesses ou ses châtimens sur les créatures, & fait servir les biens & les maux qu'elle distribue dans l'Univers, à l'accomplissement de ses desseins impénétrables sur nos destinées. Loin de vous aimer, ô mon Dieu, comme l'auteur de tous les biens dont je jouissois, je tournois contre vous vos propres bienfaits; je me servois de l'abondance au milieu de laquelle vous m'aviez fait naître, pour satisfaire mes

passions criminelles ; plus vous m'aviez favorisé, plus je vous outrageois, ô mon Dieu ; & tandis que dans la profondeur de ses conseils votre providence toujours inaccessible à nos foibles lumieres, livroit à la faim, à la nudité, à la misere tant d'ames innocentes qui vous invoquoient dans leur délaissement, vous me combliez de biens, moi qui ne cessois d'insulter à votre bonté suprême ; & vos bienfaits étoient comme des armes entre les mains d'un furieux ; je les tournois brutalement contre le Bienfaiteur de qui je les tenois.

℣. 9. *Avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus.*

℣. 9. Aussitôt que vous avez détourné votre visage de moi, j'ai été rempli de trouble.

MAIS l'horreur de mon ingratitude n'a pû rebuter votre clémence, ô mon Dieu : voyant que j'abusois de la santé, de la prospérité, & que les dons temporels dont vous me combliez tous les jours, devenoient de nouveaux attraits pour mes passions ; vous les avez suspendus ; vous m'avez ménagé dans votre miséricorde des infirmités & des disgraces : vous m'avez paru comme un Dieu courroucé, qui ne me jugeoit plus digne de ses regards ; mais cette colere a été mille fois plus heureuse pour moi que les faveurs qui l'avoient précédée. J'avois abusé de vos bienfaits ; &

vos châtimens m'ont rappellé à moi-même: je vivois tranquille dans mes crimes au milieu de mon abondance ; & mille réflexions triſtes, & les remôrds cuiſans ſur mes déſordres paſſés, ſe ſont élevés dans mon cœur au milieu des maux dont vous m'affligiez: en troublant la tranquillité de mes paſſions, vous avez troublé la paix dangereuſe de mon ame. Frappé dans mes biens & dans ma perſonne, je me ſuis éveillé du ſommeil profond où j'étois enſeveli ; j'ai ouvert les yeux ſur l'état déplorable de ma conſcience ; j'ai commencé à ſentir ces premieres agitations d'un cœur qui revient à vous : ô mon Dieu, vous m'aviez favoriſé dans votre colere ; vous me châtiez dans votre grande miſéricorde.

℣. 10. *Ad te, Domine, clamabo, & ad Deum meum deprecabor.*

℣. 10. Je crierai vers vous, Seigneur, & j'adreſſerai mes prieres à mon Dieu.

J'AI commencé à ſentir que tous ces faux biens qui m'environnoient ; que tout cet amas de boue ſur lequel je m'appuyois, n'avoit rien de ſolide ; qu'on ne tenoit à rien de réel & de durable, quand on ne tenoit pas à vous, ô mon Dieu ; & qu'un pécheur, quelque heureuſe que parût ſa ſituation, reſſembloit à un homme condamné à la mort, & qui marchoit au ſupplice par un chemin couvert de roſes & de fleurs. Effrayé de voir enfin où m'avoient

conduit ces vaines prospérités, résolu de ne plus courir après des chimeres que j'avois vû s'évanouir en un instant, & qui me menoient à grands pas au précipice, j'ai levé ma voix vers vous, ô mon Dieu, vous que l'énormité de nos crimes rend encore plus attentif à nos cris, quand un repentir sincere les fait monter jusqu'au trône de votre miséricorde. J'ai reconnu que les Grands de la terre, dont j'avois si constamment brigué la faveur, ne méritoient pas les soins & les hommages que je leur avois prostitués; qu'ils ne cherchoient qu'à nous faire servir à leur bonheur, plutôt qu'à nous rendre heureux nous-mêmes; que l'ingratitude étoit le seul prix dont ils payoient nos empressemens & nos services; & que nous leur étions à charge, dès que nous commencions à devenir inutiles à leurs passions. Vous seul, grand Dieu, m'avez paru un Maître, qui seul mérite d'être servi: nos prieres n'importunent pas votre grandeur; vous les exigez vous-même de vos créatures; vous aimez à être pressé, sollicité, importuné; & on peut toujours compter sur votre tendresse & sur vos bienfaits, tandis qu'on vous conserve la fidélité qu'on vous a jurée. On ne doit point craindre avec vous, ô mon Dieu, comme avec les Grands de la terre, ces revers & ces disgraces dont leurs caprices & leur inconstance payent tous les jours ceux qui leur avoient été le plus fidelement attachés; nous ne devons craindre avec

vous que nous-mêmes : vous ne changez point ; & si vous n'êtes pas toujours le même à notre égard, c'est que nous cessons les premiers d'être ce que nous devrions être envers vous.

℣. 11. *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem ?*

℣. 11. Quelle utilité retirerez-vous de ma mort, lorsque je descendrai dans la pourriture du tombeau ?

AVEC quelle bonté, grand Dieu, êtes-vous revenu à moi, dès que touché de mes crimes j'ai imploré votre miséricorde ! mes excès passés sembloient m'ôter toute espérance de pardon ; mais un cœur brisé de repentir désarme toujours votre colere ; & il faut bien que vous aimiez à pardonner, puisque la componction elle-même est un don de votre grace, & que c'est de vous seul que nous tenons ces sentimens de pénitence, auxquels vous ne refusez jamais le pardon de nos infidélités. Oui, grand Dieu, vous êtes l'offensé ; & c'est aux bienfaits seuls dont vous nous prévenez, que nous devons les larmes & les regrets qui vous font oublier nos offenses. Et en effet, grand Dieu, que reviendroit-il à votre gloire de frapper de mort un pécheur dans le temps qu'il a les armes à la main contre vous ? seroit-ce un triomphe pour votre puissance, si vous m'aviez précipité

dans l'abîme chargé des souillures d'une vie criminelle? mon sang corrompu, dont vous auriez souillé la terre en m'écrasant, eût-il été pour vous un spectacle capable de satisfaire votre justice, ou de faire redouter votre puissance? Un seul de vos regards feroit disparoître l'Univers, & le précipiteroit dans son premier néant: seroit-ce un prodige bien étonnant, que vous eussiez paru déployer la force de votre bras, pour écraser un ver de terre? Que d'occasions n'auriez-vous pas, grand Dieu, de faire éclater votre justice sur les hommes, si vous aimiez à punir! que de crimes montent tous les jours vers vous de cette région de ténebres, & vont solliciter votre vengeance! Vous les voyez, grand Dieu: mais ce n'est pas ici le temps de vos vengeances; & s'il vous échappe quelques traits de colere, c'est moins pour punir les coupables, que vous frappez, que pour rappeller par ces grands exemples les spectateurs de leur punition, ou les complices de leurs crimes.

℣. 12. *Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?*

℣. 12. Est-ce qu'une poussiere vous pourra louer? ou publiera-t-elle votre vérité?

Oui, grand Dieu, ce ne sont pas les intérêts de votre gloire ou de votre félicité que vous consultez, en punissant les coupables, ou en les rappellant à la pénitence;

vous vous suffisez à vous-même, & vous n'avez pas besoin de l'homme : cendre & poussiere, que peut-il contribuer à votre gloire ou à votre bonheur ? ses louanges & ses hommages ajoutent-ils quelque chose à votre grandeur suprême ? est-il digne même de vous les offrir ? & les souffririez-vous, si unis aux hommages de votre Fils, s'ils ne devenoient par-là dignes de vous être offerts ?

℣. 13. *Audivit Dominus. & misertus est mei : Dominus factus est adjutor meus.*

℣. 13. Le Seigneur m'a entendu, & il a eu pitié de moi : le Seigneur s'est déclaré mon protecteur.

C'EST donc dans les trésors infinis tout seuls de vos miséricordes éternelles, grand Dieu, que je dois chercher les motifs des graces & des bienfaits dont vous m'avez prévenu. Tout ce que vous voyiez en moi, sollicitoit votre justice, & arrachoit de vos mains la foudre prête depuis long-temps à tomber sur ma tête : c'est l'excès affreux de ma misere, qui vous a touché ; c'est un état indigne de toute grace, qui a excité votre pitié. Vous m'avez montré à moi-même ; vous m'avez ouvert les yeux sur l'abîme de désordres où j'étois plongé ; vous n'avez pas permis que frappé de la multitude & de l'énormité de mes crimes, j'y ajoutasse, comme tant d'autres pécheurs, le désespoir d'en obtenir jamais le pardon,

& que je me fisse d'une vie trop criminelle pour espérer d'en revenir jamais, une raison impie & insensée de la continuer tranquillement. En me découvrant mes maux, vous m'en avez montré le remede : j'ai été frappé de l'excès de mes dissolutions ; mais je n'en ai pas été découragé : mon cœur pénétré de la plus vive douleur, humilié, consterné, vous a fait entendre le premier cri de sa componction ; vous deveniez sa seule ressource, & c'est dans votre sein paternel, qu'il s'est d'abord jetté. Vous l'avez écouté, puisque c'étoit vous seul qui formiez en lui cette voix de repentir qui imploroit votre clémence : vous avez eu pitié d'un enfant rebelle, qui après de longs égaremens revenoit à vous : vos entrailles paternelles se sont attendries ; plus vous l'avez vû déchiré, sale, hideux, plus votre tendresse pour lui s'est réveillée. C'étoit peu pour vous de pardonner & d'oublier sa rebellion & ses outrages ; vous l'avez pris sous votre protection, vous l'avez rétabli dans tous ses droits ; & plus ses besoins s'étoient multipliés dans l'éloignement où il avoit si long-temps vécu de votre présence, plus vous lui avez prodigué vos secours & vos faveurs.

℣. 14. *Convertisti planctum meum in gaudium mihi ; conscidisti saccum meum,*

℣. 14. Vous avez changé mes gémissemens en réjouissance, vous avez déchi-

& circumdedisti me lætitiâ.

ré le sac donc je m'étois revêtu, & vous m'avez tout environné de joie.

POURRAI-JE, grand Dieu, en répandant ici mon cœur en votre présence, pourrai-je assez rappeller toutes vos miséricordes en faveur d'un criminel, sur qui toute la sévérité de votre justice n'auroit jamais pû exercer des châtimens assez rigoureux ? Le souvenir de mes crimes m'accabloit & me plongeoit dans une tristesse profonde ; de quelque côté que je tournasse les yeux, je ne voyois que des abîmes ouverts sous mes pieds ; toute mon ame pouvoit à peine suffire à l'amertume de sa douleur. Mais de peur que ma foiblesse ne succombât enfin à cet excès de peine, & que je ne vinsse à me lasser de la violence & de la continuité de mes gémissemens, vous les changeâtes pour moi, ô mon Dieu, en de saints plaisirs ; les larmes de ma pénitence devinrent des larmes de joie & d'allégresse ; elles faisoient goûter à mon cœur des délices mille fois plus vives & plus pures que je n'en avois jamais goûté dans mes passions insensées ; ma douleur tendre & sincere faisoit elle-même devant vous, ô mon Dieu, ma plus douce consolation ; les marques austeres de repentir que je portois sur mon corps ; étoient pour moi des signes éclatans de joie & de victoire ; ce sac, ces cendres

dont je me couvrois devant vous, me paroissoient mille fois plus glorieuses & plus magnifiques que l'or & la pourpre des Souverains ; tout ce qui vous marquoit mon amour, tout ce que je croyois propre à expier mes crimes, & à désarmer votre colere, quelque pénible qu'il parût aux yeux des sens, répandoit une nouvelle joie & une consolation nouvelle dans mon cœur : j'étois heureux au milieu de mes larmes & de mes macérations, & je ne l'avois jamais été au milieu des plaisirs & des amusemens du siecle.

℣. 15. *Ut cantet tibi gloria mea, & non compungar: Domine; Deus meus, in æternum confitebor tibi.*

℣. 15. Afin qu'au milieu de ma gloire je chante vos louanges, & que je ne sente plus les pointes de la tristesse, Seigneur, mon Dieu je vous louerai & je vous rendrai graces éternellement.

Vous l'avez ainsi permis, ô mon Dieu, afin que convaincu par ma propre expérience du bonheur de ceux qui, revenus des égaremens des passions, vous servent avec un cœur sincere, je puisse publier la paix, la gloire, les chastes plaisirs inséparables d'une vie sainte & nouvelle. Vous avez voulu que je fusse un témoin public des richesses de votre miséricorde sur les ames qui reviennent à vous. Non, Seigneur, je n'éprouverai point sur la douceur de votre

joug les amertumes, les chagrins piquans que j'avois mille fois éprouvés sous le joug honteux des passions. Le monde est le tyran de ceux qui se livrent à lui ; la piqûre cuisante de l'aspic est toujours cachée sous les fleurs qu'il jette sur nos voies : on s'embarque en apparence sur une eau claire & tranquille, dont les bords retentissent de toutes parts de chants de joie & de volupté ; on se laisse aller d'abord mollement au cours fatal & paisible de ce fleuve de Babylone ; mais les orages & les tempêtes ne tardent pas de s'y élever : on y est battu des flots les plus violens & les plus tristes ; on s'obstine à y périr, & on y dévore ses agitations & ses peines. Grand Dieu, la voie qui nous mene à vous est plus douce & plus unie ; vous nous y donnez vous-même la main pour nous adoucir tout ce qui pourroit s'y trouver de pénible ; & cependant on la craint, on la fuit, on la regarde comme la voie de l'ennui & de la tristesse. O mon Dieu, que ma langue soit consacrée à jamais à détromper mes freres d'une illusion si grossiere ; & à publier les merveilles de votre grace, & les consolations ineffables dont vous comblez les ames qui marchent dans vos voies saintes.

PSEAUME XXX.

Priere d'un juste exposé à une tentation où il faut désobéir à Dieu, ou s'attirer la haine & la disgrace des hommes.

℣. 1. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitia tua libera me.*

℣. 1. C'est en vous Seigneur, que j'ai espéré, ne permettez pas que je sois confondu pour jamais; délivrez-moi selon votre justice.

DANS la triste situation où je me trouve, grand Dieu, obligé de vous déplaire, ou de m'attirer la haine & le mépris des hommes; si je ne consultois que ma foiblesse, je sens que la vue du péril ébranleroit bientôt ma fidélité: mais, Seigneur, j'ai mis en vous toute mon espérance: ce sont les ordres secrets & éternels de votre sagesse qui ont préparé de loin le péril qui me menace; c'est à vous, grand Dieu, à m'y soutenir: ce ne sont pas des pieges; ce sont des épreuves que vous menagez à vos serviteurs; & vous ne les permettez qu'afin qu'ils vous y donnent de nouveaux témoignages de leur fidélité & de leur confiance.

℣. 2. *Inclina ad me aurem tuam ; accelera ut eruas me.*

℣. 2. Prêtez l'oreille à ma voix; hâtez-vous de me tirer du péril.

OUI, grand Dieu, vous ne m'abandonnerez pas, de peur que la lâcheté & l'opprobre de ma chûte ne retombe sur la Religion même ; ce seroit peu qu'elle me couvrît pour toujours de confusion ; il n'est pas dû autre chose à un pécheur tel que moi ; mais je déshonorerois encore votre loi sainte ; c'est pour l'intérêt de votre gloire que je vous sollicite. O mon Dieu, vous êtes juste ; vous voyez que mon imprudence ou mon orgueil n'ont aucune part à l'orage qui s'est élevé contre moi : commandez donc aux vents & aux flots irrités de se taire, & délivrez-moi de l'abîme qui semble tout prêt à m'engloutir : mais hâtez-vous, Seigneur ; le danger est pressant ; vous m'avez assez fait sentir ma foiblesse ; ma perte, hélas, est certaine, si vous ne venez promptement à mon secours.

℣. 3. *Esto mihi in Deum protectorem, & in domum refugii, ut salvum me facias.*

℣. 3. Que je trouve en vous un Dieu qui soit mon protecteur, & un asyle où je puisse être en sûreté.

JE vois d'un côté toutes les langues prêtes à me diffamer, à m'accuser d'orgueil, d'obstination, d'hypocrisie, & à

répandre même les traits les plus noirs & les plus honteux sur ma conduite ; le monde entier presque soulevé, mes biens, ma fortune, mon repos en proie incessamment à la fureur & à la haine ; mais que peuvent les hommes, ô mon Dieu, si vous êtes pour moi ? Que je trouve donc en vous un Dieu qui me protége ; que votre sein soit pour moi un asyle inaccessible à tous les traits de la malice & de la haine : le monde a beau vouloir me perdre, ô mon Dieu, tandis que vous voudrez me défendre & me sauver.

℣. 4. *Quoniam fortitudo mea, & refugium meum es tu, & propter nomen tuum deduces me & enutries me.*

℣. 4. Parce que vous êtes ma force & mon refuge ; & à cause de votre nom vous me conduirez & vous me nourrirez.

Oui, grand Dieu, je suis le plus foible des hommes, & le plus aisé à me laisser ébranler par des vues humaines : mais c'est dans ma foiblesse que vous ferez éclater votre force & votre puissance ; ce sont les instrumens les plus foibles & les plus vils, que vous avez toujours choisis pour opérer les plus grandes choses, afin que l'homme ne s'attribuât rien à lui-même, & que toute la gloire en fût rendue à votre grace. Ce n'est donc pas sur moi que je compte, & sur la ferme résolution où je suis de vous être fidele aux dépens de tout, je ne

compte que sur vous, ô mon Dieu, vous qui êtes ma force, mon soutien & mon asyle; vous qui tenez lieu de tout à ceux à qui tout paroît manquer; vous dont la main secourable se fait sentir avec plus d'éclat, lorsque tous les secours humains disparoissent. Ce sera une nouvelle gloire pour votre nom, quand ma foiblesse triomphera du monde, de ses terreurs & de ses promesses: vous ne permettez pas que les impies, témoins de ma chûte, insultent à la piété, & la traitent de superstition & d'hypocrisie. Vous me conduirez, grand Dieu, & vous me soutiendrez au milieu des écueils qui m'environnent; & si ma fidélité pour vous m'attire la perte de mes biens ou de ma fortune, vous qui nourrissez les oiseaux du ciel & les plus vils reptiles de la terre; vous qui êtes le pere des pupiles & des orphelins, vous pourvoirez à ma nourriture: vous promettez le centuple ici-bas même à ceux qui se dépouillent de tout pour l'amour de vous; votre promesse est une ressource plus sûre pour moi, que tous les biens & toutes les fortunes de la terre.

℣. 5. *Educes me de laqueo hoc quem abscónderunt mihi; quoniam tu es protéctor meus.*

℣. 5. Vous me tirerez de ce piege qu'ils m'avoient caché, parce que vous êtes mon protecteur.

OUTRE les malheurs certains dont

je ſuis menacé, ô mon Dieu, ſi je perſiſte à vous demeurer fidele, on me prépare encore mille pieges ſecrets, plus funeſtes peut-être encore à mon innocence que les maux viſibles que je crains. Mais, grand Dieu, vous qui les voyez à découvert, ces pieges ſecrets, vous aux yeux de qui les ténebres où s'enveloppe la fraude & la malice, n'ont rien de caché, vous éclairerez mon ignorance, vous me découvrirez le ſecret fatal de ces embuches dreſſées pour me ſéduire & pour me perdre; votre lumiere me précédera; mes ennemis & les vôtres ſeront pris eux-mêmes dans les pieges qu'ils me tendent, & ils éprouveront que votre protection & votre ſageſſe eſt plus ſage & plus éclairée que tout l'artifice, & toute la fauſſe ſageſſe des enfans du ſiecle.

℣. 6. *In manus tuas commendo ſpiritum meum; redemiſti me, Domine Deus veritatis.*

℣. 6. Je remets mon ame entre vos mains; vous m'avez déjà racheté, Dieu de vérité.

C'EST de vous, grand Dieu, que j'ai reçu de cette ame capable de vous connoître & de vous aimer, & deſtinée à vous poſſéder éternellement: le monde & le Démon mettent tout en œuvre pour vous l'enlever; mais, grand Dieu, où puis-je la mettre plus en ſûreté que dans les mêmes

mains de qui je la tiens ? Souffrirez vous, grand Dieu, qu'on l'enleve jusques sous les aîles de votre protection, & quelle devienne la proie du lion rugissant qui est autour de moi tout prêt à la dévorer ? est-ce pour un monde qui va finir demain, que vous avez créé à votre image une ame immortelle ? quel droit a-t-il sur un cœur & sur un esprit qui ne sont faits que pour vous, & que vous seul pouvez rendre heureux ? Les terreurs & les menaces qu'il emploie pour m'attirer à lui, montrent assez que je ne lui appartiens pas, & que la ruse & la violence seules peuvent le mettre en possession du bien qui vous appartient par tant de titres. Oui, grand Dieu, c'est à vous seul que je dois mon être, ma vie, ma volonté, mes desirs & mes pensées : j'étois sorti de vos mains en la personne de mes premiers peres, pur & innocent ; j'ai depuis mille fois souillé la beauté de votre ouvrage ; je me suis livré à l'ange des ténebres votre ennemi ; vous avez rompu les fers qui me retenoient sous ce dur esclavage ; vous m'en avez délivré ; vous m'avez rendu la liberté & la vie de la grace que j'avois perdue ; que de droits, grand Dieu, n'avez-vous pas sur moi ! pourriez-vous les céder à votre ennemi, en permettant qu'il m'arrache d'entre vos mains ; ou pourrai-je moi-même me rengager sous les loix & la servitude d'un tyran dont j'ai éprouvé la dureté & la perfidie, & d'où un miracle

seul de votre grace & de votre puissance a pû me retirer ?

℣. 7. *Odisti observantes vanitates supervacuè.*

℣. 7. Vous haïssez ceux qui observent les choses vaines & sans aucun fruit.

℣. 8. *Ego autem in Domino speravi, exultabo & lætabor in misericordiâ tuâ.*

℣. 8. Mais pour moi, je n'ai éspéré que dans le Seigneur ; je me réjouirai, & serai ravi de joie dans votre miséricorde.

DES amis trop humains, qui ne connoissent pas, ô mon Dieu, les ressources admirables que votre Providence sait mettre en œuvre, pour secourir vos serviteurs fideles dans leurs besoins, s'irritent contre moi de ce que je ne cherche de l'appui & de la consolation qu'en vous seul : mais ne seroit-ce pas, ô mon Dieu, me rendre indigne de vos miséricordes & de votre protection, & en tarir la source, que d'implorer le secours d'un bras de chair contre mes oppresseurs ? cette défiance que je montrerois de votre bonne volonté pour moi ne peut que vous déplaire ; elle outrage ce fond inépuisable de tendresse que vous avez pour tous ceux qui recourent à vous, & qui n'a jamais trompé ceux dont vous êtes l'unique espérance. D'ailleurs, quel besoin avez-vous des hommes, ô

mon Dieu, pour me tirer du péril où je me trouve ? mais les hommes ſans vous ne peuvent m'être d'aucun ſecours ; ils me plaindront ; mais ſans vous leur compaſſion ſera toujours vaine & infructueuſe. C'eſt donc en vous ſeul que j'eſpere, ô mon Dieu, & je ſuis aſſuré que mon eſpérance ne ſera pas confondue ; tôt ou tard vous me ferez reſſentir les effets de votre miſéricorde ; & quand même vous permettriez que je ſuccombe ici-bas ſous les efforts de mes perſécuteurs, je ne croirai pas pour cela que vous m'ayez abandonné ; je me perſuaderai que vous avez jugé mon oppreſſion plus utile pour mon ſalut éternel, que ma délivrance ; & je me réjouirai de ce que vous m'aurez jugé digne de participer ici-bas aux opprobres & aux ſouffrances de votre Fils, dans la confiance qu'elles ſeront pour moi le gage & la ſemence d'une gloire & d'un bonheur éternel.

℣. 9. *Quoniam reſpexiſti humilitatem meam, ſalvaſti de neceſſitatibus animam meam.*

℣. 9. Parce que vous avez regardé mon état ſi humilié, vous avez ſauvé mon ame des néceſſités fâcheuſes qui l'accabloient.

LAISSEZ-VOUS toucher, ô mon Dieu, à l'état d'humiliation où je me trouve ; & que l'abandon univerſel où je ſuis réduit du côté des hommes, attire ſur moi les

regards de votre miſéricorde : mon ame n'eſt dans la détreſſe & dans l'angoiſſe, que parce qu'elle veut demeurer inviolablement attachée à votre ſainte loi. Mes ennemis ſe reconcilieroient bientôt avec moi, & deviendroient mes amis & mes protecteurs, ſi je voulois renoncer à la fidélité que je vous ai vouée, c'eſt le refus que je fais de vous déſobéir, qui fait tout mon crime à leurs yeux. Ma cauſe par-là devient la vôtre : il eſt de l'intérêt de votre gloire, que vous vous déclariez en ma faveur, de peur que les impies ne prennent occaſion de mes malheurs pour blaſphêmer votre ſaint Nom ; comme ſi vous n'aviez pas le pouvoir de délivrer ceux qui, renonçant à tout ſecours humain, ont mis toute leur eſpérance en vous, ou que vous n'euſſiez que de l'indifférence pour eux.

AVIS.

LA Paraphraſe du Pſeaume XXX. finit ici dans le Manuſcrit, ſoit que l'Auteur ne l'ait pas pouſſée plus loin, ſoit que le reſte ait été égaré.

PSEAUME XXXI.

Sentimens d'une ame pénitente, qui admire l'indulgence avec laquelle Dieu en uſe à ſon égard, & qui exhorte les pécheurs à l'imiter dans ſa pénitence.

℣. 1. *Beati quorum remiſſæ ſunt iniquitates, & quorum tecta ſunt peccata.*

℣. 1. Heureux celui dont l'iniquité eſt pardonnée, & dont le péché eſt couvert.

QUE mon ſort eſt heureux! que vos miſéricordes, ô mon Dieu, ſon incompréhenſibles! Qu'il eſt vrai que vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais qu'il revienne à vous pour y trouver la vie! Aurois-je pû me plaindre juſtement, ô mon Dieu, quand vous m'auriez fait acheter la remiſſion de mes crimes par les ſupplices les plus longs & les plus affreux; ou même, quand vous auriez rejetté toute ſatisfaction de ma part? Vile créature, j'ai oſé me révolter contre vous; mon Créateur & mon Roi, qui d'une ſeule parole pouviez m'écraſer, ou m'abîmer dans un étang de feu & de ſouffre. Perfide, j'ai violé le ſerment ſolemnel qui m'engageoit à votre ſervice, tandis que vous étiez ſi fidele aux engagemens que vous

aviez daigné prendre avec moi pour m'attacher à vous, vous, ô mon Dieu, à qui toutes les créatures ſont inutiles, qui n'avez pas beſoin de nos biens; car, que pourrions-nous vous donner, qui ne vous appartienne, que vous ne poſſédiez déjà, que nous n'ayons reçu de votre main bienfaiſante, vous qui n'exigez que pour nous attachions à vous, que pour pouvoir répandre ſur nous les tréſors de vos miſéricordes. J'avois été lavé de toutes mes ſouillures dans le ſang de votre Fils, ce Fils qu'un excès d'amour vous a fait livrer à la mort, pour ſuppléer par ſon ſacrifice à l'impuiſſance où étoient les hommes de jamais ſatisfaire votre juſtice : & comme un animal immonde, j'ai été me veautrer de nouveau dans mon ordure; j'ai foulé aux pieds ce Sang précieux, l'unique fondement de mon eſpérance, & le gage de mon ſalut. O mon Dieu, que méritois-je en cet état, que des foudres & des anathêmes de votre part? & ſoit que votre juſtice ſévere m'eût traité dans toute ſa rigueur, & ſans miſéricorde; ſoit qu'elle eût exigé de moi, pour me faire grace, les ſatisfactions les plus affreuſes à la nature : que me reſteroit-il, ſinon d'adorer vos jugemens, toujours également remplis d'équité, toujours également adorables, & dans la punition des pécheurs, & dans l'indulgence dont vous uſez quelquefois à leur égard?

Mais, ô mon Dieu, vous avez oublié

en quelque sorte tous les droits de votre justice dans la conduite que vous avez tenue sur moi. Qu'ai-je fait pour mériter si promptement le pardon de tant de crimes? par quelles œuvres de pénitence, par quelle satisfaction, ai-je pû attirer sur ma misere le regard favorable de mon Dieu? Hélas! tout ce qui a précédé de ma part le moment de votre miséricorde, ne me rendoit que plus digne de votre colere : je multipliois chaque jour mes prévarications; chaque jour je m'éloignois de vous de plus en plus; je m'enfonçois de plus en plus dans l'abîme : tout-à-coup vous me tendez une main secourable; vous me faites sortir de ce bourbier affreux; & j'entends au fond de mon ame une voix miséricordieuse qui me dit : Vos péchés vous sont remis; allez en paix, ne péchez plus.

℣. 2. *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.*

℣. 2 Heureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé de péché, & dont l'esprit est exempt de dissimulation.

QU'UN homme ait été offensé par un autre homme, hélas! souvent les régrets les plus sinceres, les humiliations les plus profondes, les satisfactions les plus pleines & les plus abondantes ne peuvent rien pour adoucir son cœur irrité. Il est inexorable; il n'écoute rien; il veut se venger. Cependant,

Cependant, ô mon Dieu, quel outrage si grand peut-il recevoir de la part de son semblable ? ils ont été paîtris l'un & l'autre de la même boue. Ce vindicatif d'ailleurs ne devroit-il pas faire réflexion qu'il peut à son tour avoir besoin d'indulgence ; & qu'il s'expose à éprouver la même rigueur dont il use envers les autres ? De plus, peut-être s'est-il attiré l'offense dont il se plaint, & qu'il voudroit laver dans le sang de son ennemi, par ses hauteurs, par sa dureté, par son peu de ménagement, par ses injustices. Mais le Dieu que j'ai eu l'audace d'offenser, est autant élevé au-dessus de moi, que l'être l'est du néant : souverainement juste, toutes ses œuvres sont l'équité & la justice même ; infiniment bon, hélas ! il n'a jamais répondu à mes outrages que par de nouveaux bienfaits ; & mon ingratitude n'a jamais suspendu les effets de sa bonté pour moi. Néanmoins, dès que j'ai voulu retourner à lui, m'a-t-il fait acheter le pardon que je lui demandois, par des délais éternels, par des rebuts si pénibles à l'amour propre, & qui anéantissent presque tout le prix d'une grace, plutôt arrachée par l'importunité, qu'elle n'est accordée ? Non ; comme un pere tendre, à qui la joie de revoir son fils, fait oublier tous ses égaremens & tous ses torts, il a couru au-devant de moi, il m'a embrassé, il m'a pardonné avant même que je l'eusse demandé ; il m'a rétabli dans tous mes anciens droits : & la seule chose qu'il a exigé de moi, c'est que mon re-

tour fut ſincere ; que comme il avoit toujours eu pour moi le cœur d'un pere, je repriſſe pour lui le cœur d'un fils, ſans conſerver de liaiſon ſecrette avec le monde, ſon ennemi. O bonté, que nous ne ſaurions ni imiter, ni comprendre ! O dureté des hommes, qu'une telle bonté ne touche & n'amollit point !

℣. 3. *Quoniam tacui, inveteraverunt oſſa mea, dum clamarem totâ die.*

℣. 3. Parce que je me ſuis tû, mes os ſe ſont envieillis, pendant que je pouſſois des cris durant tout le jour.

℣. 4. *Quoniam die ac nocte gravata eſt ſuper me manus tua ; converſus ſum in ærumna meâ, dum configitur ſpina.*

℣. 4. Car votre main s'eſt appeſantie ſur moi durant le jour, & durant la nuit : je me tournois & me retournois dans ma déſolation, dans les douleurs cuiſantes que me cauſoit l'épine qui me pénétroit.

POURQUOI, grand Dieu, ai-je tant différé de revenir à vous ? qu'eſt-ce qui me retenoit ſi long-temps au fond de ce cloaque affreux où je m'étois enfoncé ? Ce n'étoit pas la vie douce & paiſible dont je jouiſſois : en vain je voulois me diſſimuler à moi-même l'état déplorable de ma conſcience : en vain je renvoyois toujours au lendemain l'aveu de mes crimes, pour me

dispenser en quelque sorte de travailler à ma conversion, & ne pas troubler le cours de mes plaisirs : des remords cuisans, comme un vautour impitoyable, rongeoient mon cœur la nuit & le jour, & ne lui permettoient pas de goûter le moindre repos. Ceux qui ne voyoient de moi que ce qui paroît au-dehors, portoient envie à mon bonheur : en effet, mon bonheur eût été parfait, si la possession & la jouissance des biens de ce monde pouvoient rendre les hommes heureux : j'étois en état de ne me rien refuser, & je ne me refusois rien. Mais que j'aurois fait de pitié à quiconque, perçant jusqu'au fond de mon cœur, y auroit découvert ces agitations éternelles, ces troubles, ces inquiétudes, ces allarmes qui venoient me saisir dans le temps même que je ne songeois qu'à me livrer au plaisir & à la joie, & qui me faisoient trouver une triste amertume au milieu des douceurs de la volupté ! Combien de fois ai-je quitté brusquement des parties de plaisir, pour venir m'enfermer chez moi, & déplorer ma misere, afin que des témoins importuns ne contraignissent pas la liberté de mes cris & de mes hurlemens ! Mais ces cris & ces hurlemens étoient un remede insuffisant à mon mal, parce que ce n'étoit pas l'amour de la vertu qui me les faisoit pousser. Je me tournois donc, & me retournois de tous les côtés ; mais tous ces mouvemens inquiets ne faisoient qu'enfoncer plus avant l'épine qui me perçoit :

j'avois beau changer & de lieux & d'objets ; ne pouvant me quitter moi-même, j'emportois par tout avec moi ces ennemis domestiques, dont je ne pouvois me défaire, mes agitations, mes troubles, mes allarmes., mes inquiétudes. Je vous trouvois présent par tout, ô mon Dieu, sans pouvoir en détourner ma vue, me menaçant de toute la rigueur de vos jugemens, si je ne revenois promptement à vous. Dans l'impuissance où j'étois de me dérober aux traits de votre justice, j'aurois voulu l'anéantir, s'il eût été possible, & vous anéantir vous-même : car je vous regardois alors, ô mon Dieu, comme un maître dur & intraitable, comme mon persécuteur, & mon ennemi : parce que vous étiez l'ennemi de mes passions déréglées, que votre sainteté ne vous permet pas d'approuver. Que j'étois aveugle, grand Dieu ! je ne comprenois pas que ce trouble, ces agitations, ces inquiétudes dont j'étois tourmenté, étoient des effets de votre miséricorde, qui vouloit empêcher que mon cœur, enivré de la douceur mortelle du péché, ne s'endormît enfin du sommeil de la mort: vous me traitiez dès-lors en père, moi qui n'étois encore à votre égard qu'un fils ingrat & rebelle.

℣. 5. *Delictum meum cognitum tibi feci, & injustitiam meam non abscondi.*

℣. 5. Enfin je vous ai confessé ma faute, & je ne vous ai point caché mon injustice.

℣. 6. *Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino ; & tu remisisti impietatem peccati mei.*

℣. 6. J'ai dit : Il faut que je confesse contre moi-même mes offenses au Seigneur ; & vous m'avez remis l'impiété de mon crime.

En effet, grand Dieu, le peu d'agrément que je goûtois dans le crime, a été comme le premier appareil que vous avez mis à mes plaies. Je voulus essayer d'un changement ; voir si une vie plus réglée ne me procureroit pas plus de satisfaction. Ces premieres démarches étoient, hélas ! bien imparfaites, je cherchois bien plus mon propre repos, dans le changement que je méditois, qu'à réparer par de dignes fruits de pénitence, l'outrage que vous avoit fait une vie toute entiere des désordres & d'abominations. Mais vous aviez résolu de me faire miséricorde, ô mon Dieu, & vous attendiez avec patience : tout ce qui se trouveroit d'humain, d'imparfait, dans ces premieres démarches de conversion, ne vous rebutoit pas : la cessation du crime calmant peu à peu mes passions, les objets dont j'avois soin de m'éloigner ne les irritant plus par leur présence, vous me mîtes par-là en état de rentrer en moi-même, & de vous écouter. Je relus votre loi sainte, que j'avois perdue de vue depuis si long-temps : hélas ! elle étoit presqu'autant effacée de mon esprit, que de mon cœur. Cette

lecture me fit bientôt connoître le tort irréparable que mes crimes avoient fait à mon ame : ils l'avoient rendue l'objet de votre haine & de votre colere ; & la privant de votre amour & de votre préſence, ô mon Dieu, qui n'habitez point dans un cœur aſſujetti au péché, à votre place ils y avoient introduit le démon votre ennemi, c'eſt-à-dire, le tyran le plus barbare ; & le plus cruel, au lieu du pere le plus tendre. Je compris auſſi combien vous aviez été outragé par mes déſordres ; car le péché contrarie toutes vos divines perfections : il voudroit même les anéantir, s'il étoit en ſon pouvoir ; il fait manquer l'homme à tout ce qu'il vous doit ; il le rend ingrat envers ſon bienfaiteur, parjure envers ſon Dieu, rebelle envers ſon maître & ſon ſouverain : il renverſe l'ordre immuable & éternel, qui veut que les créatures intelligentes vivent dans une entiere dépendance de votre volonté, & dans une obéiſſance abſolue aux loix que vous leur preſcrivez, puiſque votre volonté eſt toujours ſainte, & vos loix toujours juſtes.

Je me rappelle encore, ô mon Dieu, les divers ſentimens, que ces réflexions exciterent dans mon ame. Combien fus-je effrayé par la terreur de vos jugemens, voyant l'enfer entr'ouvert ſous mes pieds, ſentant que je méritois d'y être précipité, craignant à chaque inſtant que l'arrêt terrible ne me fût prononcé ! Que je me faiſois horreur à moi-même, à la vue du déſordre effroya-

ble que le péché avoit mis en moi, changeant un enfant de Dieu en un vil eſclave du démon, & le ſanctuaire de la divinité en un repaire affreux d'eſprits immondes ! Combien étois-je touché de ma noire ingratitude, de ma perfidie, de ma révolte à votre égard ; & en même temps, de cette bonté, de ce fond de patience inépuiſable, avec laquelle vous m'aviez attendu à pénitence, ſans vous laſſer jamais de me ſuivre dans tous mes égaremens ; & de m'y faire entendre votre voix, pour pouvoir enfin, ô divin Paſteur, me ramener dans votre bercail ? Combien de fois ai-je été tenté de me livrer au déſeſpoir, n'oſant pas eſpérer qu'il pût y avoir encore une miſéricorde pour un pécheur ſi indigne de toute grace ? Mais vous ne permettiez pas, ô mon Dieu, que je me livraſſe à un ſentiment qui vous outrage dans celle de vos perfections dont vous êtes le plus jaloux : vous faiſiez ſur le champ renaître l'eſpérance dans mon cœur. Un ſeul regard jetté ſur le ſigne adorable de notre redemption, où je voyois votre Fils unique, le tendre objet de toutes vos complaiſances, répandre tout ſon ſang, & donner ſa vie même pour la rançon de mes péchés, ſuffiſoit pour diſſiper ces accès d'une noire mélancolie. De ce que vous m'aviez ſupporté ſi patiemment durant tout le cours de mes déſordres, ſans faire éclater ſur moi votre juſte vengeance, j'en concluois que vous ne m'aviez conſervé la vie, que pour me les faire expier par la pénitence,

& que vous aviez réſolu de me faire grace.

Enfin, après bien des agitations & des combats, où je n'avois que vous ſeul, ô mon Dieu, pour témoin & pour confident de ce qui ſe paſſoit au-dedans de moi, je vais me jetter aux pieds d'un de vos Miniſtres, pour vous faire en ſa perſonne, l'aveu de toutes mes abominations. De quel poids immenſe ne me ſentis-je pas déchargé d'abord après cette démarche ? votre Miniſtre ne m'avoit point encore dit ces paroles conſolantes : *Vos péchés vous ſont remis.* Un pécheur auſſi invétéré dans le crime que je l'étois, ne méritoit pas d'être rétabli auſſitôt dans les prérogatives des enfans; d'ailleurs il étoit néceſſaire de conſtater la ſincérité de mon changement : il falloit changer d'inclinations ; & de nouvelles inclinations ſe forment-elles ſi promptement dans un cœur qui a vieilli dans l'habitude du mal? il étoit à préſumer que j'aurois bien des combats à livrer contre mes paſſions, quoique je paruſſe les déteſter ſincérement; que des habitudes ſi invétérées ne lâcheroient priſe qu'après bien des efforts ; & que peut-être il y auroit encore bien des chûtes. C'eſt la conduite ordinaire que vous tenez, grand Dieu, ſur ces grands pécheurs que vous voulez ramener à vous : vous ne les faites triompher de leurs vices que peu à peu, afin que celui qui s'eſt éloigné de vous pour chercher ſon bonheur dans les créatures, ne pouvant retourner à vous qu'à travers des ronces & des épines, ſente

combien c'eſt une choſe triſte & amere de vous avoir abandonné, vous qui êtes la ſource unique de la félicité. Il s'eſt rendu volontairement l'eſclave du péché ; il en éprouve encore la tyrannie, comme malgré lui pendant quelque temps, afin qu'il reconnoiſſe ſon extravagance & ſa folie, d'avoir préféré au ſervice de ſon Dieu, le ſervice du démon.

Mais, ſouverainement libre dans vos opérations, rien ne vous arrête ; & vous n'avez pas beſoin de temps pour changer nos cœurs, quand vous le voulez, ô mon Dieu : vous vous plaiſez quelquefois à faire éclater votre miſéricorde ſur les ſujets qui en ſont les plus indignes. Le bon Larron, à peine a-t-il confeſſé ſon crime, & imploré votre miſéricorde, qu'il reçoit dans le moment l'aſſurance de ſa réconciliation & de ſon ſalut éternel. Moi-même, à peine vous avois-je fait la déclaration de toutes mes iniquités, je me ſentis dans le moment un homme tout nouveau : tous mes anciens goûts s'évanouirent ; plus de retour vers le monde ; plus de penchant pour ſes plaiſirs ; plus d'attache à ſes faux biens ; je ne ſentois plus que de l'horreur pour tout ce que j'avois aimé avec le plus d'ardeur. Un changement ſi prompt, ſi peu ordinaire, ne pouvoit être que l'ouvrage de votre droite, & l'effet de votre grace toute puiſſante : votre doigt y étoit marqué trop viſiblement, pour l'y méconnoître : auſſi mon cœur en fut-il pénétré de joie & de conſo-

lation. Ce m'étoit comme un gage assuré que j'étois rentré en grace avec vous ; & qu'ayant égard aux desirs de mon cœur, vous m'aviez remis mes iniquités dans le Ciel, avant même qu'elles m'eussent été remises sur la terre par vos Ministres.

℣. 7. *Pro hac orabit ad te omnis Sanctus, in tempore opportuno.*

℣. 8. *Veruntamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.*

℣. 7. Ce sera un motif qui portera tous les Saints à vous prier dans le temps favorable.

℣. 8. Et lors même que les grandes eaux déborderont, elles n'arriveront pas jusqu'à eux.

J'ADORE, ô mon Dieu, cette diversité admirable de votre conduite sur vos élus. Parmi ces pécheurs qui croupissent longtemps dans la boue des passions honteuses, le plus grand nombre ne parvient à s'en tirer, que par des efforts longs & pénibles : leur conversion est semblable à ces convalescences fâcheuses, qui toujours entremêlées de nouveaux accidens, font craindre que la santé ne puisse jamais revenir ; tandis que quelques-uns s'en dégagent avec une promptitude & une facilité surprenante. Il est d'autres pécheurs qui font des chûtes terribles ; mais ils semblent n'être tombés que pour se relever & reprendre sur le champ de nouvelles forces & une nouvelle

ferveur. Il eſt enfin un petit nombre d'hommes privilegiés, dont le cœur n'a jamais été ſouillé par le crime, & qui ont conſervé pur & ſans tâche cette robe d'innocence, dont vous les avez revêtus dans le Baptême.

Tout eſt pour notre inſtruction dans cette variété de conduite. Vous nous montrez dans les uns la plaie profonde que le péché fait dans l'ame, afin de nous en inſpirer de l'horreur dans la difficulté de la guériſon. Dans les autres, vous encouragez les foibles, qui rebutés par les obſtacles qu'ils rencontreroient d'abord dans le chemin de la vertu, ſeroient tentés de retourner en arriere. Enfin vous nous apprenez, par l'exemple des derniers, que malgré la fragilité de la chair, la violence des paſſions, la multitude des tentations, la ſéduction des mauvais exemples, il n'eſt pas impoſſible de ſe garantir de la contagion du ſiecle, & de mener une vie exempte de crimes, lorſqu'on veut mettre en uſage les moyens que l'Evangile nous preſcrit: & dans tous, vous nous faites connoître quelle eſt, ô mon Dieu, la force & la puiſſance de votre grace ſur nos cœurs, ſoit pour les préſerver du mal, ſoit pour les en retirer; & quelle eſt auſſi la grandeur de votre miſéricorde envers des hommes, qui tous tirés d'une maſſe corrompue, ne méritent par eux-mêmes que d'être abandonnés à leur corruption.

Que les pécheurs pénitens vous remercient donc de les avoir retirés de l'abîme dans lequel ils s'étoient précipités: mais

que les innocens ne croient pas se dispenser de vous remercier, parce qu'ils n'y sont pas tombés : que plutôt ils chantent les uns & les autres les louanges de votre grace ; car si c'est à votre grace, grand Dieu, que les pécheurs doivent leur conversion, c'est à votre grace pareillement que les Justes doivent leur stabilité dans le bien : que la reconnoissance des uns & des autres soit donc continuelle, s'ils veulent se soutenir dans la piété, de peur que leur ingratitude, venant à tarir la source des secours, ils n'éprouvent bientôt à la premiere tentation, ce que c'est que l'homme qui rejette le don de Dieu, que vous ne soutenez plus, & qui n'a plus d'autre appui que sa propre foiblesse & sa présomption.

℣. 9. *Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me ; exultatio mea, erue me à circumdantibus me.*

℣. 9. Vous êtes, Seigneur, mon asyle contre les maux qui me pressent, ô Dieu, qui êtes ma joie, délivrez-moi des ennemis qui m'environnent.

POUR moi, grand Dieu, malgré le changement heureux que vous avez opéré dans mon ame, qui possédée autrefois d'un amour furieux pour le monde, ne regarde pas aujourd'hui, & ses faux biens, & ses joies trompeuses, que comme des ordures & des abominations : je ne me rassure point sur

mes dispositions présentes. Je sais que votre Esprit souffle où il veut, & quand il veut; & que la grace de la persévérance n'est due ni à moi, ni à personne. Je sais qu'il vit toujours, hélas! au-dedans de moi une racine amere qui peut produire des fruits de mort & de péché : que si mes passions sont affoiblies, il s'en faut bien qu'elles ne soient entiérement mortes; qu'elles peuvent même reprendre à chaque instant leur premiere force. Je sais que tout le temps de l'homme sur la terre est un temps d'épreuve & de tentation : je connois ma foiblesse; & je sais qu'après avoir triomphé des ennemis les plus redoutables, l'ennemi le plus foible peut le moment d'après me renverser & me vaincre : je sais enfin que l'ennemi de mon salut, qui réunit en lui, & la cruauté du lion, & la finesse du serpent, épie sans cesse le moment favorable de se jetter sur moi, & de me dévorer; que plus il m'a regardé long-temps comme une proie assurée, plus il est irrité que je lui aie échappé : & qu'il mettra en œuvre toute sa rage & toute son adresse pour me faire retomber dans ses filets. Grand Dieu, toute mon espérance est donc en vous, & dans la force de votre grace : ce n'est qu'auprès de vous, & dans votre secours que je puis trouver un asyle assuré contre tant d'ennemis. Je suis perdu, si vous m'abandonnez : mais il n'est point d'ennemi qui puisse vous résister, si vous avez résolu de me sauver. Soutenu de votre force toute divine, je triompherai du

monde, du démon, de moi-même, & de toute ma corruption.

℣. 10. *Intellectum tibi dabo, & instruam te in viâ hac quâ gradieris; firmabo super te oculos meos.*

℣. 10. Je vous donnerai l'intelligence, me dites-vous; je vous enseignerai le chemin où vous devez marcher; j'arrêterai mes regards sur vous.

℣. 11. *Nolite fieri sicut equus & mulus, quibus non est intellectus.*

℣. 11. Ne devenez pas semblable au cheval & au mulet, animaux sans intelligence.

℣. 12. *In chamo & fræno maxillas illorum constringe, qui non approximant ad te.*

℣. 12. Il faut que vous les reteniez avec le mords & la bride, pour les rendre dociles, & empêcher qu'ils n'échappent.

GRAND Dieu, il me semble entendre au-dedans de moi une réponse favorable qui me remplit de consolation & de joie. Oui, mon Dieu, ne m'abandonnez pas aux caprices de mon esprit & de mon cœur; ne me laissez pas choisir à moi-même la voie dans laquelle je dois marcher: ne vous contentez pas non plus de me faire entendre la voix de vos Ministres; qui frapperoit mes oreilles, mais n'agiroit pas sur mon cœur; qui me montreroit la voie, mais ne me donneroit pas la force d'y marcher. Ces

instructions, cette lumiere ne serviroient qu'à me rendre plus coupable par l'abus criminel que j'en ferois : je serois semblable à des animaux sans raison, qui n'ont point encore été domtés. La voix qui les appelle ne sert qu'à les rendre plus indociles & plus farouches ; & ce n'est qu'en usant de violence à leur égard qu'on parvient à s'en faire obéir, mais d'une obéissance forcée qui leur laisse toute leur férocité. Soyez vous-même, ô mon Dieu, mon conducteur & mon guide, comme vous l'avez été jusqu'ici: rendez-vous le maître absolu de mon cœur, sur lequel vous avez déjà opéré un si grand changement : donnez-lui ces oreilles qui entendent la voix du Pasteur, sans jamais la méconnoître : continuez à m'instruire de cette maniere qui vous est propre, & dont vous usez, quand vous le voulez ; qui donne la docilité qu'elle exige, & qui se fait obéir infailliblement. Voilà, entre tous les dons de votre grace, celui dont j'ai besoin, & que je vous demande, ô mon Dieu, avec toute l'ardeur dont mon ame est capable, dans la crainte & la défiance où me jette la triste expérience que j'ai fait tant de fois de ma propre foiblesse : je l'attens avec une confiance d'autant plus ferme, qu'elle a pour fondement cette miséricorde intarissable, dont vous m'avez fait ressentir jusqu'ici des effets si singuliers. Alors je défierai hardiment toute la rage de mes ennemis ; & si la fureur avec laquelle ils m'attaqueront, peut m'ébranler, elle ne triom-

phera pas de mon cœur ; & elle ne servira qu'à faire éclater de plus en plus votre puissance & leur foiblesse.

℣. 13. *Multa flagella peccatoris ; sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.*	℣. 13. Les afflictions préparées au pécheur sont en grand nombre ; mais la miséricorde environnera celui qui espere dans le Seigneur.

JE le confesse avec joie : je n'ai rien, grand Dieu, qui puisse me rendre un objet digne de vos miséricordes ; mais votre gloire est intéressée à conserver en moi l'ouvrage de votre grace : l'exemple de ma conversion pourra servir à ramener dans les sentiers de la vertu plusieurs de mes freres, que l'exemple de mes désordres avoit entraînés dans la voie de l'iniquité.

Oui, vous qui m'avez suivi dans mes égaremens, & qui n'avez été que trop dociles à mes pernicieux discours, à mes exemples, écoutez un homme qui a éprouvé de tout, du bien & du mal, du vice & de la vertu ; & qui par là ne peut vous être suspect. Je ne suis pas, vous le savez, un de ces pécheurs, qui ne quittent le monde que parce que le monde s'est dégoûté d'eux, ou même, parce qu'ils n'y ont jamais été bien traités. Vous savez qu'il n'est personne qui ait plus essayé que moi de tout ce qu'il nous offre pour nous séduire, & nous attirer dans ses pieges. Plaisirs, honneurs, richesses,

considération : j'en ai joui, non des momens courts & passagers ; mais pendant une longue suite d'années : & rien ne m'empêchoit d'en jouir encore long-temps. Si donc le monde pouvoit faire un homme heureux, j'ai dû l'être, cet heureux du monde, préférablement à une infinité d'autres. Cependant, c'est un hommage que je dois à la vérité : j'en ai fait l'aveu, & je le fais encore ; je n'ai trouvé dans la jouissance du monde & de ses biens, que vanité & affliction d'esprit : c'étoient toujours des promesses magnifiques, auxquelles les effets n'ont jamais répondu. Je me suis lassé à courir sans cesse aprés un fantôme de bonheur, qui, au moment que je croyois le tenir, m'échappoit, & s'évanouissoit, ne me laissant que la honte & le désespoir de m'être laissé tromper tant de fois, sans pouvoir jamais me détromper. Si j'obtenois ce que j'avois desiré avec le plus d'ardeur, le dégoût suivoit de prés la jouissance, soit parce qu'il s'étoit élevé quelque nouveau desir dans mon cœur ; soit parce que je n'y trouvois pas ce que j'avois espéré ; ou bien la crainte de le perdre me causoit plus de chagrin & d'inquiétude, que la joie de le posséder, ne me causoit de plaisir. Je paroissois nager dans l'abondance de toutes choses, & n'avoir rien à souhaiter ; & je me trouvois misérable, parce que je ne pouvois pas reunir tous les plaisirs en même temps ; & que je ne jouissois d'un plaisir qu'aux dépens d'un autre ; & mon cœur étoit déchiré

par une basse jalousie, de voir que d'autres jouissoient de ce dont par une sotte vanité, j'aurois voulu jouir tout seul. Il ne falloit que la moindre altération dans ma santé, pour me jetter dans la mélancolie la plus noire : ah! que je sentois alors l'inutilité & le néant de tous les biens de la terre. Cependant je craignois de les perdre, parce que mon cœur y étoit attaché, & que je n'avois rien à mettre à leur place pour remplir le vuide qu'ils y laissoient : je craignois encore plus pour l'avenir, parce que les remords inséparables du crime tourmentoient & bourreloient sans cesse mon ame, lui faisant redouter la justice vengeresse du souverain Juge.

Mais qu'est-il besoin que je vous expose le peu de satisfaction, que m'ont procuré le monde & mes passions, tant que je m'y suis livré ? Vous-même, rendez gloire à Dieu : vous aimez le monde ; vous suivez vos passions ; vous cherchez à les contenter en tout ; êtes-vous heureux ? & dans ces momens passagers, où, rendus à vous-mêmes, vous êtes en état de voir les choses telles qu'elles sont, n'êtes-vous pas forcés d'avouer, & ne l'avez-vous pas avoué mille fois, que rien n'est plus trompeur que les promesses du monde, plus faux que ses biens, plus frivole que ses plaisirs ; & qu'au lieu de ce chemin jonché de fleurs & de roses qu'il nous annonce, pour nous attirer nous ne trouvons, helas! après nous y être engagés imprudemment, qu'un chemin âpre

& difficile, tout hériſſé de ronces & d'épines qui nous percent & nous déchirent ? Voilà la vie des gens du monde, de ceux même qui y paſſent pour les plus heureux, de ceux dont le ſort fait tant d'envieux & de jaloux : voilà la vie que vous menez vous-même depuis ſi long-temps ; vie triſte, vie miſérable, vie indigne d'une créature raiſonnable, deſtinée à jouir éternellement de Dieu, & qui n'eſt ſur la terre que pour ſe rendre digne d'un ſi grand bien par la pratique de toutes les vertus. C'eſt à une telle vie cependant que vous ſacrifiez votre Dieu, votre conſcience, vos devoirs, votre ſalut éternel : vous abandonnez Dieu & la piété pour être heureux ; & c'eſt pour les avoir abondonnés, que vous êtes malheureux. Car tel eſt, ô mon Dieu, dès ce monde même, l'ordre immuable de votre juſtice : le pécheur a beau courir après la joie & les plaiſirs ; il n'y a ni paix ni vrai bonheur pour l'impie : vous lui faites preſque toujours trouver ſa peine & ſon ſupplice dans ſon péché même ; ou bien en le livrant aux remords de ſa conſcience, ce bourreau intérieur, d'autant plus redoutable qu'il eſt toujours préſent, & qu'on ne peut s'en garantir ; ou ſi par un uſage long & invétéré du crime, il eſt parvenu à les étouffer, & à avaler l'iniquité comme l'eau, votre ſageſſe ſe jouant de tous ſes projets, vous faites ſervir ce qu'il aura ambitionné & pourſuivi avec vivacité & avec paſſion, comme devant le plus contribuer à ſon bonheur, pour

lui ſuſciter mille embarras, mille affaires déſagréables & fâcheuſes d'où naît une longue ſuite de malheurs & de chagrins, qui répandent une triſte amertume ſur tout le cours de ſa vie; & quand même vous ne vous mêleriez pas, ô mon Dieu, de la punition du pécheur en cette vie, le vuide & le néant qu'il eſt forcé de reconnoître dans les choſes qui ont fait l'objet de tous ſes deſirs, & qui lui ont coûté tant de ſoins, tant des peines, tant d'inquiétudes, ſuffiroient pour le rendre infiniment malheureux.

Que le ſort du Juſte eſt différent! par un ordre contraire, mais également juſte, vous lui faites trouver, ô mon Dieu, ſa conſolation, ſa joie, & une partie même de ſa récompenſe dans la pratique de la vertu, au milieu des croix & des tribulations qui en ſont inſéparables: c'eſt que vous répandez dans ſon cœur une paix, une douceur, une ſérénité, qui ſont les fruits de l'innocence; fruits aimables & délicieux, que le monde ne connoît point: qu'il ne connoîtra jamais: auprès deſquels ſes plaiſirs les plus vifs & les plus piquans ne ſont qu'une eau fade & inſipide. C'eſt que le Juſte ſent qu'il eſt l'objet de votre miſéricorde; que vous avez les yeux ouverts ſur lui pour le protéger, pour écarter les tentations, ou pour ſoutenir ſa foibleſſe dans les combats qu'il eſt obligé de livrer aux ennemis de ſon ſalut: c'eſt que vous l'établiſſez dans une humble confiance en votre ſecours, dans une ſoumiſſion entiere aux ordres de votre providence,

qu'il adore dans tous les événemens. La perte des biens ou de la santé, les chagrins domestiques, la violence, l'injustice, l'ingratitude des hommes; rien de tout cela ne l'étonne, & ne le fait murmurer: bien loin delà, il y trouve même une matiere ample & continuelle à ses actions de graces, parce qu'il y découvre votre miséricorde, ô mon Dieu, attentive à lui fournir un moyen pour expier ses fautes passées; un préservatif contre les retours de son cœur vers le monde; & le prix d'une éternité bienheureuse. Voilà les dispositions & les sentimens d'une ame juste en cette vie: vous en avez déjà mis, ô mon Dieu, une partie dans la mienne: achevez y l'œuvre de votre miséricorde & de votre grace. Je le reconnois; & je l'éprouve chaque jour; plus je vivrai dans une humble dépendance de votre volonté, & dans la soumission à vos ordres, plus je serai heureux. O! si les hommes savoient ce que l'on gagne à votre service, s'ils vouloient voir par eux-mêmes, & goûter combien vous êtes un maître doux & bon pour vos serviteurs, que le monde seroit bientôt abandonné!

℣. 14. *Lætamini in Domino, & exultate, justi; & gloriamini omnes recti corde.*

℣. 14. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur; & soyez ravis de joie: glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit,

OUI, Juſtes, réjouiſſez-vous dans le Seigneur : la joie eſt l'appanage de l'innocence & de la vertu : laiſſez aux pécheurs les larmes & le deſeſpoir : qu'ils pleurent ; qu'ils ſe déſeſpérent : quand même ils jouiroient ici-bas d'un bonheur moins chimérique ; hélas, à quoi ce bonheur doit-il aboutir ! Mais ce ſont des frénétiques qui prennent la maladie pour la ſanté ; ce ſont des imbécilles & des inſenſés, qui ſe divertiſſent & s'amuſent avec des jouets d'enfans au pied de l'échaffaut où ils vont être immolés à la juſtice divine ; d'autant plus malheureux, qu'ils ne ſentent pas leur miſere. Pour vous, votre vie n'eût-elle rien que de déſagréable & de triſte aux yeux de la chair ne ceſſez point de vous réjouir dans le Seigneur ; & gardez-vous de regretter les vaines délices de l'Egypte. Dieu vous mene par un déſert, où ces prétendues délices ſont inconues : mais que la foi vous rende préſente ſans ceſſe cette terre de promeſſe, où ce déſert vous conduit ; terre bienheureuſe où coulent le lait & le miel ; d'où les larmes & la douleur ſont bannies ; où les habitans ſont abreuvés dans un torrent de volupté : vous l'achetez par un moment de peine & de tribulation ; mais ce moment va paſſer. Levez la tête en haut : voilà votre rédemption qui approche ; & la félicité que le Seigneur vous prépare, & à laquelle vous touchez déjà, demeurera éternellement.

TABLE

Des Ouvrages de M. MASSILLON, Evêque de Clermont, &c.

SERMONS pour les Dimanches & Fêtes pendant l'Avent, *in*-12. 2 l. 10. f.

——Les mêmes, *in*-12. petits caract. 2 l.

Sermons pour les Dimanches de Carême, prêchés devant Louis XV. avant sa Majorité, vol. *in*-22. connu sous le nom de *Petit-Carême*, 2 l. 10. f.

——Les mêmes, *in*-12. petits caract. 2. l.

Sermons pour tous les jours du Carême, prêchés tant à la Cour devant Louis XIV. que dans les principales Eglises de Paris, *in*-12. 4. vol. 12 l.

——Les mêmes, *in*-12. 4. vol. petits caract. 8 l.

Sermons sur plusieurs Mysteres, *in*-12. 2 l. 10. f.

——Les mêmes, *in*-12. petits caract. 2 l.

Panégyriques des Saints, *in*-12. 2. l. 10 f.

—— Les mêmes, *in*-12. petits caract. 2. l.

Oraisons funebres, Vêtures & Professions Religieuses, *in* 12. 2. l. 10. f.

——Les mêmes, *in*-12. petits caract. 2 l.

Conférences & Discours Synodaux sur les principaux devoirs des Ecclésiastiques, avec un Recueil de Mandemens sur différens Sujets, *in*-12. 3. vol. 7. l.

—— Les mêmes, *in*-12. 2. vol. petits caract. 4. l.

Sentimens d'une Ame touchée de Dieu, tirés des Pſeaumes de David ; ou Paraphraſe morale de pluſieurs Pſeaumes en forme de priere, *in*-12. 2 vol. 4. liv. 10 ſ.

—— Les mêmes, *in*-12. 1. vol. petits caract. 2 l.

De l'Imprimerie de C. F. Simon, Fils, Imprimeur de la Reine & de Mgr. l'Archevêque 1747.